LAS
OBROS
DE PIÉRRE
GOUDELIN,

AUGMENTADOS DE forço péssos, é le Dictiounari sus la Lengo Moundino.

OUNT ES MES PER AJUSTIE' sa Bido, Remarquos de l'Antiquitat de la Lengo de Toulouso, le Trinfle Moundi, soun Oumbro; d'amb'un manadet de Bérses de Gautié, é d'autres Poüétos de Toulouso.



A TOULOUSO,
Per J. é G. PE'CH, Imprimurs de Mounseignou l'Archebesque d'Alby, é del Coulétge des PP. de la Coumpaigno de JE'SUS. 1694.
Avec Privilege du Roy.



A
MONSIEUR
DASPE.
CONSEILLER
AU PARLEMENT,
ET MAIRE
DE
TOULOUSE.



ONSIEUR,

Le Poëte que je vous presente, fait tant d'honneur à nôtre

Ville, que toute la terre auroit un juste sujet de nous blâmer, si nous laissions perir son nom & ses Ouvrages. C'est ce qui m'a obligé d'entreprendre une nouvelle edition de ses Poësies. Je le fais d'autant plus volontiers, que le Langage Vulgaire, dans lequel elles sont écrites, tout vivant qu'il est, ne laisse pas d'étre de la nature des langues mortes, qui conservent aprés plusieurs années, toutes leurs beautez, & toute leur delicatesse.

J'ay crû neantmoins, que tout cela n'étoit pas capable de mettre ce celebre Auteur, à couvert de la censure publique, qui n'épargne pas les plus beaux esprits, si je ne le faisois paroître soûs la protection d'une personne de Vô-

tre autorité, & de Vôtre me-rite. Ces manieres ſi honêtes & ſi obligeantes, dont vous uſez à l'égard de toutes ſortes de per-ſonnes ; cette integrité recon-nuë dépuis long-tems dans l'ad-miniſtration de la Juſtice ; cette ſageſſe qui a obligé le Roy de vous confier le ſoin de la Police, & de vous donner la Charge de Maire qu'il vient d'établir dans cette Ville ; l'aprobation qu'il a dé-ja donnée, auſſi-bien que ſes Mi-niſtres, à la conduite que Vous tenez dans l'exercice de cette Charge : Toutes ces qualitez, MONSIEUR, & toutes ces con-ſiderations m'ont fait eſperer que les eſprits les plus indiferens pour nôtre Poëte, auront quel-ques égards pour luy, lors qu'ils

verront Vôtre nom à la tête de ses Ouvrages. Et parceque j'ay l'honneur de l'introduire auprez de Vous, je vous prie de donner la même protection à celuy qui est avec beaucoup de respect.

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, &
tres-obéissant serviteur,
PECH.



L'IMPRIMEVR au Lecteur.

VNE personne de condition, qu'il n'est pas important de nommer, ayant apris que je travaillois à cette seconde edition des Oeuvres de GOUDELIN, m'a fait la faveur de me donner la copie d'une Lettre écrite par un honnête-homme de cette Ville à un de ses amis de Paris, accompagnée d'un Fragment de feu Monsieur Cazeneuve : cette Lettre contient un abregé de la Vie de nôtre Auteur, avec une espece de Dissertation sur ses Poësies ; & l'autre écrit nous aprend beaucoup des curiositez touchant la langue Toulousaine : on voit par là que ces deux piéces ont un

rapport naturel à ce Livre, & que je ne pouvois mieux faire que de les y ajoûter. Le merite de Mr. Cazeneuve est si reconnu; qu'on en doit estimer les plus petites choses: Pour l'Auteur de la Lettre on m'en a caché le nom lors qu'il m'a été permis de la rendre publique.

La seconde Impression de ce Livre a été si bien receuë, qu'il a falu en faire une troisiéme edition, dans laquelle a été ajoûté quelques Vers oubliez que mes amis m'ont donné, avec une augmentation des Poësies de Gautier, & de quelques autres piéces qui ne seront pas desagréables au Lecteur.



LETTRE

DE Mr. ****

A un de ſes Amis de Paris.

ONSIEUR,

Vous voulez donc connoître à fond nôtre Poëte Toulouſain. Vous me demandès l'Hiſtoire de ſa Vie. Vous me preſſez même de vous écrire l'opinion que j'ay de ſes Poëſies, pour ſçavoir ſi elle s'accorde avec les grandes loüanges que vous avez oüy leur donner par tant d'honnétes gens. La paſſion que j'ay de

vous plaire, me feroit ſurmonter les choſes les plus mal-aiſées ; mais celle-cy ne me ſera pas difficile : Il n'y a pas plus de trente-cinq ou quarante ans de la mort de cet Homme extraordinaire : quelques-uns de ſes plus familiers amis ſont encore en vie, qui en couſervent chérement la memoire : & je vous declare que c'eſt d'eux que j'ay apris tout ce que je vais vous écrire de ſa vie, de ſes mœurs & de ſa fortune.

Pierre GOUDELIN êtoit natif de Toulouſe, fils d'un Chirurgien tres experimenté en ſon Art. Il êtudia les lettres humaines au College des PP. Jeſuîtes, & s'y rendit fort ſçavant, comme l'on peut juger par la lecture de ſes Ecrits, où il méle ſouvent l'ancienne Fable ; & par le petit Commentaire qu'il compoſa luymême ſur ſes Poëſies, où il cite beaucoup de paſſages de Virgile, & des autres Poëtes Latins qu'il a imitez. Au ſortir du College, il ſe jetta

dans l'Etude de la Jurisprudence, qui en ce tems là étoit florissante dans Toulouse ; mais il s'en retira bien-tôt : il en prit pourtant la Licence, & se fit recevoir Avocat au Parlement, quoi qu'il n'en fit jamais la profession. L'on a fait cette remarque, que tous ceux qui sont nés pour être de grands Poëtes, ont une particuliere aversion pour l'étude des loix ; comme si les épines, dont cette science est remplie, ne pouvoient s'accorder avec les fleurs du Parnasse. Ainsi les Auteurs des vies de Petrarque & du Tasse, ont remarqué, que leurs Peres ne pûrent jamais les détourner du penchant qu'ils avoient l'un & l'autre à la Poësie, pour leur faire embrasser cette autre sorte d'étude. GOUDELIN ne suivit pas seulement, comme ces deux celebres Poëtes, le penchant de son genie ; mais comme eux encore, songea d'aller au Parnasse par de nouvelles routes, je

veux dire par ſes Poëſies en la langue de ſon Païs ; ce qui luy a ſi heureuſement reüſſi, qu'il y a lieu de croire qu'il n'aura jamais d'égal. Il étoit encore dans ſa jeuneſſe, lors que feu Mr. le Comte de Carmaing ſe retira de la Cour, pour venir faire ſon ſejour en cette Ville, aux environs de laquelle il avoit la plus grande partie de ſes terres, outre ſon Gouvernement de Foix. C'étoit un des plus accomplis Seigneurs du Royaume : il avoit infiniment de l'eſprit, & beaucoup de ſçavoir, joint à une extréme politeſſe : comme il aymoit paſſionnément les gens de lettres, ſa maiſon étoit le rendés-vous de tous les ſçavans ſpirituels : GOUDELIN étoit de ce nombre, & ce Comte l'honnoroit d'une particuliere amitié, qu'il luy conſerva toute ſa vie : J'ay oüy dire, que pendant ſa priſon à la Baſtille, où il fut mis par le miniſtere de Mr. le Cardinal de Richelieu, il ſe diver-

tiſſoit ſouvent à relire les Vers de nôtre Poëte, & à les expliquer à Mr. de Baſſompierre, qui y prenoit beaucoup de plaiſir. Il fut auſſi particulierement connu & aymé de Mr. le Duc de Mommorency. Ce Seigneur venoit paſſer ſouvent le Carnaval à Toulouſe ; & comme ſa Cour étoit tres-magnifique, & reſſembloit à celle d'un grand Prince ; entre les autres parties de plaiſir l'on y danſoit ſouvent des Balets d'une grande dépenſe, & dont il me ſemble d'avoir lû des relations dans le Mercure François. Ce fut pour ces Balets que GOUDELIN compoſa une partie de ces diſcours en Proſe, qui ſont imprimez avec ſes Poëſies, ſous le nom de Prologues, qu'il recitoit en Maſque, ſelon l'uſage de ce tems-là. J'ay oüy dire à ceux qui ſe ſouviennent de ces divertiſſemens, que le Rôle de GOUDELIN faiſoit la plus grande partie du plaiſir qu'on y prenoit : car il

voit une grace merveilleuſe à tout ce qu'il diſoit, & à tout ce qu'il faiſoit, il en avoit même pour ainſi dire à ce qu'il ne faiſoit pas ; parce qu'il n'avoit qu'à ſe preſenter dans une compagnie, pour y exciter la joye. Au reſte, Monſieur, que ce titre de Prologue ne vous faſſe pas imaginer un bouffon de Theatre en ſa Perſonne : car il n'étoit rien moins que celà, il plaiſoit en honnéte Homme, je veux dire ſans deſſein ny affectation, & lors même qu'il ne ſongeoit pas à plaire. D'ailleurs, il avoit une raillerie fine & delicate, & qu'il rendoit agreable à ceux même qui en faiſoient le ſujet. Mais un de ſes plus grans Talens étoient les bons mots, & les reparties ingenieuſes qu'il diſoit avec tant de naiveté, qu'elles lui ſembloient tomber de la bouche ſans y penſer : je vous en rapporterois icy quelques-uns, ſi je ne conſiderois que vous n'étez pas aſſez ſçavant en

la langue de ce Païs, & que la traduction en François qu'il eût falu vous en faire, leur auroit ôté toute leur grace, C'étoient là une partie de ses biens d'Esprit : car pour les biens de fortune il en fut si mal partagé, qu'il eût manqué même du necessaire, sans la bonté que ses Citoyens eurent pour luy, comme j'auray, l'honneur de vous dire plus bas: ce n'est pas qu'il n'eût pû profiter de la faveur de ces deux Seigneurs, & particulierement de celle de Monsieur de Mommorency, qui étoit également puissant & liberal; mais il n'étoit pas d'humeur de demander, & les Grands ne s'avisent gueres de donner sans qu'on leur demande. D'ailleurs, Monsieur, vous sçavez qu'elle est l'indifference des Poëtes à l'égard des richesses; & vous n'avez pas oublié ce qu'en a dit un des plus celebres d'entre eux. *L'esprit du Poëte ne se laisse pas legerement gagner à l'Avarice, il n'ai-* Vatis avarus

me que les Vers, il s'applique uniquement à cette étude, il rit de la fuite de ses esclaves, des incendies, & des autres maux de la fortune. De sorte qu'à juger des choses par le sentiment de ce galant Homme, qui a sçû tous les secrets des Muses, l'on peut dire que tout Poëte qui met trop de soin, non seulement à s'enrichir; mais encore à conserver ce qu'il a, se tire en quelque sorte de son état, & peche contre sa vertu propre. On ne pût rien réprocher à GOUDELIN de ce côté là, il ne fut jamais d'homme plus desinteressé, & il n'eût pour tout bien qu'une metairie de deux charrües qu'il avoit eû de la succession de son pere; encore fut-il contraint de la vendre piece à piece, pour satisfaire à ses besoins: l'on dit que ne luy en étant demeuré que le bâtiment avec quelque jardin auprés, il fit cette plaisanterie, d'écrire sur la porte en gros Caracteres, *Metairie de deux*

non temere est animus, versus amat, hoc studet unum, detrimenta fugas servorũ, incẽdia videt. *Horat.*

paires, & au dessous en petites lettres, *De Poulets* : on dit encore sur le même sujet, qu'un de ses amis le voulant détourner de vendre une vigne, *qu'en ferois-je*, (lui dit-il, froidement) *il y pleut comme à la ruë* : mais ces mots & autres semblables, n'ont de grace qu'en nôtre langue vulgaire, en laquelle il les disoit. Ainsi ne luy restant que tres-peu de bien, & ses grands Patrons étant morts, il alloit tomber dans une vieillesse necessiteuse, sans le secours de l'Hôtel de Ville, qui par une Déliberation publique, luy donna une pension de trois cens livres, laquelle luy fut payée jusqu'à sa mort : cette Déliberation est une preuve singuliere de la grande amitié que tout le monde avoit pour luy : car cette Ville n'a rien fait de semblable que je sçache, en faveur de quelqu'autre de ses Citoiens. Imaginez-vous, Monsieur, quelqu'un de ces Anciens Philosophes d'Athenes, nourri dans

Au langage du Pais, une metairie de deux paires veut dire, une metairie de deux charrües, & pour toute volaille son Metayer ne lui donnoit que deux paires de poulets. La pointe est là.

le Pritanée aux dépens du public, aussi ce nom n'appartient guere moins à nôtre GOUDELIN que celui de Poëte : car il étoit de parfaitement bonnes mœurs, & d'une grande innocence de vie, sans qu'on luy puisse rien reprocher, si ce n'est peut-étre d'avoir un peu trop aymé la table; mais c'étoit plûtôt pour y joüir de la conversation de ses amis, que pour y faire bonne chere, ou s'emporter à des excez : que s'il lui est arrivé quelquefois de n'y avoir pas gardé les regles de la plus austere Philosophie; c'est une légére faute qu'il faut bien que les honnétes gens lui ayent pardonnée, puis qu'il n'en a pas été moins dans leur approbation : vous la luy pardonnerez vous méme, Monsieur, quelque sévére que vous soyez, autrement je déchaînerois contre vous une grande troupe d'onnétes débauchés, qui ayant le vieux Caton à leur téte vous forceroient d'entrer malgré

vous dans leur parti. Comme nôtre Poëte se passoit de peu, cette pension luy suffit le reste de ses jours, qu'il passa tranquilement en compagnie de ses bons amis, & de ses cheres Muses, qui ne le quitterent jamais; & qu'il ne quitta jamais aussi. Il composa étant vieux ces Vers de pieté qui sont à la fin de son Livre, & qui marquent les dispositions d'une ame fort Chrétienne. Il mourut âgé d'environ 67. ans regreté de tous ses Compatriotes, & de tous ceux qui l'avoient connu. Quelques jours avant sa derniere maladie, un de ses amis l'ayant rencontré qui se promenoit dans le Cloître des Augustins, & lui ayant demandé comme il se portoit, & ce qu'il faisoit là, *vous le voyez*, (lui dit-il, en frapant contre terre de la pointe du bâton, dont il s'appuyoit) *je heurte qu'on me vienne ouvrir*, par où il sembla prédire sa mort. Il étoit de taille mediocre, un peu gros & re-

plet, & avoit les cheveux châteins, & le visage haut en couleur : ceux qui l'ont vû, disent que son Estampe & son Buste de l'Hôtel de Ville lui ressemblent fort : car cette Ville ne s'est pas contentée de ce qu'elle fit pour luy pendant sa vie, elle l'a honnoré même aprés sa mort, en le plaçant parmy ses plus Illustres Citoyens, qui sont representez dans la grande Gallerie de l'Hôtel de Ville, où l'on voit son Buste aprés celuy de Maynard, avec ces quatre Vers Latins, qui sont aussi au bas de son Estampe.

Musarum (GODELINE) *decus sic ora ferebas,*
Lirida cum caneres, Berteriumque nemus,
Non meliora tuis tentabit carmina Apollo,
Tectosagum grato cum volet ore loqui.

Liris est le nom feint d'une Maîtresse Poëtique : car il n'en eût jamais

mais de veritable, & mourut même Garçon, quoy qu'il paroiſſe fort tendre dans ſes Vers: & par *Berterium nemus*, on entend le grand & beau jardin de Monſieur le Premier Preſident de Montrabe, qui enferme un petit bois dans ſon enceinte, & dont ce Poëte a fait la deſcriptiõ dans une de ſes Odes. Voilà, Monſieur, tout ce que je puis vous apprendre de la Vie de GOUDELIN, de ſa Fortune, & de ſon Caractere pour ſes Poëſies : car je ne vous diray rien de ſa Proſe, je ſouſcris à tout ce qui vous en a été dit de plus avantageux : car on ne peut nier que ce ne ſoit un tres-beau Genie, qui a par tout de l'agrément, & de la douceur jointe à une grande élegance. Il a excellé, ſur tout en la principale partie de la Poëſie, qui eſt l'invention : car il eſt heureux dans ſes fictions, & il les employe avec une extréme adreſſe. Il a encore cela des plus grands Poëtes, qu'il a affecté d'écrire en toute

forte de Caractères, qui tous lui ont également reüssi : car il a beaucoup de delicatesse dans les sujets simples ; & s'éleve sans enflûre dans les grands, & qui demandent de la force, sans parler du Burlesque, qu'i[l] a traité aussi avec un enjoüement tout particulier. Mais (direz-vous) tout cela s'est-il pû faire en une Langue Provinciale, une Langue sans Ecrivains, & qui ne fait que ramper parmi le Vulgaire. Mais c'est de là même, Monsieur, que je pretends que nôtre Poëte doit tirer sa principale recommandation : car il n'est pas dificile de reüssir en une Langue deja établie en honneur par quantité de beaux écrits, les expressions alors coûtent peu, on en trouve pour ainsi dire les moules tout faits mais lors qu'on entreprend d'écrire en une langue qui n'a pas le même avantage, & dans laquelle on n'a ny bel usage, ny regles pour se conduire, il n'appartient qu'à un esprit

trés-éclairé de sçavoir faire le choix des mots, & des expressions, & de se former en même tems un style dont on n'a point d'exemple. Je souhaiterois, Monsieur, que vous connussiez assez le Langage Toulousain, pour vous faire comprendre combien GOUDELIN a excellé dans ce discernement : avec combien de jugement par exemple il a rejeté les Metaphores dures & grossieres que cette Langue lui presentoit, pour ne se servir que de celles qui ont un raport facile & naturel, ce qu'il faut entendre des sujets serieux, ou de galenterie : car pour le Burlesque, ce discernement eût été un vice, & non pas une vertu. Pour moy, Monsieur, j'ay toûjours eu une grande estime pour ces Esprits qui ne voulant pas dépendre des langues étrangers, ont essayé les premiers de mettre en credit celle de leur Pays, de la déffricher, & rendre capable de porter les Fleurs

qui ne ſe trouvoient auparavant que dans le Païs Grec ou Latin. On doit cette loüange aux Italiens d'en avoir monſtré l'exemple aux autres Nations de l'Europe; les François & les Eſpagnols les ſuivirent de prés ; & il faut avouër que ces trois Langues ſe trouvent maintenant enrichies de tant d'excellens Ecrits, qu'elles peuvent diſputer de beauté avec les ancienes. Pourquoy donc GOUDELIN n'aura-t'il pû faire la méme tentative en ſa Langue, & qu'eſt-ce qui a pû l'empécher d'y reüſſir. Pour moy je trouve qu'il y a été ſi heureux, que j'oſe dire qu'il a ſurpaſſé méme ceux qui en ont fait de ſemblables avant luy : car ſi l'on examine attentivement ces premiers écrivains, on trouve qu'ils manquent d'ordinaire de force & de hardieſſe, la nouveauté de leur deſſein ſemble les étonner, & ils n'appuyent qu'a demy ſur les choſes : mais il n'en eſt pas de même de nôtre

Auteur, il est alé tout d'un coup à la perfection, & n'a rien laissé à ajoûter aprez luy, semblable à ces fleuves qui sortent tout grands & navigables du sein de la terre; où bien à cette mine si celebre du Perou, à l'ouverture de làquelle on trouva l'or dans sa derniere pureté. Je sçay qu'il me seroit dificile de persuader tout ce que je viens de dire à vos beaux Esprits de Paris, qui prevenus en faveur de leur Langue, laquelle ils regardent aujourd'huy sur le thrône, n'ont que du mépris pour celles des Provinces: voicy neanmoins ce qu'en a dit un d'entre-eux, qui a sçû se tirer de cette prevētion. *Chaque Langue dit-il, a ses beautez & ses agréments, & Dieu a donné à tous les Peuples des paroles pour faire connoître leurs pensées; il y a un orgueil mal fondé, de croire une Langue plus diserte qu'une autre: en France méme il y a des langages praticuliers, dans lesquels il y a des ma-*

nieres de s'exprimer qui sont inimitables : ce mot aussi beau que solide est de Mr. l'Abbé Taleman, il est dans un Discours prononcé dépuis peu par ce celebre Academicien dans l'Academie même : c'est à dire devant les souverains protecteurs de la langue Françoise, & nous n'avons pas oüy dire que ces Messieurs l'ayent trouvé mauvais, ny que Mr. l'Abbé Taleman se soit retracté. Permetés moy s'il vous plait, Monsieur, de passer plus outre, & de vous donner si je puis une plus favorable idée de nôtre Langue, que celle que vous en avés eu aparamment jusqu'icy. Je ne doute point que vous n'ayés lû quelque chose de l'origine & du progrés de l'ancienne Langue Provençale, elle se forma du debris de la Romaine premierement dans la Gaule Narbõnoise, d'où elle se repandit dans les Provinces voisines, & se rendit si florissante, qu'au 9. & 10. siecle, elle

fut le langage des Cours de plusieurs Princes de l'Europe. Comme toutes les langues doivent leur avancement à la Poësie, ce furent aussi les Poëtes en cette Langue qui luy donnerent cette grande vogue. La principale cause de ce succés se doit attribuër à l'usage des rimes dont ces Poëtes furent les premiers inventeurs. Les esprits de ce temps là furent si enchantés de cette nouvelle espece de Poësie, qu'on ne se servoit point d'autre maniere d'écrire pour toute sorte de sujets ; ce qui fait voir à combien de revolutions est sujet l'empire des Lettres, puisque de tant de choses écrites en cette Langue, il ne nous reste que tres-peu de manuscrits, qui demeurent cachés dans les recoins de quelques Bibliotheques. Cazeneuve, cét homme si sçavant dans les origines des Langues, dans un Fragment que j'ay de luy, ptetend montrer que les trois plus beaux Langages qui soient aujourd'huy en Europe, l'Italien, le

François, & l'Espagnol, se sont formés de l'ancien Provençal. le Cardinal Bembe, dans le traité qu'il a fait de la Poësie Toscane, avoüe que tout ce que cette Poësie à de plus riche, & de plus noble soit pour les termes soit pour les expressions elle l'a emprunté des PoëtesProvençaux. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que nôtreLangueToulousaine d'aujourd'huy, à quelques changemens prés, ne soit la méme que cette ancienne Provençale; l'on n'a qu'a en faire la cõparaison sur les Fragmens de ces mêmes Poëtes qui sont épars dans les Livres, on trouvera facilement qu'elle a le même genie, les mêmes phrases, & les mémes tours: de la vient qu'elle a des expréssions nobles & hardies, qu'elle abonde en Tropes & en Metaphores, en un mot qu'elle a toutes les qualités des Langues formées. Vous voyés donc par là, que nôtre Langue n'est pas si méprisable, que vous l'avés peut-

être pensé, & qu'encore que sa mauvaise fortune l'ait treduite à la cōdition des Langues vulgaires, elle ne laisse pas de se sentir beaucoup de son ancienne noblesse, à peu prez comme cette Princesse de la Hierusalem du Tasse, laquelle soûs l'habit de Bergere, conservoit encore l'air, & les manieres de sa premiere qualité. Je reviens par là à GOUDELIN, pour vous dire, que c'est en cela principalement que consiste son adresse d'avoir sçû purifier cette Langue de ce qu'elle avoit conraćté d'impur parmy la lie du peuble, & de l'avoir comme tirée de la poussiere, pour luy redonner l'éclat de sa premiere dignité. Il a encore une autre sorte de pureté que j'oubliois de vous faire remarquer, qui est de ne sortir jamais des bornes de l'honéte ; en quoy il seroit à desirer qu'il fut imité plus qu'il n'est de nos Poëtes vulgaires, à qui il n'arrive que trop souvent de tomber dans le sale.

Ermi-nie.
Non copre habito villa nobil luce, e quãto e in lei d'altero, & di gentile, Et fuor la Maestà de regio tralace per gli atti ancor de l'essercitio humile.

Il ſeroit tems, Monſieur, de mettre fin à une ſi longue Lettre ; mais parceque j'en ay déja paſſé les bornes, & que vous m'ordonez de ne rien oublier qui puiſſe contribüer à vous faire conoître nôtre Poëte ; je vas entrer dans un petit détail, & eſſayer de vous faire goûter quelques-uns de ſes Vers : voicy un Sonnet que j'ay rencontré à l'ouverture de ſon Livre, j'y ferai quelques remarques, & vous l'expliqueray en le parcourant, quoy que peut-être vous n'ayés pas tout à fait beſoin de cette explication.

SONNET.

Hiér tant que le Caüs, le Chot é la Cabéco
Trataon à l'eſcur de lours menuts afas,
E' que la triſto néyt per mouſtra ſous lugras
Del gran Calel del Cél amagabo la méco.

Vn Pastourél disio b'é fayt uno grand péco,
De douna moun amour à qui nou la bol pas,
A la bélo Liris, de qui l'armo de glas
Bol randre pauromen ma persuto buféco.
Mentre que soun troupél rodo le coumunal
Yeu soun anat cent cops parla li de moun mal :
Més la cruélo cour, à las autros Pastouros.
Ah! Soulel de mous éls, se jamay sur toun se
Yeu podi fourrupa dous poutets à plaze
Yeu faré ta gintet que duraran tres houros.

Ce Sonnet est dans le stile temperé, car le premier quadrain est élevé, & fleury comme le sujet le demandoit, & dans la suite le Poëte se tire quelquefois du style simple par le son des Vers;& par quelques ter-

mes qui tiennent du grand. Le Dante grand Poëte & grand sçavant tout ensemble soûtenoit que le Sonnet ne devoit point sortir du caractere simple, non plus que l'Eglogue & l'Elegie; mais il s'est trompé en cela, & il en a esté justement repris par le Tasse dans les Remarques qu'il a faites sur un Sonnet de *Monsig. della Casa*, où il montre que ce petit ouvrage appartient à toute sorte de styles, comme tenant de l'Ode, & de l'Epigramme.

Nôtre Poëte commence par une courte, mais tres-élegante description de la nuit, durant laquelle un Berger se plaint de la rigueur de sa Bergere: il l'introduit, se plaignant la nuit plûtôt que le jour, parceque les Amans sentent redoubler leurs peines à ces heures-là: Ainsi Virgile aprés cette admirable description de la nuit, qui est dans le 4. de son Æneide, parlant de l'amoureuse Didon.

At

At non infelix animi Phœniſſa nec unquam
Solvitur in ſomnos, oculiſque aut pectore noctem
Accipit: ingeminant curæ, rurſuſque reſurgens
Sævit amor.

Et le grand Alcandre dans Malherbe.

Comme la nuit arrive, & que par le ſilence,
Qui fait des bruits du jour ceſſer la violence,
L'eſprit eſt relâché,
Je voy de tous côtez ſur la terre & ſur l'onde
Les Pavots qu'elle ſeme aſſoupir tout le monde
Et n'en ſuis point touché.
S'il m'avient quelquefois de clorre les paupieres,
Auſſi-tôt ma douleur en nouvelles manieres,
Fait de nouveaux efforts, &c.

Les Poëtes ſont pleins de ces exemples.

Hiér, tant que le Caüs, le Chot & la Cabéco.

C'est à dire, Hier pendant que le Chat-huant, le Hibou, & la Chevéche s'entretenoient dans l'obscurité de la nuit, de leurs petites affaires; mais le mot de *menuts affas*, à plus de grace dans le Toulousain que dans le François.

C'est aussi une adresse de nôtre Poëte, d'avoir introduit ces oyseaux nocturnes qui traitent d'afaires, & il y a une finesse particuliere, d'avoir donné à ces oyseaux une action raisonnable; c'est ce qui nous rend les Apologues si agreables dans Esope & ailleurs. Lors qu'on voit, par exemple, dans Horace, le Rat de Ville, & le Rat de champs raisonner en Philosophes sur la vie civile, & sur la vie rustique, nôtre imagination est touchée d'un singulier plaisir: Je vous raporterois icy
Heinsius ce qu'un des plus sçavans criti-

ques de ce ſiecle, a remarqué la deſſus dans ſon Livre, *De Satyra. Horat.* mais vous ſçavez cela mieux que moy.

> *E' que la triſto néyt per mouſtra ſous Lugras,*
> *Del gran Calel del Cél amagabo la méco.*

C'eſt à dire, & que la triſte nuit cachoit la grand lampe du Ciel, pour étaler ſes Etoiles.] Il eſt ordinaire aux Poëtes, d'appeller le Soleil la lampe du Ciel. *Virg.*

> *Poſtera Phæbeo luſtrabat lampade terras.*

Lugra, ſignifie proprement l'Etoile du jour; mais icy il ſe prend pour toute ſorte d'Etoiles.

Au reſte comme les paroles doivent répondre aux idées des choſes : il eſt remarquable que nôtre Poëte parlant du Soleil, & des Etoiles, s'eſt élevé dans ces deux Vers qu'il a compoſés de grands mots, & qui ont une grande plenitude

de ſon, & comme de toutes les voyelles l'A eſt la plus ſonante. Il a afecté d'en remplir le dernier Vers, où cette Voyelle ſe rencontre juſqu'à ſix fois.

Vn Paſtourél diſio, b'é fayt uno grand péco,
De douna moun amour à qui nou la bol pas,
A la bélo Liris de qui l'armo de glas,
Bol réndre pauremen ma perſuto buſéco.

C'eſt à dire, un Berger diſoit, il faut avouër que j'ay fait une grande faute d'avoir donné mon amour à qui n'en veut point, à la belle Liris dont l'ame de glace veut rendre pitoyablemēt ma pourſuitte vaine.]

Cette expreſſion, *B'é fayt uno grand péco*, eſt une de ces expreſſions en nôtre Langue qui ſont inimitables, à cauſe de cette particule (*b'é.*) qui la rend tres-vive, & luy donne un certain mouve-

ment qui ne se faït sentir qu'à ceux à qui cette Langue est naturelle : cecy paroîtra mieux dans cet exemple. Nôtre Auteur commence ainsi un de ses Chants Royaux.

La Pastouro Liris mayti pren
sa perneto,
E' le loung del courset cordo sous
Anelets,
Entretan qu'el Soulel en plegan
sa bouneto
Pencheno soun pel d'or dessus les
tucoulets,
Be sen ba debés l'ort, &c.

Si vous retranchez cette particule (*b'é.*) & que vous disiez simplement *s'en ba debés l'ort*, vous ôtés à cette expression toute sa vivacité, & toute sa grace : ce qui nous doit faire juger qu'il y a des particules dans le Latin, par exemple dans Plaute, & dans Terence dont nous ignorons l'energie.

A qui nou la bol pas à la bélo Liris,

Cette repetition *à la bélo Liris,*

fait une élegance, & rend l'expref-
sion plus vive que s'il avoit dit sim-
plement *à la bélo Liris, qui ne veut*
pas de moy, ou de mon amour,

Bol randre pauromen,

C'est adverbe *Pauromen*, est tres
élegant dans nôtre Langue. Les
Latins diroient *Miserè*; mais il n'a
pas la méme beauté,

Ma Persuto Buféco,

Buféco, est une agreable meta-
phore, prise des fruits qui ont l'é-
corce dure : Mr. Doujat l'a re-
marqué dans son Dictionnaire
Buféc creux, vuide, gâté on di
dans le propre *uno nouze buféco*
d'une noix bouferete, ou boufelet
& par metaphore on appelle *bufé*
tout ce qui est inutile.

Mentre que soun troupél rodo l
coumunal,
Yeu soun anat cent cops parla
de moun mal,
Més la cruélo cour à las autr
Pastouros,

Il veut dire, pendant que son troupeau paist dans la prairie. J'ay voulu cent fois luy parler de mon mal; mais la cruéle s'enfuit vers les autres Bergeres : tout cela est fort naturel, & je pourrois vous faire voir icy, que les Poëtes les plus adroits representent ainsi les Belles qui s'échappent d'auprés de leurs Amans, pour ne pas écouter leurs douceurs : au lieu que ceux qui n'ont pas la méme adresse, leur mettent souvent dans la bouche des réponses dures, & fieres, & qui ne blessent guêre moins l'imagination du lecteur, que le cœur de l'Amant.

Ah! Soulel de mous éls, se
jamay sur toun se
Yeu podi fourrupa dous poutets à
plaZe,
Yeu faré ta gintet que duraran
tres houros.

C'est à dire, ha! Soleil de mes yeux, si quelque jour je puis pren-

dre ſur ton ſein deux baiſers à mon aiſe, je les menageray ſi bien, que je les feray durer trois heures [Ce dernier Terzet contient un ſentiment fort delicat, & que ce Poëte exprime avec beaucoup de politeſſe : cette exclamation, aprés les plaintes qu'il vient de faire eſt égallement vive & naturelle, ces deux metaphores auſſi *fourrupa*, & *fa gintet*, ont beaucoup d'élegance: *fourrupa*, dans le ſens propre veut dire ſuccer, & *fa gintet*, ſe dit proprement du manger, & eſt oppoſé à manger *goulument*, & à gros morceaux. Celuy de tous les Poëtes qui a mieux connu la nature & l'uſage des baiſers, & qui en a fait un Livre entier, je veux dire Jean Second, ne compare pas ſeulement au Nectar les baiſers de ſa Neére; mais dit qu'ils ſont le Nectar méme:

C'eſt-ce que les Latins diſent Sorbetlare, ou, pitiſſare

Non dat baſia, dat Næra Nectar

le Nectar comme vous ſçavez, Mon-

ſieur, eſt l'aliment des Dieux, par où vous voyez que cette Metaphore n'a rien de dur, qu'elle eſt au contraire auſſi naturelle que delicate : cette penſée auſſi de faire durer ſi long-tems un baiſer, eſt particuliere à nôtre Poëte : Catulle demandoit à ſa Lesbie un nombre preſque infiny de baiſers.

Da mihi baſia mille, deinde centum
Dein mille altera, dein ſecunda centum,
Dein uſque altera mille, deinde centum.

Jean Second n'en demandoit pas moins à ſa Neére.

Da mihi baſia centum,
Da tot baſia quot dedit
Vati multivolo Lesbia quot tulit:
Quot blandæ Veneres, quotque Cupidines,
Et labella pererrant,
Et genas roſeas tuas.

Mais nôtre Poëte plus modeſte & plus retenu n'en deſire que deux,

mais qu'il ménagera de telle ſorte qu'il les fera durer le tems qui ſuffiroit pour prendre ce grand nombre que les autres demandent.

Voylà, Monſieur, ce que j'ay remarqué en paſſant ſur ce Sonnet, s'il eſt aſſez heureux pour vous plaire, & pour vous convaincre du merite de ſon Auteur, je puis vous aſſeurer qu'il y a encore de plus belles choſes parmy ſes Ouvrages: les deux Odes de la Mort, celle qui commence *Le Diu nenet*, ſes deux Chants Royaux & autres ſemblables ſont des Chefs-d'œuvre de l'Art, qui mettent ſans dificulté nôtre Poëte au rang des plus celebres : que ſi vous en doûtez encore, vous avez deux grands Oracles à Paris, que vous pouvez conſulter, je veux dire. Mr. Pelliſſon & Mr. Doujat : quelque changement qui ſe ſoit fait en eux depuis le tems qu'ils ont quitté la Province, & quelques nouvelles idées que

leurs esprits ayent reçûës, je ne croy pas que celle de GOUDELIN en soit éfacée; & je m'assure qu'ils vous en diront les mémes choses, à cela prés qu'ils vous le diront incomparablement mieux que moy, celuy-cy l'a honoré d'un Dictionnaire qui est Imprimé avec ses Poësies, & l'un & l'autre se souviendront peut-être d'y avoir apperçu des graces qui sont échapées à mon peu de connoissance. Je suis vôtre, &c.

COmme j'allois fermer cette Lettre, il m'est tombé dans l'esprit, que peut-être vous ferois-je plaisir de vous envoyer ce Fragment de Mr. Cazeneuve que j'y ay cité: il me fut donné il y a quelque temps par Mr. Tournier son neveu: il paroit que c'estoit la suite d'un plus long Traitté; car l'Auteur y renvoye à ce qu'il en a dit auparavant, & finit avec

un demy ſens lors qu'il alloit commencer une narration : il y a méme lieu de croire qu'il y eut retouché mais des grands Hommes comme Mr. Cazeneuve, les moindres choſes en ſont pretieuſes.

Fragment de Mr. Cazeneuve.

APRE'S que les François, recueillans avec les autres Peuples du Septentrion. Le debris de l'Empire Romain, eurent conquis les Gaules: Ils jetterent d'abord ſur la Douceur & ſur la Clemence les fondemens de cette belle Monarchie, que le Ciel a depuis douze cens ans maintenuë en ſa grandeur. De ſorte qu'ils laiſſerent aux Peuples qu'ils y avoient ſubjugués la poſſeſſion, non-ſeulement de leur Religion & de leurs Loix ; mais encore de leur nom & de leur langage, étant permis

permis aux Gaulois de porter le nom de Romains, bien que ce fut une marque de la domination de leurs premiers Maîtres, & se servir du langage qu'ils avoient appris d'eux. Et ainsi la France garda cette diference de François & de Romain, jusques à la fin de la premiere race de nos Roys, & celle de la langue Teudisque & Romaine, presque jusques à la fin de la seconde. Tout ainsi que depuis que les Normans, peuple sorty du Danemarc, se furent rendus maîtres du Païs, qui porte maintenant leur nom, on y vit long-tems durer cette diference de Langue Romaine & Danoise, comme témoignent les paroles de Dudon, livre troisiéme de leur Histoire. *Rothomagensis civitas Romana potiùs quam Dacisca utitur eloquentia & Bajocensis frequentius fruitur Dacisca lingua quam Romana.*

La Langue Teudisque étoit celle que les François avoient apportée

d'Allemagne, lieu de leur origine. Le Moine Offirdius dans une Lettre qu'il écrit à Luydbert Evéque de Mayence, laquelle se trouve parmy les Oeuvres d'Hincmar Archevéque de Rheims, rendant raison de la Traduction qu'il a faite des Evangiles en Langue Teudisque, appele indiferemment son langage Teudisque & François. Or cette Langue estoit commune en la bouche de toutes les Nations d'Allemagne; car dans la Preface d'un Auteur sans nom, qui dit avoir traduit en Langue Saxonique le vieux & nouveau Testament, & laquelle il adresse à l'Empereur Louïs le Debonnaire. Elle est appellée tantôt *Lingua Saxonica*, tantôt *Lingua Teudistica*, & tantôt *Germanica Lingua*. La Langue Romaine estoit un Latin corrompu, que la longue domination des Romains avoit appris aux Peuples de la Gaule, & premierement à ceux

de la Narbonoise, qui pour avoir été la premiere conquise, & reduite en Province, se vît aussi la premiere en possession de cette Langue, que tous les Auteurs appellent d'un commun accord *Lingua Romana* : il n'y a que le Concile de Tours, tenu l'an 812. qui l'apele, *Lingua Romana rustica* ; & c'est à mon avis pour desabuser la creance de ceux qui la pourroient prendre pour la Latine, ou vraye Langue Romaine. Depuis ce tems-là on l'a insensiblement dépoüillée du nom de Romaine, & l'on ne luy a laissé que celuy de Rustique, comme l'on peut voir dans Helganct Moyne de Fleury, en la vie du Roi Robert. *Ornamentum*, dit-il, *quod erat in sex unciis auri dependens à genibus & quod nos Lingua rustica Labellos vocamus*, & en un autre endroit, *exuens se vestimento purpureo quod Lingua rustica dicitur Rochus.* C'est de cette même Langue que Rheginon en sa Chronique sur l'an-

née 814. entend parler dans ces paroles, *hæc quæ supra expressa sunt in quodam libro reperi plebeio & rustica-no sermone composita quæ ex parte ad Latinam regulam correxi.* Elle est encore appellée *apertus sermo*, dans le tit. 20. des Capitulaires de Charles le Chauve. Mais si le Latin qui est la vraye Langue Romaine, luy a quelquefois envié ce beau nom, elle n'a pas laissé de se le donner, d'autant que depuis elle s'est qualifiée du nom de Roman, & que Jauffré Pradel, ancien Poëte Provençal, en quelqu'une de ses Chansons, appelle sa langue, *Plana lingua Romana.*

Ces deux Langues Teudisque & Romaine, furent usitées dans les Etats de nos Rois, jusques à ce que par le partage fait entre les enfans de Louis le Debonnaire, le Pays qui est maintenant sûjet à la Couronne de France échût à Charles le Chauve; & ce que nos Rois

avoient conquis en Allemagne à Louis son frere, avec le titre de Roi de Germanie : car délors commença la division de ces deux Langues, la Romaine demeurant dans les Etats de Charles le Chauve, & la Theudisque dans ceux de Louis le Germanique.

Cependant cette Langue Romaine souffrit en peu de tems un notable changement ; car comme les Langues suivent d'ordinaire les fortunes des Estats, & perdent la pureté dans leur decadence, aprés que l'Allemagne fut éclipsée de la Couronne de France, la Cour de nos Rois, qui se tenoit auparavant à Aix la Chapelle, se tint à Paris : & d'autant que cette Ville se trouva assise prés de l'extremité du Roiaume qui tient à l'Allemagne, & par consequent éloigné de la Gaule Narbonoise, ou estoit l'usage de la Langue Romaine, il arriva qu'insensiblement à la Cour de nos Rois, &

aux Provinces qui en étoient voisines, il se forma une troisiéme Langue, qui retint bien le nom de Romaine; mais qui se rendit avec le tems tout à fait diferente de l'ancienne Langue Romaine, laquelle pourtant demeura en sa pureté dans les Provinces qui sont de deça la Loire. Et d'autant que les Peuples de délà la Loire disoient *Ouy*, & ceux de deça, *Oc*. La France fut enfin divisée en Pays de Langue d'Oüy ou Françoise, & de Langue d'Oc ou Provençale, dont le nom est demeuré à la Province auparavant appelée Septimanie.

Or que cette Langue d'Oc, ou Provençale, soit la méme que l'ancienne Langue Romaine, il se peut clairement justifier par les Sermens qui se voyent dans Nitard, & se lisent en la page 5. Puis donc qu'il est hors de doûte que nôtre Langue-d'Oc ou Provençale, est cette méme Langue Romaine, que les An-

ciens François parloient devant la troisiéme Race de nos Rois : c'est à dire auparavant le dixiéme siecle. Ne pouvous-nous pas aussi sans faire les vains, & nous donner une gloire imaginaire, assurer que c'est de nôtre Langue, qu'a pris son origine celle que nous apelons maintenant Françoise.

Voilà bien à la verité de grands avantages pour une chetive Langue, que les inconstantes revolutions du tems ont avilie à ce point, que les honnêtes Gens tiennent maintenant à une espece de honte d'en exprimer leurs pensées, & qui aprés avoir esté banie de toute sorte d'actions publiques, est à peine souferte dans le commerce des gens de basse condition. Toutefois si la consideration d'avoir esté autrefois heureux, laisse quelque respect à la misere presente, ce luy est toûjours de l'honneur d'estre comme le Cep d'où s'est provignée cette belle Lan-

gue Françoiſe, qui ſe fait maintenant voir parée de toutes les graces dont l'Eſprit humain eſt capable. Mais quand j'auray fait voir de plus que c'eſt d'elle que les Langues Italienne & Eſpagnole ont pris leur naiſſance : J'oſe bien aſſurer qu'en tout cas on n'en faira pas moins d'eſtime qu'on fait d'ordinaire des ſources des grands fleuves quelques petites qu'elles ſoient.

Quant à la Langue Italienne, certes ce n'eſt pas ſans faire force à ma creance, que je me puis perſuader que l'Italie ayt emprunté la Langue Romaine corrompuë, d'un Pays à qui elle avoit autrefois prété la vraye & legitime, y ayant beaucoup plus d'apparence que cette corruption de Langue ayt eſté plûtôt faite chés elle qu'ailleurs. Toutefois, puiſque les Italiens mémes avoüent la dette, & que ſans contrainte ils publient qu'ils nous ſont redevables, il me ſemble que nous les en devons

croire. Speron Sperone, au Dialogue des Langues, p. 15. confesse ingenûment que la Langue Italienne, a tiré son origine & son accroissement de celle des François & des Provençaux, & que c'est à eux qu'elle doit non seulement les noms, les verbes, & les adverbes ; mais encore l'Art Oratoire & la façon des Vers. Car il est croyable que dans la longueur de trois siecles que l'Italie traina les chaines de sa captivité, soûs la tyrannique domination des Gots, des Vandales, des Herules & des Lombards, elle perdit avec la liberté l'usage de la Langue Latine, & en son lieu en apprit qu'elqu'autre, composée de divers jargons de tant de Nations barbares. Mais aprés que Pepin & Charlemagne, en la délivrant des mains des Lombards, l'eurent soûmise à une plus douce puissance, les Italiens voyant que la plus grande part des François parloient la Langue Ro-

maine corrompuë, qui pour être sortie de la leur ancienne, avoit des accens, à la prononciation desquels leur gosier avoit une naturelle aptitude, ils s'y accoustumerent insensiblement & en formerent avec le tems cette belle Langue Italienne.

Pour ce qui est de la Langue Espagnole, je ne doute aucunement que cette humeur fiere & arrogante des Espagnols, ne me fasse d'abort souffrir l'affront d'un dementy; mais quoy qu'il en arrive, si n'abandonneray-je pas lâchement le party de la verité. Je vous laisse à penser quel devoit être le langage de l'Espagne, aprés qu'elle se vit peuplée des Vandales, des Alains, des Cattes, des Sueves, des Silingues & des Gots, & si durant le cours d'envirõ quatre cens ans qu'elle fut possedée par les derniers, il ne s'y forma pas une étrange cõfusion de langage, outre celle que depuis y ap-

porterent les Sarrazins aprés qu'ils en eurent dépossedé les Gots. L'Espagne parleroit encor le langage composé de tant de Langues Barbares, si Charlemagne & Louis le Debonnaire son fils, avec le secours que leur donerent leurs épées victorieuses, ne luy eussent apporté les semences de celuy dont elle se sert aujourd'huy. Ces grands Princes ayant conquis le Pays de Catalogne, de Navarre & d'Aragon, sur les Sarrazins, y envoyerent tant de Colonies, & des Garnisons prises de Languedoc & de Guyenne, que ces Provinces s'accoûtumerent insensiblement à la Langue Romaine, ou Provençale, laquelle a esté depuis en Espagne aussi bien qu'en France la source des autres Langues, la Provençale demeurant neanmoins en sa pureté dans la Catalogne, aussi bien qu'elle a fait en Languedoc: d'où vient la grande conformité qui se voit encor és Langues de ces

deux Provinces : j'en apele à té-
moin les Espaguols mémes, s'il n'est pas vray que la Langue Catalane est sortie de la Provençale, Bernardus Gomes liv. 12. de l'Histoire de Jacques Roi d'Aragon, l'apele tantôt *Linguam Aquitanam*, & tantôt *Linguam Lemovicensem*, & méme il avance ces *paroles*, *Catalanos Aquitana seu Lemovica verba usurpantes.* Mais ce que j'ai dit des Garnisons, & des Colonies envoyées en Espagne, n'est pas une petite preuve pour appuyer cette verité, d'autant que les Grecs & les Romains ont fait voir dans nos Gaules, sans parler des autres endroits du monde, que les Colonies peuvent facilement aprendre les Langues aux Provinces ou elles sont transportées. Or que l'Espagne ait autrefois receu des Colonies Françoises. Le nom méme de Catalogne qui a pris son origine de *Catalanis*, en est une preuve invincible com-

comme j'ai fait voir dans la Catalogne Françoise, me contentant d'y renvoyer le lecteur, & à ce qu'en a dit Miquel Carbonel, en sa Chronique d'Espagne qu'il a composée en Langue Catalane chap. 19.

Encor qu'à mon avis j'aye assés bien prouvé que ces trois Langues sont des rejettons de la nôtre, je ne suis pas si vain que je me persuade d'avoir porté cette verité au delà des doutes & des contradictions. Il est des esprits qui vrays oyseaux de nuit, ne sçauroient soufrir la lumiere de la verité, ou si par la force de sa clarté, elle se fait avouër à leur creance. Ils ne laissent pas de la vouloir flaitrir du blâme de quelque defaut, semblables à ces nouveaux Astrologues, qui ont n'agueres découvert de tâches dans le Soleil. Toutefois, puisque leurs Auteurs méme s'interessent en mon opinion, & demeurent d'accord avec moy, il me semble que je puis bien encore

demeurer ferme en ma demarche, & ne pas reculer, que je ne me voye pressé par des preuves plus fortes que les miennes. Au contraire la hardiesse me croissant par l'heureux succez dont je croy mon dessein accompagné, je passeray encore plus-avant, jusques-là que j'oseray bien soutenir que la Poësie rimée, dont la grace rend maintenant jalouse la gloire des anciens Poëtes Grecs & Latins, à non seulement pris naissance de nôtre Langue Romaine ou Provençale; mais que de plus, elle a esté enfantée dans la Gaule Narbonnoise.

Mario Equicola, liv. 1. ch. 1. ***De la nature d'Amour***, nous assure, que plusieurs ont tenu que la Provence étoit l'inventrice des rimes, & que la façon en ayant été portée en Sicile, de là elle se repandit dans toutes les Provinces de l'Europe, & n'en exclud pas méme l'Allemagne; car il est assuré, & Eginard méme l'a remarqué, que l'Empereur Charle-

magne divertissoit son esprit à écrire & à aprendre par cœur des vers Barbares & tres anciens, ou dans le recit des belles actions de guerre, étoit conservée la gloire des Rois ses predecesseurs, *Barbara & antiquissima Carmina quibus veterum Regum actus & gesta canebat, scripsisse memoriaque mandasse*; Thegan en la Vie de Louïs le Debonnaire son fils, recite aussi que ce Prince, qui à l'imitation de son Pere, avoit en ses jeunes ans trouvé dans cete sorte de Vers le plaisir d'un honnéte divertissement, à la fin dégoûté par le chagrin d'une vieillesse traversée de soins & de sollicitudes, les prit de sorte à contre-cœur, qu'il ne pouvoit pas se donner la patience de les dire, ny méme soufrir qu'on les récitat en sa presence, *Poëtica Carmina Gentilia quæ in juventute didicerat respuit, nec legere, nec audire, nec docere voluit.*

Or, puisque nous avons déja fait

voir que de ce tems là, on ne connoissoit en France l'usage d'autre Lãgue que de la Theudisque & de la Romaine, & que le Moyne Offridius, témoin irreprochable, nous assure qu'à peine, de son tems on commençoit d'écrire en la Teudisque; qui sera si hardy de revoquer en doûte que les Vers dont parlent Eginard & Thegant, ne feussent composés en Langue Romaine, & qui est apellée Barbare, en comparaison de la Latine, ou pure Romaine, & que Thegant apelle *Gentilia*, c'est à dire de son Païs & de sa Nation, ou pour mieux dire du Païs de cette Province, qui a été Langue de Toulouse & d'Oc, & bien que ces Auteurs ne nous disent pas que ces Vers fussent faits en rime, on ne sçauroit pourtant assurer le contraire sans faillir. Car qui est-ce qui & de qui on a veu des Vers Barbares mesurés à la façon des Latins, & s'il étoit vary que ces Vers ne fus-

ſent pas rimés, ſur quel modelle veut-on que les premiers Roys Teudiſques ayent compoſé en rimes.

La principale gloire de tout ce que je viens de dire de la Langue, & de la Poëſie Provençale, apartient ſans doute à la Ville de Toulouſe, comme en êtant la Ville capitale. Icy je ſupplie mon Lecteur, de rappeller la memoire de cét endroit du livre precedant, ou j'ay prouvé que le Titre de Prouvençal n'êtoit pas en cienement deu aux ſeuls habitans de la Provence; mais qu'il s'êtendoit ſur ceux d'un grand nombre d'autres Provinces; & que n'y ayant point en toutes ces Provinces, de Ville plus grande que Toulouſe, ny plus celebre pour l'exercice des ſciences, & où la Cour d'un plus grand Seigneur eût attiré un plus grand nombre de beaux Eſprits, on ne ſçauroit facilement ſe defendre de croire que ce ne fut la Ville maîtreſſe & capitale de cette Langue Provençale,

quand même ce ne feroit, que d'autant que le Côte de Toulouſe comme Marquis de Provẽce poſſedoit la meilleure partie de cette Province, qui étoit proprement appellée Provence, & c'eſt pourquoy à mon avis, bien qu'il ne fut que Marquis deProvẽce, & que le titre deComte en appartint à celuy de Barcelonne, il eſt apellé par quelques Auteurs Côte Provençal, Pulcherius Carnotenſis, lib. 2 Ex geſtis peregrinantium Francorum. *Raymũdus verò Comes Provincialis cum Gottis & Gaſconibus:* joignant à ces conſiderations, que la Religion de Malthe ayant compris la Provence, le Languedoc, la Gaſcogne & la Guienne, ſoûs le nom de Langue de Provence, de deux grands Prieurés qui ont eſté fondés dans cette Langue, c'eſt à ſçavoir Toulouſe & Saint Gilles, celuy de Toulouſe étoit le principal.

Il eſt écrit au premier Regiſtre des Jeux Floraux de Toulouſe......

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

A
MAGNIFIC, GRAN, E' DE TOUT BRABE SEIGNOU,
ADRIEN DE MOUNLUC,

Prince de Chabanos, Conte de Carmain, Baron de Mountesquiu, San-Félix, Labastido, San-Julia, é autres locs: Counseillé del Rey en sous Counsels d'Estat é Pribat, Capitani de cinquanto homes d'armos de sas Ourdounanços; Gouberrur é Loctenent general per sa Majestat al Païs de Fouis, térros soubiranos d'Aumezan é Andorro.

GRAN MOUSSUR,

Le Ramelet Moundi descubert per un esprit nenet, coussi quicom a pres oüéy couratgé de bous beni fa la rebelencio, coumo à la Flou des brabes Esprits, é des couratges à probo de touto poou, Ramelet, es le noum d'un piloutet de concepcius acatados, que desiron se releba jouts bostre Noum, que rebouffo de glorio, entournejat de cent titres hounourables. Nostros Flouretos escassopenos tiraon le cap, que le tens Aujoulet emplumat, éro prest de lour coupa l'hérbo jouts le pé; le Chichet de l'Embejo courrio tabé per las blazi de sas enfecidos alenados: Quand Pallas de prim-abord embalauzis l'un é le fa demoura couch, à l'autre trinco la dailho destrous en estrous. Le Soulel payre

coumu de toutos flous, coumenço de pugnï ſul pu naut tucoulet de Parnaſſo, per beze s'aqueſtos meriton un cop d'él favourable, més el s'abiſo que n'an de re beſoun, perque ſe ſoun eſplandidos jouts la filho armado de Jupiter. Bous é Pallas éts uno metiſſo cauſo, car elo n'esqu'un rancountre miraculous de Sageſſo, de Balou, de Sabe, tres raros qualitats qu'en bous hurouſomen ſe trobon, é formon un Tout de perfecciu. Aquelo proprio brabetat me gardo de recerca la de boſtres Aujols, Grandiſſimes Capitanis é Mareſchals de Franço, de quî les bélis cops pourtats à bras birat al miéy de las Armados ennemigos, encaro repoumbiſſen, encaro ne tiron l'Echo per toutis les coufins de l'Europo, Bous, lour digne Nebout, n'abéts pas m'ens d'adreſſo ny d'ardieſſo, tout cop que per le ſerbici de ſoun inbincible Majeſtat cal mena l'ennemic à jubé. Aprép la guerro ben la Pats é d'ambélo las Fillos de Memorio bous cridon à lour douces exercicis, é labets boſtre bél Noum ſul malbré de l'Eternitat.

Nou m'y fau pas à ſegui la Mar de boſtro loüanjo dan le négofol de ma flaquiéro, me cali: ſoulomen demandi que la bouno boulountat s'emmérce per la manco del poude. Agradats doune, Magnific, Gran, é de tout brabe MOUNLUC, que le Ramelet Moundi s'azoumbre jouts las courounos dounados é diugudos à boſtre meriti. Qui le bous preſento dan touto reberencio coüo milo ſerbicis dedins l'armo per les eſpeli quand bous placio l'hounoura d'autant de coumandomens, coumo.

MOUNSEIGNOU,

Boſtre bertadiéromen tout entiè ſerbitou. GOUDELIN.

IN SERTVM TOLOSANVM
Domini Godelini.

Victrici rediviva cinge fronde
Cinge tempora, nobilemque parto
Jam palmam tibi vindica triumpho,
Tanto clara superbiens alumno
Jamque Io cane, jamque Io triumphe
Ter Tolosa, Io triumphe, clama
Victor Ausoniæque, Græciæque,
Galliæque tuo tuis ab hortis,
Quos nova tuus hic sed & beatâ
Nuper excoluit manu Poëta,
Excerptam capiti inserit Corollam;
Quam Venus velit, & suam Cupido,
Et suam Veneris velint Ministræ.
O! quantis micat hæc Corolla gemmis,
Quas quisquis videt, optet hæc sibi esse
Argi lumina, totque habere ocellos,
Quot cœlo Astra, tacente nocte, fulgent.
O! quantis quoque floribus renidet
Qui plusquam ambrosios vomunt odores;
Unde certa sibi legant Puellæ,
Exornentque sinum, & caput coronent,
Quos & lecta Occitanicæ juventæ.
Circum turba ferat, manuque gestet,
Imò pectore condat, osculetur;
Unde hæc mella suæ suaviora
Omni melle legat parêtque linguæ,
Longè mella suaviora melle,
Queis cedant etiam Attici lepôres,
Nectarque Ausonium, tuæque cedant
Galliæ illecebræ. Poëta felix
Qui dum nostræ Occitaniæ vetustum

Et reddis decus, simul & loquelam,
Linguas Tectosagum in tuos honores
Excitas, acuisque dumque gemmis
Contextam quoque floribus Corollam
Optimè capiti inseris Parentis,
Omnium juvenum venustiorum
Venustissime Godeline, nostræ
Prima gloria, honos, decusque Musæ.
Grates gratior invicem rependit
Donatamque sibi unicam ob Corolam,
Sexcentas tribuit tibi corollas.
Tolosa alma parens. Virens odore,
Flagravit tua sic suaviori
Semper fama nepotibus colenda,
Quamvis pestiferum tuis anhelet
Ætas invida floribus vaporem
Quantumvis rabidus petat canino
Livor dente, nihil nocebit illis
Æternæ metuunt nihil corollæ. MALARD.

AD LECTOREM.

De poëtico Godelini opere.

Carmina lector habes docti ingeniosa Poëtæ
Elige quæ genio sunt magis apta tuo.
Omnibus ut placeat, serti Godelinus amœni
Floricomum vario carmine pinxit opus.
Hic liricus dulci resonat modulamine cantus,
Spargit & argutos hic epigamma sales :
Hic tenero molles versu scribuntur Amores,
Invenit hic partes utraque scena suas.
Pura Tolosanæ nitet hic facundia linguæ,
Quod solùm Phæbo nunc idioma placet.
Barbarus est istam nescit quicumque loquelam:
Invidus est quisquis despicit istud opus.
J.A. D. A. Y. T.

A TOUTS.

D'ambun trinfle d'abertiſſemen.

SIon quitis dan les que dounon del nas à la lengo Moundino, tant per nou ſe poude pas caprigoundi dedins la couneiſſenço de ſa gracio, coumo per nous fa creyre qu'elis an troubat la fabo à la coco de la ſuffiſenço. Acampen le meſprêts dan le meſprêts, é de toutos lours paraulos uflados é truſandiéros, fazau autant de mobles de boudouflo, R E. Béromen ô, coumo ſe la Roſo muſcadélo réſto de nous fiuleta le nas é les éls, encaro que le Tabar à cabuſſets reboũdo le fiſſou dins ſas eſtatjos amouroufos. Nouirigat de Touloufo me play de manteni ſoun lengatge bél, é capable de derrambulha touto ſorto de councepcius : é per aco digne de ſe carra d'amb'un plumachou de préts é d'eſtimo. Aqueſte reprochi l'y poden manda, que debés qualque mout ſe taing é s'encadeno dan le lati: Amour, Cél, Terro, Mar, tabes au fa le blous Frances, l'Italién é l'Eſpagnol, que dignómen ſe banton de touca le pu naut eſcalou de la perfecciu. Tal parentage ben de l'eſtudi ô de la frequétaciu de l'un poble d'an l'autre. Garats aci de mouts del païs que biben de leurs rendos: Gof, péc, lec, crauc, tanc, bruſe ganguié, perot, ranguil, royre, chichiu, ſoulſina rampoyno, requinca, chambouta chapouta, carrinca, miracouca, ajouata, chotum-botum, eſpalabiſſa, à tuſtos é buſtos, à malos endeberos, part milanto d'autres que deja ſe ſoun enginats dins noſtre petit paſſotems. Per fét de lour antiquitat: Quand del mandomen de Diu las lengos ſe troubéguen à la ſepulturo de la temeritat del Gigan Nenbrot, qui dira que la noſtro nou fourcéſſo pas de l'aſempré? Segoun l'oupiniu cou-

muno, Tolus petit Nebout de Noë foundéc, Toulouso, l'apareneço dits douncos per nous, que be pourtao qualque lengatge particulié, d'aquelis qu'abion serbit à la counfusiu del bastimen dount las giroüetos debion frega le Cél, é despita le majenc de tout autre Delutge, Asso fio dit de fregado countro les trufandiés, en fabou de la lengo Moundino, Toulousano, Toulousenco que nous a fournit de sas flouretos per fa le Ramelet que céreo qui per destric, é foro d'afas le bolgo beze de boun él *Adissiats*.

A MOUSSUR DE SAPORTA NOUBE'L FAbourit d'Apolloun.

PETITO GAIETAT.

SE tout ouéy moum humou s'amuso,
A l'exercici de la Muso
Que d'Arnaud-Bernat al Sali
Porto le nom de Goudeli,
Acos qu'yeu cérqui dins ma beno
Coussi saluda per estreno
Vn bél esprit de nostre tens
Qu'encaros es en soun printens,
De qui la jouëno poësio
Nou se noiris que d'ambrosio
Per canta doussomen un jour
Las beziaduros de l'Amour.
E' léu ma plumo fay li plaço
Tabe le Prince de Parnasso-
Bol hounoura de sa fabou
Le fil del Seignou de Cambou.
Disen qu'aquel Diu de scienço
Gardo le ramél de Clamenço
E' que léu le fara pourta
Al bél esprit de Saporta.

G. LE



LE RAMELET MOUNDI.

PRVMIE'RO FLOVRETO.

A L'HUROUSO MEMORIO D'HENRIC LE GRAN, INBINCIBLE REY de Franço é de Nabarro.

STANSOS.



Antis Pastourelets que dejouts las oumbretos
Sentéts apazima le calimas del jour,
Tant que les auzelets per salu-da l'Amour
Uslon le gargaillol de milo cansounetos.
Petits Rius doun l'argen beziadomen gourrino,
Pradets oun le plaze nous embesco les éls,
Quand la joüeno sasou bous cargo de raméls,
Augéts coussi se plaing uno Nympho Moundino.

Quand del coumu malhur uno niboul escuro
Entrumic la clartat de moun astre plus bél,
Yeu disi quand la mort dan le tailh d'un coutél
Crouzéc le Gran HENRIC sul libre de Naturo.

De rouméés de doulou moun armo randurado
Fugic del gran Soulel la pamparrugo d'or,
Per ana dins un roc plourá d'él é de cor
Del pattérro Frances la bélo flou toumbado.

Ouéy tourni prene bent per ufla ma museto
Que del Rey ta plangut entoune uno causou,
Sur le brabe LOUIS regitara le sou
Car al rafin reben l'aunou de la souqueto.

Que nou nous bengou plus brounzi per las aureillos
Ni Cesar, ni le Gréc que mouric pel talou,
Per dessus le boulum des Princes de balou
Un HENRIC a clausit le mounde de merbeillos.

Les fourtunables Reys doun le mounde fa fésto
Soun coumo de roubis pausats en roso d'or,
Oun le balent HENRIC tout brasses é tout cor
E'ro le diaman qu'oundrao tout le résto.

La Térro en tremoulan al brut de sas armados
Li dounao la bouts per soun prumié Seignou:
Tabé per le plassa dins le temple d'Aunou
Le Cél l'abio fourmat à bertuts rapourtados.

O flourisso la Pats, ô touquésso l'alarmo,
La Justecio, la Fe, la Forço, la Bountat,
E' tout ço que le Cél douno per raretat
Coumo l'aygo à la mar se randion à soun armo.

Talé a que sur soun froun se pauséc la courouno,
L'englazi se neguéc al riu del debrembié,
La Pats y ba beni que de soun Oulibié,
Y féc un bél empéut sul Laurié de Belloune.

De sas milo bertuts la preciuso richesso
Croumpao d'un cadun le cor, é l'affecciu;
Soun cos se fasio beze un Cél de perfecciu
Al lum de soun esprit, Esclaire de sagesso.

Acos el que ſul ſi remetio la balanço
Taléu que la Raſou ſe plaigno d'un afroun,
Acos el que prenio la fourtuno pel froun
Que clabelao péy ſul ſcéptre de la Franço.
A la fiéro des trucs el caillo qu'on le biſſo
Dan le foulſe del bras eſclafa le fer blanc,
Foulze que faſio courre un labaſſi de ſang
E' regita de caps uno groſſo graniſſo.
D'enemics animats un mounde ſe bandao
Per fa rebés del dret, que de dret li benio,
Més el éro l'Atlas que tout au ſuſtenio
E' peyſſoun l'Herculet que tout au englandao.
Coumo s'enbalauzis la bicho pel bouſcatge
Quand le ſou del cournet dins l'aureillo li bat,
Al nom del grand HENRIC l'enemic eyſſourbat
Fugio marrit de poou, é beouze de couratge.
L'un ſentio d'un eſtoc deſclaba las couſtélos
Per oun s'eſtourriſſio le ſang à bél rajol,
L'autre, que milo pics aloungaon pel ſol
Beſio ſon paure cos deſpartit en eſtélos
Atal dedins un parc le Lion ſe boulégo
Al mitan des mouſtis, del Paſtre, é deys aignéls,
Atal à cops de dens, de coüó, d'urpos é d'éls
Les eſpauris, eſquiſſo, endoulomo, mouſſégo
Hurous le que labets éro à la picouréo
O que s'éro mudat dan las armos à bas;
Per biure nou caillo que cambos ſenſe mas
E' ſe mouſtra puléu Cérbi que Briaréo.
Jamay cap d'autre Rey nou féc talo ſoulado,
De coſſes de ſouldats eſquitats an la mort,
E' Caroun jamay plus nou troubéc à ſon port
D'eſperits deſouſſats ta rabento menado.
Dounc, ô Tygre cruél, piri que l'Ours ſalbatge
Pla t'abiou pouſſedit las feramios d'Iſér
Quand ta ſcarioto ma s'anéc arma de fér,
(Seignour Diu) countr'un Rey que daurao no-
ſtr'atge.

Qui te piegée le bras de tant d'affeguranço,
Que nou fibléſſo pas jouts l'ourrou d'un tal cop,
Sampa l'Eſprit de néyt que li trigao trop
Que biſſo reboundut le ſoulel de la Franço.
De l'auratge emmalit d'uno guérro coumuno
Tu bouillos treboula le calme de la Pats,
Més tous cops en nourre fouregucn diſſipats
Taléu que d'un Dalphi Diu fazec un Neptuno.
Abaliſſeo le gus de qui la ma prouphano,
Ben de rounça pel ſol l'auta de la bertut,
Son cop paſſo le cop d'aquel autre perdut
Que féc un fougayrou del Temple de Diano.
Eſcantit es le lum, uſat es le bel moble
De qui la térro féc l'aunou de ſoun houſtal,
La deſcarado Mort un cop tout à bél tal,
Endrom dedins le clot le pages é le noble.
Le moũde es uno mar,oun coumo jouts de belos
L'home ſent quado joun qualque bent d'affliccïu,
Més noſtre Rey coumoul de touto perfeccïu,
Hurous hoſte del Cél trepejo las eſtelos.

ABENTURO AMOUROUSO.

E. Diu nenet que dan ſa méro,
Colen en Paphos é Cythéro,
Doun le matras de plom ô d'or;
Rouſtis ô torro noſtre cor:
L'autre jour d'uno grand'attento
Me gourdilhéc l'armo doulento,
E' deſpéy ſes degun regard
Me fa bouca com'un mounard,
Ni nou téſto per mous ſerbicis
De me fa milo deſaguicis;

Més afi que ma coundiciu
Maugo qualqu'un à compaciu,
Yeu boli counta de paffado,
Quin cop aquefte bourmoulado
Qu'encaro porto le bequi
Me deffarréc ful cazaqui.
Un cop yeu prenio la frefcuro
A foulel coule fu la berduro,
E' contro le Rouffignoulet
Fazio tinda mon flajoulet,
Tant que fur l'herbeto pradiéro
Mous éls fe dounaon carriéro,
Quand Amour qu'éro plus en la
Qu'augie l'un é l'autre fiula,
Ben douffomen coumo qui pano
O qui camino fur de lano,
E' tout d'afiietous cofto jou
Bol jutja qui fara milhou:
Més yeu laiffi fur fa bengundo
Noftro querélo remetudo,
Tapauc yeu n'éri pas ta fol,
De penfa que le Rouffignol,
Nou randeffo mous fredous mudis:
Car béromen el ba ays eftudis,
En fét de canta brabomen;
E' qualque mes à foulomen
Que mon fieulél per las efcolos
Apario dins las beffarolos.
A l'amour li ba fabe mal,
Quant yeu m'éri calat atal,
E' d'un trét de maynatge penço
Que per defpiéit de fa prefenço
Yeu nou boullio founa bouci,
E' jamay nou boutgé d'aci
Se jou quitégui la befouigno
De defpiéit founque de bergouigno,
A la fi ça me diffec el,

D'aban que la sor del Soulel,
Darre la niboul amagado
Tire sa courneto arggntado,
Tourno tarrida se te play
L'auzél, é fay le canta may;
Car per l'Estix b'a bouno pauso
Qu'yeu n'abio'augit ta bélo causo,
Prép de ton sou ta coutinaut
Yeu teni Pan per un quinaut,
Quand permo de qualque Pastouro
Fredouno de sa crestadouro,
Car el se foun com'un lardou
Blaffat d'aqueste paissadou:
E' pèy m'en rizi de le beze
Quand à las Nymphos bol sa creze
Que dan son pel, é dan sa pél
El nou résto pas d'éstre bél.
E' le pis es que quand s'afisco
Toutos li cridon, abalisco,
Que vous sentéts al faganas
Més tout affo na poun de nas,
Ni nou bal uno rafanélo
Al prép de ço que Philomélo
Cantao contro tu metis
Sur la mort del petit Itis:
E' perque nou canto pus aro
Tourno lo metre en joc encaro,
Car tu podes s'yeu n'é bist cap
Fa li desplega ço que sap:
Endito d'aquesto berduro
Que ta doucetomen murmuro;
Brandido del Bent amourous
Baylet de la Damo de flous,
Que tantos nou brallao brico
Per escouta bostro musico.
Endito d'aquel luncyssat
Qu'es aqui naut tout empricissat

A fa del béc milo merbeillos'
Que tantôs éro tout aureillos.
Bréf en dito d'questo foun ;
Foun bélo coumo le bél joun,
Que ten tout l'an fresco l'herbeto
Per fa de bélo ramadeto,
E' doun l'argen éro charmat
Tant que tu tenios animat
L'auzelet que ta pla fredouno :
Dau donc, é fe bos founa, founo,
Soun tres cops que ten é pregat :
Que bous me beillats pla le gat,
A d'autres, ça li bau jou dire,
Coussi vous pessugats fes rire,
Cadde qu'aco n'es pas d'un joun,
Qu'yeu fabi las trufos que foun,
Més fe bouléts qu'el fou me placio,
Toucats men un'autro de gracio
Que fe danse fense fredous :
E' mentretan que toutis dous
E'ron en ta bélo disputo
Bela mon roussignol à futo,
E' adiffiats, fouiffat de poou
Sen ba debés diahuruhoou,
Dinquio que le perdén de bisto,
Alaro d'uno mino tristo
Amour m'alupo de trabés,
E' dan le bounet al rebés
Regaignadomen me prepaufo
Qu'acos yeu qu'éri cap é caufo,
Per abe trop naut respondut
Qu'aquel auzél s'éro perdut,
E' péy d'amb'un mout brounzinayre
Dits que nou trigara pas gayre
Que foun bras me fara fabe
Qu'el éro gigan de poude,
E' que s'en fafio ta pla creyre

Coumo le méstre del trouneyre,
E' qu'yeu plaigneré, nou re plus
De le contenta d'un refus,
Encependan que barboutino
Un passadou sur l'arc engino,
E' tant que dediu pousquec, tac,
Le me secout per l'estoumac,
De talo reddou que jou paure
Toumbi sense me poude maure,
Quel bouillo segui bitomen
Per le carga d'apuntomen,
E' li bailla metisso pago,
Car la scouzentou de la plago
M'aurio fayt fa qualque tentat,
E' renegui me pauretat
Qu'el aurio bist tout Diu que s'éro
Qui soun yeu quand son en couléro,
Més cértos aco fource miu.
O beci qu'encaro le diu
Pren le temps à son abantatge
Car quand me bic sense couratge,
Estendut coum'uno jazen,
Per m'au bailla pus escouzen,
Me dits d'uno modo subtilo
E' be drolle qu'es, croux ô pilo?
E' be hoou tu qu'éros ta fiér
E' te toucat sul pot esquér?
Apren apren à ton doumatge,
Que cal serbi de boun couratge
Un Diu que pot paga truquet
Aquel que dan trop de caquet,
Contro sa bouloutat countésto,
E' qu'à d'autro mounedo présto,
Per paga le que libromen
Se rengo à soun coumandemen;
Més aco sio prou dit per aro
Que le Cél soun mantou preparo

Countropuntat tant ple que béyt
De las eſtelos de la néyt.
E' mentretan ajan la biro
Que t'a couzut ſes preno miro,
Per caſtiga del tros metis
Lesque coumo tu ſoun mutis.
Aſſo dits, é me ben decoſto
Rebiſita coſto per coſto,
Le deſcarat cop que ſon trayt
Dins mon paure cos abio fayt.
E' biſt que l'á, de malo forço
Le retiro d'amb'un'eſtorço,
Afi que le cap barbelat
Que s'éto lazins clabelat
Tirés per la metiſſo traſſo
Le cor derrigat de ſa plaſſo.
ço qu'arribéc coumo boulguec,
Talomen que quand le tenguec
El fourec fiér coumo berreto
E' ſul cap de la biro dreto
L'anéc ufri per tout jamay
A la qu'yeu aymy tant é may,
D'endeſpéy te nou me pot playre
E' ſoun gran coumo payre é mayre,
Que per aco nou ſabi pas
Abe le cor à mous afas.
Oyda le cor, de quino ſorto
Quand ma meſtreſſo le s'emporto
Qu'a reſoulut ſenſe raſou
Del fa mouri de languiſou;
Afi que quand le cor patiſco
Le chuc de mon cos s'eſtourriſco,
E' que l'eſprit caſſat de mals
Se trobe foro des cayſſals.
ço que m'abendrio ſe ma bélo
M'éto toutjoun duro é cruélo
Més nou ſera pas ſe li play

Car yeu feré tant foun laquay,
En ferbin fa beutat auribo
Qu'a la fi fara touto mibo.
Labets yeu lebaré le nas
Coum'un pourquet de fépt toulfas,
Labets aymat de mon eftelo
Yeu feré toutjoun al prép d'elo
Neu gauzi pas dire deffus,
Coco de fus noun fabi plus.

MASCARADO

D'un Orb é de fa guido, per uno defcripciu de beutat.

Peyre l'orb é Guilhém la guido,
Drolles, é de fort janti bido,
Partiguen un jour de l'autr'an
Del boun païs de Carmantran,
Per, à plaze, beze las minos
De las touftounetos moundinos,
E' fabe fe lour perfecciu
Junto dan la reputaciu.
Péyre qu'es aci que m'efcouto
E' que quand drom nou s'y bey gouto
Agrado tout, é trobo bél
Tout ço que paffo per mon él.
Filhetos doune cal qu'yeu retire
L'or que diu remounta mon dire
Placio bous nou refufa pas
De me defcurbi boftre cas,
Yeu parli de milo partidos
Que bous randen tant accouplidos
Que touts, percanto de beutat,
Bous dounon le prumié bantat.
A part caperos, garo gaso

Qu'yeu bejo ſe re per encaro ;
Couratge, un froun ſe deſcrubis
Doun la perfecciu me rabis,
Relebat, & ſemblo que digo
Aci la Naturo proudigo
Semenéc may de millo frans
De liris eſplandits é blans :
Al cubért d'uno treſſo primo
Que le Soulel mémos eſtimo,
E' ſa gran cancan que ſoun pel
Sio loung é tout d'or coumo'aquel ?
Aqui de ſas mas miſtoufletos
La Reyno de las amouretos
Fa cent inbiſibles ſedous
D'aquel pel friſoutat é dous,
Oun qui s'arrêſto d'un eilhado
Y bey ſon armo rambulhado.
Des ſedous que l'on nou bey pas
Dous ne tombon un pauc pu bas,
Dret le trauquet de las aureillos
Tengnos é bélos à merbeillos,
Afi que dins ſoun bél eſprit
Re nou leguene de mal dit,
O per ſa que dedins la cloto
Cap de piuze ni babaroto
N'intre dan cambados é ſaus
Pana le ſucre del repaus.
Un'autro cauſo pla poulido
Moun él é ma paraulo crido,
De qui ſe parlo que le Cél
Nou féc jamay re de plus bél ;
Aco ſoun dos gautos ſourretos
Poutounetos é bermeilletos.
Tabe quand l'alo d'el printens
Ben eyſuga les prats goutens
E' caſſa le tor é la bizo
D'aquello gauteto ta lizo,

Pren é malébo las coulous
Per mirgailla toutos las flous.
Més tenéts couffi fe prefento
De dous éls la clartat roufento,
E'ls, que dins un cor amourous
Alucon milo fougairous,
E' que dejouts un arquet bloundé
Nou fan que capigna le mounde.
Aro per mouftra dous foulels
Alandon toutis les perpels,
Aro d'uno finto murtriéro
Guignon com'uno dignadiéro;
Acos le loc oun may que may
Le petit Diu puntié fe play,
Sounque quand ba fa la tantaro
Sul pu bel moble de la caro;
Acos aquel nas coutinaut
Ses qui l'amour ferio quinaut,
Car fus el le droullet fe carro,
E' d'aqui douffomen deffarro
L'arc d'an que baillo ful bequi
De qui que paffo per aqui,
E' fe degus le perfecuto
Dins las nazics fe met à futo.
Dous pots d'oun le tint natural
Mato le pu rouge coural,
Tenen ma bifto ta pipado
Qu'yeu penfi qu'uno girouflado,
En fugin la ma des Paftous
A pourtat aqui dous broutous,
D'uno coulouréto bermeillo,
Ay, hé birats aquel'abeillo,
Que fampa néffio coumo jou
Penfao befe qualque flou.
Tourno ten à toun buc petito,
Ton mél n'a poun açi de dito
Car fon difcours fabent é bél

Es pu dous que sucre ny mél.
Be las besi be las dentetos
Que pareſſen en dos renguetos,
Doun maladan ny mal de cap
Nou n'an jamay tirado cap,
E' teni per causo seguro
Que se la sabento Naturo
Bouillo fa de sas propros mas,
Uno milgrano doun les gras
Foureſſon de pérlos causidos,
Que d'aquelos dens ta poulidos,
E' des petits cayssals unenes
Fourmario les plus bélis renes.
Hurous à qui talos dentetos
Mourdran le nas per amouretos,
Car entretan sous pots countens
Chucaran milo paſſotens,
E' nou sera pas qu'el nou bayse
Le mentounet tout à soun ayse,
De qui le cap bél é gentil
Escarnis un petit troumpil,
E' clabo les tréts del bisatge
La besiaduro de nostr'atge.
Daqui jou fauc un redoulet
Per prene le col al coulet,
E' diré del per rastelado
Qu'acos un pila de caulado,
Que le petit Diu féc cousi
Damb'un panet de sucre fi,
Dount aros el bol prene exemple
Per fa de clastros à soun Temple.
Un petit courdou de blu clar
Tout escasso penos y par,
Acos uno petito beno
Que ta douſſemen s'y permeno,
E' tant fa de tréts à l'entour
Qu'on y bey cent chifros d'Amour.

Ay ay ! Peyre ten me la capo,
Qu'yeu tengo l'armo que m'escapo,
E' que coumo l'auzél al bese
Se pren sur aquel burre fresc,
Que per nous fa millo embejetos
Se despartis en dos bouletos.
Acos un nizal de beutats,
Un esperenc de libertats,
Acos le gauch d'un armo tristo,
E' le bouiguou de nostro bisto.
Aqui coumo sur moun tresor
Yeu é toutjoun l'él ô le cor:
Doublo poumeno miéy maduro
Per tu me play de sa gatjuro,
Qu'aquel que te beyra pulèu
Per de carbou pendra la néu:
Tabe te tenes en parado
Per éstre toutjoun desirado,
Més qui n'es countent coum'un Rey
De beze coumo l'on y bey,
Le pouls d'uno talpo que buso
E' la fayssou d'uno baudufo,
Salbilome que per clabél
Es plantat un petit poupél;
Hola, mutus, yeu passi l'osco,
Me pouyrion bailla su la closco
De boule dire moun abist
De ço qu'encaro n'é pas bist,
E' que n'é poun siso de bese
Se qualqu'uno de may de lese
Nou me ben tira pel rebéc
Per me moustra tout béc à béc,
Atal sense may de disputo
Pleguen la fardo plus eyssuto,
E' fasén à noun ana léu
Perço que bous fachan beléu.
Douncos ô bélos Moundinetos,

Or, soulels, pérlos é flouretos,
Agradats qu'un boun coumpagnou
Parle toutjoun à bostr'aunou,
E' que bragardomen sustengo
A bél tail d'esprit é de lengo
Qu'en bous demoron néyt é jour
La beutat, la Gracio, é l'Amour.

QVERELO D'VN PASTOV
countro un Satyri.

Per uno descripciu de ledou.

Hélas moun Diu que faré jou.
Tant m'a blassat le Diu d'amou.

D'Autre sou que me sapio plaire
Nou podi fa resouna l'ayre,
Despéy que d'un gran pataflése
Amour me féc peta le clése,
E' que sas boulugos cruélos
Ruméguen toutos mas coustélos;
Tabe per me teni soulas
Que podi jou dire qu'hélas!
Perque permo d'uno mestresso
Moun cor es claufit de tristesso.
Héla, Amour petit béu fis!
Le tintaasoyo gorjo-lis,
Que nou bezes quand toun arc tiro,
Degus à probo de ta biro,
Oun que tu sios bey de boun él
Un plouro micos del castél,
A qui de plours un'aygo claro

Engourgo le nas sur la caro.
A tu men bau paure Pastou,
Afi que del metis bastou,
Que m'a touto la car macado,
Tu me fourniscos la poumado,
Car per remédis, nou n'y a cap,
Des que deforo bilo on sap
Qu'yeu n'ajo metut sur ma plago,
Las rasics que la térro amago,
Ni las féillos qu'on bey de l'él
N'an pouscut fa junta ma pél,
Aygo de foun ni de ribiéro,
Ni la qu'es al pouts prisouniéro,
Ni la que legueno d'un roc,
N'an eu re demingat moun foc,
Talomen qu'yeu demori couto,
L'aganido mort prengo l'houro,
Per me cluca d'un rafité
Dins la toumbo per salmité.
Aço d'uno doulento mino
Cantabi sur ma Chalamino,
Sus un gran tupél assietat,
Mentre que d'un autre coustat
Mous Agnelets en bélo troupo
A gloups estourrission la poupo,
De lours mayres, que tout altour,
Paysfion en fredounan del mour.
Quand un Satyri pé de crabo,
Que mous crébocors escoutabo,
Sort d'un matas à bélis saus,
E' me dits sens autre perpaus,
Pourtats li l'ansalado,
Camarado camarado,
Par soun quitér rejoüy,
Camarado moun amy.
Hélas! ça dizi jou Satyri,
Aro qu'as augit moun martyri,

Nou ten trufes pas se te play,
Coumo jou nou fégui jamay,
Quand le bél él de Peyrounélo,
T'abio demargat la cerbélo,
E' que tout enjaurit é bauch
Biboutejaos sense gauch.
Hà hà hà, ça me ba el dire,
Minjoulet, que tu me fas rire:
E' lasseto, quino rasou!
As tu de sa coumparasou,
D'uno béllo roso esplandido,
D'amb'uno lagaigno blasido.
Ma Peyrounélo béla bou;
Més ça, fay me tu la sabou,
De me dire se cap de taro,
En re li desoundro la caro,
Aprép que segoun la bertat,
Dins tres mouts yeu t'auré pintat,
Le bisatge de ta Pastouro,
Escouto dounc à la boun'houro.
De sa courolo l'orre pel,
Luzis coum'un quioul de calel,
E' dan le plus prim de sa tuso,
N'encourdarion uno baudufo.
Soun froun semblo'un teule canal,
Lis coum'un roüet de petrinal,
E' nu pels li fourmon las silhos,
Arrengats coum'un joc de quilhos.
L'un deys éls fa un prigoun clot
Coum'un picharrou sense pot,
L'autre tray desclayrou deforo,
Coum'un gat qu'es à la demoro.
Le sartre que li féc le nas,
Quand se troubéc entre las mas
Ta bélo coulou de majosso,
Li panéc may d'un tiérs d'estosso.
Sous pots sou dous broundéls de pa,

Sas dens, le Maladan las a,
E' de sa gran bouco d'armari
Sort un sou coum'un calibari.
Sa barbo se trosso en redoun
Coumo la testo d'un biuloun,
Oun per calhibos soun plantados,
Quatre bourrugos incarnados.
Sas gautos de double de bioou,
Qu'à l'Alo baldrion may d'un soou,
Ridon coum'uno groullo biéillo,
S'ajuston coum'un portoféillo.
Les lagastis en tens d'estiu
Dins sas aureillos fan lour niu,
E' l'hibér (dau dire me doli)
S'yscalfuron al buto-l'oli.
Nou ten bouldrio pas dire may,
Tant soun cos deguêrt me desplay;
A toutos fis se bos encaro
Que passe may que de la caro,
Sas poupos soun, Ah! caddenou,
ça bau jou dire de ferou,
La poou de las Nymphos piucélos,
Le fasti de las Pastourélos,
Calo calo, que per un cop,
Tu nou m'en as countat que trop.
Sus asso preni ma houleto,
E' dan dos mas la lébi dreto:
Péy d'un truc entre cap é col,
Moun bilén estendi pel sol:
De fayt é de dit dan la frounzo,
Li crouzi las mas dret la lounzo,
E' countro le pé d'un alba
Dan le sarrou le bau traba:
Oun de cent é cent soubarbados,
L'é pagat de sas campissados,
E' d'amb'un satas nouzelut,
Bouillo grata soun quér pelut.

Se n'éro que m'a fayt proumeſſo,
De courre dret à ma meſtreſſo,
Counta li de quino-affecciu
Yeu manteni ſa perfecciu.

MOUT DE LETTRO.

APrêp abe toutis les dits
Dins un boun peis enprigoundirs,
E' mes en fourmo la cougeto,
Dan le brabe chuc de ſouqueto:
Andemelé, Cucois, é jou,
Toutis tres prens de bél'humou,
Nous ajagueguen d'uno rimo
Senſe la paſſa jouts la lîmo.
Aroba ça coumencéc un
Se le Careme es impourtun,
A Paris tant coumo à Toulouſo,
A qui la Garono aboundouſo,
Fournis le gros é gras barbéu
Eſtatjan des locs ſens apêu,
Le Grouignaut ple, la groſſo Carpo,
Oun ſa boun pauſa touto l'arpo,
La Siéjo, le Cabede bél,
La Pércho le Coula noubél,
Dan la Troüeto delicïouſo
E' la Lampreſo careſtiouſo,
Nou counti pas ço que ſouben;
De la mar de Narbouno bens
Coumo le Turbot, la Daurado,
La Solo, le Loup, la Rajado:
Ny ço qu'abén à tout perpaus,
Le coumpanatge des Pouſclaus!
Ay, ça diſſec Cucois alaro,

En pintan de douloū ſa caro,
Foureſſo Mouſſur Tal açi
Que te tirario de ſouci,
E' nous joüyrion en perſouno
De ſa preſenço bélo é bouno.
Plagues à Dius aro metis
Que qualque peyſſounié partis,
Per li pourta ladito biando
Dins la grand bilo francimando.
Mouſſur, açi diſſegui jou,
Que per bous rejoüy milhou,
Le Treginié de Roüan bous porto
Mareyo de quad'uno ſorto,
Qu'aco dounc éro ſuperflu
De manda quicom de coumu.
B'es néſſi, ça ban elis dire,
De penſa que l'on ly deſire
Sounque de ço que per aſſi
Nous tenén per un boun bouſſi.
Que s'el a tout coumo tu diſes,
E' que s'en faſſo les pots liſes,
Nous n'entendén pas eſtreſa,
Que gran be nou li poſco fa;
Soulomen boulén que counecſco,
Que dins le deſir de la peſco
Fourran uno declaraciu
De noſtro ſencero affecciu.
Bous é jou dīt, amay au quiti,
En pactes, almens s'au meriti,
Qu'yeu m'y barrejaré tabe
Per de ma part li fá ſabe
La bouno embejo que nouyriſſī
D'éſtre toutjour à ſoun ſerbici,
E' diré qu'abén imitat
Les Pérſos de l'antiquitat,
Qu'en farcin brabomen la panço
Budaon un fayt d'impourtanço.

Car moussur, nous aus n'abén pas,
Ny de plus impourtans afas,
Ny auso de que fazan glorio
May que de bous abe en memorio:
ço que fa que parlan de bous
Al mitan des boucis millous.
Asso dounc per humou bous mandon,
E' per debe se recoumandon,
Tres que desiron bous serbi
Sens'autromen se descrubi.
Aquesto letro de boutado,
D'aci (beléu) fourec pourtado,
Laforo l'an quin que se fio,
Quand la sasou rebestisio
La fouco de mesos noubêlos,
La pradario de Pimpanêlos,
L'albre de frut é de raméls,
E' le seillou de Caraméls.
Le jour que tres drolles amasso,
Baysaon doussomen la tasso;
L'houro que sul bentre sadouľ,
Nous aurien cruscat un pesoul.

QUATREN.

TOuts le noum de Liris yeu canti ma droulleto,
Que mato le renoum de tout autro beutat,
Coumo le Liri blanc pares de tout coustat
Per dessus le Muget é la Mamoy neneto.

SOVNET.

LA Paſtouro Liris es ta jantio é poulido,
Que ſen poſco trouba jouts la capo del Cél;
As fredous qu'elo fa ſur un ayre noubél
La ſereno de mar ſe troubario rabido.
D'un quicon de beſiat ſa paraulo ſe guido,
Un guignou friſoutat que ſe tors en anél,
Un lambrec amourous qu'eſcapo de ſoun él
Sur tout autro beutat la tenen accouplido.
Simple, més coutinaut es ſoun habillomen,
E' d'aqui me reben un gran countentomen
Car atal elo par plus gentilo é bragardo.
Douncos en preferan le naturél à l'art
Taléu qu'en coumpagnio la beſi ſenſe fart,
Yeu bouldrio cap é cap la beſe ſenſe fardo.

MIE'JO DOUTZENO DE CANSOUS.

Aqueſto ſe pot canta ſu l'ayre de las fouillos à l'Eſpagnolo.

AY ay, nou beyré jou jamay
L'houro que tant é tant me trigo,
Couro ma poutouno me digo,
Que ma languiſou li deſplay.
Tout le ſante-baten del jour
Daban ſa finéſtro jou rodi,
Per li guigna de l'él ſe podi
Que le ſiu m'aluco d'amour.

Atal foulet é fenfe brut
Paffi moun tens en trifte leze,
E' lébi le cap per la beze,
Coumo qui cérco un eftournut.
Quand per paffa ni repaffa
Moun foc nou s'apazimo gayre;
Yeu fau milo caftéls en l'ayre,
E' me flati dan le penfa.
Béni m'eftrena d'un poutet
ça difi jou, bélo aymieto,
Que petara fur ta bouqueto,
Coumo quand cridi le gatet.
L'embejo me pren autaléu
De palpuga fas mas doucetos
E' de foun fe ple d'amouretos,
Les dous grumicelets de néu.
Amour fay qu'un penfa ta bél
Moun paure cor toutjour affifte,
Car fens'el yeu demori trifte
Coum'un capou jouts un cremél.

AUTRO.

Sur un ayre noubél.

D'An quin moutet de canfounceto,
Diré jou gracios à l'amour,
Que m'a triat un'aymieto
Qu'en beutat mato le bél jour.
Més hélas per éftre ta bélo
Nou réfto pas d'eftre cruélo.
Tant de beutats qu'on s'imagino
A moun fens nou foun que rebrecs,
Quand foun bél él que m'enbelino
Dins le miu mando fous lambrecs.

Per ta beutat que tant honori
Pastoureleto jou me mori.
Un petit Mé dius ma cabano,
Me douno tout countentomen,
Sio que sur la primaygo lano
Yeu passe la ma doussomen,
O qu'el en demenan la coüeto
Poupe sa mayre su l'herbeto.
Douno men un poutet en cambi
E' fazan tengan é tengan,
Atal yeu troubaré relambi
Del mal que tous eillets me fan:
Beni doune Bouqueto sucrado
Beni me fa bélo parado.

AUTRO.
Sur un ayre noubél.

DEspéy que dins ma pauro pél
Liris reboundec un cop d'él,
Le miu de trop ploura negat,
La siéc toutjoun à pam de gat.
Sur soun bisatge d'Angelet,
La beutat féc un castelet,
Amour s'y mudéc autaléu
Dan soun arquet é soun flambéu.
Soun él en clartat aboundous,
Tuo le lum des tres bourdous;
E' daban soun pel estendut
Le Soulel me semblo toundut.
Sa bouts pleno d'encantomen,
Me pipo de countentomen;
E' soun se, per éstre trop bél
Me fa beni l'esprit garrél.
Yeu flambi prép de sa beutat,

E'

E' trambli jouts sa crüautat :
Atal le Foc, atal le Tor
Biben à migé dins moun cor.

Autro d'un Amourous pauromen aymat, Sur l'Ayre Frances.

Quoy faut-il donc qu'Amour vainqueur.

TAnt que le nas me fumara
En debrembié nou toumbara
La courtezio de ma mestresso,
Que tout-joun es en penssomen
Coussi per moun countentomen
M'hounore de qualque caresso.
Un jour que dins soun courredou
Yeu l'y countabi moun ard:u,
Bigui pausats à la demoro
Un gous que rufao le nas,
E' un baylet amb'un leignas,
Que me féguen biarda desoro.
Bélo sourtéts ; ça disio jou,
E' beyrets bostre serbitou
Que de caytibié se palusso,
En l'attenden tout escalfat
Sentigui que m'abion cousat
Un grazal d'aygo de merlusso.
Encaros oüéy en la preguan
Pes pots li passabi le gan,
An disant mutus é bibotis :
Elo, sampa de gayetat,
O per un gatge d'amistat,
M'a secoutut un gran repotis.
Degus doune nou me doune tort
S'yeu bibi dinquios à la mort,

E' s'aymi en chifro ma mignardo :
Yeu l'aymaré tant que biuré,
Senten atal à l'endarré
Coumo qui porto l'alabardo.

AUTRO.

Sur l'Ayre, *Belle qui me bleßez, &c.*

MOuroufo tu t'en bas per tout aqueste estiu,
E' quitos le que tout es tiu.
Pla feré cos taléu que de toun él
Perdre l'esclayre ta bél.
Grifoul de mous plazes n'anes pas sense mi
Prene la peno del cami.
Pren per laquay qui mor se de toun él
Nou bey l'esfalayre ta bél.
Se paffi lén de tu dos houros soulomen
Mori de mal esfregimen.
E' soun rouzent taléu que de toun él
Bezi l'esclayre ta bél.
La Balestiéro mort per uou me peca pas
Deja m'afusto soun matras :
Al cor m'ateing Liris se de toun él
Perdi l'esclayre ta bél.
E' tu Droullet Amour qu'as pres ma libertat
A l'esperenc de sa beutat.
Fay que toutjoun yeu poseó de soun él
Beze l'esclayre ta bél.

AUTRO.

Sur l'Ayre, *Pour aymer fidelement.*

A Raulit soun, dezanat,
E' de sen debarginat,

Despéy qu'un bisatge bél
Féc de moun cor un crubél.
So que ruïno moun be
Es qu'Amour aymo tabe,
La Bélo que pot gari
Le mal que me fa mouri.
El n'ajo tout ço que bol,
E' jou que ne beni fol,
Se li dizi quicoumet,
A Pétcélsis me tramet.
Perço que nou porti pas
Cent flouris entre las mas,
Me dits se boli moüillé
Que m'en cérque pel paillé.
Amour sus pots é sus éls
Li fa cent poutets noubéls,
E' dits per me destourna
Embejetos qui nou n'a.
Alabets tout despitous,
Yeu li tiri les guignous;
Més taléu que pren l'arquet,
Estau couch coum'un barbet.

SOVNET.

HIér tant que le Caüs, le Chot é la Cabéco
Trattaon à l'escur de lours menuts afas,
E' que la tristo Néyt per moustra sous lugras
Del gran calel del Cél amagabo la méco.
Un Pastourél disio b'é fayt uno grand péco
De douna moun amour à qui nou la bol pas,
A la bélo Liris, de qui l'armo de glas
Bol réndre pauromen ma persuto buséco.
Mentre que soun troupél rodo le coumunal,
Yeu soun anat cent cops parla li de moun mal:
Més la cruélo cour à las autros Pastouros.

Ah! Soulel de mous éls ſe jamay ſur toun ſe
Yeu podi fourrupa dous pouters à plaze
Yeu fare ta gintet que duraran tres houros.

PRESEN.

LA Baleſto, qui la me ſap?
Qu'yeu m'en ane bailla ſul cap
An un Lebraut que dins la bigno
Countro uno fouco s'acouſigno.
ça ça, jou la bezi dela,
Capdenou ſe nou ſap boula,
Per tant que guimbe ni que courro
Be li faré ſauta la bourro.
Ah Mouſſur! me ſemblo deja
Que le bous bezi ranqueja,
E' que s'eſtenilho per térro
Endouloumat de l'anco eſquérro.
E' léu laquay boulegucn nous,
Ajats me fayt qualques lardous,
Enginats foc é lardadouro
Per me gauteja de boun'houro
D'un Lebraut que d'aqueſte pas
Bauc embouti dedins le jas.
A perpaus nous abén à loulo
Un caul capus amb'uno poulo,
Uno liſtro de cambajou,
E' n'én que Grignoulet é jou.
Fazan ne douncos per boutado
Un prezen à la camarado
Que ſur tout autro del païs
En tout aunou ſe rejouïs.
Siés ſoun de qui me play de dire
Que per paſſa le tens é rire,
E' ſe tira de péſſomen,

Elis biben galantomen.
Jamay le fillou de l'embejo,
Demest lour bi nou se barrejo,
Ni nou meten cartos en ma,
Que per ripailla l'endouma.
Més à perpaus de nostro casso,
Que pensi jou qu'un Lebraut fasso
En mas de tan de brabo gen,
Aqui nou manquo cap de den,
Mutus, é d'amb'uno paraulo,
Bouden le per la bouno taulo
De dous Moussurs que l'autre jour
D'an neus anéguen fa le tour,
De Mountaudran é de Santagno,
Per trouba la Lébre en campagno,
Elis aro soun ays Estats
De dous Abesques deputats:
Jantis toutis dous, ô jou morio
Dignes que l'aujolo Memorio
Fasso sabe per raretat,
Lour bidoà la poussteritat.
Ay ay: l'affecciu que m'eysorbo,
M'a fayt escarni Catitorbo,
Que dits qu'à cent flouris en mas,
E' per moustra nou les a pas.
Atal, yeu douni quicom aro
Qu'es en sa libertat encaro,
E' que taléu que me beyra
Al gran galop se salbara.
Hazard y bauc, y soun, abizi
La bigno é la souco que dizi,
Més de la proyo de tantos,
Noun bezi pas ni pél ni os.
Ho que si fau per la morburro,
N'es pardi qu'acos uno turro.
Es y hoou drolle? ô que noun pas,
Al bourdél, tapauc n'éro gras.

Per despiéyt mal lebrié li posco
Pauromen rougaigna la closco,
E' dedins sous budéls pudens
Reboundre le mour é las dens.
O qu'un gran auſél de rapîno
En le picassan sur l'esquino
Fasso que del plus gran petas
Un brian nou brespailléſſo pas.
A bous aus ma plumo se biro
Mouſſurs que moun esprit admiro
Coumo patrous de perfecciu,
A qui per arros d'affecciu,
Yeu mandabi ço que n'à gayre
Penſaon prene en prenen l'ayre:
Més perque me soun mescountat,
Prenéts en grat la bouloúntat,
D'un que n'a re que tant li placio
Que d'estre en bostro bouno gracio,
E' que fidélomen sera
Bostre baylet tant que biura.

DESPIE'YT.

Guignoulet quitat per paurièro
De sa meſtreſſo trufandièro,
Foro de sen é de repaus
Se counsoulée d'un tal prepaus.

FI de l'Amour, yeu le despiti,
Aro qu'un bonte de meriti,
Es prezat tantcoumo la Tintou
Quand se bol dire serbitou,
De la plus quito Doumaiſélo
Se n'a daurado l'escarcélo.
Toutos s'agradon à piafa,
E' dau l'argen aco se fa.

Beléu qualque boun'aujouleto,
N'aura qu'uno fimplo raubeto,
E' fens, eftofo ni clincans
Paffara l'efcay de fous ans :
Baudomen, més acos à l'atge
Que le tens rido le bifatge ;
E' quand per nous coyre d'amour
La beutat nou fa plus al four.
Eftérle que de ta meftreffo
Nou podes tira que rudeffo,
Apren qu'yeu beni de fabe
Que per facilomen abe,
ço que bos de tas amouretos
La bourço te fara catetos :
Atal fe tremudéc en or,
Jupitér per gagna le cor,
E' bayfa la bouqueto lizo
De la bélo filho d'Acrizo.
Bréf per au dire d'amb'un mout
L'or es l'Aymant que tiro tout.
E' tu que de moun mal te rizes,
E' que per trufos aro dizes
Seignour Baldéu que li bouléu
Al Courpoural que noun a crêu,
Es aco trét de filho fajo
De jura l'efclayre que rajo,
Que toun humou me pagario
Un jour que mens y penfario :
Oyda de mefpréts é de minos
Fredos, é foro de jouïnos
Mounedo que jamay nou cour
Entre gens que fé fan l'amour.
Cértos à tas douffos eillados,
E' parauletos enfucrados,
Jamay nou me fouffi roungat
Que tu me bailleffos le gat.
Yeu que fazio per ta carriéro

La permenado dapassiéro,
(Coumo ba per soun carrayrol
Un escaragol bibarol;
Quan tray las cornos per soun Payre
E' per le be de Térro mayre)
Per paysse moun él afamat
Sur toun bisatge trop aymat:
Trop countent quand tu d'escapado
Me trametios qualque guignado:
Trop hurous quand sul paredou,
O cap é cap al courredou
Yeu te disió: bélo Mestresso
Fay me léu sourti de tristesso,
Que toutjour estau pensatiu
Couro moun nas grate le tiu.
Alabets en risen de gauto
Tu sabios capbira l'escauto,
E' per encaro m'añima
Me remetios al lendouma.
  Yeu que sense cap ni centeno
E' gourrinat per la sereno
Touto la santo de la néyt
Per te fa gratillous al liéyt
Dan qualque mout de cansouneto
Fayto per tu ma poutouneto,
Ay be soun grep d'entendemen
De te parla ta doussomen.
Atal bibio dedins moun armo
Le foc d'un amourouso alarmo,
Quand les Traquanars del Soulel
En mar se ban solbre le pel,
Mentre qu'ayci la néyt bruneto
Ten en desplego la clouqueto,
E' quand per nous à nostre tour
Per las nazics buson le jour.
E' be-be tu me quitos aro
Noun pas per moun bicí ni taro,

Més per ço qu'un pijoun noubél
S'es atrapat à toun cimbél.
Almens d'uno causo me fizi,
Que quand le Drolle que jou dizi
N'aura plus poudro d'oribus
Tu li faras touca l'abus.
Aros en fugin toun ſerbici,
E' le mél de toun artifici,
Yeu boli dire amay guigna
Que dan tu n'a res à gaigna.
Pren dounc un Adiu per eſtrenos
Mentre que de plus grandos penos
Sur mi le labaſſi nou plau,
Per açi paſſi quand m'en bau.

CANT ROVTAL.

QUand le Cél en plen jour s'amantoule
d'oumbratge,
E' le Sérs é l'Auta ſe goutmon toutis dous,
Le Beſtial eſpaurit d'un ta rabent auratge
Se cour agourruda dins ſous amagadous.
Atal la Mouſco ba dejouts uno teulado,
O countro uno paret gandi ſe la trumado;
Més taléu que ſe crey ſeguro dins le jas
La Tararagno ſort doun nou ſe tracho pas,
Que l'iſtroupo les pés é le cap li rougagno.
Ten bou Mouſco, ten bou qu'adezaro beyras
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Tu que fas le tutét al cap de toun courdatge
Per prene traytomen Mouſcos é Mouſcaillous,
Yeu meni Tararagno à toun deſabantatge
Un brounzinayre bol de groſſes Fouſſalous,
Que de toun cos arput auran pic ô pelado

Daban que dins un trauc te trobes estujado.
ça, Foussalous, quitats las tutos des albas
Per à cops de fissous li deffendre le pas,
Car per la bous teni dins la razo campagno
Yeu courreré cerca redde coum'un matras
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Coumo le Loup cruél é coubés al carnatge
Anirio dins un parc gourdilha les moutous,
Se le Pastre fournit de bras é de couratge
Nou li fasio fuma qualques cops de bastous.
Atal nou y a coufin tant foro d'escalado
Ount uno Tararagno on nou bis enjoucado,
Qu'en bél arpatejan debalario plus bas
Per nous cura les éls, é courre per las mas;
En dangé de nous mettre en tarriblo magagno,
May que nous aus aben tout fayt à nostre cas
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

Més la pauro Arachné b'aguec à soun doumatge
Le cerbél delougat, é l'esprit cabillous,
D'ana n'intan n'incan coumpara soun oubratge
Al que Pallas fasio sur soun rér merbeillous.
E' be, que l'in soubréc? re, sounco qu'ennayrado
De filho se troubéc en bestio transfourmado,
Aprép que per mata la primfilo Pallas
Soun sabe fourec court de may de milo gras.
D'aquel'houro s'amago é de poou de coucagno
Fuch descaradomen en toutis sous afas
Le broc que del trauquet tiro la Tararagno.

A perpaus un tal broc n'es pas mes en usatge
Per entrouca bruguets, ni per pausa sedous,
Ni per sa crabo'és crabo entre mas de maynatge,
Ni tapauc per fourni mércos as jougadous;
Mens es le qu'al cubat repousso la grunado,
Mens le que del calel ten la méco'attizado,

Ni le qu'un Paure pren per tira del fangas
Un'espillo roüillouso, ó bira le paillas :
Yeu canti d'uno bouts que le cor acoumpagno,
Sense qu'al gran jamay l'on m'en counesco las,
Le broc que del tranquet tiro la Tararagno.

Esplicaciu de l'Allegourio.

Per l'orro Tararagno entendan Sathanas,
Quand dins un cor coupable el pot fourra le nas;
E' per la Coufessiu que de nous le destragno,
E'doun le fa biarda plus bite que del pas,
Le broc que del tranquet tiro la Tararagno.

EPITAPHOS.

SOUNET.

TOuts aqueste gran roc es reboundudo l'osso
D'Encelado le fiér, la glorio des Gigans,
Que per tira del Cél les prumiés estatjans
Enjouquéc Pelion sur la grand cimo d'Osso.
Ja lebao l'un pé le descarat Colosso
Per sauta dins le Cél, besi de quatre pans
Que Jupitér fasic un foulze de tres brans,
Que, flésc, li féc brounzi pel miéy de la cabosso.
Del brabe Jupitér le Cél fourec gardat;
Car percanto de Mars que se fa ta souldat
El s'arrucao tout, quand augio las campagnos
Retrouni jouts l'apréſt d'un ta cruél assaut,
E' péyssoun se mudéc plus redde qu'un lebraut
Quand bic al crabime carreja las mountagnos.

AUTRE.

ACi repauso prisounié.
Le paure cos d'un Almouynié,

De qui la familho bibento
De cinq ſoous n'a pas heritat,
Car le foc de la Caritat,
Que tenio ſoun armo rouſento
Fazec foundre tout ſoun argen
Sur la ma de la pauro gen.

AUTRE.

La mort que prou ſouben fa milhou qu'on nou penço,
Atrapéc juſtomen moun filhol al poupél,
Afi que ple de layt, yeu dizi d'innoucenço,
Pel carteyrou de layt el gagnéſſo le Cél.

AUTRE.

L'Aujoulet Turuté fredeluc en jouënesſo
Aro tout eſcalfat boüillo dins qualque jour
Ana prene litſous à l'eſcolo d'Amour,
Senten ſe marida de caps à ſa bieilleſſo,
Més le Tens magiſté l'a mes à l'ablatif
Quand le pauret boulio paſſa pel genitif.

AUTRE.

Aci jay qualqu'un que jou ſabi,
Et de qui le clot aro labi
De l'aygo que de moun él chop
Diſtillo per le plagne trop,
Ay! moun cor de doulou ſe cargo
Quand me ſoubeni de ſa targo,
Sio que per countrofa le bél
El eſpiéſſo de coüo d'él,
O que d'uno mino brabacho
Se relebéſſo la mouſtacho,
Nani, nou, jamay le Soulel
Nou bic ſouldat plus brabe qu'el;
Tabe quand éro ple de bido
Sous enemics fugion d'augido,
E' chardit que milo ni may
L'anéſſon ataca jamay.
Hélas el crebéc per la panço

D'un

D'un tros de cansalado ranço
Que rougagnéc à l'amagat
O qu'yeu le plaigni, *Nostre gat.*
AUTRE.
Cos es le Courpoural Baldéu
Brabe souldat à la pichérro,
Le cos es aro dedins la térro,
E' l'armo dedins le Cél, beléu.

PLAT D'EPIGRAMMOS.

VE'nus del Cél forobandido
Per l'afroun que féc à Vulcan,
Disen que se gaigno la bido
A sa ruscado tout oungan.
Le boun lessiu de sa ruscado
Es de Mercuro fayssounat,
Dount elo met un toupinat
Al tour de la fardo tacado;
Mes b'es ta caudomen dounat
Que la telo es pla renfourçado
Se daban que sio netejado
Le paure pel nou n'es anat.
II.
Gingi se tenio bélo fizo
De beze léu dins un linsol,
Couzudo sa moüillé Danizo,
Més aro qu'es bengut aujol,
E' tabes elo touto grizo,
Juro que nou li fa poun dol
D'abe pres uno marchandiso
Que li duro may que nou bol.
III.
De que d'riots que Goulibaut
Nous tratéc hiér al batquet siu?

Cértos d'un rable de lebraut
Que tumao quand éro biu.

Tout Frances entendra aqueste quatrèn triat de mouts Francefes que soun tabe Moundis.

IV.

La filho d'un boun artifan
Porto de pérlo de tout bélo,
De gans à la modo noubélo
E' de fin or un gros carcan.

V.

Asi caldra le dictiounari.

Bélomen que fen apitarro
Quand ten un broundél a bél cays
Aquel gran Golis de Poutarro
Lifre coumo l'anquié d'un Tays.

VI.

Acos uno grand rebario
A qui ba per la pierrario
Courre la mar fus uno fusto,
Se Carmantran nou résto pas
De carga de roubis foun nas
Que nou fa courre que la justo.

VII.

Cucois, creyrios tu boulountié
Qu'aco fe fio poufcut efcaze,
Que l'autre jour un carretié
D'un cop de fouët, tu es un aze,

VIII.

Coucoulou fe'paffejo foul,
E' d'ambuno paillo noubélo
Digomendius qu'e pla fadoul
S'efpepiffouno la mayffélo.
Més yeu legiffi brabomen
Sur fas grans gautos de pantouflos
Que s'arrigolo foulomen
De badaillols é de boudouflos.

IX.

Margot m'a bayſat demayti
Qu'à le pot garnit de pels rouſſes,
Coum'un gigot de gril, é douſſes
Coum'uno frézo de mouſti.

X.

D'un proudigue.

Eſtre de grabélo preſſat,
Dits qu'en enduro malo guérro,
J'au creſi, car le mes paſſat
Se mangéc tres arpens de térro.

XI.

En quino coumpaigno que Mouſſur Eing s'en ango,
El poulſo per darré tant qu'on l'auch tout altour;
Més digats mal de mi ſe nou l'augén un jour
Eſclata damb'un pet coum'un paſtis de fango.

XII.

A l'embejous.

Fuch jauparel é ſay t'en ré
O troubaras que ſegoun l'ordre,
Sourtén de parla de darré
Afi que troubéſſos oun mordre.

BEVTAT FANTAZIADO.

Couſſi ? quado boun Coumpaignou
Aura meſtreſſo ſounque jou,
Quad'un troubara ſa quad'uno,
E' jou noun troubaré pas uno ?
Noun fumétis que ſi faré,
E' ſe la que courtizaré
N'es de cos é d'eſprit triado,
Tournats me fa manja ſibado.
Bertat es que nou ſabi pas

S'elo fara de mi gran cas,
O se d'uno renouso mino
Me bouldra beze per esquino.
Hazard, qui de poou de coungét
Nou perseguis un bél sutgét,
N'es pas el un grand coüard coüardilho,
Que nou bal pas un pé de grilho?
Passe jou dounc à moun aunou
Que que n'arribe ni que nou,
Men bau fouzilha tout Toulouso
Per trouba la janti Mourouso
Que sio de moun countentomen,
E' per bous dire libromen
Coussi cal que sio per me playre
Sur un papié la bau pertrayre,
Car per tira quicom de bél
La plumo bal-be le pincél.
La belo que bouldra ma telo,
Lugrejara coum'un estelo
Que pel trabés de l'ayre trum
Fa mostros de soun brabe lum.
Les Boüés, que matats de lassiéro
Soun al primson per la ribiéro,
Mentre que de cado coustat
Canto le Gril dezentutat,
Se lébon autaléu que l'ayre
S'enluzis d'un ta bél esclayre,
E' drolles tant coumo jamay
Passon le tens coumo lour play.
Aro sur l'herbeto dailhado
Fan quatre sauts dan l'aguilhado:
Aro cércon de tours noubéls
Al bralle gay des quiscabéls,
Per ne moustra qualque passatge
Enta la boto del bilatge,
Tant que las Massipos s'estan
Jouts le gran Oum, é mentretan,

Qu'elis fan talo é talo causo,
La boüaillo pel prat se repauso,
O gouludomen à bél cays
De l'herbeto maïenco se pays.
Atal quand ma jouëno Mestresso
Fara luzi l'or de sa tresso,
E' que sas milantos beutats
Toucaran las eztremitats,
Yeu seré fretillant alaro
Coum'un barbéu dins l'aygo claro,
Yeu faré millo tréts galans
Per passa les milhounis ans,
Que ban en posto à la biellesso
A probo des cops de tristesso
Mentre que tout gran péssomen,
Ennemic del countentomen
Que d'un tal passotens arribo
Sera pausat à la calhibo.
Aquel bisatge animat
En obalo sera fourmat,
Fresc, & biu de sas coulouretos
Coumo las rosos bermeilletos,
Que l'Albo as pels ensafranats
Semeno pel Cél à manats.
De soun pel un escauto fino
Oundejara debés l'esquino,
Sounque sio mes en grumicél
Coumo d'un artifici bél,
Es reliat le de la Bébo,
Et debés oun le fron se lébo
De flouquets frizoutats souben
Faran à barros dans le ben.
Le Froun que ne prendra l'ombratge
Ne tirara tal abantatge
Que le gran puntié Cupidou
Le cauzira per paredou,
Ount tout le jour el pendra l'ayre,

E' se degus s'apropio gayre,
Li fouïgnara dedins le cor
Un cop de matrassino dor;
Que sur la clartat affougado
Des bélis éls aura fargado.
Talomen que qui la beyra
Riboun ribayno l'aymara.
I'au crezi, car quino persouno
A la pél del sterge ta bouno
Que nou se trauque d'un cop d'él,
Gay, risent, ensucrat é bél
Coumo l'aura ma Mistoufleto,
Dejouts uno filho negreto,
Qu'escarnira dan soun miey tour
L'arquet de l'espereue d'Amour.
Le nas paressera decosto
Liz, lounguet, é faytet en costo,
Ount cent poulits Cupidounets
Faran cent tours dan les penets,
E' dan las manetos habillos
Al redoulet de las espillos.
Un que fara, trop despitous
Le darriè part es des fistous
Sera cassat d'uno gourmado
De l'amourouso camarado.
Més en fugin nou sera pas
A miey trabés de dit plus bas,
Que resoulut coumo Bartolo
Sense poou de may de patolo
Cridara per les adouci,
Aci Coumpaignounets aci,
Hé courréts que de bostro bido
Nou biguets causo ta poulido.
Elis plus doussès que de gans,
Coumo sabéts que les Efans
N'an pas couléro de tengudo,
Courreran à brido abatudo

Al loc bezi que lour a dit
Le fistounet forobandit.
Aco's, Bouqueto, per te beze :
Més se te play douno me leze,
De salsa per te fa milhou
Ma plumo dins le bermilhou.
Fi fi, car oun soun desplegados
Las rosos é las girouflados,
Le fard nou fa degun besoun,
E sur tu flouriran toutjoun :
Ta pla que jamay Pastourélo
Noun culhira cap de ta bélo,
Al tens que le gay Roussignol
Sense becarre ny bemol
Fredouno l'aunou de Naturo,
Quand les prats cubérts de berduro
Per nous pipa sur las coulous
Biron en May trinfle de flous.
Aro bendran les Dius en pilo
Que de la bouqueto gentilo
Nou poüyran pas derriga l'él
Sounque per passotens noubél,
Fasson altour de las flouretos,
(Audousos toutjoun é fresquetos,
En despitan de tout hybér)
Al Capitani mal goubér.
E' qui sera troubat en fauto
Sera reculat sur la gauto,
Tant que qui fara brabomen
Coumo sera del man domen,
Bayse la Bouquo couralino.
ça ça Laquay ma carabino,
Moun Alezan, moun coutelas,
Mandelaté nou bezes pas
Que me fourruppon la Mestresso ;
Hélas escusats ma simplesso
Petits Dius se sens y pença,

Yeu forti des bous oufença.
La bertat es qu'uno butado
D'imaginaciu treboulado
M'a gardat de me foubeni
Qu'acos un joc à l'abeni.
E' péy me fabio mal encaro
Que fur uno beautat ta taro
Tant d'amiftouzes Efantets,
Féffon tinda milo poutets,
E' que jou que lauré ferbido
Pauromen chapéffi la brido.
D'affo ma Bélo fe rira,
E' cependan defcrubira
Dins la bouqueto que j'hounori
Un petit magafin d'Ibori,
En diré be de petits dats
Que s'un cop yeu é regardats,
Lour blancou per touto ma bido
Me raflara l'armo rabido.
A perpaus d'un counte noubél
Quicom m'es intrat dedins l'él,
Qui de bous autres le me bufo ?
A perpaus digos fenfe trufo
Metan en joc dous paftiffous
O beromen dous gautiffous,
Doun la roujo blanco tinturo
Nou fe diüra qua la Naturo.
Affo me fa bremba del cél
Quand le Soulel fenfe pincél
Enrougis la niboul humido
Qu'en autre loc es emblanquido,
Signe tirat de la coulou,
Que lendouma fara calou.
O qu'in partérro de flouretos!
Seran aquelos dos gautetos!
Més fur tout y fera plantat
Un broutu de pudicitat.

Que per oundra touto la facio
S'esplandira de bélo gracio,
Tout cop que l'astre de moun jour
Augira qualque trét d'amour.
  Bous aus éts aro de partido
Petits Pourtanéls de l'augido,
Que per un courredou bessou
Dins le cap estujats le sou.
Bélomen Sourretos aureillos
Qu'en bous on beyra de merbeillos,
O pla, car les replecs petits
Mignardomen pla desparrits,
La fayssou péy d'uno coudérlo
O d'uno cauquilho de pérlo
Nous couseran l'entendemen
D'amb'un fiél de rabissomen.
Aro men bauc en sentinélo
Sul cap de la barbeto bélo
Per espia deça dela
Coumo d'un petit coustala.
Me digats que sera poupino
Del col la carneto bezino,
Col, que pu blanc que pla pertrayt
Dounara réstos à la layt.
  A foc à foc, alarmo'alarmo,
Quicom peys éls me rumo l'armo,
Le Se, fayt per admiraciu
Sul patrou de la perfecciu.
Deja las bezi las Poumetos
Blancos, redoundos é duretos
Coumo dits Mars que Vénus a
Quand tourno de la courtisa,
Aqui, pourtat de coubezenço
Coumo dins un Ort de plazenço
Yeu diré de gauch eyssourbat,
Foro de part que m'é troubat
Un brabe parel de majofos;

Hé le gran enbento-boulofos
Dira l'Amour, b'as paures éls
De nou couneyſſe les poupéls,
Oun el metis ple d'amouretos
Fara del nas cent candeletos,
En fouzilhan coum'ün pourquet
Que manjo bren dins un nauquet.
Més el es tens qu'yeu me retire
Dan le garrabot de moun dire,
Car las oundados d'aquel Se
Me pouyrion nega de plaze.
E' péy l'ESTELO de ma bido
Autant hounéſto que poulido,
Crido deja que nou bol pas
Que de l'él yeu countro pu bas,
Ni que parle per conjecturo
De ço que cren regardaduro,
O ſé d'abéſcops me permet
De beze encaro quicoumet,
N'es pas beſoun que tout le mounde
En talo fabou me ſegounde.
Sec, Arréſto pabillou dounc
Que le Coſſoul à pres un trounc.

A LAS FLOVRETOS DEL gran Ramié.

BEutats Flouridos del Ramié,
Oun per un plaze couſtumié,
Cinq ô ſiés ſouben nous en biſtis
A fa de brabes rigouliſtis,
Prégui Diu que de cap d'aygat
Boſtre prim pé nou ſio negat
Jamay nou ſentats calourado

Labaſſi, brumos, ni tourrado,
Prégui Diu que de cap de ben
Nou ſiots braudidos trop raben,
Le Cél, per amiſtanço raro,
Bous faſſo toutjoun bouno caro,
E' jamay nou bous mande ros,
Que d'aygo-naſſo, é d'aygo-ros.

NOUE'L
A l'aunou de Noſtro-Damo.

A Pilouten nous Paſtourêls,
E' digan en noſtre lengatge,
Couſſi fourec fayt un meſſatge,
A la Regino deys Angêls.
Jamay dedins noſtro memorio
Le noum de la Biérges non morio,
E' dinquios al darrié badal
Canten à l'aunou de Nadal.
Gabriël l'Aarchangelet gentil,
Dits à la Biérges benazido,
Filletto Diu bous a cauzido
Per éſtre Méro de ſoun Fil;
Jamay dedins noſtro memorio
Le noum de la Biérges nou morio, &c.
Mario reſpoundec humblomen,
Pleno de gauch coumo de gracio,
Faſſo Diu tout ço que li placio,
Yeu ſoun à ſoun coumandomen.
Jamay dedins noſtro memorio, &c.
Incountinen dedins ſous rens,
La ma del ſant Eſprit oupéro
Car coumo Biérges daban éro,
Biérges péy fourec amay prens.

Jamay dedins nostro memorio, &c.
Atal per un miracle gran,
E' perdessus nostro cerbélo
Se troubéc preus uno piucélo,
E' s'ajaguec d'un bél efan.
Jamay dedins nostro memorio, &c.
Canten Pastourelets Moundis,
En pregan la sagrado méro,
Que prégue Diu soun Fil é Péro,
Qu'un jour nous doune Paradis.
Jamay dedins nostro memorio,
Le noum de laBiérges nou morio,
E' dinquios al darrié badal
Canten à l'aunou de Nadal.

AUTRE.

Pla se pot teni l'home fiér,
B'es hurous tres cops amay quatre,
Oüéy que per el Diu ben coumbatre,
Toutos las Poutestats d'Ifér,
Un bél moutet entounen Coumpagnous,
E' foro de tout' alarmo,
Hounouren de cor é d'armo,
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.
Sul poumié Satan enjoucat,
Nous aterréc en troumpan E'bo,
Més beci Diu que nous relébo,
En esfalsan l'horre pecat.
Un bél moutet entounen Coumpagnous,
E' foro de tout' alarmo,
Hounouren de cor é d'armo,
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.
Un coufin d'estable li play,

Oun

Oun nays fenfe poumpo ny glorio,
Afi que foun poble nou morio
D'uno mort de tout é jamay.
Un bél moutet entounen Coumpaignous,
E' foro de tout'alarmo, &c.
Sio benazit à tout perpaus
Diu, que del Cél féc fa fourtido
Per, à la fi de noftro bido,
Nous douna le fante repaus.
Un bél moutet entounen Coumpaignous
E' foro de tout'alarmo,
Hounouren de cor é d'armo
Le Rey des Reys, le Seignou des Seignous.

AVTRE

Sur la Natibitat de Noftre Seigne.

FAzan à qui cante milhou
La grandou de Diu counefcudo:
Ouéy que fens'home ni doulou
Uno Biérges s'es ajagudo
D'un enfantet rizen é bél
Diu de toutjoun, home noubél.
ça ça trien uno canfou poulido
Per faluda qui nous douno la bido.
Haupalala couratge Coumpaignous
Noftre Seignet es oüéy nafcut per nous
Dins uno granjo de pages.
Diu ben tafta noftro miféro,
Oun l'acoumplido Biérges es
Lebadou, ferbicial é méro,
E' Joufép le boun boumenet
Bréffo ful fe le Poutounet.

ça ça trien uno cansou poulido
Per saluda qui nous douno, &c.
Atal le gran Diu s'acatée
Per Adam beouze d'innoucenço,
Adam que l'ambiciu pourtée
A mordre le frut de scienço,
Sur que le Diable dan soun croc
Nous dibio chaupi dins le foc.
ça ça trien uno cansou poulido, &c.
L'Home fayt per admiraciu
Sur tout ço qu'es jouts l'Astre bloundo,
Soul animal de perfecciu,
Petit image del gran Mounde,
Fourec coundamnat quand Adam
Pequéc à soun é nostre Dam.
ça ça trien, &c.
De prumié, tout ço que les Céls
Le Foc, la Mar, la Térro, l'Ayre,
Estujon dins lours grumicéls
E'ro coumandat de ly playre:
Tout dibio pourta libromen
Les mors de soun coumandomen.
ça ça trien, &c.
Més quand el desplazec à Diu,
Tout intréc en camp de bataillo:
Le boun-heur li dissec adiu,
La mort arribéc en sa daillo;
E' de doulous un regimen
Espalléc soun countentomen.
ça ça trien, &c.
Douncos bous siots le benbengut
Diu beray Fil de Diu le Péro,
Home beray qu'abéts boulgut
Naysse d'uno Piucélo Méro,
E' pourta del Cél le perdou
Al miserable pecadou.
ça ça trien, &c.

Bous n'abéts pas tant de passiu
Que quand uno armo malautisso
Flaco dejouts la tentaciu ;
Bous mandets à l'houro metisso,
Las puos d'un foulze' alucat
Per l'abisma dan soun pecat.
ça ça trien, &c.
Bostro pietat bol soulomen
Que nous tournen à la carriéro
De bostre sant coumandomen,
Afi qu'à nostro néit darriéro
Ajan part à bostro sabou,
Gran Diu tout pietadous é bou.
ça ça trien, &c.
Hélas ! quand moun tens sio serbit
Boun Seignou, fazéts que bous placio,
Que per éstre toutjoun rabit
Sur la beutat de bostro facio,
Moun esprit sio menat al Cél
Per la ma de moun boun Angél.
ça ça trien uno cansou poulido,
Per saluda qui nous douno la bido.
Haupalala couratge Coumpaignous
Nostre Seignet es oüéy nascut per nous.

AUTRE.
Per le jour des Reys.

Vn Pastou ben de Hiérusalém, & dits à sous Coumpaignous.

DE noubélos, Efans, en benen de la bilo
E' bist passa tres Reys d'uno fayssou gentilo,

E' demandon per tout l'houstalet benazit
Que le Rey d'Israël per palays a cauzit.
Qualqu'un a decelat que porton per estrenos,
Tres Brustietos d'Encens, d'Or, é de Myrro plenos
Que li ban humblomen ufri, digomendiu,
Que couféssou deja qu'el es Rey, home, Diu.
Elis parlon sampa de l'Efantet aymable
Que nous aus l'autre jour troubéguen à l'estable,
A qui Peyret dounée un Aignelet pla fayt,
E' jou sense reprochi un picharrou de layt.
Posco dounc oüéy metis uno ta bélo troupo
Hurousomen trouba le bél efan de poupo,
Mentre que de nous aus quadun le pregara
De nous salba l'esprit quand le cos mourira.

COVNTRO TV LIBRET, é per tu.

MAnadet de flouretos coumunos que gauzos espera regardaduro dedins le gran é mirgaillat partérro del Languedoc, de toutis tous esperforces, te bezi pagat en mounedo de trufos ; se nou te salbos per açi. Quadun al mirail de soun armo trobo soun acciu bélo. Quadun al bougnou de l'Aunou tiro dan qualque qualitat, que l'in douno. D'amb'un lum pariou al de Diogénés, bélo pauso me soun espoüilat à cerca qui nou penso sabe quicoumet. Un soul Socratés le belet deis sages, semblao m'arresta de lén, d'amb'aqueste dittat, *Vnum scio, quod nihil scio.* Quand de prép é pel trabés d'uno ta grando couféssiu d'ignourenço bigui qu'encaro dits sabe quicoumet, *Vnum scio.*

Al rebés tenets coussi mjéjo doutzeno de brabos gens se prézon, coussi se fan fa gratilhous à la glorio. Birgilo, Oubido, Horaço, Martial, Rounsard, é Petrarco.

Tentanda via est qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virûm volitare per ora,
Cum volet illa dies, quæ nil nisi corporis hujus
Ius habet, incerti spatium mihi finiat ævi;
Parte tamen meliore mei super alta perennis
Astra ferar, nomenque erit indelebile nostrum.
Exegi monumentum ære perennius
Regalique situ pyramidum altius.

Et pey.

Non omnis moriar, multaque pars mei vitavit libitinam.
Sum non obscurus nec male notus Eques.
Sed toto legor orbe frequens, & dicitur, Hic est.

Ie suis dis-je Ronsard & cela te suffise.

Et pey.

Il est aisé de me reprendre,
Mais mal-aisé de faire mieux.

Io faro force un mio lavor si doppio
Trato stil de moderni, e'l sermon prisco
Che (paventosamente à dir lo ardisco)
Infin à Roma n'udirai lo scopio.

Acoco que soun couratges en mico, é que nou creignen pas que le bantat de si metis courro pel mounde cargat d'ourrezié. Asso sio dit sense coumparasou, soulomen per gandi nostre *Nourre* d'aqueste reprochi, que perque se m t en campaigno, be semblo sourdomen s'estimi quicoumet. Sur la despartido me brembo d'un pages de la las tres canélos que dissec à soun Percuraire. *Moussur hèts m'uno requesto, coumo soulio bé un boumenot deou noste pays, que dab quoñate mots de petissoun nous cambobirao touts abéc despens.* Y a de gens que per tout bolen de

Lati descubért, (sente mastulha s'ou y guigno) ô tout à lour abist es dit per escajenço ; tout au mandon estroupa pebre, dan la debiso trufandiéro de Roumo. S. P. Q. R. Si peu que rien.

D'un tal titre descajenço *Moussur Cucois*, per nou beze de citacius estrenée nostre Foronisou, yeu dizi nostre petit passotens qu'escasso penos sourtio de la prèsso. Quand per en qualque faissou le countenta, la tintéyno m'arrapéc de fa uno petito rebüo d'éls que d'an may de leze pouira creisse. *Escribans aujols* de qui l'esprit coumoul de raros inbencius, ten tant de plaço per toutis les camis de la sencio, que defeciblomen ou pot passa per un sutgét coumu sense bous tusta, placio bous agrada que de la forço de qualqu'uno de bostros autouritats yeu piége nostro flaquiéro. Atal.

ALBO.

E' boli que fas coulourétos
Semblen las rosos bermeilletos
Que l'Albo as pels ensafranats
Semeno pel cél a manats.

Le Safra é la Roso, se dounon coumunomen à l'Albo.

Oubido li fa les pels de safra.

Placuit croceis Aurora capillis, Birgilo les y fa de rosos.

Crinibus & roseis tenebras aurora fugarat.

Lo liéit li fa de safra.

Et jam prima nouo spargebat lumine montes
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

L'Ariosto y demando plaço.

Spesso aprir la finestra ha per coustume
Per veder s'anco di Titon la sposa
Sparge dinanzi al matutino lume
Il bianco giglio, & la vermiglia rosa.

ARACHNE'

Arachné matado de Pallas en fét de tribailla de l'aguilho per despiéit se penjée, é per pietat fouree transfourmado en tararaigno, qu'encaro nou pot pas debremba le meſtié. Iantimen au dits Oubido al 5. de la Met.

Defluxere comæ, cum queis & naris, & aures,
Fitque caput minimum toto quoque corpore parva,
In latere exiles digiti pro cruribus hærent.

A TOUTOS FIS.

A toutos fis ſe bos encaro
Que paſſe may que de la caro,
Sas poupos ſoun. Ah Capdenou.
ça bau jou dire, &c.

Qualqu'un nou trobao pas aqui counplimen de ſens, mes acos uno figuro à coupo coüo, & ſe fa quand on s'arréſto tout court en faſen ſemblan de paſſa. Atal al prumié de l'Eneido.

Neptuno s'au ajo dan les bens mutis.

Iam cœlum, terramque meo ſine numine Venti
Miſcere, & tantas audetis tollere moles,
Quos ego. Sed motos præſtat componere fluctus.

E' Tibullo à Priapo.

Improbus ut ſi quis noſtrum violarit agellum
Hunc To, ſed taceo, ſcis, puto, quod ſequitur.

BERTUT.

Tabe per le paſſa dins le temple d'Aunou.
Le Cél l'abio fourmat à bertuts tepourtados.

Le ſens guigno au aſſo. A Roumo tens que Dius ajo per intra dins le temple d'Aunou: caillô paſſa per le de la Bertut L'Allegourio n'es pas de mal trouba.

BROC.

Le broc que del trauquet tiro la Tararaigno. Digan que coumo la mouſco es atrapado de la Tararaigno, atal es le pecadou de Belſebut, interpretat, *Idolo de la Mouſco.*

CARRAIROU.

Afi que ple de layt yeu dizi d'innoucenço
Pel carrairou de layt el gaignéffo le Cél.

Uno de las caminolos que menon al cél es l'innoucenço. Les Dius de l'antiquitat y ban per aqui. Oubido al 1. de las Met.

Eſt via ſublimis cœlo manifeſta ſereno
Lactea nomen habet, candore notabilis ipſo,
Hac iter eſt ſuperis ad magni tecta tonantis.

Acos un cop éro un home plus bertadiéromen l'innoucenço, porto l'home dins le Cél endito del Rey Prouphéto.

Quis aſcendet in montem Domini, aut quis ſtabit in loco ſancto
Innocens manibus & mundo corde.

CARTOS.

Ni nou meten cartos en ma
Que per ripailla lendouma.

Obe, que d'éſtre trichot le baſt à la fi ſe baigno. Appelen d'eſcalempado le joc derreglat, Caminolo de l'Eſpital, Oundado de debaucho, que gito la bourço à l'eyſſut.

Sunt & chartæ luſoriæ, cum quibus qui ſe valde delectant maximè omnium ſemper egent.

Pol. Birg. E' le Poëto.

Luſori cupido ſemper gravis exitus inſtat.

DIU NENET.

Amour, Heritié de las plaços doun Vénus ſe banto d'éſtre ſeignoureſſo. Birg.

Eſt amathus, eſt celſa Paphos, ſunt alta Cythera
Idaliæque domus.

Doun le matras de ploum o d'or
Rouſtis o torro noſtre cor.

Les Poëtos tenen que le puntié Cupidou tiro de dos biros : l'uno-li fan d'or, l'autro de ploum. Aqueſto fa haï, aquelo fa aima. Phœbus & Daphné ſion per exemple. Penſi qu'aquel in-

benciu porto un fens en croupo, que la biro de la pauretat toco ratomen le bognou de l'amourousо perfuto.

E' fe prenen indiféromen matras, matraffino, paffadou, biro, trayt, coumo *Dard fagette, flefche, traict, quarrélle*, fegoun le befoun del vérs. Atal yeu é jou.

EFANS.

Coumo fabéts que les Efans
N'an pas couléro de tengudo.
Reddere qui voces jam fcit puer, & pede certo
Signat humum, gaudet paribus colludere, & iram
Colligit, ac ponit temerè, & mutatur in horas.

ESPRIT.

E' que l'efprit caffat de mals
Se trobe foro de caiffals.

Segoun Houméro l'Efprit nou tourno plus dedins le cos, d'un cop qu'a paffat la randuro de las dens.

ESTIX.

Car, per Eftix, b'a bélo paufo.
Amour açi juro per uno de las ribiéros d'Iffér, gran fégromen des Dius. Birg. Æneid. 6.
Cocyti flagna alta vides, ftygiamque paludem,
Dii cujus jurare timent & fallere numen.
Per flumina juro
Infera, fub terras ftygio labentia luco. Oubido 1. Met.

FISSOU.

Jamay le Fiffou de l'Embejo
Demeft lour bi nou fe barrejo.

Medigats que l'embejo fa fa ratjos à de perfounos que fenfe fet tiron toutis les auffets de la jufto, entre mas de qui jamay le bi nou demando cambia de camifo, jamay nou fuzo, jamay n'es tout aygo.

Quifquis prœterierit potus modum, non am-

plius ille suæ linguæ compos est neque mentis.

Chardit que la maldisenço sa filho aynado manque de s'y trouba. Cal sabe disio Pyrrhus à de sous souldats, d'autouritat de qui, bous aus sourtéts de desfiélfra bilénomen mas accius é ma bido. SIRO, raspoundec un per touts (en biran la trumado d'amb'uno pesounario) é poou que bous aurion milhou netejat la fardo, se fourraduro de flascou nous aüésso gayre may escalfat le cascou.

Et te occidissemus, Rex, nisi lagena defecisset.

Aquel me manjao las ceriéros dan de mericles, afi que sembléssou de griots, nou dibio founque s'ajuda de l'embejo que sa trouba las prousperitats de soun bezi plus grandes. Oubido.

Fertilior seges est alienis semper in agris.
Vicinumque pecus grandius uber habet.

GOURRINA.

E' gourrinat per la sereno
Touto la santo de la néyt.

Et potui totas hiberno tempore noctes
Fixus ad ingratas pervigilare fores.

HOME.

Petit image del gran Mounde.

Quia Homo cum omnibus quæ in mundo sunt participium habet, cum inanimis esse cum elementis moveri & transmutari, cum arboribus virere, cum animantibus cæteris sentire, cum cœlestibus intelligere, Minor Mundus dici solet.

JANTIS TOUTIS DOUS.

Un Efan que bic, aprép fosso peltiromens à de malos, cabussa soun payre é sa mayre fourro bourro per l'escalié, cridéc per banta l'un é l'autre, *O jantis toutis dous.*

JURA.

Es aco trét de filho sajo
De jura l'esclayre que rajo.

Les esperjuromens en amour soun emplumats coumo le Diu ; le mendré eschaure les ennayro Tibullo l. 1.

Nec jurare time, Veneris perjuria Venti
Irrita per terras & freta summa ferunt.

Et un autre.

Jupiter è cœlo perjuria ridet amantum.

LIOUN.

Atal dedins un parc le Lioun se boulégo
Al mitan des moustis, del pastre, é deis aignéls
Atal à cops de dens, de couô, d'urpos, é d'éls
Les espauris, esquisso, endoulomo, mousségo.

Impastus seu plena Leo per ovilia turbans
(Suadet enim vesana fames) manditque, trahitque
Molle pecus, mutumque metu : fremit ore cruento.

Birg. Æneid. 9. & l'Ariosto al Cant. 18.

Come impasto Leone in stalla piena
Che lunga fame habbia smagrito, & asciutto
Uccide, scanna, mangia, & à stratio mena
L'infermo gregge in sua balia condutto.

LIRIS.

Noum imaginat de Mestresso coumo Cloris, Philis, Floris. Et se tiro de Liri flou counescudo autromen Roso de Junoun. Tout del long au dits un brabe Medeci.

Fuchsius in historia stirpium, veteres Græcorum Poëtæ fingunt è Junonis lacte resperfa terra natum Lilium. Namque cum Hercules puer, quem ex Alcmene susciperat Jupiter, Junonis dormientis uberibus admotus esset & lactesse replesset, post fluctum digressus mamma lacte copiosè profluxit. Quod in cœlo à puero, vago & incerto suctu profusum est, lacteam effecit viam : quod humi respersum est, Lilium lacteo flore nitentem creavit, unde Rosa Junonis dictum.

MOUNDINETOS.

Aros, ô bélos Moundinetos

Soulels, or, pérlos, é flouretos.

Las filhos de Toulouso s'apélon per efcay Moundinos, noun pas de qualque *Mundinus*, ni perço que fion plus Moundénos que d'autros. Més perço que per excellenco foun *Mundulæ*, jamios, proprios, coutinaudos, graciufos, fe d'autros s'en trobon al mounde. *A Munditie.*

MORT.

Un cop per tout jamay la Mort tout à bél tal
Endrom dedins le clot le Pages, é le Noble
Un cop per tout jamay. Catullo.
Soles occidere & redire possunt,
Nobis quum semel occidit brevis lux
Nox est perpetua una dormienda.
Endrom dedins le clot; Ronfard.
Une maison nous peut estre renduë;
Mais quand la vie est une fois perduë
Ensevelie en un tombeau reclus;
C'est fait, les Sœurs ne la refilent plus.
In æternam clauduntur lumina noctem. Birg.
Le Pages é le Noble.
Mors sceptra ligonibus æquat
Dissimiles, simili conditione trahens.
vnda scilicet omnibus
Quicumque terræ munere vescimur.
Enaviganda: sive reges
Sive inopes erimus coloni.
E' d'un autre coustat. *Pallida Mors, &c.*
Hor.

NOUE'L.

Nouël é Nadal fe prenen dibérfomen
A la féfto de Nadal cantaren les Nouëls.
Atal y a à la fecoundo ftropho.
Dins uno granjo de pages
Diu ben tafta noftro miféro
Invenerunt Mariam & Jeseph, & infantem positum in præsepio. D. Luc. c. 2.
E' la Sybillo Eritréo. *Humiliabitur Deus & sub fœno*

fœno jacebit Agnus.
D'Adam pèy se parlo. Més quand el desplazec
à Diu,
Tout intréc en camp de bataillo ;
Le boun-heur li diffec adiu,
La mort arribéc en sa daillo.
Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, & per peccatum mors. D. Paul. epist. ad Rom. cap. 5.
Huic mandasti diligere viam tuam, & præterivit eam, & statim instituisti in eo mortem. Esdræ l. 4.
E' de doulous un regimen
Espallée soun countentomen.
Horaço au dits de Prométhéo plus elegantomen.
Post ignem æthereà domo
Subductum, macies, & nova febrium
Terris incubuit cohors.
Diu beray Fil de Diu le Péro
Home beray.
Petrarca à la santa Vergine, Canz. 49.
Raccommandomini al tuo figlivol, verace
Homo, è verace Dio.
Ch'accolgal'mio spirto ultimo in pace.

OR.

E' per au dire d'amb'un mout,
L'or es l'aymant que tiro tout,
Vindex avaræ fraudis, & abstinens,
Ducentis ad se cuncta pecuniæ. Hor.

PAN.

Pensabi que fourcesso Pan,
Que permo de qualque Pastouro
Sounésso de sa crestadouro.
La finto dits que Syringa Nympho bouscaciéro perseguido de Pan, fourec à sa metisso pregariô cambiado en canabiéro salbatjo. Pan per

se fa soulas, & se bremba toutjoun de sa mestresso abalido, coupéc de canéls, é les ajustéc dan de cero à modo d'uno flaüto de crestayre.

Birg. eglog. 2.

Mecum una in sylvis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit.
Atque ita disparibus calamis compagine ceræ.
Inter se junctis, nomen tenuiße puellæ. Oubid. I. Met.

PABILHOU.

De Cossouls anaon presenta le pabilhou à lour Seignou, que fasio soun intrado dedins lour bilato. Un d'elis que n'éro pas trop pla caussat, quito soun bastou per se tira quicom del pé, les autres nou restaon pas de se muda quand qualqu'un cridéc, *Arrésto pabilhou*, que le Cossoul a pres un trounc.

RAZIN.

Car al razin reben l'aunou de la souqueto

La coumparasou de souqueto é de razin à un brabe Péro, à un brabe Fil, ben que ço que Astiages per la bigno figuréc uno raretat de bertut: car en sounjan que del cos de sa filho sourtio uno bigno, doun le bél oumbratge se pourtao per touto l'Asio, el dissec é debignéc qu'elo s'ajayrio d'un Efan, que qualque jour serio l'aunou de soun païs, oundrat é ple d'uno raro é excellento bertut.

SANG.

L'un sentio d'un estoc descouze sas coustélos,
Per oun s'estourrissió le sang à bél rajol.

La pérdo entiéro deis esprits que siéc l'estourriment del sang, fa que le cos é l'armo rounpen coumpaigno. D'aqui Empedocles tiréc crezenço, que l'armo demourao dins le sang, Birgilo y guigno.

Purpuream vomit ille animam.

E' péy.

Una eademque via sanguisque animusque sequuntur.

E' l'Ariosto.

Quella trasse al tournar l'alma col sangue.

Traquanars del Soulel.

Piroïs, Eoüs, Æton, Phlégon.

Le darrié bérs d'aquesto councepciu es del gran Poëto Lati, que n'es pas desaunou d'escarni, may qu'on y barreje quicom de siu.

Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus eflant.

Atal bibio dedins moun armo
Le foc d'un'amourouso alarmo,
Quand les Traquanars del Soulel
En mar se ban solbre le pel,
Mentre qu'ayci la Néit bruneto
Ten en desplego la Clouqueto,
E' quand sur nous à nostre tour,
Per las nazies buson le jour.

A perpaus de la Clouqueto, aco's elo que nous crido que tens es d'acaba la petito rebuo coumençado despéy l'Albo.

Et e coronatæ portum tetigere carinæ,
Trajectæ Syrtes, anchora jacta mihi est.

Un autre cop tournaren sa tira le sarclet de l'humou se le present Ramelet a troubat le mendre cousin de gracio anco de milanto bélis Esprits doun Toulouso sa les paromens de soun mantou d'aunou, gaillars, escardussats, letruts, é que tout le jour abérmon à grandis gloups le cristal leguen que nasquec d'uno reguinnado. En gros, toutis les admiri; en detail dizi à quadun que de courtesio nous hounoro de sas puntos daban qui le Tens tout é jamay birara les talous.

A tout Moussur qu'a pres la peno
De moulze doussomen sa beno
A nostro recoumandaciu
Aro que tout siauęs me mudi
D'un bél granmecez le saludi
De la part de moun affecciu.

FIN.



SVR LE RAMELET MOVNDI
de M. Goudelin.

STANSOS.

LE Méstre qu'a pintat sa telo
N'a pas encaro fayt per elo
Tout çô que bol la perfecciu,
El qual que l'y trobe uno plaço
Oun le jour pla despartit faço
Beze l'oubratge é l'inbenciu.

N'éro pas prou que dins la crambo
Tas flous may que cap de luscrambo
Lugrejésson sur le papié :
Se n'éron foro à la campaigno
Plantados sus uno mountaigno
Que lour serbis de girouflié.

Per ma fe be las pla causido,
Aquelo mountaigno enlusido,
De milo perlos de bertut :
Bay dounc Ramelet de merbeillo,
Carra te dessus soun aureillo,
Ses abe poou d'estre batut.

Jou boli dire de l'embejo,
Car tout le mal qu'elo carrejo.
Nou te poüira areigne lassus :
Hé ! que pot uno tararaigno
A lentour de talo mountaigno
Creba, certos, é nou repus.

A may encaro be qu'y mounte,
Y troubara-be pla soun counte
De ta beutat é sa balou :
Digos l'y dounc fy, abalisquo,
Car tant que le Soulel lusisquo
Sur le mount lusira ta flou.

S. H. T.

QUATRE'NS.

TV que rufos le fil que mordes toutos causos,
Tu que nou trobos res à toun countentomen ;
Le Ramelet Moundi nascut noubélomen
Te ben fa la Gainéu, é toco y se gausos.

R. C. T.

Fountènoblèu, Ruël, Sangermin, é Goundi
Poden per qualque tens teni la court jouyouso :
E' nous per tout jamay auren dedins Toulouso
Per nous teny gayets le Ramelet Moundi.

GARROCHO, T.

Las flous del Ramelet Moundi
Fayt de la ma de Goudeli,
Toutos culbidos dins soun ort
Le faran biure aprép sa mort.

L. R. T.

LE RAMELET MOUNDI,

SEGOUNDO FLOURETO.

QUE SES ESPLANDIDO del broutounet de la darriéro Impressiu.



A TOULOUSO,
Per J. & G. PE'CH, Imprimurs de Moun-seignou l'Archebesque d'Alby, à l'En-seigno del Noum de JE'SUS.

M. DC. XCIII.
Ambe Pribilétge del Rey.

A LA BRÀBO GEN.

UN BROUTOUNET, azagat à bélis gloups de l'humou prumiéro ben de se poussa del Ramelet, é coumo el releba sa petito mirgailladuro jouts la grandou del metis Monseignou.

ADRIAN DE MOUNLUC,

Prince de Chabanes, Conte de Carmain, Barou de Mountesquiu, San-Félix, Labastido, San-Julia, é autres locs: Counseillé del Rey en sous Counsels d'Estat é Pribat: Capitani de cinquanto homes d'Armos de sas Ourdounanços: Goubernur é Loctenent general per sa Majestat al Pays de Fouis, térros sonbiranos d'Aumezan é Andorro.



MES ô, oun se pot uno Floureto milhou carra, ny hounoura qu'entre mas d'un Magnific é tout acoumplit Seignou, de qui les meritis coumo de raros flous pareissen sur uno pradario de perfecciu, ta larjo, que jamay l'Embe-

jo n'y troubéc coudougnéro ; ta bélo, que l'Admiraciu y ten toutis les plus bélis Esprits arrestats d'ambun courdounet d'or. De cent aprép millo doun la Franço se prézo, boulóuntiés yeu malebario sa plumo per me delata sur sas grandos qualitats qu'es pla defecible de counta, més impoussible d'imita. Que se l'un es defendut à tout le mounde, yeu soulet nou podi pas l'autre, é per aco faré milhou de cluca las boulugos de moun afecciu dejouts las cendres d'un esta-siau. Trop hurous se nostre Broutounet à l'aunou de recatta dins sas féillos un'eillado de sas fabous, perlemens quand prengo relambi des impourtans afas oun sa brabetat de jutjomen é de couratge l'emmérson prép de soun inbinciblo é Tres-augusto MAJESTAT.

Countugne sa Grandou de nou me boule pas mal, é tourne quand li placio nous esclayra de sa bélo presenço, per tira d'esclipsi sous amics, amay qui dinquios al clot sera bertadiéromer soun serbitou.

GOUDELIN.



ZEPHIR, FLORO E' UN COR DE NYMPHOS.

S'HONORON DE FA LA Rebjouïssenço à soun inbencible, sagrado é tres-Augusto Mjestat.

ZEPHIR.

Bibo LOUIS le soul digne Seignou.
Canto pel cél l'Astre tout bél é
blounde
Quand sa clartat fa la roundo
del mounde
Per descrubi les miracles d'Aunou.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a bist, que beyra ny que bey:
Bibo le Rey.

FLORO.

Un ta bél noum touto me rejouïs,
Anen anen Nympheletos sourretos
Endimenja le cami de flouretos
Dejouts les pés de l'aymable LOUIS.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel a bist, que beyra ny que bey;
Bibo le Rey.

LAS NYMPHOS.

Dançen per el à ſauts entrecoupats
L'amour del Cél, jouts qui tramblo la Térro,
Taléu que par uno niboul de guérro
Per entrumi l'eſclaire de la pats.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel à biſt, que beyra ni que bey;
Bibo le Rey.

ZEPHIR.

Paſſe m'il'ans l'hur de ſa royautat,

FLORO

Un tens tout d'or accoumpaigne ſa bido,

LAS NIMPHOS

De ſas bertuts quado Nympho rabido,
Doune les éls à ſa douſſo beutat.
Bibo le plus balent é le plus brabe Rey
Que le Soulel à biſt, que beyra nj que bey;
Bibo le Rey.

INTRADO DE MAY.

MEntre que les Mouſſurs Eſtérlès
Guimbon é ſiulon coumo merlès,
E' ban plus redde qu'un matras
Bada d'Amour as Feletras,
Yeu, que per tout à la boubbouſo
Nou rodi pas un'Amourouſo,
Yeu, que per un pauc de beutat
N'engatgi pas ma libertat,
Boli d'uno faiſſou plus bélo
Me moulſe tout ſiau la ratélo
E' dan qualqu'un de moun humou
Caſſa las brumos del palmou.
Ouéy dounc que le bél Mes arribo
De plaze chapi la ſalibo

E 'mes abiſt que bau deja
Pel gran Ramié calandreja.
Bibat, yeu bezi Biſtobacho
Que ſe relebo la mouſtacho,
Crocodil que ſen ba ſoulet
Trouba Cucois é Guignoulet;
Mouſſur Chit es de la partido
Que jamay n'aguec la pepido,
Tabes el aura coumiſſiu
De ſa pourta la coulaſſiu.
O quin plaze d'éſtre à l'oumbreto,
E' ſa cambados ſur l'herbeto
Mentre qu'à cops de gargaillols
S'engrimon trento Rouſſignols,
Per nous eſtuja dins l'aureillo
Cent canſounetos de merbeillo.
Labets prendren le flaſcoulet
E' le budaren al galèt,
En pregan Floro que li placio
Que began à ſa bouno gracio,
Afi que ſous bélis ramèls
Nous bengon fiuleta les éls.
Couytas bous de flouri Flouretos
E' de milanto coulouretos,
Fazéts nous ſur la pradariô
Un bél tapis en broudariô.
Almens quand ſerets mirgaillados
Gitats à douſſos alenados,
Tant d'audou de cado couſtat
Que moun nas ſiô tout muſquetat;
Atal Paſſant nou vous trepeje,
Eſcaragol nou vous ourreje,
Ni l'Abeilleto ſoulomen
Nou bous fouzilhe rudomen.
Chut que le Gril es en poſturo
De canta quicom per naturo,
Prengan le per l'accouſtuma

De sa gric gric sur nostro ma.
Tabe nous aus en recompenço
Li faren plus brabo despenço
Car el chucara coumo nous
De pa soulbut an de bi blous.
Nou dizi pas que quand sion lasses
Roudaren sauzes, oums é casses,
E' dejouts en countentomen
Faren tinda qualqu'instrumen:
Biro la bolto, la gaillardo
Le Manuget é la Guimbardo,
Amay qui bouldra de biél sou
Rebeillara le paillassou.
Echo la Driado lengudo
Jouyouso de nostro bengudo
Se playra de nous escarni,
E' nous aus per l'entreteni
Cantaren à l'houro metisso
Un aire de l'ingrat Narcisso,
Qu'en flou quad'an se coumbertis
Blazit d'Amour per si metis:
Dizen que l'aygueto troumpuro
Oun le Droullet bic sa figuro
Clarejo dedins son cristal
May qu'un saphir ouriental,
Més, que nou fasso plus la bélo,
Car uno founteto noubélo,
Del Ramié dins Garono cour
Plus claro qu'elo ni le jour.
Per uno raretat plus grando
Un petit bent fayt de coumando,
A la boutigo del Printens
Nous tendra talomen countens,
Qu'en dançan mémo la courrento
Nou nous caldra pas abe crento,
Que le ros gaste per aqui,
Les sabatous de marrouqui.

Caddenou be baue fa gatjuro
Que qui bey talo beſiaduro,
Nou bouldrio pas mettre le pé
Dins Bajos ny dins le Tempé.
Bélomen dounc qu'yeu ſeré brabe,
Més el es houro que jou clabe
Per unis tres ô quatre jours
Le pourtanél de moun diſcours,
Per drubi péy la permenado
Coumo l'abén imaginado;
Entretan las flous creiſſeran,
Les Rouſſignols s'accourdaran,
Las herbos ſe faran plus nautos,
E' yeu m'y ſecoutré de pautos.

SALUT.

A las flous de Damo Clamenço.

DIu gard la Court, la court é nous,
E' tant de jantis coumpaignous
Que ſoun benguts ſens ana quérre,
Yeu tabe ſoun bengut aci
A pé, de poou que moun rouci,
Per la ramado ſe desférre.
Prép de la Parnaſſido ſoun
Yeu me troubégui l'autre joun
Al miéy de nau béles Maſſipos,
Brabos gens que n'abéts taſtat
Creſéts ô, que b'es ta bertat
Coumo manjan aqueſtos tripos.
Phœbus le Diu letroferit,
Me ſemenée dedins l'eſprit
Uno floureto de plaſenço,
Que ſe bol aros eſplandi

E' ſaluda d'un trét Moundi
Las flous de Madamo Clamenço.
Deja coum'un bél ſouleillet
Luſis le mirgaillat œillet,
Clytio ma janti floureto
Sur ſon or me ten encantat,
E' péy ſaludi la beutat
De l'Englantino, é la Biuleto.
B'es houro que bous amaguets
Narciſſos, Tulipans, Muguets,
Roſos, Memoys é Pimpanélos :
Las flous que nous aus cultiban
Bous douſtaran d'aci'n daban
Le noum, é l'aunou d'éſtre bélos.
Ane dounc hounouren tout naut
D'un Ramelet ta coutinaut
La fayſſouneto merbeillouſo ;
Car tant que le Mounde ſera
D'autro flou nou ſe parlara
Que de las quatre de Toulouſo.

LE CROUCAN.

DIſtre que ſenſe peſſomen,
Moun él dinnao douſſomen
Sur las flouretos d'un partérro,
Moun eſprit per oucupaciu
Féc quatre dits de coullaciu ;
D'un Drolle qu'anéc à la guérro.
Aqueſte Croucan ſenſe noum,
Més de qui le brabe renoum
Per tout le barri s'eſcampilho,
Merito d'éſtre regardat
Car el a mino de Souldat,
Coum'un lebraut à la pendilho.

Un tens el roudéc per aci
Countent é franc de tout ſoucy,
Sounque de prene la mounino,
Mes quand le tambouri touquéc
Un embejaſſo le piquéc
D'ana fa courre la galino.
Un petaſſou des plus quinaus
Li féc credit d'unis denaus,
E' d'uno couletino roujo
Dan que faſio le goudouſi,
E' d'un clincan luſent é fi
Coumo le trenél d'uno goujo
Soun mantou court n'éro pas noou,
Més b'éro frounzit coum'un yoou,
E' dire perque me recordo
Que tout rougaignat de cuſſous,
Un joun eſpauric dous pinſous
A forço de mouſtra la cordo.
Per bouta la ma ſul coulet
A qualque Bourges aujoulet
E' n'abe qualques pelagouſtos,
El ſe proubezic d'un pugnal
Que pourtao ſul rougnounal,
E' ſul ginoul un picocrouſtos.
Un floc de bourro ſe troubéc,
Un quart de poudro recroubéc,
Tres boulets, é dous pans de méco;
Un biél couget de paure quér
Li batió ſul couſtat eſquér
Jouts un arcabuſo buféco.
Plaſſo per tres, layſſen l'ana;
Bando me l'aſt quin camina,
Quin tour de cap à l'Eſpagnolo,
Serbitur dinquios al retour.
Le counte dits que dins un jour
Gaignéc le Riu de miéjo-ſolo.
Aqui mountéc ſus un tupél,

E' bic la bilo de coüo d'él
Doun ploura le galan bréu Siro ;
Péy diffec en paffan cami,
Hélas que faran fenfe mi
Las eftatjantos de l'Ampiro
Adiffiats hoftes per un tens
Car per nou bous randre countens
Del guéyt efcarti les approchis :
Bebéts cependan brabomen
E' goubernats bous fajomen
Qu'yeu nou n'ajo poun de reprochis ,
E' bous aus qu'aro me quitats
Coumpaignous , pla bous meritats
De beze les triftes auratges,
De qualque guérro à l'abeni
Perque nou fabéts reteni
Le Soulel des brabes couratges.
En penfan à talis afas
El arribéc al petit pas
A la tabérno de Santaigno,
Oun fazic un cap de bedél
E' bitomen li curéc l'él
Per le gari de la lagaigno.
Affietat fus un cap de banc,
Del rouge tiro dins le blanc,
Jamay l'un ô l'autre nou layffo :
El fazec ta bél é ta bou
Que s'enflambéc coum'un carbou
E' s'endourmic fus uno cayffo.
L'endouma crido demayti
Qu'el a gran befoun de parti,
Toutis y ban à bélo courço,
Més quand parléguen de paga
El coumencéc de renega
Que li tournéffon be la bourço.
Ah Mordunture, ah caddenou
Panon aci las gens d'aunou

Al loc de lour fa bouno chéro :
ça morblu tenéts me le bras,
O tout l'oustal secouti bas
Dan le canou de ma couléro.
A la ferou d'aqueste mout
Le Cousinié s'enblaymo tout,
Le souillou tout siau se despano,
Mémo le gous que meno l'ast
En s'arrucan dejouts un bast
Mouric de la fiébre quartano.
Le Croucan sense se cala
Mando les éls deça dela,
E' se met en plus bélo targo;
A la fi sourtic en bufan,
E' se fourréc trufo-trufan
Cinq ô fiés cocos à la margo.
Léu ne féc cruchi la mitat
E' dissec coumo per pietat,
Ah paure pays de Coucaigno!
Tous macarouns ta renoummats
Nou soun que de croustets rumats
Prép de las cocos de Santaigno.
Acos le loc oun la balou
Bic le Croucan ple de calou
Descrubi soun cor é sa mino :
Acos le prumié trét guerrié
Que le courounéc de laurié,
D'aquel que rodo la cousino.
Entretan el gaigno pays,
E' le pages que s'enbays
De rebelencios l'accoumpaigno :
Le Tocossen es pes clouquiés
Més b'es plus gran dins les jouquiés
Que le renard ten la campaigno.
Pica menut coumo fourmics
Uno doutzeno d'enemics
éro que causo familiéro;

Les enemics dont es queſtiu
S'engraiſſon pel ſol en eſtiu
E' l'hybér dins la galiniéro.
Quand d'un aucat ô d'un capoü
El poudio trauca le gipou
Le cop anao dins les oſſes ;
E' ſens ajudo des bezis
Per tant qu'un gigot ſe pruzis
E'ro gratat dins quatre moſſes.
Qui bolgo dechifra per ops
Les grands é redoutables cops
Qu'el féc en térro ſenſe peno,
S'en ana ſur mar per counta
Les cranes qu'enſeignon de canta
Le galindoun à la Sereno.
Tabe le Drolle ſen y ba
Que fregis tout de ſe trouba
Sur las campaignos de Neptuno ;
Car el bol qu'on ſapio à la fi
Quel del gran Tu e é del Sophi
El doumenico la fourtuno.
Deja préſt de çambia de cél
S'es enjoucat ſus un baycél,
Més la laſſiéro que l'arréſto
L'encounſoumis tout réſto-nut ;
Doun li benguec un eſtournut
Que féc nau légos de tempéſto.
Sul tilhac coumo dins un lieyt
El repauſéc touto la néyt
D'uno ſon tant aſſegurado
Que nou ſentie pas les pibouls,
Nou gauzi pas dire pezouls
Que li pauéguen la feſſado.
Aro calen ſur ſoun repaus
La bélo de noſtre perpaus
E' dounen à ſa balentiſo
Qu'el nou bouldra degun ſecours

Per escala dins quatre jours
Las escoussiéros de Veniso.
  Guignoulet ni soun gazailla,
Nou l'aniran poun rebeilla,
Car d'un anquié de Cabirolo
Deque pensaon fa la féu
Le Croucan qu'y fourec puléu
Le lour crouquéc à la coussolo.

Guignoulet a mes sur le pourtal de sa bordo.

S'Aqueste Mars fraire d'Abril
Foro de poou é de peril
Tourno dan soun bél equipatge,
Nous le pregaren à soupa,
May que nou bolgo bi ni pa
E' que se porte coumpanatge.

DIALOGUE.

Janouti courtizo Liriz.

Le cor des Bergés canto le refrén.

J AY, per ayma mouriré léu.
L Obe beléu.
J Sense beléu bélo Pastouro.
L Counto me coussi ba toun joc.
J Moun cor alucat à tout houro
Nou bol pas escanti le foc.
Courrêts augi Pastoureletos
Un trêt de bêlos amouretos.
L Que te fa mal paure doüillet ?
J Le Soulcillet.
L Un ta bél Astre t'impourtuno ?
J Tout me crassissi permo d'el.

L O qu'es pla toucat de la Luno.
D'ana fa l'amour al Soulel.
Courrêts augi Pastoureletos
Vn trét de bélos amouretos.
J Moun Soulel, se bos tout fabe,
L J'au boli be,
J Es toun bél él enbelinayre.
L Nou fazan pas à fa l'amour.
J Yeu morio s'aco n'es l'esclayre
Que dius moun armo douno jour.
Courrêts augi Pastoureletos
Vn trét de bélos amouretos,
L Bergé parlen d'autres afas.
J Nou podi pas.
L Me salbi dounc en tal bilatge.
J E' yeu corfailli pauromen
L O Dius que be serio doumatge
Ajan binagre bitomen.
Courrêts augi Pastoureletos
Vn trét de bélos amouretos.
J Amour le fourtunable Diu,
L Adiu adiu.
J Te pague d'aquesto butado.
L Amour é re me soun tout-u.
J Placio li te randre coufado
D'un que jamay noun fio de tu.
Courrets augi Pastoureletos
Vn trét de bélos amouretos.

CANSOV.

A Que l'Estelo desirado
Dount yeu remiri la clartat,
Mouu cor metis la s'a triado
Sul tailladou de la beutat.
O que fau bélo bido
Despéy que l'é cauzido

L'aymieto poulido.
Me femblo quand la podi beze
Que m'unton les efprits de mél,
Pèy danfi plus redoun qu'un ceze
E' canti coum'un caramél.
O que me rejouyffi
Defpéy que me rabiffi
Sur l'Aftre que ferbiffi.
N'es pas en mi de poude dire
Couffi fazén à fouleja,
Amour metis crebo de rire
De nous augi calandreja.
O que de paraule tos
De fayffous, de minetos
E' tout per amouretos.
Quand d'un él mourent Elo guigno,
Quand uflo foun fe merbeillous,
E' que tout fiaüet me capiguo
D'uno maneto de belous.
O que de gauch m'eftiri,
O que la fi defiri
De l'amourous martiri.
Apréfto te ma touto bélo
A m'hounoura de quicom may,
E' fay qu'uno fabou noubélo
Me rando hurous per tout jamay.
O quino calou bibo
De toun bél él arribo
Dins moun armo couytibo.

CANSOV DE SERENADO.

FAzan l'aleto
A ma janti Droulleto
L'or fi de la beutat, é la perleto,
De fa courolo

Amour ſul nas li bolo
E' petit à petit al ſe redolo.
Hélas yeu mori
Quand d'aquel ſe qu'honori
Nou podi peſſuga le bél ibori.
La Pimpanélo
La Roſo muſcadélo
S'eſplandiſſen de gauch daban ma bélo.
Moun Be, ma Glorio,
Toun noum es, ô jou morio
Le jouyél plus precius de ma memorio.
Daban ta porto
Yeu fau la manirorto,
Més jamay ta pietat nou me counforto.
Beutat aymado
Guigno me ſe t'agrado
Que de cent bouno-néyts ſiôs ſaludado.
Bouno néyt, bouno néyt.

Canſou per le jour de Carmantran.

FIlletos que perdéts la fizo
De beze bals de qualque tens,
Per en tout brabe paſſotens
Manteni boſtro galantiſo.
Benéts hounoura coumo nous
Le Rey des jantis coumpaignous,
Dan qui les ans de la jouëneſſo
Paſſon en touto gentileſſo.
Peſous que jougats à la raſo
Sul muſcle d'un pouldinde gras,
Aqui per chuca l'ypoucras
Les pots fan toutjoun tiſo taſo.
Benéts hounoura coumo nous
Le Réy des jantis coumpaignous

Que ten ſa troupo rejouydo
Foro d'afas é de pepido.
E' bous aus qu'un cillado pipo,
Eſprits eſcalfurats d'amour
Per drollomen à boſtre tour
Fa gratilhous à la Maſſipo.
Benéts hounoura coumo nous
Le Rey des jantis coumpaignous
Dan qui ſes péſſomen ni peno
La bido douſſomen legueno.

A Mademoiſelle choſe.

BElle qui repoſes au lit
Diu te doune milhouno nuit,
Que toy ne fays pas à moy probo,
Si de m'amourouſo paſſiu
En brief la fin je ne recrobo
Jamais né feré boun chichiu.
Je viens tout bél eſpreſſité
Te declarer ma boulanté,
Qu'eſt, que je ſuis uno preſſouno
Qui pour mantenir tort ô dret,
Qu'an veauté n'as pas de pariouno
Me ferois piquer le berret.
Sans en rien moun mal aleger.
Je ne fays que bibouregér,
Pour toy l'honneur des bélos filhos
Ay je meurs, car deſpéy tantos
Rien qu'un parel de couradilhos
Ne m'eſt entré dedans le cos.
Fay buriner ſur moun tombeau:
Cy giſt des Amans le plus veau,
Sur qui la mort pleno d'anbio
Fit brounzir un cop de matras.

Tellement qu'en perdant la bio.
Mourie le jour de soun trespas.

CANSOU DE TAULO.

Tocosson Hoste del bilatge coubido les passans à se rejoüy.

NOu cerquen poun en jouënesso — *Tocosson*
Ni proucés ni péssomen
Que nous moble de tristesso
L'oustal de l'entendemen.
Toutjoun countens
Jouyousomen passen le tens.
E'léu l'Hoste fazan brindes — *Diribonn*
E' fripen quicom de bou, — *gazailla.*
Qu'un aucat é dous pouldindes
Me soun gays dins le gipou.
Toutjoun countens
Jouyousomen passen le tens.
Le tribail me douno peno, — *Tuftust*
Nou demandi que cartet, — *Coum-*
May que dins la tasso pleno — *paignou*
Posco fa nada croustet. — *de me-*
Toutjoun countens — *stié.*
Jouyousomen passen le tens.
Tout ane per escudélos, — *Trophiu*
Began fresc é del milhou, — *l'encha-*
Car per ne poupa tres doüélos — *jaire.*
Yeu soun un boun mouscaillou.
Toutjoun countens
Jouyousomen passen le tens.
Bendan massos, cungs é capos, — *Ramounet*
Per éstre de lour escot, — *l'asclaire,*
Caddenou

Caddenou, quinos aſclapos
Ean ſaura d'aquel gigot.
Toutjoun countens
Jouyouſomen paſſen le tens.

ça ça qu'yeu m'en faſſo creire, *Dono*
Demeſt tant de brabos gens, *Jouano*
E' baillats me le gran beyre *la bur-*
Qu'é d'agacits à las dens. *rayro.*
Toutjoun countens
Jouyouſomen paſſen le tens.

Azaguen nous la courado *Touts*
D'aquel de Méſtre Matiu: *amaſſo,*
Paro dounceos camarado *é quadun*
E' tu budo me del tiu. *dan joun*
Toutjoun countens *beyre.*
Jouyouſomen paſſen le tens.

Sort de foro bilén golis
Que n'enchayos un pega, *L'ouſteſſo*
E' jamay n'as qu'un carrolis *ne pren*
Quand ſe parlo de paga. *un al con-*
Toutjoun countens *let.*
Jouyouſomen paſſen le tens

Calo te pauro foulaſſo. *Dono*
Calo te ſacopautras, *Jouano,*
C'ét tu mémo l'ybrougnaſſo, *l'ouſteſſo.*
C'ét tu mémo le cabas. *Dono*
Toutjoun countens *Roubiago,*
Jouyouſomen paſſen le tens. *elas dos ſe*
deſcoſon, & les autres s'en ban.

EPIGRAMMOS.

I.

A CROCODIL.

UN dire de toutjoun dins l'aureillo me souflos·
Que fauc yeu tant as camps é n'abe poun d'afas,
La Muso m'y reten, ô se n'au crezes pas,
Estalbi sabatous quant porti las pantouflos.

II.

Un Relotge de ploum es qu'ilhat à nostr'ort
Quo nou serbis de res, taléu que l'oumbro sort
Per cluca le Soulel dins sa negro lieto :
Atal yeu nou fau res, é soun piri que mort
Quand l'absenço d'un jour m'amago l'aymieto.

III.

D'uno Doumayseleto mal uto.

Amour en lermejan sur sas gautos poupinos
Dissec à la Beutat anen nous retira,
Car per tu jamay plus on nou souspirara,
Ni jou nou tiraré que de tristos espinos
Se la Mort ben culhi la flou de las Moundinos.

Liris é Peyret.

L. Coussi bas tu, Peyret, ta triste é soulitari ?
P. Mori de ta beutat miserable caytiu,
L. Se bos fa testomen, bau querre le Noutari.
P. Que podi jou douna, Liris, quand soun tout tiu.

V.

Guillomo franciman, coumpagnou Passissié
Augic crida de bi per un drolle faissié,
Hau bi, de bigno bi, hau bi à quatre doublos
E' dissec, ça péys allons faire un effort,
Allons boire d'un vin qui doit estre bien fort
Car le crieur a dit qu'il est en quatre doubles.

VI.

Cucois cerquéc de brut d'amb'uno dementido,
Gingi, qu'ent'al Grafié courrec tout en fuman,
E' féc fugi de poou sa rebérso partido
D'amb'un gran gautimas de suplio humbleman.

VII.

D'un poupelin tout caut, d'un membre de moutou
Crocodil debauchat, se tratto que que coste,
E' dits an tout aco que pastissié ni hoste
Nou se saurio banta de li diure un testou.

VIII.

ATACO.

Anco de Tocosson Hirihoou s'assadoüillo
Ni nou li costo re, ni n'es countent jamay,
E' Tocosson li dits qu'es aco que bos may?
N'as de pa, n'as de bi, n'as de porc, n'as d'andoüillo.

IX.

REBENJO.

Se cantos brabomen, se dansos per coumpas
Coumpayre Tocosson nou men estouni pas,
Car uno lebadou que t'apapayssounao
Dits que quand tu nayssios ta mayre te-ssounao.

X.

Gripis que mor de fret tout habillat de lano
Porto per s'escalfa d'agulhetos de pano. *Panados*

XI.

Se Gripis éro yoou be se caldrio fiza
Que serio fresc é coyt, que ja ben de suza.

XII.

Per un garçou letrut, Gripis banto soun fil,
E' penso que sera qualqu'home de qualibre,
Més le Regen a dit que jamay nou pren libre
Se nou li fan dansa le bralle del troumpil. *Cops de courrejos*

XIII.

RAnquiho fa la delicado
E' nou la bayso pas qui bol,
Soun se la ren atal sucrado
Que ne ba coumo bel trandol;
E' l'on prendrio sa ma rufado
Per cinq tripoux que porton dol.

XIV.

Ranquino per nous abusa
Fa la doüilletó é la mourento,
Més nous sabén, que dets ans a
Fazec bint ans que n'abio trento.

XV.

Gingi troubèc à miéjo-néyt
Ranquino que cercao liéyt;
El li fa may d'uno jouïno,
Elo nou li fa poun la fino
En cérco be le fadourlas,
De passotens é de foulas:
Més el la countentéc de tire
E' per se banta, li ba dire,
As tu bist, moun bél gaugnaçou,
Milhouno pasto de garçou?
Oyda ça respoundec la fedo
May qu'es prestit an d'aygo fredo.

XVI.

Gripis la gauto de boudouflo
Drom plus segur que trés tessous
Tabe drom de quatre faysfous;
El pouffo, bufo, siulo, rouflo.

XVII.

Gingi d'un apetit estrange
Al bi met un luquet d'irange;
E' le cliue sur dous perdigals;
Més prenéts léu uno roundacho,
O bous rumara la moustacho
Del foc que tiro des cayssals.

XVIII.

Dan nous un certén Busóbrem
Se met en taulo tout minetos,
E' torto tant quand el y ben
Que toutis cridan DESCALFETOS,
Car touto la biando se pren.

Crocodil é Tocosson.

XIX.

C OUnt es t'aujolo Tocosson?
T Al clot que sa la nino son.
C A mouri fazén é ta mayre?
T Tabes es morto n'a pas gayre.
C E' ta sor qu'abio ta bél el.
T Tout sen es anat al bourdél.

XX.

Bélomen que ne fan cancan
D'un pauc de bouno gracio qu'an,
E' d'uno mineto minouso
Bostros toustounos de Toulouso
Atal Gingi parléc un jour
Countro los paromens d'Amour
Quand yeu demest soûanto millo,
Que l'on admiro dins la bilo,
L'i fégui bose per pietat
L'unico sor de la beutat,
Que dins l'escanto de sa trello
Ten rambulhado ma jouenesso.
Le Drolle taléu que la bic,
Sur cent capdobros se rabic,
E' péy disséd per la minaudos
Que toutos éron coutinoudos.

CEnt Bergés coubidats al bal,
De Guignoulet le Majoural,
Sen ban coubida touts en pilo
Las Doumayſélos de la Bilo.

SOUNET.

BE'los, de qui le Cél malébo le biſatge,
Quand bol brouda de lums ſoun gran habil-
homen,
E' doun la gaillardio forço ta douçomen,
Que tout cor ba bouca jouts l'arquet d'un may-
natge;
Guignoulet é Liris perleto del bilatge,
Bous deſiron fa part de lour countentomen,
Quand pifres é clarins, d'un gay raſounomen
Cércon de gratilhous le pes é le couratge,
Senſe nous meſpreza per n'éſtre que Paſtous,
Benéts taſta le gauch de boſtres ſerbitous,
E' guimba brabomen ſur l'herbeto flourido.
Un Decembre d'afas nou nous torro jamay,
A l'an de noſtr'humou nou ſe trobo que May
Que de millo plazes nous courouno la bido.

SOUNET.

QUi bey la perfectiu de ma janti Droulleto
B'es guérlhe de l'eſprit, ſe per elo nou mor
Ent'es be retengut de cadenos de tor,
Se des focs d'un regard elo nou le fiuleto.

Soun rire mouroufet, fa douffo parauleto,
A proufiéyt de plaze me balen un trefor,
Sa miftoufleto ma fadejo de moun cor
Coumo yeu d'un Parrat que fap fa l'efcaleto.
Dins le petit feilhou de fous pots mufquetats,
Amour ten un auffet de millo raretats;
Cap d'autre mentounet nou trobo que li placio,
Les diamans del Cél dins fous éls foun pertrayts,
Le froun, les gautiffous, é le nazet foun fayts
D'un fati de beutat à founs de bouno gracio.

BOUTADO.

Sur la mort d'un boun Coumpaignou drolle, Pefou, de bél humou Calandre, &c.

A De bou coumpaignous imaginen couffi
La beregnayro Mort nou s'y palpo bouffi:
L'home coum'un razin quilhat fur la fouqueto
Diu fenti qualque jour le talh de fa piqueto:
Dins le clot per panié l'Auribo met à bas,
Le negre d'an le blanc, le madur dan l'agras.
Toutis n'én qu'un foufpir à fa trifto mufico,
Que la probo de nau à foun arithmetico.
Le petit camparol que culhis un Paftou,
Le tutét que l'on fa fur un cap de cantou,
Oumbro, poulbero fou, fum, boudoufletos d'aygo,
Petit mouli de prat à la fafou primaygo
Qu'es adezaro flou, é dins un pauc fera,
Un flouquet de bourrils que le bent desfara.
Bau fentic l'autre joun un janti Camarado,
Dan qui le paffotens a fayt fa retirado,
D'ambel l'hérbo del gauch es toumbado pel fol,
E'le rire defpéy plouro fur foun linfol.

Ay, Jaquet, a clucat, que toutis plagnen aro,
E' per l'amour de qui moun cor fa malo caro ;
Car les tréts bigarrats de foun drolle difcours,
Sa poufturo, foun cant, fous paffes é fous tours,
Poudion, plagues ô nou, d'un inbenciu noubèlo
Al pus melancoulic aliza la ratélo ;
Me brembo que fouben, dan le beyre à la ma,
El fazio countro touts à qui milhou rima,
Més el éro ta fort en raretats de dire,
Que fe caillo cala, per efclata de rire,
Un rufadis de nas, un cop d'él de trabés,
Biraon à quad'un las gautos al rebés ;
Soun efprit fourec tal, fa fayçou ta' gentilo
Que n'abio qu'un teftou quand partic d'eftabilo,
Dan que bic l'Italio, oun foun brás de fouldat
Ten dins las garnifous foun noum recoumandat.
Cinc ans el retirée la moftro de Venifo,
E' Roumo may de fiés nouyric fa gaillardifo ;
Més l'embejo de Mars le fazec beni tal,
Que demourée un an malaut à l'Efpital,
Ount un Opperatur en fabou de fa mino,
Li mouftrée de boun grat cent tréts de medecino,
Que tant hurouſomen el pratiquée tout l'an,
Que les plus efpallats guariguen en fiulan ;
Més l'ayre del païs que nous douno nayffenço,
E' que jamay nou mor dins noftro foubenenço,
Li moulzec les efprits, afi qu'encaro may,
Le biffon per aci plus brabe que jamay,
Drolle efcarrabilhat, Calandre remercable,
Amay, pu, que tenio dous rouffis à l'eftable,
Un carroffo del port, é tres baylets fidéls,
Que bibion foulomen de li beze les éls,
Mouffurs é Meneftrals le tenion coumo frayre,
E' n'éro bél efprit, ny fil de bouno mayre
Qui debés moun Jaquet nou courrio trefpourtat,
Per fe couze d'ambel amb'un fiél d'amiftat.
Caro le Coumpaignou, ça difio tout le mounde ;

Qu'à countrofa las gens n'a pas qui le ſegoundei,
Sur tout quand eſcarnis un fayſſié del Sali
Que n'enchayo cinq carts ſes cordo ni pouli.
  Ah paure qu'es aſſo ? quin cop de desfourtuno?
Ni ſoun habilletat, ni l'affecciu communo,
Ni de ſous recipés l'apréſt en cent fayſſous
Nou l'an gandit del clot de ſous predeceſſous.
  Acos fayt, el es cos, car la Parco rabido
Coupéc eſpreſſité l'eſcauto de ſa bido,
E' li parée le lum de l'aymable Soulel
Per rejouï les morts é peſouna d'ambel.

AL SIEVR GOVDELIN.

BEnéts aſſentiados abeillos
Dan les éls é dan las aureillos
Chuqua las flous d'un tal Ramél,
Y troubarets n'ajats pas anció
Dautanr enſucrado ſuſtanció
Que cal per fa de brabe mél.
  Obe man deſpitan me bire
D'au ta brabe boli be dire
Que poſco jamay abe eſtat,
Le que fuc fayt d'uno Mouſqueto
Deſſus la poupayro bouqueto
Del Philoſopho ta bantat.
  Qualqu'un per banta l'eſcrituro
D'Homero, la mes en pinturo
De perſouno qu'eſcupiſſió:
Boulen dire que de ſas ſobros
Les autres an mes dins lours obros
Tout le qu'an que pu bél y ſio.
  May, d'uno fayſſou plus hounéſto
Jou diſi qu'aſſi é per fa féſto
Autant qu'en cap d'autre banquet;

E' nou desplacio al Philosopho,
Qu'al siu n'a pas millouno'estoffo,
Qu'a dedins aqueste Bouquet.

Ayssi a deque fa uno courouno,
A Junoun, Bénus, é Bellouno,
A las Gracios é à l'Amour:
Las armos, l'amour, la ritchesso
La galantiso, la fagesso,
S'y mostron quad'uno à soun tour.

Aysso's un ta brabe partérro
De flous que n'ajo sur la térro,
Al Ryalme de la flou de ly,
La naturo las y a plantados,
E' l'artifici coulourados,
Dan le pincél de Goudely.

D'aquestos flous la coulou bibo,
Qu'al cap de perfeccius arribo,
Tout autro fa descoulouri:
Digats dounc brabos abeilletos,
En chuquan ta doussos feilletos?
Diu l'ajut qui las fa flouri.

S. H. T.

NOVEL NOVBELET.

Ane Coumpagnous coutizen
Touto la troupo rejouïdo,
E' saluden d'un bél prezen
Le Souleillet de nostro bido,
Doun la clartat ouéy resplandis
Per nous fa beze Paradis.

Soubengo nous à la boun'houro
Coussi Diu, le Dalphi del Cél
Nasquec per l'armo pecadouro
Sense couissi ni subrecél.

Ane Coumpagnous, &c.

B'es pla taillat de péyro marmo

Qui noun à cent ressentimens,
E' noſt recep de cor é d'armo
L'aunou de ſous coumandomens.
Ane Coumpagnous, &c.
Que cadun ſoun peccat delayſſe.
Le pa del cél nous ben nouiri,
E' ſul fe l'Agnelet bol nayſſe
Que ſur la Crouts bouldra mouri.
Ane Coumagnous, &c.
Anen y touts en alegreſſo
Douna l'y noſtro boulountat,
Le boun cor meno la richeſſo
Daban le Rey de la bountat,
Ane Coumpagnous, &c.
Atal d'amb'uno bélo eſtreno
Le biguen les Paſtourelets,
Quadun pourtéc ſa bréſſo pleno
De datils, d'yoous, ô de poulets.
Ane Coumpagnous, &c.
Atal tres brabes Reys partiguen
Del Païs oun la Myrrho creys,
Que dan l'ences é l'or ufriguen
A qui ten le Septre des Reys.
Ane Coumpagnous coutizen,
Touto la troupo rejouïdo,
E' ſaluden d'un bel prezen
Le Souleillet de noſtro bido,
Doun la clartat ouéy reſplandis
Per nous ſa beze Paradis.

Autre refrén per le jour deis Reys.

E' Léu preſten l'aureillo
A la raro merbeillo
Que nous pipo le cor,
Tres Reys qu'un Lugra meno
Porton à Diu l'eſtreno
D'ences, de Myrro é d'or.

Quatre Coumpagnous en rejouïssenço cantôn.

NOUÉL.

PErque n'abén pas l'abantatge,
De nous trouba dins le bilatge
Que pourtéc nostre salbomen,
Anen y fa qualque passatge
Dans les éls de l'entendemen.
Couratge que quadun si fasso
A canta le noubél moutet.
Hau doune Pastourèlets benasiscan amasso
Diu le Péro, la Méro é le bél Efantét.
Yeu bezi la granjo sagrado
Oun sur la paillo bentejado,
Le tor é le gibre se fan,
E' la Piucélo counsoulado
Adoro Diu qu'es soun Efan.
Couratge, &c.
Me semblo que pari l'aureillo
A la musico que rebeillo,
Le Bergé prép de soun troupél,
Canto tu Peyret la merbeillo
Coumo la cantéc un Angél.
Couratge, &c.
La Glorio del gran Diu flourisco,
Que tout Esprit le benazisco
Per dessus le Cél arboutat,
E' la Pats en térro seguisco
L'home de bouno bouloüntat.
Couratge, que quadun s'y fasso
A canta le noubél moutet;
Hau doune Pastourelets benaziscan amasso
Diu le Péro, la Méro, é le bél Efantét.

PROLOGUE.

PROLOGVE PER LE BALE' de Mounseignou le Duc de Montmorancy daban Madamo.



Quel a toutjour tengut le cap entre dos aureillos, que n'a pas augit parla de Patracolis, le Gourmancién d'amour, ta gran Astraloguo, que laisso les Astres à loc, é que sense counsideraciu de las Planetos, ten toutjour las siétos pla netos. Carobita les Elemens es un escay de mous miracles. A ma paraulo la Térro demoro en unos, l'Aygo n'es pas l'Ayre, é dins le Foc nou gauzi pas metre la ma. Pluton, Prouserpino é toutis les estatjans de soun oustal mal-ingért benen mouninos quand me play, é fan à moun dit le bouquela. Le Cél autaléu que le cridi me respoun, *Pléti*, *Moussur*. Yeu fau boula les Mounts Pyrenéos coumo de plumaillets à cops de paletos de moun coumandomen. Yeu faré beni le jayet blanc coum'un coutou *de tineto*. Yeu faré qu'un grumicél de burre nou se foundra pas dedins un four *tourrat*. Yeu auiré del Sali à Naubernat plus dret per la grand carriéro, qu'un despouderat per Sansubra.

Aco nou semblara pas grand causo à qui sap, que per sobros d'esprit; yeu fauc uno counfeto quand redouigni las alos d'un capél. Aco co.

Percanto del Diu nenet que doumenico les plus gigans, mous caractéros ne tiron tal partit que bolen, dinquios à releba de peno les Amourouses demarrimats, ô descrubi bertadiéromen ço que diu ar iba de lours persutos. Hiér encaro

ſourtigui de ſas térros de Paphos, oun bigui per raretat un ſerbitou é uno meſtreſſo noubelaris, qu'eſtudiaon à ſe courtiſa en coumençan lour litſou per a, e, i, o, u. Cher armoire de mes deſirs (pete le Franciman en fét d'Amour) *Tireto* de mes eſperances, jaçoit que la reverberation de mes inquietudes ait ſouvent porté vos rebelles humeurs à l'entretien de ma paſſion, en longanimité; ſi eſt-ce, que pour vous rendre de plus prolixes ſervices, je n'ay pas encores ſalbe de las y plier de ce monde.

A Mademoiſelle, ça diſſec el per exclamaciu. E', Monſieur, ça diſſec elo, é d'amb'un rire de gauto, féc douçomen I, el en riſen plus fort féc O, é l'abets la bélo en apuntan les pots féc V, é ſe truféc del Courtiſou. O le brabe païs d'Amour, las ceriéros s'y debiton à liüros, é les cezes becuts à manats. Eſplandiſcan aro la girouflado del ſutjét que nous meno.

Pel capdenou douncos beci que coumo tantos yeu m'afanabi à tira le deſtin amourous de doutze brabes Cabaillés, enbalauzit de courre les arboouts del Cél en tenébros é ſilenci, mous fidélis Demouns de qui l'amour ſe ſerbis per eſtuja dedins un cor, ô calimas, ô tourrado, m'an apres que toutos las Eſtelos, Luſcrambos eternalos, fineſtretos de criſtal, per oun las dibinitats nous eſpion, s'éron mudados al tour de Madamo lour bél Soulel, qu'eſtimo may lour cauſa la perfecciu que l'eſclipſi dan la grand boundancio de ſas aimablos, més admirablos clartats. Incountinen, é dins un biran de ma, yeu é pres la poſto ſus un tracanart de bent, é me ſoun rendut aci, oun adeja remiri le bél Soulel qu'admiri. Deja clarejo la Luno d'un couſtat, de l'autre l'amiſtouſeto Vénus. Deja pert Mars le gen de guérro. Deja part l'ourdinari des Dius Mer-

curo. Bezi Saturno le pensatiu, é Jupitér le dessarro-pericles. Térro de l'aule quand de Lugras, quand de tres Bourdous, quand de Clouquetos. Asfos moun joc. Metan dounc en ma nostres utisses astronomics per countenta les Cabaillés amourouses.

L'Astrologue danço en espian las estelos é dits.

AY ay, nous én toutis néu, se le ben nou se biro. Yeu nou bezi que serbicis mesprefats, fidelitats mal recounescudos, refuzes de fabous, affeccius debrembados, é passes perduts de seletras.

A toutos fis, afi que les brabes Courtesiéns poscon adoura lours doussos enemigos, yeu boli que mous Esprits les porten aci presentomen; car yeu m'asseguri que l'amour que trepejo le poude de las estelos, fara tout à l'aunou de sous fabourits, é que fouignat de la grandou de lours meritis, cambiara le fér de lours martyris en bél or de countentomens. Per asso, yeu bous coumandi Esprits de Matimatos, de deçà é delà, Laquays de ma boulountat, de nous fa beze doutze Cabaillés, tres de la Chino dins l'Asio, que porten le titre d'incounstans, é que per subrepres sion ritches en toutos bélos qualitats. Tres de l'Africo, africs à las plus grandos entreprefos. Tres Toupinanbous de l'Americo, Hurouses é triats en gentillesso, coumo soun en préts las grossos pérlos de lour pays. Tres de l'Europo aymables, coutinauts, é de qui las accius nou poden passa que per autant de merbeillos. Quand elis Tres dançaran en pastourelets, cal dire del Prumié que jamay le janti Bergé jutge de la poumo d'or, nou fourec tant acoumplit en gracios. Quand toutis dancen en Cabaillés, yeu triaré le metis

Seignou, per de sa ,balou, brabetat é perfeccius dama la renoummado de milanto Cabaillés que l'Antiquitat hounoro.

Oubeïssëts doune courredisses Poustilhous à qui bous conjuro per la doussou de dous poutets beziadomen sarrats dins uno prenso d'amistanço. Per les gratilhous d'un Coumpagnou que la Massipo refuso finomen, coumo le gatet uno friandiso, que brandis le cap digomendiu que n'au bol pas, é cependan au pren. Per cent relebomens de moustachos : Per las permenados, Musicos, Brespailhas, Parauletos de sucre, Presens, Filhols, Bals, Balés, Courços de bago, é toutos appartenenços amouroufos.

Bref per aquestis barboutinomens secréts. Nhirgo nhargo pastenargo, balico baloco, croco le me croco, dan l'espazo de Moussen Bernat, clic clac, clic clac.

Couratge, garats les aci, chut, car yeu soun bengut per m'en tourna mentre que dan gauch é dan salut d'éls é d'aureilhos les bélis esprits tastaran le demouran.

Men bau.

FI.

LE RAMELET MOUNDI,

TRESIE'MO FLOURETO.



A TOULOUSO,
Per J. & G. P E'C H, Imprimurs de Mounseigneur l'Archebesque d'Alby, à l'Enseigno del Noum de JE'SUS.

M. DC. XCIII.
Ambe Pribilètge del Rey.



A MESSIRO PHILIPPO DE CAMINADO *Chibalié, Counseillé del Rey en sous Counsels d'Estat é Pribat, Presiden al Mourtié en sa Court de Parlomen de Toulouso.*



OUNSEIGNOU,

Clytio l'autre cop Nympho, aro Flouretto, nou bol pas desplega le bél ajançomen de sas féillos daurados, que le soulel nou li trameto qualque poutet de sas calouretos, é coulouretos aymados. Un petit assemblatge de gentilessos, nou gauzo pas se dire Floureto noubélo, se de bostros fabous, MOUNSEIGNOU, elo nou retiro qualque doussou d'el, que tout soulet li sera ço que le gran luminari del Cél es à toutos las Estelos flouridos d'un partérro. Bertadiéromen elo se ten fizo de se manteni jouts bostre Noum, perque le Soucy, l'Englantino é la Biuleto s'y soun retirados, per despita l'injuro de cent siécles, é nou se blazi que dan l'Eternitat. Yeu creyrio boulountié que las Charitos se deguizen

en tres Flouretos, afi qu'en bous, elos pousquesſon ſaluda lours parentos, ó béromen toutos Gracios d'un eſprit rabiſſent.

D'aqui ben é de qualitats plus relebados que douſſomen on bous eſtimo, que juſtomen on bous reſpécto coumo Jutge de flous é flou de Jutges. Qui pot autromen ſa que bous ayma, de beze qu'a la flou de l'atge, éts à la recolto de las plus grandos aunous que les meritis aqueziſſen dins le gran é renoummat Parlomen de Toulouſo. Y éſtre fort gran, es fort rare; Bous éts tout en eſtan Preſiden. Crezi be, l'Aglo ben de l'Aglo, é bous éts Preſiden, fil d'un digne Preſiden, que ſa Mageſtat a toutjoun hounourat de las plus impourtantos charjos del Lenguadoc, à l'admiraciu de la Franço. O le bél beze que bous ſa ſur les fiétis Rouyals, quand entre boſtros mas la boulountat é le ſabe afinon la balanço de Themis, per manteni le dret ſenſe breſaigno

Demeſt tant de grandous le noubél Broutounet ben de cauzi la boſtro per ſe rehauſſa, é countro touto bentorio de meſpréts pareſſe daban les éls plus eſteſignouſes. Aci la ma bol tanca per flaquiéro la ſeguido de boſtros loüanjos: més tabe moun cor ſe drubis per recebre boſtres coumandomens, que nou ſeran pas tantis, ni tant de bou, que le mendre d'elis nou ſe trobe ſeguit de ſerbicis toutis toucans, car atal au deſiro.

MOUNSEIGNOU,

Boſtre fidél é tout humble.

GOUDELIN.

AL METIS SEIGNOU.

GRAND Esprit per tout admirat
Uno Flou de petito sencio,
Aura le Soulel desirat
Se recebéts sa rebelencio,
E' qui la met al Ramelet
Es, é sera bostre baylet.

DE L'INBINCIBLE REY *de Franço é de Nabarro,* LOUIS DE BOURBOUN.

NOstre Rey merbeillous espauris les hazars,
Ount el es, autre n'es que prime ni segoũde;
A futo dounc les Noums de toutis les Cezars
Car le Noum de Louis diu teni tout le mounde.

CANT ROYAL.

LA Pastouro Liriz mayti pren sa perneto
E' le long del courset corde les anelets,
Al punt que le Soulel en plegan la bouneto
Pencheno soun pel d'or sul naut des tucoulets;
Be sen ba debés l'ort prene la permenado
Oun remiro se nays la planto semenado,
Sarclo dins un carréu de boũis passomantat
La pansejo le gauch le muguet muguetat,
Més entre tant de Flous, qu'elo ten en estimo
Fouzilho doussomen dan le nas acatat.
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Enta tantos Liriz plus fiéro que berreto
Se fizo de braba tant de Paſtourelets,
Que fan pel coumunal le palamam paureto
Dan le baſtou garnit de milo Ramelets :
Deja ſort de l'ouſtal, deja met en parado
L'amourouſero flou de poutets hounourado ;
Un troupél de mémés la ſiéc à pas countat
Dinquios oun Janouti d'amour perſecutat,
En demouran Liriz ſoulet ſe demattrimo,
Liriz qu'à ſoun Bergé moſtro per raretat.
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Bélomen ça dits el, coutinaudo Droulleto
Que me fas deſira le lum de tous cillets,
Per qui le Cél ſe plang que la térro ſouleto
S'honoro d'un pareil de bélis ſouleillets,
Béni moun riban bleu, ma deublo girouflado,
Moun cantél de pa blanc, moun mél é ma caulado,
Apropio bitomen de moun él encantat,
Aquél bél biſatget oun l'Amour afuſtat
A cops de biro d'or, deça dela s'engrimo
E' laiſſo me ſenti ſur toun ſe muſquetat.
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

Atal en coumençan mantuno canſouneto
Toutis dous cap é cap gardon les agnelets,
Que froun encountro froun affajon la courneto
O guimbon ſur las flous al ſou des flajoulets,
Tant an menat de brut é tant fayt la cambado
Qu'un Abeillo des pés en brounzin s'es lebado,
E' tiro la malou d'un fiſſou deſpitat
Per dedins les nazics lour au bailla couytat,
Més quand bey ma Liriz autaléu s'apazimo
E' bayſo ſenſe brut é tout bere quitat.
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.

La merbeillo que siéc ta gentilo floureto
Per sobros de plaze crido les auzelets,
Le Senil en fredous banto la couloureto
Segoundat de Taris, é de Roussignoulets
De qui le dur, dur, dur, al miéy de la ramado
Ten Floro rejouïdo é Diano charmado,
Un Zephir entr'etan y cour en libertat,
E' se chapoto tout dins le ros argentat,
Tant de sa propro ma la Naturo s'esprimo
A rendre bél le loc oun Liriz a pourtat
La Binleto de Mars que nous meno la Primo.

ALLEGORIO.

La Franço per Liriz bous sio representado
L'ornomen é l'aunou de la térro habitado :
Le Printems es la Pats que de quado coustat
Tendra per tout jamay les cors en amistat,
E' le gran Rey LOUIS que le Diu Mars animo
E' jouts qui le pays se remet en beutat.
La Binleto de Mars que nous meno la Primo.

DESCRIPCIU DE FOUNTE'NO Mounrabe.

Iouts l'agrat de l'Illustrissime Seignou del loc de la Foun, amay le miu.

BE t'augi be Muso jouyouso,
Que me benes randouleja,
Oyda tourno te passeja
Per las Campaignos de Toulouso;
Disen que dinquios à Paris,
Toun aynat Ramelet flouris.

Touto lengo pot ſa merbeillos,
Més per loutja l'admiraciu
Un bérs nous dubris las aureillos
Quand es clabat à perfecciu.
 Yeu ſabi per y prene l'ayre
Un loc da gracios é d'amous,
Ount uno Foun groſſo d'humous
De cent beutats ſe ben ajayre;
A qui tu feras en aunou
Jouts le nom d'un brabe Seignou
Qu'honoro tout de ſa preſenço,
E' faras un broutou noubél
Se dins ſous carréus de plaſenço
Sa grandou te bey de boun él.
 Las piucélos que ſur Parnaſſo,
An fayt miracles d'autres cops
Aci bolen canta per ops
E' fourrupa dan la grand'taſſo,
Lour trabail que jamay nou mor,
Enrichira de rimo d'or
Councos é nichos d'artifici,
Tant que ſur les baſſis goutens,
Tu pouiras ufri toun ſerbici
A l'Apoulloun de noſtre tens.
 Douſſes plazes y pren Mercuro
D'amb'un pé ſus un pédeſtal,
Oun ſiés rajoulets de criſtal
Le tenen lis à la freſcuro:
Lougatari d'un loc ta bél,
El a quitat ſa part del Cél,
Afi que néyt é jour admire
Le prumié Mouſur des Moundis,
E' tout méſtre qu'es del pla dire
Aro bol eſtre l'aprendis.
 Jouts uno razo de bint paſſes,
Uno douts inbiſiblo cour,
Oun las filhetos d'alentour

Se ſenten baigua les debaſſes ;
Achetos , ay ça fan apéy
Nous beci freſcos per tout ouéy ,
Entretan , à tant de fountetos
Le col ſa ſolbre ſous coulets ,
E' le ſe ne pren à goutetos
Per enperla ſous tucoulets.
Més qui countara las tenilhos,
E' les eſcaragols petits
Que l'Artiſan a deſpartits
Altour de las grandos cauquilhos ,
Taut d'elos que des rocs maris
L'aygo que jamay nou taris
Legueno per touto la plaſſo ,
Oun per nega l'alteraciu
Le gay Rouſſignoulet que paſſo
Y demoro ſa coulaciu.
La bela léu per las flouretos
E' pes fruties en peſſomen
Couſſi coumencee douiſſomen
Le retour de ſas amouretos ;
La miſcarolo , le berdou,
Y barrejon mantun fredou
Dinquio que ſoun foro d'aleno ,
Tabe per y paſſa la néyt ,
Elis ſe porton la couſſeno
E' ſan de brancos l'arcaliéyt.
A cartié , l'Auzél aymo-pero
E' que nouyris qui l'a nouyrit
A cops de béc encouletit
Se bol tratta d'uno bipero ;
Deis Indes un Poul courrouſſat
Sur le partérro tapiſſat
Apréſto ſa rodomountado ,
E' le Pau plus ſupérbe qu'el
Sous éls de ſa plumo pintado
Enbalauzis les del Soulel.

Un fiér Mounard ſenſe cadeno
Nou fa degun mal à las gens,
Car el reboun unglos é dens
Dins uno poumo qu'entemeno:
Thétis mémos é ſoun Dalphi
Y ſoun arribats à la fi,
E' foro de la mar amaro
Y ſeran per tout é jamay
A ſe rabi dins l'aygo claro
E' las douſſous del mes de May.
O qu'es gran le Baze de malbre
Oun le gros jét ſe ba leba,
Nou cal pas que per s'y laba
Uno ganguiéro ma s'azalbre;
A las Nymphos ô qualque Diu
Tant de countentomen ſe diu:
Atabe la ſaſou primaygo,
Qui bol apcibaza l'amour
D'amb'uno miéjo piquo d'aygo
Repouſſo la calou del jour.
Un baſſi redoun nous coubido
A beze jouga ſoun tuyél
Acos per nous y pipa l'él
E' gazaigna l'armo rabido:
Dan l'Agreto é la coüo de Pau
Un Soulel humourous y plau,
L'eſtelo tabes y clarejo,
E' ſur les branles plus noubéls
Un moulinet que biroulejo
Y fa dança les quiſcabéls.
Muſo, ſion nous de la partido
E' dan le plaze d'aquel ſou
En y dounan noſtro canſou
Fazan un bralle de ſourtido.
Tapauc nou pouïren prou parla
Del labirinto qu'es enla
Ni deis albres de touto ſorto,

Le prat ſio per un autre cop ;
Tuſt tuſt qualqu'un es à la porto
E' yeu me ſenti le pé chop.

ODO.

OUéy que le mes de May coumenço
A l'aunou del pays Moundi,
Moun cor ſe bol regaillardi
Sur las flous de Damo Clamenço.
Le Cél noun bey poun de ta bélos
Quand le printens fa ſous raméls,
Tabe s'y miraillo les éls
Dinquio que li fan mimarélos.
Jamay la graniſſo n'y truco
Jamay n'y toumbo néu ni tor,
Le Soulel ſoul las nouiris d'or
Quand derrambulho ſa perruco.
Un Zephir courtiſan y paſſo
Toutjoun freſquet é muſquetat,
E' per creiſſenço de beutat
Uno foun y ben de Parnaſſo.
Aqui las Muſos poutounetos
Se rejouïſſen en boulum,
Mentre que le Prince del lum
Y jutjo de lours canſounetos.
O que me trigo qu'yeu me labe
Dins le criſtal d'aquelo Foun
Per y ſaluda l'Apolloun
Qu'un quadun apélo moun brabe.
Ouéy doune coutinaudos flouretos
Countinuats de me rabi,
E' cent ans poſco jou ſerbi
Qui manten boſtros coulouretos.

PER AQUESTIS BERSES un fil de mous amics s'encouratgéc à l'estudi de la gayo sencio.

SOUNÊT.

PEr aliza les plats may que dan l'espoulseto
Yeu soun bengut aci dan bostro permiciu,
Moussurs de qui l'esprit clausit de perfecciu
Del cristal d'Helicon a budat la tasseto.
D'un cap de Salmou fresc é tastat la salseto
D'amb'un gloup de bi blanc bou per admiraciu,
Tapla qu'en croustejan é fazen coulaciu
A la fi m'é troubat en fourmo la panseto.
L'humou que d'abéscops me dits quicom de bêl,
Quand le Sirop de chay m'escalfo le cerbêl
M'a pourtat autaléu d'hounoura l'assemblado.
Placio bous le salut d'un boun coumpagnoulet
E' que tout é jamay sera bostre baylet
Se pot sur bostro ma baisa la girouflado.

O D O.

MOussur que repausats acî
Sur la ramado per couïci
Méstres de la Foun de Parnasso,
Aro que fazén à rima
Permetéts que per m'anima
Un gloup ne bengo dins ma tasso.
Couratge per le prumié cop
Moun gargaillol se trobo chop
D'aquel'ayguéto merbeillouso,

E' deja Phœbus me proumet
De m'ajuda de quicoumet
Al boun lengatge de Toulouſo.
Debés el me boli teni
E' me play de le manteni
Soubrat en bélos parauletos ;
Boun jour dounc toutis amay amay,
Ouéy que le joli mes de May
Oundro la Térro de Flouretos.

AVTRO.

ENcaro be que de ma bido
Sur la Mountaigno Parnaſſido
Sounge nou m'ajo pres jamay,
S'y bauc yeu le milhou que poſco
Tira me quicom de la cloſco
Per ſaluda le mes de May.
Bous aus abéts fayt le ſemblable
Per teni le reng hounourable
Que la Muſo bous fa teni,
Doun ben qu'aqueſte brut ſe meno
Qu'on pot admira boſtro beno
Més chardit de bous eſcarni.
Mouſſurs atal yeu bous admiri
E' tout en admiran deſiri
Qualque Floureto de çazins,
E' mentre qu'en demori l'uno
Prégui Diu qu'en bouno fourtuno
Cent ans biſcats é yeu ſiés bins.

PETITO GALANTARIO.

YEu ſoun aci bengut per dire en moun lengatge
Que s'é le cos petit prou gran es moun couratge,

Per moustra brabomen qu'yeu sabi quicoumet
De ço que dins le cap la Muso nous tramet,
De que jou soun ta fiér qu'aro cérqui querélo
A trento Coumpaignous que soun de ma pagélo,
E' que benen çazins pel carrayrol d'aunou,
Per, al tiro qui pot, gazaigna qualque Flou.
ça ça, que cante léu qui n'ajo trop d'enbejo,
Car de sa cent sounets l'esprit me fourmiguejo.
Me digats quand sio gran coussi faré fuma
Qualque bél cant Royal que me bendra de ma,
Per abe part as joes de Madamo Clamenço.
Més toutis estan couch à ma soulo presenço
Adissiats doune Moussurs que sabéts mal é be
Dius bous doune boun jour amay à mi tabe.

SALVT A LA NOVBIETO en moun mayral lengatge per felicitacin de soun bél mariatge.

SOVNET.

AL brut que s'es menat de la magnificenço
Que se fa daban l'él de Damos é Seignous,
Se soun endebenguts unis cinq Coumpaignous
Coumo per subrepes de la rejoüyssenço.
Elis an remetut à moun insufizenço
De dire que le Cél proudigue de fabous
Sur tant de qualitats que se trobon en bous
D'un bél gentiloumet bous proumet la naissenço.
Toutis péy desiran del founs de nostre cor
Que countets may de jours que l'aujouletNestor,
Grando coumo toutjoun, coumo toutjoun hurousо.
Aros en agradan la joc qu'abén pourtat,

Noubieto couïtats bous de beni dins Toulouso
Per y teni le reng de prumiéro Beutat.

A la nayssenço de l'Efantet d'un de mous amics.

L'Aunou des brabes Coumpaignous
La bouno néyt bous fio dounado,
Benéts bous rejouy dan nous
A l'ayre d'uno serenado,
E' per sabe se bous ayman
Augéts coussi nous animan.
Un quadun de nous s'es metut
En debe de rejoüissenço,
Taléu qu'abén augit le brut
Que Diu bous a dounat creissenço,
Tabe les fredous que se fan
Saludon bostre bél Efan.
Laissats nous beze l'Efantet,
Poulit coumo nous fan encreyre,
E' se l'y fazén un poutet
Ben faren may de dous al beyre,
Dan cent desirs qu'y barrejan
Que touts bél nobi le bejan.

CASTE'L EN L'AYRE.

BElomen qu'yeu faré le drac
Se jamay trobi dins un sac,
Cinc ô siés milanto pistolos
Espessos coumo de redolos.
Pruniéromen per pla piafa
Un mantou noou me faré fa,

D'un drap de bint escuts la cano
Doublat de belous ô de pano,
E' bestiré quado mayti
Un habillomen de sati.
Moun rabat deja s'acoumodo
Dan les courdounets à la modo
E' deja la pél de counil
Luzis sul capelet gentil.
Les gans respoundran à la fardo
Dan les tibans. à la guimbardo
Que toumbaran de tout coustat
Sul sabatou dechiquetat.
Atal roudaré las carriéros
Dan de grans flocs de garroutiéros,
En ne mudan quatre cops l'an
Sul bas de sedo de Milan:
A perpaus de las agulhetos
Que crouzaré sur las tatcetos
Elos me tendran ta quilhat
Ta requincat é mirgaillat,
Que boli que las Doumaisélos
Per mi desiren éstre bélos,
E' nou me sorton d'alentour
Per me soulicita d'amour,
Més yeu en refredin ma mino
Autaléu biraré l'esquino,
Dinquio que sapio la bertat
Qqe moren se noun é pietat.
Aro per segoundo boutado
Boli la guérro troumpetado,
Car le Diu Mars amay sa sor
Me fan gratilhous dins le cor:
Mountat sur un ginet d'Espaigno
Trabérsi la razo campaigno,
E' renegui tout en fuman
Dan le pistoulet à la man.
Pics é patats alarmo, alarmo,

Qui ne bol al noubél gendarmo?
ça, que d'un truc deftermenat
Yeu le bire del femenat,
Sounque me demande la bido;
Hola hoou, moun Laquay me crido,
Que tres Bourgefes affemblats
Sen ban rebifita les blats.
O que la lour bau bailla bélo
Sul bél mitan de l'efcarcélo
Car yeu n'auré de toutis tres
Nau mil efcuts d'or é de pes.
Dan les efcuts é las piftolos
Yeu paffaré bint cabirolos
Per pareffe d'admiraciu
Dins un bal de reputaciu.
Me femblo que dan las filhetos
Yeu faré cent minos doüilletos
Countent coum'un gatet ô dous
Quand poden crouca tres lardous.
Sus affo l'on me bendra dire
Qu'el es houro qu'yeu me retire
E' que le Seignou d'endacom
Se bouldra desfa de quicom,
Que counfifto prép d'un bilatge
En déts parels de labouratge,
Toc é toc d'un brabe caftél
Garnit de bi, blat é paftél:
Biro lebrauts à la pendilho
Boun cambajou fur la grezilho,
Callos à l'aft é perdigals
Per nous efcura les cayffals:
Biro faluts, defcapelados
Baylets, carroffos atelados.
Amay que tendré grabitat
Dan les Mouffurs de qualitat.
Acos l'amic ço qu'yeu penfabi
Mentretan que me permenabi

Quand un trounc que nou besio pas
Me pensec fa toumba de nas,
A tal moun trinc & ma ripaillo
Sen anéc coumo fum de paillo
E' coumo men tournabi soul
Le jour cantéc é feurec poul.

Lettro de l'Extrabagant al curious.

ARo qu'én en tens de noubélos,
Yeu que ne sabi de prou bélos,
Las bau manda de tout coustat,
Justomen coumo m'a countat,
Un Mounard mountat per miracle
Sur un alezan del bazacle.
Se dits qu'un chot es arribat
Sus un mouli de ben trabat,
Per ana croumpa dos oulibos
Al port de mar de Founsos gribos.
Oun les Morous de l'autre jour
Se ban laba per fa l'amour,
Al pays de Panpaligosso
Qui nou pot carreja trigosso,
Les capous al loc d'ourrezié
N'an que de roubis al grezié,
Las emeraudos é las pérlos
Y naissen coumo de coudérlos;
Pes camps se trobo l'or moulut,
Més touts y crebon de salut.
Les drolles que ban à la guérro
Porton sul nas uno pichérro,
Que lour ten le cor alucat
A bélis gloups de bi muscat,
O soulbut amb'uno roustido
Les garantis de la pepido,

Bela qu'aquel païs me play,
Encaro m'a dit quicom may
E' ſur Pétdabit ſe perpauſo
Qu'auren oungan de bouno rauſo,
Que les grils é les parpaillols,
Pla mountats ſur deſcaragols,
Cércon le ga de la ribiéro
Per bouta foc à la payſſiéro :
Alarmo courran y nous aus,
Que nou nous rumen les grougnaus.
Per uno noubélo plus freſco
A Lers peſcon amb'uno deſco,
Hiér mémos prengueren per ouéy
Un balenat de cart é miéy
Que s'éro batut à de malos
Tout ſoulet countro dos cigalos,
Doun le pauret d'un aureilhal
Abio perdut la den ulhal,
Més tabe d'uno mourdaſſado
El n'abio l'uno deſouſſado
L'autro ſe cruchic un ginoul
Countro uno féillo de fenoul.
Al Touch endeça le gran Cayre,
An pres un gat ta graupignayre,
Que li cal fa pourta d'eſclops,
E' quado jour ſuzo tres cops :
Aquel que li fa la deſpenço
Ben la ſuzou per quinteſſenço,
Que garis le mal de maſclou
May qu'on ſen unte le talou,
E' le cal prene quand breſpaillo
Del calhiba d'uno ſernaillo.
A Paris ô endacon may,
Ouéy coumençon le mes de May.
A Lioun l'aygo de la Sono
Baigno coumo la de de Garono,
A Bourdéus méſtre Tar'imbaut,

Quand a fayt al fout a pa caut,
E' per Toulouso la gentilo
Le Barri nes pas dins la bilo.
Garats aci ço de milhou,
Ques al paquet del pouftilhou,
Prou petit, més que pouira creiffe,
E' fe degu le bol counciffe,
Per fabé de tréts plus noubéls,
El a le nas entre dous éls,
E' per abe milhouno mino
Porto le coupet fur l'efquino.

Boutado countro l'Amour.

L'Humou me piquéc l'autre jour
De torfe le nas à l'Amour,
E' me paga des defaguicis
Dan que troumpao mous ferbicis.
Per li fa pérdre le caquet
Yeu li men bauc cruchi l'arquet,
E' fas biros à béllos houros
Me ferbiran de lardadouros.
Mas perfutos fenfe proufiéyt
Meriton aquefte defpiéyt.
Diu nenet, efcay de maynatge
Amour, yeu te biri bifatge,
E' men bauc en un autre loc
Cun faré brabomen moun floc.
Atapauc fenfe la ripaillo
Tu n'és que petit foc de paillo,
Taléu alucat, taléu fum,
E' dins nou re, ni fum ni lum.
Aro me teni jouts l'enfeigno
D'un Capitani de bereigno,
Que dan le chuc de l'eiffermen

Rejoüis

Rejouïs un entendemen.
Bacchus ô Carmantran s'apélo
Bréſſo-ſoucis, fil de Semélo
A qui las Nymphos al gran pas
Courreguen chapouta le nas,
Afi que negre del trouneyre
El nou maſcaréſſo le beyre.
Acos el que me pot rabi
Acos el qu'yeu boli ſerbi,
En prouteſtan de toutjour éſtre
Boun ſerbitou d'un ta boun MÉſtre.
Deſpéy moun atge d'argoulet
Yeu careſſi le flaſcoulet,
Que dan le crouſtet en chaucholos
Rejoüenis las humous aujolos:
Nou y a potus ni confecciu
Que balgon uno coulaciu,
Quand le bi de la taſſo pleno
Debalo refreſca la beno,
O quand tres fourrups del milhou
Pinton un nas de bermilhou.
Aqueſto licoureto roujo
Randéc ta chicho noſtro goujo,
Que faziô dous cops d'un luquet
E' noun faziô qu'un del cartet.
Aſſo ſoun d'Efantets de plumo
Que ſegoun la bouno couſtumo,
Se dounon ſenſe bilaignô
A l'hounourablo coumpaignô.
Elis ſoun nets per nou deſplayre,
Tabe la ma dreto del payre,
Amic del noubél é del bjél
Les a labats dins un barriél.
Atal parléc un Camarado
A qui le paſſotens agrado
E' qu'aymo may le pot luzent
Que noun pas le cor maldiſent

Plus ayſe quand es al pillatge
D'unos ſouperos en fourmatge
Que fa le ſobre per blazi
Les coumportomens del bezi
Ay ay bengo le pega bengo
La ſet me bol ruma la lengo,
E' tu l'Amour bay ten poupa
Qu'yeu ſoun coubidat à ſoupa.

AVTRO.

DAu dau la cargo ziſt é zaſt
Deſpéy tantos, per aqueſt'armo
Soun Souldat, Carabin, Gindarmo
E' léu, goujat bando me l'aſt.
Ja de poou l'enemic pouſſiu
Nou cour plus aprép la poulaillo
Car de s'arma per la bataillo
La glozo noun fa pas menciu.
A tantis que n'arribaran
Yeu dan l'eſpazo de la goujo
Lour grataré ta pla la coujo
Que las agaſſos y beuran.
Be men y bauc quand ſerio ſoul
May qu'ajo ripaillat per quatre,
Car yeu non ſaurio poun me batre
Que nou ſio brabomen ſadoul.

CANSOV DE TAVLO.

DE las ſabous d'uno Meſtreſſo
Jamay plus nou ſeré baylet;

Yeu quiti touto sa caresso
Per un fourrup de flascoulet,
O se l'arc amourous me tiro
Boli qu'un douzil siô la biro.
  A d'autres Mars s'en fasso creyre
Yeu n'aymi poun le quér traucat,
Quand les mousquets serã de beyre
E' cargats de gruts de muscat,
Labets en fazen à de malos
Badaré per para las balos.
  B'a pauc de sen qui t'aygassejo
Blousso liquou del Diu brautous,
Garono may que may carrejo
E' degun pouts n'es sanitous,
E' l'aygo de las founs plus netos
Sent à suzou de las raynetos.
  I e bi me ten la bouco fresco,
E' de la flaytou que ne sort,
Semblo que l'ambre gris y cresco
Dan las flouretos d'un bél ort,
L'abeillo tabe que s'y pauso
Al loc de mél y fa de rauso.
  A part qui n'emplene la tasso,
Blanc é claret sobron çazins,
E' l'enbejous nous fasso plasso
La sérp fuch la flou des razins,
Ane doune que le flascou trote
Dinquio que le palmou gargote.

Dialogo de Pan é d'Echo.

PAn s'enbatio deça dela
Quand un grand pessomen li mountéc en cerbélo,
E' péy cridéc hau la la la,

Nympho d'aqueste coustala
Sabes me que sera la bendemio noubélo.
Echo. *Bélo.*
REFRAIN.
Dau la Doun doun, bouto bi bite bouto
Que cranto escuts ne bal la mendre gouto,
Bouto, nou sios jamay las de serbi.
Echo. *Bi.*
Dau la doundeyno bi de bigno bi.
PAN.
Milo merces gentil'Echo.
Atal dins tous arbooutts satyri mal fazeire
Nou t'espaurisco dan sa coüo,
Més digo me dan tout aco,
Per saluda Bacchus que pren le boun bebeire.
Echo. *Beyre.*
Dau la doun doun, bouto bi bite bouto
Que cranto escuts ne bal la mendre gouto,
Bouto nou sios jamay las de serbi.
Echo. *Bi.*
Dau la doundeyno bi de bigno bi.
PAN.
Trote le beire baudomen
E' tu qu'un bél droullet d'amouretos aluco,
Tourno ten Nympho soulomen
Car yeu soun en rabissomen
Aro qu'à petits gloups le flascou se dechuco.
Echo. *Chuco.*
Dau la doun doun, bouto bi bite bouto,
Que cranto escuts ne bal la mendre gouto,
Bouto nou sios jamay las de serbi.
Echo. *Bi.*
Dau la doundeyno, bi de bigno bi.

AUTRO.

Per le Dimars Gras.

BAcchus qu'éts arribat en bilo
Bélo gauto de pescajou,
Les drolles courren à la filo
Per tasta bostre cambäjou.
Nous rizén nous cantan amasso,
E' per biure plus doussomen
Dins le remouli d'uno tasso
Tenén negat le pessomen.
Dan l'achis à l'estoufadouro
E' le pastis à punto d'al,
Gourman la talen à tout'houro
A malo forso de caytsal.
Toutis y perdén la paraulo
E' la pruzou nous ben as pots
Quand perlics é lebrauts en taulo
Cabusson as quatre pipots.
Que se l'abarecio nous pico
E' qu'amassen de grans trezors,
Les amagan dins la barrico,
Per y treba quand seren mors.

AVTRO.

O Qu'acos bél d'éstre countent
E' jouï d'uno loungo bido
Tant que de bi le pot goutent
S'engrimo countro la pepido,
Ça ça began tant que pouiren
E' tant que pla beuren, biüren.
Coumo le gauch d'un amourous
Es dins les éls de sa mestresso,

Atal dins un bi fabourous
Yeu me couffiffi d'alegreffo,
   ça ça began tant que pouiren
   E' tant que pla beuren, biüren.
Affos deja prou maftulhat,
ça m'amour qu'yeu te poutouneje,
E' ten me toutjoun azulhat
Afi que la le nou m'agreje;
   ça ça began tant que pouiren
   E' tant que pla beuren, biüren.
Hau bi bi dounc à quado pas
Mentre qu'abén falut é leze,
Qu'as malauts nou ne dounon pas
E' les morts noun poden plus beze
   ça ça, &c.

AVTRO.

Amour dan touto foun adreffo
Ni dan fa matraffino d'or,
Nou fara cop dedins moun cor
Fargat à probo de Meftreffo,
Cértos s'el n'a d'autre baylet
Se pot pla defcauffa foulet.
   Dan le cap entre dos efpallos
En ayman proudigui moun be,
O pla Sanfou n'au fabi be
Me femblo zéft que tout foun callos,
La taffo pleno néyt é jour
Es le bognou de moun amour.
   Quin amour pot êftre la mibo
Yeu me trobi ta degouftat
Que mangi de cado couftat
E' s'autro malautio n'arribo
Countent coumo mouffen Guindoul
Yeu dormi pla quand foun fadoul.

AVTRO CANSOV DE TAVLO.

Acos de tout se rabi
De fourrupa forso bi,
Les flacs é marfoundits
Noun prenen que dous dits.
En despitan de la uéyt
Jamay nou péqui le liéyt,
As coufins les plus trums
E' les éls toutis lums.
Le cart é les tres uchaus
Me coubidon al repaus,
Tabe la son me pren
Dinquio que le jour ben.
De penche nou me cal pas
Ni me teni le pel ras,
Le mounard qu'es aqui
M'espiugo le bequi.
D'amb'un parrabast pel sol
Nou me chauti de linsol,
E' péy tout aloungat
N'augi ni rat ni gat.

CANSOU.

Sul regrét de la perto de Carmantran.

Qui nou ba toutjoun en plouran
Qui n'a l'armo marrido
Que le boun payre Carmantran
Se sio perdut d'augido.
Nous én les bounis Coumpaignous
Qu'anan cercà per las maysous,

Per beze oun pouirio el éstre,
Car cértos nous aus nous fachan
De pérdre un ta boun Méstre.
Qui nou ba toutjoun en plouran
Qui n'a l'armo marrido, &c.
La talen bouto tout à sac
Magro coum'un pé de busac,
E' talo es nostro bido
Que per delici rougaignan
Un tros d'Escarabido.
Qui nou ba toutjoun en plouran
Qui n'a l'armo marrido, &c.
Hay! qui n'espio de trabés
Un sauret birat al rebés,
E' qui nou se palusso
De biure dous meses de l'an
De trosses de merlusso.
Qui nou ba toutjoun en plouran
Qui n'a l'armo marrido,
Que le boun payre Carmantran
Se sio perdut d'augido.

AUTRO.

Sur l'ayre Frances.

Dieux amis de l'innocence.

GArats assi la flou des drolles
Que despéy l'autr'an
Seguissen per montés & collés
Le boun Carmantran.
Carmantran la bouno gorjo
Sense tu nous én cailhols,
Car la fardo nous escorjo
Nostres paures gargailhols.

Del rire nous perdén l'embejo
E' del passotens,
Quand la merlusso nous fiélfrejo
Del loung de las dens.
Carmantran la bouno gorjo
Sense tu nous én cailhols, &c.
Dins nostre cos le bent fredouno
Un fort triste sou
E' l'Echo del pijoun y souno
Cou-rou-cou-tou-cou.
Carmantran la bouno gorjo
Sense tu nous én cailhols, &c.
Hélas! ount es la perlic aro
E' le gay Gigot
Coussi nou benén adesaro
Nous unta le pot.
Carmantran la bouno gorjo
Sense tu nous én cailhols
Car la sardo nous escorjo
Nostres paures gargailhols.

PROLOGVE DE LA NEYT *fayt per la Mascarado de Cleosandro en Carmantran.*

QUI tantos ajo pres les mericles per beze le jour, que nou les quite pas se bol aro beze la Néit. Yeu soun la Néit, que coufado de pabots sorti del Riu del Debrembié sur un carrosso de nibouls, enritchit de chifros de fum, é ferrat de lano, éperons d'argent doré pour faire moureau troté. Yeu disi que daban my troton mous quatre mouréus, le Silenci, l'Escuritat, la Son, é le Sounge, que, à bélos nazics alandados bu-

fon le noirci fur la Térro. Couffi quicom en tal equipatge foun arribado çazins permo de quicom : May que lajouts é laiffat la Son é le Sounge per nou deftourna taléu boftre paffotens. Le Silenci fen es anat fa quatre courbetos pel galata, per n'abe pas brut dan le brut que d'ourdinari randoulejo pel bal : é l'Efcuritat fe me ten atapido jouts la raubo, per nou debeni lum daban les éls de tant de bélos é graciufos Doumaifeletos. Las merbeillos de tant de lugrayres eillets foun ta grandos, que tout d'un cop yeu é penfat que le Soulel fe fouretto defpartit en milo claretats, per countrocarra l'efclayre de mas eftelos : més yeu me foun rabifado qu'aquelos beutats foun propis rebenus de boftro perfecciu, é que le Soulel a ta pauc de couratge encountro my, qu'el me fuch à touto brido, de poou de fe trouba mourdut entre ca é loup. Per fubrepes, yeu le defpiti, que, duran le tens de moun goubér, el péfco fa tant de foc qu'on y bejo la mendre lufcrambo ; ount yeu en plen miéy-jour faré ta negre dedins la pocho de mantun Courtefién de la coumpaigño qu'on n'y pouyra pas beze tres piftolos. Aro que beni al permo de quicom, qu'a fait gratilhous à moun carroffo de me pourta al miéy d'uno affemblado tant accouinplido. En bilo un Coutinaut amourous é triat entre les fabourifats d'amour, coumo la Luno entre les mendres focs fe fa fort d'abe raflat la bouno gracio de fa meftreffo as tres dats de l'amourouſo perfuto, le ferbici, la fidelitat, é la counftancio. Acos el que me pregabo de metre toutos mas tenébros en un boulum, per li douna mouyén é conduto d'intra, ô per la porto, ô per la finéftro dedins l'ouftal de s'aymieto. Més yeu debigni, que daban de paffa la landiniéro, ô tira le fifclet, el aura rencountre de may de quatre defturbis, coumo pouiriots dire

d'un joüen é janti coumpaignou, que le leze permeno per la bilo, frizadet coum'uno rusco de mél, aqui tres galluréus benen per forço maleba le mantou, à nou tourna jamay. é le y espoulsa sur un cap de taulo de Pastissié. Passaran péy de cridayres oubliayres d'ambe le ouyo, ne te boujo, proubesits de bounos oublios toutos sucre, é que dins un bél heyre net porton loui ypoucras, se remoulissen é se chucon. Un autro desturbi sera d'unMagicién é de qualques Fatytiliéros, que per se randre al Sabat, aniran sa pet sus féilho jouts uno chiminéyo : Filhetos, afi que qualqu'uno d'elos nou bous ane cacha dins bostro crambo, nou dourmats pas souletos, é prenéts pla gardo al trauc delgat. Courerá aprép las fautaumos de qui lasNouyriços se serbissen per teni remous lesmaynatges : é be nou boles pas esta siau, garo garo la popou, béni le manjaCatalino de dessus Teules. Un flambéu péy se moustrara, que de drolles Calandres porton ; tant per trouba l'Amour, qu'en gourrinan la bilo, s'es perdut coum'un effantet, coumo per metre d'acordi lours instrumens. Oun poscon entounauno cansouneto de pastis an pot. E' sur la fi paressera uno Camarado de brabo jantiletut, bélis Esprits per excellenço que la curiousitat animo à sabe se lours Damos les boulounton, é per aco s'esperforçon de lour douna passotens, é pourta dins lour oustal, mascarados, balés é moumous, é douna de poulets per abe la Galino. Més yeu senti que mas Estelos me tiron la raubo é me prégon de las amaga, per nou poude suffri l'esclayre d'un noubél Souleilhet, que per aci las Espio. E' péy el es tens de fabourisa nostre passiounat amourous en soun entrepreso que trepo per trouba la coumouditat de beze le bél astre de soun armo, à qui en me retiran doussomen yeu desiri le boun jour, é à bous autros

Doumayſeletos toutos toucantos poutounetos, la bouno YEU.

PROLOGUE.

DIſtre qu'yeu éri de moun leze, la tintéyno me mountéc al cap, de boule beze de quing fuſto le Diu miſtouflet Amour formo las biros, que fan tant ganida la Joüeneſſo. A l'ouracle de l'experienço, apreni que nou parlo pas dan l'Amour, qui puléu n'a patlat dan le tutou de la rejouyſſenço *Carmantran*. La raſou es que ſenſe le chay é le granié doun *Carmantran* porto la clau, Amour tout arraulit de fret demourario néyt é jour ſul tarris à crida, ha dre dre dre Madoumayſélo je tremoulis.

Me béla mountat en mar, dizi Dius me garde del cant de la Sereno é del bram de la Baléno: demandi noubélos del cap bert, é del cap de bouno eſperanço, é me dizen qu'abion cambiat de noum, é qu'aros s'apélon le cap de Porc, é le cap d'Aze, é que jamay nou s'y biguen may d'habitans. A la fi fourtunablomen arribi dins le païs des fadouls, oun *Carmantran* é l'Amour demoron en pats amaſſo, coumo le mujol é la glayro de l'yoou dedins un metis cléſc. Aqui tout le mounde éro labets en armos, é alarmos ſur le mal que le Scignou flaugnatic ô fleumat c de las aréſtos, boulio l'endouma lour unta les pots d'uno boudouflo pleno de bent, é les fa dinna de regardéus.

Per m'atira de lour partit me diſen qu'abion afa dan de ſouldats tant arraulits de ta lén que les brians naſcuts de la ſaladuro, lour mountaon, é debalaon per las couſtélos, coumo per un'eſcalo maniéro

maniéro ; trebailladous al résto d'uno térro, oun les camps semenats de grano de deju, lébon de grans espics de badaillols, soun des bostres, ça lour é jou dit, é soun anat trouba Moussur *Carmantran*, que se fazio gratilhous à la den ulhal d'amb'un fourmatge de roco-fort é d'un salcissou de Milan ô de milans, bélomen qu'éro biél. Le repays fourec aqui ta loung, que de tres houros le poutatge nou pousquec beze le ragoust que li boüillo dire quicom. Coumo yeu remirabi moun Méstre dan soun bél nas pintat à l'oli de Barriél, un Marchan de dela l'aygo, le l'y boulguec croumpa per uno brustio de pérlos de counte é de roubis orientals.

Aprép milo parauletos d'entretenenço preni coungét é passo-port, é bauc trouba l'Amour dins soun Castél bastit de péyro de beutat é de bouno gracio, é forso gens daban, doun les uns mountaon al siétge de l'Amour pel degré del serbici é de la fidelitat. D'autres se fazion fa catetos amb'un saquet de quadruplos. Sur las péyros éron taillados toutos las abenturos amourousos qu'éron estados é que dibion éstre, entr'autros m'arrésti dessus uno coumo touto noubélo é que dibio léu espeli del niu de la destinado.

Un Pantaloun acoumpaignat d'uno sa filho, Izabélo bélo mageno de perfeccius ; d'Arlequin é de Zani sous serbitous s'éro retirat dins un esquif mentre que la mar apazimado, coubidao les bezis à enbatre las fantazios sur l'estendedou de soun tapis bluastre, quand Fourtuno que toutjour fa le tutét per surprene les plus aysats, é de qui la rodo n'esta jamay en unos, les porton aprép milo dangés, en uno térro oun les paurets touts espaurits nou couneissen que les ouns é cassés d'uno fourést salbatjo. Un Satyri que nou pensa qu'à sa cambados é fredouna sur soun flaütet las

amouretos de la bélo Silvio, pourtat per hazard sur l'estrangéro beutat, se laisso doussomen fiileta les éls é le cor, tant per se trouba noun digne de las fabous de la bélo, que per se senti flac é freule per la debatre é se batre countro touto la coumpagnió. Bitomen el cour prega tres jantis Bergés, qu'à l'houro emmersaon las mas é les lezes à sa milo ramelets sur la mirgailladuro d'un prat; elis plùs enbelinats qu'el s'esperforçon de gaigna la bouno gracio de lour houstesso noubélo. Un perdessus touts gaigno sa bouno gracio dan cinq trinfles de meritis é de bouno mino.

Sus asso coumo mous éls demouraon couzuts sur uno talo noubeletat, Amour, nou sabi coussi, fléfe per ***invisibilium*** me bailléc uno crouquignolo sur l'entendemen, é d'amb'uno biro daurado me trauquéc le cor, per oun ma libertat s'es escampado dins las gentilessos d'uno mestresso. A Elo, yeu en fazen dous ô tres tours de poul dinde, é dan la ma sus un rougnou coum'uno pichérto, men soun anat presenta mas affeccius estroupados dins uno féillo de gimbert, de que la beziado rejouïdo, coussi quicom ben d'unta la roustido de ma languisou d'amb'un canchou de burre de sas fabous.

PROLOGVE PER LE BALE del bél tens.

EL a deja bélo pauso, amay may que douma passat fara tres jours, qu'yeu soun en cérquos del bél tens, Glaudineto je vous ayme tant, yeu aymi tant le bél tens, que de tout oüéy en le cercan n'é troubat un houro de leze de quita las cambos per prene las botos.

Tant pèy courregui tant sautègui
Que qualques Coumpaignous troubègui.

Brabes, é triats en gentiletut, coumo le mes de May, de qui fèstos coulén, es remercat sur les mezes que despulhon la pradario de pimpanélos, é que tout alfour del tarris nous fan crida ay ay jou manjario quicom se n'abio. Ah Maldemaisélo, Mádomaisélo je tremoulis. Acos le janti joli mes de May, Diu merce que per mi la souqueto fa sas mezos, que le bladet canélo, é per tu bélo Mestreisso le ceze flouris. A fito dounquos la tristesso, muden se bitomen toutis les pessomens que dins las sasous passados nous tenion ta remouses é bentre-cousuts, que sense estripa le bourset nou poudion bisita chay ni granié, é las Tararaignos per atrapa mouscaillous éron tout le jour à la demoro dins les caissals del Moustut é del Groulleto. Me brembo, de n'a pas gayre, que las mirguetos de nostro cousino dansaon l'espagnouleto sur la grezilho sense poou de se ruma les guignous, é le paure minaut à fauto de cendres caudos se rebetsinao las moustachos al Soulel sur la lucano del galata. Aro per descrubi l'ail del gigot que nostre dessén ten entre mas. Le marmul es per tout que le bél tens es arribat, couzi del boun tens é gran amic del passotens, que coumo tens que Dius ájo, Mercuro se fasio fort de rebiscoula les morts en les toucan de sa lato d'or. A tal el pot dan sa bergueto enramelado remetre en rejoüissenço les esprits que l'Amour ô les afas de l'oustal, la guérro ô la solitudo tenen prou souben arrestats dins las prisous del pessomen. Sur la fizo de trouba un ta brabe Seignou, un escarrabilhat amourous le cérco, tout enpensat de recrouba é reteni soun probo quiér, que à tout perpaus le bél él de s'aymieto li fiuleto. Un boun Paysan nou n'es pas gayre lén,

que dan le bastounet en ma, passejo sas fantazios à cerca fourraduros d'estoumac, de que sa petito familho s'escalfure. Quand un Souldat, térro de Paule, escapat de las Ilos d'Oleron le rancountro é penso que dins soun escarcélo el troubara la fi de soun entento que guigno à qualque boun rigoulistis. Les bosquis mémos plus salbatges, é les arboouts de las rocos plus escuros permeten à dous lours plus ressugats estatjans, de beze le tens d'un plus bél ayre per prene relambi de lour péssomens soulitaris, é quita le besinatge des loups per crousteja, ô courtiza qualque beutat familiarisado. *Permoses à perpaus d'hirbos, bela ço que les grils n'an pas encaro pascut.* Per subrepes, yeu diré que nostres camarados se soun talomen pla troubats jouts la conduto del bél tens, que soulomen elis n'an pas quitat las fantasios trumos que lour rendion l'armo pensatibo, més encaro le cor lour s'es talomen tremudat, que nou fan autro causo que sauta, rire, calandreja; é diriots que de milanto gens, que tiron al bognou de la dispousiciu, elis soulets le tocon. La droullario les seguis, l'Amour lour fa la rebelencio, é la bouno chéro clabo las ceremonios; car autromen, la festo serio grasso coum'un sac de cauzeno, é dins la danso se troubario may de badailhols que de cabriolos. B'au sabi jou que l'autre jour bigui un Nobi fort escalfat d'amour que deju de vingt é quatre houros s'entretenio dan sa Massipo. E' be sa disio l'un ambun coussin de chiminéyo, coussi te ba de l'amour mon cœur, coumo l'autre jour m'amour, é bos qu'estendan encaro les ridéus, bos tu que parlen de bouta toüaillo. Tantya per acaba, que m'es abist que mas baboyos nou bous soun pas tant agradiboulos que las gentilessos de nostres courtesiéns. Yeu douncos m'en bauc al petit pas que nou su-

féffi ftoupos, mentre qu'elis bendran à cambados, per bous affegura que toutis lours péffomens fe foun remetuts en un de ferbi uno tant jantilo, bélo é hounourablo affemblado, de qui la beutat é la gracio m'an à mi particuliéromen talomen eftre-fayt que nou podi manja que nou me couyte, é toutjour de dous couftats coum'un apendris de Meneftral. An difant bélo retiren-nous à l'oumbreto la calou nous fario mal.

PROLOGVE PER LES *Coumpaignous de Diomédo tremudats en Cygnes.*

APrép abe prou gourrinat fur la mar de l'Amour, del joc é de la bouno chéro dins le nabiri de joüeneffo, yeu troubégui que des bens de la bélo, l'un m'uflao la bourço coum'uno boudouflo, é l'autre la me birao al rebés coum'un grezié de poulaillo. Alabets yeu refoulbegui de men plagne al gros é gras tutou de la joubialitat, *Carmantran*, coumo d'un afrount fayt a la perfouno d'un foun ferbitou, que dan l'efcureto d'entre dos gingibos li ten toutjoun la bayffélo pla neto. Demeft tant d'apréftis que per el quado jour fe fan, le brut m'a fayt fabent qu'el éro partit de l'Ilo tant renoumado *d'Aloungo la garro*, oun Benus l'abio feftejat en mico, per abe recebut d'el uno camifolo de biüres que li biro le fret é le marfoundimen des rens. Douncos per le beze pulén é de plus lén yeu courri m'enjouca fus un broundél de Mountaigno doun le cap coufat de pignés engrano las nibouls, é le pé fa toutjoun flic floc al Rey Artus dan las oundados de la mar.

Aqui trobiles utils d'un pescayre, doun me benguec un embejo de pesca dos doutzenos de lustros per afisca l'apetit de moun méstre, soul gardo claus de la cabeto : dan l'esperanço tabe de trouba dins las gauguos d'un anchoyo le gros anél ô de Policrat, ô de li bélo Magalouno. Més cértos, zést las bounos abenturos ban enta nous al pé-ranquet.

Entretan lébi les êls per remerca certéno ratopeno que m'abio frizat l'alo del capél, que portî rebetsinado coum'uno péssо de tres carrolis, Quand abizi *Carmantran* é Bénus altour d'uno taulo garnido, qu'en toutis delicis courrion doussomen coum'un gat descaus sur les bluastres tapisses de Néptuno. Aqui le baissél éro fayt d'uno tino, un ast éro mast, la belo uno toüaillo, é l'artilhario de cinquanto flascous dan lour glou glou glou, espauriffion toutis les habitans de las aygos salados. Ha ha ça diffegui jou.

Janti Bacchus bélo caro d'escalfoliéyt de térro, nou boun anets pas d'augido que nou bous ajo fayt un petit prezen de mas recoumandacius â l'aureillo. Bous que per abe part à l'inbenciu de l'A, B, C, abéts troubat de fa les SS. ô êlles dan las cambos.

Aproupiats bous O bél nas d'esquino de cranc bulhit, per escouta coussi en bous seguin, ê nou bous trouban, yeu me soun cent cops rendut à la merce de la pauro chéro, qu'en tristo languisou me drubissio la finéstro de las dens, é sense fustié la me piejao de crouzévos. Bertat es que qualque cop yeu p'enio passotens à jouga dan les plecs de mas caussos, al trinde d'espital, per sur les carréus gita las picos. Sus asso le beci beni, é sense may de faissous en me toucan d'amb'uno lardadouro, coumo d'un bergo de Circé, é me dounan tres gloups de mezoul de pega me tour-

no brabe coumo jamay, de quinaut, Mouffur, é de mounedo, gros. Benus que bic la merbeillo que soun amic benio de fa, nou me boulguec pas laissa sense qualqu'uno de sas fabous, en me tourno be sa gratilhous à l'armo d'amb'un moutet de cansouneto, dan que Theséo, Hercules, Jasoun se fourréguen din la bouno gracio, d'Ariadne Dejaniro é la Magiciéno Medée. Tant à quado couplet s'y trobon de douffous.

Tant greparé, tant cridaré,
Que tout l'oustal t'englandaré
ça disso plus fiér que berreto
Le Loup à la coumaire Auqueto.
Tant serbiré, tant aymaré
Que tas fredons animaré,
ça dits aci la cansouneto
A moun auribo poutouneto.

L'embejo de se beze léu en bilo couïtéc l'un é l'autre de sa belo, quand plus en la deserubissen un Nabiri de Guérro moublat de Diomédo é sous coumpaignous. Doun qualques unis atacon la Réyno des Cupidounets d'uno noubélo rodomountado. (rodomountado sur un aissél querat) Ha ça dision les unis bous aus parlats de Bénus coumo de qualque bélo causo, par la mort de noundité de l'aule bɛléu be t'y Sampa se fizo d'aquel boudoutsou d'Amour soun fil, que cargat d'alos de Couloumbat esplumassat, fadejo d'amb'un arquet à tira d'osses de ceriéro. Yeu perlemens nou les cregni pas d'uno miflo, que dan la punto de moun coutelas ô coutél las, é proubezit cinquanto groulletos de talous de courpourals, é que dendespéy porti per armarios un fér de piquo à tres pams de la barbo, à mesura pel coupet. L'amourouso Deésso aci s'enfumardo, é touto regaignado forobandis sa pacienço talomen, que nou sabi coussi ny danquinos paraulos

de bardi barda, mous drolles que gafoüilhaon ta pla fe trobon cubérts de plumo, é de guerriéns carobirats en auzéls, que canton quand fen ban mouri en figne del gauch que les pouffedis de beze lour bergouigno s'acaba dan la bido. Les béla toutis enplumats per l'ayre; préftis à foüigna le cap dins qualque laco, quand Bénus lour fa coumandomen de fegui le Mounde per mouftra la liziéro de fas forços encantayros. Encependan les autres Coumpaignous que n'abion pas part à las trufos cargados d'ourrezié, receben de fa courtefio, proumeffo de trouba bélo Meftreffo dins Toulouſo, coumo bilo oun néyt é jour fe trobo fouiſou de Doumaifeletos, richos, fur toutos autros en milo qualitats abantatjoufos. La mibo mémomen n'es pas ta pauro de bouno mino, qu'elo nou paffe las de noftro carriéro, de tout ço que l'abet é le pigné manjarion foupos ful cap al nazitort.

PROLOGVE DEL BALE' del Buréu d'Adreſſo.

LEs plazes de la caffo m'an tengut dinquioci talomen aurieu qu'yeu nou cérqui que les amagadous des Ourfes é des Liouns, per noüiri moun couratge de las redougnaduros de lours unglos. Tantos yeu me curabi las dens d'amb'un pigaffou, aprép abe ripaillat d'un ginoul de Cigalo; tantos yeu me tenio rabit al quaquet d'un Parrouquet del païs, qu'à bélis fautets eftudio de crida Margot, Margot porto l'yoou à la blanco.

Andaquel trattomen yeu éri per beni gras cou-

m'uno gabio, é deja en cércos d'uno bido plus diliciuso moublabi de pensados extrabagantos un castél en l'ayre, quand per *invisibilium*, me trobi préft à dansa la defendudo entremiéy dous estatjans del Cél, mistouflets efans de Bénus é de Semélo. Le Diu quinzebin Amour s'emparo sur sa biro, é zést, de traydourici la me fougnéc dins le gipou, é le Dius panseto Bacchus m'alizéc le gautimas dan la coüeto d'un lebraut de l'assachomen, goutri, gourreto yeng.

Amour trufo trufan, pren la boulado, é me dits, adyu, païs, à Mirando noun beyren ôbe dins Toulouso, ça dits Carmantran, dins le Buréu d'adresso, oun toutos noubélos se saben, é toutos persounos se trobou en occupacius é dibertissomens. Daquel'houro per la fabou de l'un yeu é le cor al bentre coumo le saumirou de mar, é le nas à la caro, coumo las gens, toutjoun descoulourit coumo la cougeto d'un passo-païs.

Per la fabou de l'autre, yeu quiti moun humou salbatjo, amay l'oustal malingért, ount encoro me retiri quand é poou d'éstre marcat per las priéssos. Ah, Ah, béltens à nou nous éron bistis, b'én pla baysadous, yeu boli dire qu'aros amourous yeu me requinqui, fau les éls mourens coum'un cap de cantou, é canti coum'un tocaze, goujo la farino.

O permase, beci que sus aquelos entremiéjos yeu preni le cami de la plaço de santos carbos, é tant m'afanégui qu'aci justomen me bezi dan las lunetos al pé, oun segoun le brut coumu la joubialitat de la sazou, diu sa beni é teni le buréu d'adresso.

Me beci dounc, ô la mostro serio falso, tant per un coumo per autre; tant per trouba ço que cérqui, coumo per trinca le tam de nostre subjét, an de boun sa beze le nougaillou. ço que sen

dits, es que le méstre del buréu meno la gentilesso, é tout gentil el mémos es seguit de soun coumis, an de recebre le noum des escarrabilhats é brabes coumpagnous, que diben perfecciouna la partido.

Elis metisses moustraran lour dispousiciu, les cartéls lour galantiso, é per aco yeu nou diré que la seguido des persounatges. Atal arribon tres marchans de bagos é jouyéls, tres capayrounetos, le charlatan, le jougayre de goubelets, l'Arlequin, le Courrié, le Medeci foro-païs, les Morous, le Pintre, les Laquays, é per la bouno bouco dos partidos de baladins, autant de goudilhayres que cal per nou cregne trufo ni malo regardaduro.

Aça ça bibat, yeu soun à la fi de mas ententos : car yeu troubaré le Seignou des rigoulistis à la fi de nostre Passotens, é l'Amour deja s'occupo demest tant de raros é dousfetos beutats à beziadomen enflamba les cops d'él, perfuma les poutets de coural doun estan ben à redoula dessus les ses ennaussats, per dan le rabissomen de touts, y passa le tens à dos bouletos. Play ja y bau.

PASSOTENS
DE
CARMANTRAN,
EN FORMO DE TRA-gecoumedio mudo.

Les Acturs soun dansayres.

POLIPHEMO, ULYSSES, Les CYCLOPOS.

Ulisses é sous Coumpagnous, que passon per de moutous, é les metisses que dànçon un Balé de rejouyssenço.

LE SUBJE'T.

VLISSES aprép las ruïnos de Troyo la grando, fourec pourtat per ourtunos de mar enmalido, sur la costo de Sicilo. El, é calques unis de sous coumpagnous s'abançon pel pays, é per hazard intron dins la cabérno de Poliphémo. Le Gigan que y tourno d'an soun troupél launt, les bey, les tauco, é s'informo de lour bengudo malirouso. De fayt é de dit le Goulibaut ne despacho dous à cop de caysals, é péy quatre dins dos autros coulacius. Le Prince d'Itaco cour à las ruzos, é s'erréfto à li serbi m'ant'uno COU-

PO de bi blous dount el noubelari bebeire se trobo ta surpres, que ne demoro tout estendut pel sol. Le bela negat dins uno gourgo de bi, de son, é de rouncadis. Quand le fin Grec qu'abio pres le noum de nou Degu, s'armo d'un tisou bitomen alucat, é en le y foüignan dedins l'él unique l'essinjo de la bisto. L'esprit nou li manco pas, per escapa : car el é sous coumpagnous s'amagon jouts la lano des moutous, afi que Polyphémo les prengo per tals quand alargue soun troupél, per ana payssé las herbetos audouroufos de sas mountagos. Un segoun englazi les atrapo, quand les Cyclopos bezis courren à la bouts rauco de lour camarado ; més elis s'en gausson, é le quiton, quand el dits que sa desfourtuno li ben de nou Degu. Qui douncos cour ? qui rodo debés les nabiris, d'aquestis Cabaillés en libertat, doun lour arribon tant de gratilhous al cor, qu'uno danso lour aloungo las cambos que debion serbi de curodens à la Feramio espabentablo.

PROLOGUE.

QU'es aco qu'es ? Qu'es aco que n'es pas, le janti persounatge, per soun atge, que jamay nou pért soun atge CARMANTRAN ? El bey beni les ans toutis barbo-blancs, é demoro toutjoun en berduro de joüenesso. En qu'in'annado nou se trobo pas el méstre d'uno sazou per rejouï Coumpayres é Coumayres à grandis fourrups de sirop de souqueto, é mourdassados sus uno lengo salado de Tabi Caillol ? A sous coubits, acos l'abus de beure un dit ni dous; trop coustario d'aurina las unglos. Le razoum-potum li reben dins uno tasso maridadouro, d'oun estan un ros de

de cél s'ebaporo dins nostres esprits per y fa nayſſe milo flouretos de rejoüiſſenço. Sas enſeignos de lédro é de papié trandolon al bent daban ſous lotjomens. La lédro ten garlandos à ſous amics, afi que le fum des razins eſpoutits nou treboule las douçous émbelinayros, & ſul papié ſe fan moſtros de la candou de ſoun armo, oun ſas biĉtorios biben dan la puniciu que pren de ſous enemics. D'aqui nous aprenén as deſpens de Penthéo, d'Orphéo, é des mariniés de la marino Tirrhéno de nou le meſpreza, é de Poliphémo de nou n'abuſa. Aqueſte Fil de Neptuno é de la Nympho Tooſa ſe moſtro ta deſtarat dan ſoun gran él al froun, é ta fourtunable dan ſa maſſo nouzeludo ſul col, que countro ſas rodomountados, toutis les Dius en pilo nou gauzon pas chita dins lour palays pazimentat d'eſtelos. Un ſoul Carmantran entrepren le relébomé de las mouſtachos de lour aunou. Que pot dounc Uliſſes eſpera, tout moulut à cops de mar dins uno prizou, ſounque d'eſtre degouilhat le bél darrié de ſous coumpaignous. Se bacchus nou li fournis les mouyéns d'encounſoumi le Coloſſo per l'embourgna. Aco n'es pas d'an d'or ny d'argen que le Prince Gréc ſe fizo d'eſcapa deis arboouts mountagnols de la Sicilo; ſoun eſpazo tabe demoro couch dins le fourréu. Soulomen un beyre coumoul ſouben de bi madur reboun dedins la ſon le Golis Gigan; é li deraubo le baſtou de la ma.

Atal douncos el cal recouneiſſe que les treſors de Pluton, ny la balentiſo de Mars, ni la forço d'Herculés, nou s'accoumparon pas à las douçous dan que Carmantran doumenico las humous plus ſalbatjos. Atal ouéy les jantis coumpagnous repreſenton en un joc milhou que dan cartos del païs, que ſur diniés, eſpazos é baſtous; la COUPO TRINFLO.

LES CYCLOPOS
A LAS DAMOS.

BELOMEN qu'un cadun de nous es estat *Home fourt é de len pays*, de n'abe res augit dinquios aro de las merbeillos de Toulouso. Nostres exercicis soun de bailla quatre misfos à dos balenos per ne brespailla d'uno, nous menan en laisso Elephans é Liouns d'amb'un pel de nostros moustachos. Nous fazen à l'oule routo dan d'esclapos de mountaigno d'un cart de légo, Les foulses d'anque Jupitér se ren ta redoutable, nou soun que de boulugos que naysfen al mendre truc de nostres martéls. Tout aço nous benén de mesrpreza tout, de quita per mor de bous, BEZIADUROS MOUNDINOS, BIUS CAPD'OBROS DE BOUNO GRACIO. Le Cancan que le petit Diu fa de bostro beutat, a mudat dins nostre cor le calhiu del Mountgibél, é ne remet le refresquimen à la bélo néu que sur bostres ses se relébo unencomen en dous tucoulets. Nou bengats pas dounc en truffos del Pel beloutat que nous enritchis, qu'aqui l'Amour ten sas forços amagados nou bous emblaymets pas de nostre Sou lel que n'es qu'un Soulel, é s'es atal gran, acos per milhou recebre la claretat des bostres.

L'hounestetat d'aqueste pays nous a faits trouba prou grans per pourta caussos, que tout esprecité tenén afumados coumo de faurets, afi que qualque friando nous courro bitomen à las agulhetos.

CARTE'L DE MASCARADO
Per la partido de las Mouninos

A LAS DAMOS.

AL'houro que le Lugra de l'albo freto les éls al Soulel de salibo dejuno, el descurbis un bousquet de plazes, oun qui toumbo d'un albre se trobo lajous dan les pés demest les Myrtes, é le cap dins les Rouziés. Uno foun y lébo beziadomen le bul per baigna soupos à las Pastourélos, é gito sur sas ribos tant de pailletos d'or, é d'argen que les Satyris s'y ban goulude quand se bolen habilha de broucatél. Aqui Vénus un brésse se chapoutéjao serbido de quatre Mouninos, que tantôs frizounaon sous guignous daurats, é tantôs blanquejaon las bandeletos de Cupidoun. Quand le Seignou del loc Rey des Toupinanbous, tout poulberous de la casso, se trobo dabant la Bélo, é li fa prezen d'un Singla, l'englazi del Païs qu'elo recouneys per la malo bestio, que d'un cop de den ulhal l'abuzéc de las caressos de soun Adonis. La proyo é le grat del Prince l'y soun tant agreables, qu'elo l'y douno sas Mouninos, autres cops Cabaillés fort jantis é de raro desteritat, més que mens pourtats al serbici de las Damos, qu'ays exercicis del Diu des tambouris, éron quado jour pel bousquet à l'y treboula le cristal courredis de sa founteto, al gran mesprés de sa dibinitat. La Deésso les y surprenguec, é d'amb'un poude pariou al de Diano quand carobiréc Actéon, les transfourméc en Mouninos, afi que l'on entendo qu'aquelis nou soun pas bertadiéromen homes, en les countrosan be soulomen, que qualque cop

en lour bido nou se laissoun moulze les esprits à las delicatessos amourousos. E' bol la Deésso qu'aquestos Mouninos reprengon ensi lour ésse daban soun fil justomen, dins la grando bilo que bey remoulina Garono, oun l'encantomen finira per las douçous de la plus raro beutat de la térro, coumo coumencéc per les despiéyts de la plus grando Damo del Cél. Atal moun Mestre s'en troubéc tabe rabit d'uno merbeillo fort noubélo, é per claba l'abenturo me mando soun Ambassadou debés le poüissant fourtunable Carmantran, dan qui l'Amour se trobo boulountiés, ô per spessuga un aureilhal de tessou, que dan las garlandos de laurié gardo de pericle la couzino, ô per aguza las biros de fér, é d'or déjouts un flascou que li goutejao sur la molo. Aro que l'amour es troubat coutinaudetos Moundinos, é hesinos, bous autros éts las raretats à qui la Reyno de las amouretos remet le denouzadou de sas paraulos enbelinayros, perque nou n'y a pas uno de milanto que nou poussédе la beutat en talo perfecciu, que le Cél ly malébo las belugos des éls per aluca sas estelos, é las flouretos de las pradarios nou se bolen pas splandi que daban las douços halenados de sa bouqueto. A l'aunou soulo de mas coumpagnéros se rabissen é fregissen de desplega lours escarnimens, cambados, souplessos, bouquelas, pousturos, passotens de grapos, guimbos en sus, é autros gentilessos de Couëto tant per merita le recrobit de lour formo prumiéro, coumo per bous remoustra les pruzimens que le petit Diu sa naysse deja dedins lours cors dan las crouquinholos de bostro bouno gracio.

Abe oou Nabiri qu'à port én. Calo qu'yeu me cali.

CARTE'L PER LES AGRAULATS BACHUS ES LE PARLAYRE.

BE'lomen O Gautos mirgaillados qu'yeu foun de boſtris amics ; cértos un quadun de bous n'a pas mendro plaço dedins moun cor, que la que moun cor cérco din l'entretenenço des jantis coumpagnous, tantis que nous eſpiats éts de noſtro partido, é poudéts pla creyre que tantôs yeu é quitat le Nectar de Jupiter per rebiſita boſtros cabetos, afi que la chéro nou manque ſur uno taulo couſado, quand le lebraut é la perlic nous bégon ſa gratilhous à la maiſſélo. Bertat es que le ſoulas nou din dura que dinquios à miéjo néyt, à l'houro que le poul de la térro rebeillo la Clouqueto del Cél, per crida les poulets al jouquié, per uno quaranteno de jours. Aqueſto noubélo ben de maure miéjo douzeno de beulaigos, à dire qu'yeu preni moun coungét, per poou del gran Seignou de las aréſtos. Acos l'abus le paurot faſio le tremoulis al mitan de ſas enſalados, ſe nou s'en anao bitomen fourtificat del chuc blanc é claret de mous preſens mouſtouſes. La couléro m'a talomen bencit, ſur las paraulos qu'aqueſtis enbejouzes fazion courre, qu'en deſplegan mas forços à bras birat, yeu les é counbertits en agraulos, per les remetre dins un clouquié oun criden é ſe plangon de ſe beze forobandits del chay, indignes d'eſtre mouſcaillous. El cal dounces que le mounde ſapio que de grat é vobi, yeu men bau d'eſtabilo en poſto ſus uno tartugo dinquios al port de Mar de Founſoſgribos per apa-

ſima la Baleno qu'en p'eno mar ſe diu gourma countro dos ſardos de groulleto. En demouran aſſo CAMARADOS, yeu me recoumandi dinquios al Fenetra de Sanſubra, & per bous refreſca le gautimas, bous fau prezen d'un melou de Gaillac que ſe counſérbo ſur dous tindous dan las couſtélos faytos coumo de douëlos.

Un incouneſcut demandéc un cartél é li fourec baillat.
MAISON A LOUER.

CARTEL DEL LUGRA QUE counten le ſubgét de la Maſcarado del punt del jour.

O landirideto dos houros daban jour.

YEU, que ne ſan le LUGRA del maytî, las de courre pel Cél demeſt las eſtelos mas coumpagnéros, me ſoun layſſat pica d'embejo de pourta moun enluzimen dins las plus bélos aſſemblados de la Térro. A redoulets yeu ſoun arribat en bilo, oun deja ſenti deminga moun lum, daban milanto bélis éls que ſan à migé dan le Soulel de las clartats qu'illuminon le mounde. Oyda yeu boli be me eluca quand auré remirat é admirat las merbeillos que m'entournejen, per à moun retour n'entreteni la Luno, las planetos, le Boüé le car de las armos, les tres bourdous é la clouqueto. Le countentomen qu'yeu recebi per açi, me fa cerca pretexte d'y demoura. Et per aco, meu bau counta qualques gentileſſos que benen de paſſa daban ma luneto

de loungo bisto. O permofe, beci que sur la noubélo que la finesso d'un Grée abio couzut les bens countraris dins uno pél de béstio. La NE'YT que nou pot sufri le jour, l'a boulgut couze dins soun toupi de crespe de dol. Quand L'ALBO courounado de rosos, a coupat al prumié punt l'agulho de las tenébros é l'escauto del silenci. Aquesto messatgéro des plazes de l'él cercao soun bél Cephalo, que plus maitinié qu'Elo éro sourtit en casso dan soun gous é sa bigatano, que jamay nou pécon la proyo. A la rounpeduro del PUNT DEL JOUR dos massipos de bilatge se soun coufados, é d'ambun galluréu prenen couloumbats é poulaillo per teni le mercat, é d'aqui croumpa sal per prene porc, tant de camisos y a que fan aquel mestié! Les Pouls an brandit las alos pes jouquiés, é rebeillat à cop de coucouréscos touto la familho porto barbolos. Morphéo a dubért sas portos de corno é d'ibori, per sa sourti les SOUNGES, l'un escur é l'autre clar, que dibérsomen occupon las fantazios de l'home. Deja s'aprésto le CRIDAIRE D'AIGO ARDEN Ó DE BIDO, arden es, perço que se fa dedins soun cor, ount Amour a bastit un fournél; de bido es, perço qu'el metis ne remet las bélos plus languissentos é mourentos: la méro de Memnon n'a jamay bist dos plus triados pérlos, ny le Péro de Phaëton un rayoun plus rabissent. Assi soun les pessomens, noun pas de paga louguié d'oustal, ny de teni le granié garnit: Obe de barreja milo serbicis dan lours milo meritis per gazaigna las affeccius d'uno countinaudo Mestresso. Yeu metis que parli soun atacat de pessomen quand en quitan la masco de Lugra, me trobi ta lugre dins ma pocho que n'y bezi pas uno pistolo. Ta ta ta ta, tust tust, Goujo, la taulo. Assi les abén les MANDARE'ES

del Four d'endacom oun les Cupidounets efans de Vénus fan coyre lours regoulistis, les Droullets, se le deju les persecutao quitarion caressos é gratilhous per crida sur la bouco de la néyt, é Moussur é Madoumayſélo a y re per les paures dius. Aperpaus d'Amouretos, un Courtezièn que cren regardaduro se retiro, aprép que d'amb'un escalo de parauletos, de cop d'éls, de beziaduros, é de prezens el es mountat al plus naut de soun amourouso, persuto ajusten y d'autres escalous coumo soun letros é poulets, que prou souben fan beni las gelinotos cloucos. Un janti Coumpagnou le seguis, Méstre de trento baylets, may que la beutat é la bouno gracio an bestit d'uno mandilho de Laquay, perjjamay nou s'aleigna des coumandomens de soun aymablo Aymieto. De boun'houro se lébon le trafiquant é soun serbitou, de qui las marchandisos à la modo nou soun pas de rebrecs ni de retals; la pésso entiéro rejouys é countento las Damos que benen à elis en carrosso, ô sur l'haquéyno de nostre Chicou à pé. Plaço plaço per un BADAUT, que s'éro méstre troubariô may d'un aprendis: las raretats qu'el alupo pes balets, finéstros é salos l'estabournissen, é le randen per touto la bilo la mounino naut, la mounino naut. Las legremos de l'Albo me coubidon al cluquet, quand ajo rigut de dous GUSES de la court des miracles; Aquestis Galans de boun mayti s'estroupon, se torron, s'espanjarlon, é fan les estroupiats de cambos é de brasses, més au taléu que las boutigos del jour é del poble se tancon, elis se mostron alegres é de bouno dispousiciu, prestis d'espoulseta trabomen le flascou des coumpayres é le pastis de las coumayres.

A ribo ribo Garraboutayre, se me negui noun pagui res, asso diſſec l'autre cop un paurue en-

gatjat fur las grandos gourgos de Launaguet en Italio. Aros yeu dizi que coumoul d'aunou de beze qui me bey, m'en bau quita le cours dan le discours é remetre ma luminario fur uno coucheto de repaus. Atabe l'Albo bezino tourno pinta la niboul de coulouretos berbeillos, é bous douna le boun jour.

LE MANDAIRE DEL *Four de la Galantiſo.*

EN toutos cauſos cal pla coumença, obe, qu'al enfourma ſe fan les pas cournuts. Per coumençomen de ço que me pertoco, cal ſabe que le méſtre d'aqueſto ſazou ca tabe le miu, CARMANTRAN, el ben de fa baſti four en bilo quand n'a pas pouſcut fa baſti la bilo dins le four. Las coumouditats del meſtié m'an fayt bouta mandayrél é deſpiri tout aprendis d'autre meneſtral, de ſe beze may de pa ſus taulo. Aprép le couchairou, millazou, la prumiéro, ſogoundo, darriéro, les tres uchaus en carbo nou manquon pas per fa chaucholos d'amb'uno miquo de pa cant: autaléu que le poul fa repoumpi ſous coucouroucous per tout le jouquié, yeu rebiziti ſur ma lozo quantis d'ouſtals me cal manda, é per la gran carriéro del cantou d'endaccm rebeilli las bélos chalandos que may que may benen quérre la taulo, dan le ſe deſcourdat, é labets un peſſuc m'eſcapo ſur la paſto blanqueto, que redoundis dous panets de lamagat. Quant le Méſtre de palo drom, ô les coumpaignous beben, yeu m'aſſagi à deſenfourna qualque rengado de pa, é pauſi le broundél

daban é la bayzaduro darré. Bertat es qu'abéscops le rencountre de la MALO-BE'STIO treboulo tout moun paſſotens. Uno bezino m'a dit qu'acos l'orro feramio que porto le bif é le baf dedins dos armos malcountentos, ô bérômen la Gilouzio ! Le boun CARMANTRAN nous en prezérbe. Aça tout es mandat, *é le Punt del Jour* arribo, me beci de retour JOUANTET, a y cap de couqueto ? qu'yeu porti ſirop de mouſcaillous.

NOUE'LS NOUBELETS.

OUéy de la mort la daillo ſe desférro :
ça dounc, é la que tout Paſtourelet
An'eſtrena d'un Nouél noubelet,
Diu que del Cél ben benazi la térro.
Refrén.
Acos prou dourmit Coumpaignous
Les Angelets parlon à nous :
Aujo Peyret, é que ? l'admirablo noubélo
Que Diu s'es fayt Efan d'uno Méro piucélo.
Quino bountat al miéy del bent que taillo
Noſtre-Seignet s'es boulgut eſtroupa,
E' per mouſtra que ſera noſtre pa,
Blat tout triat ben nayſſe ſur la paillo.
Acos prou dourmit coumpaignous, &c.
Yeu ſoun rabit é deja me craſſiſci,
De beze léu l'Albo de noſtre jour,
Anen y touts, é quad'un à ſoun tour,
A la Biérges ufriſco ſoun ſerbici.
Acos prou dourmit coumpaignous, &c.
Dan moun prezen yeu m'en bauc prene plaſſo
Que péy bendran Reys, Princes é Barous,
Per adoura l'Efantet amourous,
Que Rey del Cél cau dins uno bourraſſo.

Acos prou dourmit Coumpaignous,
Les Angelets parlou à nous
Aujo Peyret, é que? l'admirablo noubélo
Que Diu s'es fayt Efan d'uno Méro piucélo.

NOUE'L.

E'Léu depés, foc al calel,
Moun bounet noou, ma capo bélo,
Qu'yeu courro beze le Soulel
Que nays oucy d'un albo noubélo.

Refrén.

Courran Pastourelets en troupo,
E' quad'un fasso ço que Diu
Per saluda l'Efantet Diu
Qu'uno Biérges doucetomen estroupo,
E' sus poutets li mouls sa poupo.

Pauzen nous, é de ginoüillous
Intren dins aquesto fenhéro,
Car l'Efantet miraculous
S'y poutounejo dan sa Méro.

Courran Pastourelets en troupo, &c.

De pietat le cor se men ba,
Ay! qui bic jamay talo causo
Le Seignou que nous ben salba,
Sus un manat de fe repauso.

Courran Pastourelets en troupo, &c.

Pensen y pla jantis Pastous,
Sense fa re que li desplació,
E' per mouri sous serbitous
Biscan en estat de sa gració.

Courran Pastourelets en troupo, &c.

E' quad'un fasso ço que diu
Per adoura l'Efantet-Diu,
Qu'uno Biérges doucetomen estroupo,
E' sus poutets li mouls sa poupo.

NOUE'L.

PEr lauza dignomen l'Efantet nostre Seigne,
E' sous parens de la térro é del Cél,
Acos ta naut qu'home n'y pot ateigne
Dan las pensados d'un Angél.
Per Adam é tout pecadou
Diu ben acata sa grandou,
Hau bezis, en recounyssenço
Canten Nouél à sa nayssenço.
Quinis rabissomens ! uno Biérges es Méro
En coumpagnió de Jouſép soun marit.
Soun bél Efan es Fil de Diu le Péro
E' councebut del Sant-Esprit.
Per Adam é tout pecadou, &c.
De touts les Elemens el es tengut le Méstre
El es Dalphi del Ryalm'estelat,
E' sa soun brés dins un oustal campéstre
Sur un faysset de se gilat.
Per Adam é tout pecadou, &c.
Dousso Méro Marió Regino benasido
Pregats per nous la Santo Trinitat,
Qu'en bouno pats mantengo nostro bido
E' nous trameto la Santat.
Per Adam é tout pecadou.
Diu ben acata sa grandou,
Hau Bezis en recouneyssenço
Canten Nouél à sa nayssenço.

Nouél per le jour des Reys.

MEntre qu'en salut nous trouban,
Leben la bouts é le couratge
Per canta le sant roumiouatge,

De

De tres Reys del foulel leban
Des Princes la fésto coulé•
Que fus uno raro noubélo,
Dins un eftable de Bétlén,
An bift jazen uno piucélo,
E' nous perque les Reys s'y fan
Adouren ouéy le bél Efan.
A miéjo néyt en pleno néu
Nays le Seignou de las Eftelos,
Tabe per el uno d'entr'elos
Meno les Reys dan foun flambéu.
Des Princes la fefto coulén, &c.
E' dounc qui nou s'animariô
Aprép uno ta brabo troupo
D'hounoura l'Enfan Diu que poup•
Sul fe de la Biérges Mariô
Des Princes la fésto coulén
Que fur uno raro noubélo
Dins un eftable de Bétlén
An bift jazen uno piucélo,
E' nous perque les Reys s'y fan
Adouren ouéy le bél Efan.

NOUE'L.

DEdins la grandou qu'es al mounde
Dejouts quin cél que l'home biu,
Nou y a coufin oun nou fubbrounde
La Majeftat del fil de Diu,
E' nau mefes eftée en prenço
Per ouéy fa beze fa naiffenço.
Quand per fa crambeto garnido
Diu prenguec un flanc birginal,
Net de reprochis en fa bido
E' de pecat ouriginal,
En toutis dous rabit admiri,

Le ros que toumbo sus un Liri.
Que Satan soulomen s'azalbre
Sur les poumiés que li playra,
Nous abén aros un bél arbre
De qui le frut nous nouïrira;
Que la sérp s'ufle dessus E'bo
Jouts Mario soun bere se crébo.
Pér éstre augits de Diu le Péro
Nous n'abion pas prou bouno bouts,
Mario, soulo Biérges é Méro
Porto la paraulo per touts,
A bous aus ne sio la loüanjo
Noubéls estatjans d'uno granjo

AUTRE.

Refrén.

Asso qu'es le belet
Le Noüél noubelet:
Eleau albados en campaigno
E' dan le cor de ginoüillous,
Hounouren l'Efan merbeillous
En qui le Paradis se gaigno.

BEci le jour d'admiraciu,
Hau l'amic rebeillo rebeillo,
Diu porto nostro salbaciu
Rabiscan nous sur la merbeillo.
Asso qu'es le belet, &c.
Le fil de Diu coumoul d'amour
Ben benazi nostro familho,
El es Enfan é Diu toutjour
E' sa Méro demoro filho.
Asso qu'es le belet, &c.

Soulel tu n'és daurat qu'à miéy,
Luno tu n'es plus argentino,
Nostre Seignet qu'es nascut ouéy
May que bous aus nous illumino.
Asso qu'es le belet, &c.
Nou se pot desira Soulel
Tal que le be de sa presenço,
Nou se pot admira qu'en el
L'eternitat é la nayssenço.
Asso qu'es le belet, &c.
Ajustié per la festo des tres Reys.
Tres Reys courren en debouciu
Per beze l'Enfan adourable,
Qu'encaro que le Cél sio siu
S'es mudat dedins un estable.
Asso qu'es le belet, &c.
Aqui soun en rabissomen
Demest le fret é la pauriéro,
E' Reys se disen humblomen
Baylets del fil é de la Méro.
Asso qu'es le belet
Le Nouél noubelet.
Eleau albados en campaigno
E' dan le cor de ginouillous
Hounouren l'Efan merbeillous
En qui le Paradis se gai gno.

AUTRE.

Refrén.

Ouyda tinde la cansouneto
Al toun de nostro mountagneto.
Canten coussi Jousép é la Méro s'y fan

A baysa doussomen l'amistouzet Efan,
E' l'alounga dins la perneto

RAbit en jour ta bél
Canti Nouél noubél,
E' quado Bergé me segounde,
Oucy que le Rey del Cél
Fa sou intrado dins le mounde.
Oyda tinde la cansouneto, &c.
O Diu quin Souleillet
Tournejo soun eillet,
Coussi sur sa bouqueto bélo,
Flayro le serpoüillet
E' creis la roso muscadélo.
Oyda tinde la cansouneto, &c.
Demest tant de beutat
Admiren sa bountat,
El, qu'es le jour plus desirable,
Coumenço sa clartat
A miéjo néyt dins un establе.
Oyda tinde la cansouneto, &c.
Entretan l'Efan creis
E' tout le reconneis;
L'Ourient mémomen s'apresto,
A li manda tres Reys
Per enritchi la bélo fésto.
Oyda tinde la cansouneto, &c.
B'es ingrat qui nou cour
Douna li soun amour,
Tant que le bezén dan la Méro,
Hé placio li qu'un jour
Le bejan al cél dan le Péro.
Oyda tinde la cansouneto,
Al tour de nostro mountaigneto
Canten coussi Jousép é la Méro s'y fan,
A baisa doussomen l'amistouset Efan,
E' l'alounga dins la perneto.

AUTRE

Refrén.

Sion brabomen d'acordi touts
Ta pla de cor coumo de bouts.
E' de l'Efantet Diu saluden la bengudo
Que nays per nous gandi de la peno diugudo.

Bouleguen dins la soubenenço
Coussi per un excés d'amour,
Le Rey del Cél en parél jour
Fazec en térro sa naysſénço.
Sion brabomen d'accordi touts, &c.

Per coustouzi l'Efan aymable
La Méro nou bey poun de liéyt,
Le fret les ten a miéjo néyt
A cousignats dins un estable.
Sion brabomen d'acordi touts, &c.

Sul mayti l'on auch la noubélo
Dan le moutet deis Angelets,
Alaro les Pastourelets,
Ban bez e la jazen piucélo.
Sion brabomen d'acordi touts, &c.

De las desquetos qu'an pourtados
Quad'un retiro soun prezen,
Que Sant Jouzép pren en rizen
E' lour ne fa dos bounetados.
Sion brabomen d'accordi touts,
Ta pla de cor coumo de bouts, &c.

NOUE'L.

Tiren del cor un Noüél d'alegresso
Ni nou resten per l'aflicciu que cour,
Ouéy que del Cél la digno Seignouresso
A miéjo néyt nous douno le bon jour.

Preguen le Péro que nous auch
Per nous douna salut é gauch,
Quand nostre cor reclamo
Le Fil é nostre Damo.

L'Efan que nays es le jour de la bido
E' Diu dan Diu ben per nous fa l'acord,
Que paures orbs, dan le pecat per guido
Courrion de caps p' l cami de la mort.
Preguen le Péro que nous auch, &c.

O Seignur Diu, céssé bostro couléro
E' pietadous coumandats à l'Angél,
Que per l'amour de la piucélo Méro
Del sol Moundi retire le flagél.
Preguen le Péro que nous auch, &c.

Bilénomen le pecat tuo l'armo
E' met souben le cos en perdiciu,
Més autaléu le trayte se desarmo
Que dins le cor nous sent la contricciu.
Preguen le Péro que nous auch, &c.

A nous tendra que le mal s'amourtisco
En cercan Diu per trouba le perdou:
D'aros en la quadun se counbertisco
Diu nou bol pas la mort del pecadou.
Preguen le Péro que nous auch, &c.

De tristo mort l'Enfantet nous deliüre
E' nous en el biscan alegromen,
Per pla mouri nou cal sonque pla biüre,
A qui fa be la mort ben doussomen.
Preguen le Péro que nous auch
Per nous douna salut é gauch,
Quand nostre cor reclamo
Le Fil é nostro Damo.

NOUE'L.

FAzan trio de bélis mouts
L'aunou del jour nous y coubido

Ouè que se descurbis la douts
Oun l'home pot pouza sa bido
Ajudo ques aco ? ajudo,
Canten touts à la bouno fe,
Que Mario fur un pauc de fe
Del fil Diu s'es ajagudo.
Al tens del plus gran tourradis
L enfantet nays de filho Méro,
E' ritche Rey de Paradis
Per brés a pres uno fenhéro.
Ajudo, qu'es aco ? ajudo, &c.
Be nous dibén hounoura d'el
Qu'en pats ben tremunda la guérro,
Que plus Soulel que le Soulel
Esclayro le Cél é la Térro.
Ajudo, qu'es aco ? ajudo, &c.
Bél Efan que naissèts per nous
Quand mourirets ajats memorio
Que coumo cantan coumpaignous
Coumpagnous bous bejan en glorio.
Ajudo qu'es aco ? ajudo,
Canten touts à la bouno fe,
Sur la noubélo bengudo,
Que Mario fur un pauc de fe
Del Fil de Diu s'es ajagudo

NOUE'L.

Antis Pastous, bélos Pastouros
Tens es de fa noubél amour,
E' cole l'agreable jour
Qu'a de merbeillos may que d'houros.
Nou se pot estima
Le be qu'on a d'ayma,
Las perfeccius d'uno filheto
Que sur soun se piucél,
Nouiris le Rey del Cél
E' l'iscalfuro la bouqueto.

Le Cél à la si fabourable
Ouéy nous remounto de boun-hur,
Ouéy passo nostre Goubernur
Per la pourteto d'un estable.
Nou se pot estima, &c.
Mario s'y ba Biérges ajayre
E' Jésus durbis les eillets
Que Jousép pren per souleillets
Enbalauzit de tant d'esclayre.
Nou se pot estima, &c.
Uno fabou nous diu prou maure
A li douna tout nostre cor,
El que creéc le lum é l'or.
Nays de néyt sul se coumo paure
Nou se pot estima, &c.

Ajustié per le jour des Reys.

Hurousomen bejan le creisse
En mas de la bélo Jasen,
Perque tres Reys dan lour prezen
Rey é Diu le ban recouneisse.
Nou se pot estima
Le be qu'on a d'ayma
Las perfeccius d'uno filheto,
Que sur sonn se piucél
Nouïris le Rey del Cél
E' l'iscalfuro la bouqueto.

NOUE'L.

EFans, à ço que cour le brut
La porto del Cél es ubérto,
Qui ten las claus es ouéy nascut
Dins uno granjo malingerto.
Rejouïscan nous brabomen
Diu porto nostre salbomen.
Quand le mounde se bastissio
El éro gran coumo soun Péro
Sur la noubelo bengudo,

Aro per ta petit que ſio
Nou réſto pas d'éſtre ſo qu'éro.
Rejouiſcan nous brabomen
Diu porto noſtre ſalbomen.
O qu'es poulit le Poutounet,
E' tant que la Méro l'embraſſo
Jouſép l'y tiro le bounet
E' l'aten préſto la bourraſſo.
Rejoüiſcan nous brabomen
Diu porto noſtre ſalbomen.
Aqui lés paſtous le beyran
Autaléu que la néit ſe clabe,
E' peys tres Reys l'adouraran
Bélomen qu'aco ſera brabe.
Rejoüiſcan nous brabomen
Diu porto noſtre ſalbomen.
Touſtou que nous dounats la pats,
Noſtro canſouneto bous placio,
E' bous Biérges que l'eſtroupats
Metéts nous en ſa bouno gracio.
Rejoüiſcan nous brabomen
Diu porto noſtre ſalbomen.

NOUE'L.

O Un ban tant de Paſtous amaſſo;
Sampa beze quicom de bél?
Pla pel ſegur bél é noubél,
E' yeu m'abanci prene plaſſo,
Per abe l'aunou d'adoura
L'Enfantet que nous ſalbara.
A l'houro que l'albo clarejo
L'Angelet nous a dit un gran mout,
Lauzat ſio Diu per deſſus tout
E' bouno gen en pats ſe bejo,
Paſtouréls anats adoura
L'Enfantet que bous ſalbara.

Tout Efan coumo li play d'éſtre
Dins un eſtroup en pauretat,
El es en ſa dibinitat,
El es le Chriſt é noſtre méſtre,
Tabe deſiran adoura
L'Efantet que nous ſalbara.
  Acos le merbeillous meſſatge
Fayt de la bouco de l'Angél,
Ouéy douncos per poubla le Cél
Le fil de Diu s'es fayt maynatge,
Ouéy tabe courrén adoura
L'Efantet que nous ſalbara.
  Yeu parli may que n'é de leze,
L'Amic aſſos prou diſcourit,
E' péy la Méro é le marit
Meriton qu'on les ane beze
O que me trigo d'adoura
L'Efantet que nous ſalbara.

NOUE'L.

PEr uno poumo ſoulomen,
  Adam craſſic be loungomen
Dins l'un deis arboouts de la térro,
Més el ſourtic de languiſou,
Quand le Rey de pats é de guérro
Anéc enfounſa la priſou.
    Hounourem le retour
    De l'admirable jour,
Que le Prince del Cél naſquec Efan per l'home
Afi que dins l'Iſér Satan nou l'endoulhome.
  De la negiou d'aquel pecat
Un quad'un de nous es tacat,
Acos le payral heritatge :
Atal tout home mort ô biu,
Aurio reſſentit le doumatge
Del gran jamay nou beze Diu.

Hounouren le retour
De l'admirable jour, &c.
Pecadous pla nous a balgut
Que nostre-Seigne fio bengut,
Al secours de nostro miséro
Aro digan de cor contrit,
Benediccius à Diu le Péro
Dan le Fil é le Sant Esprit.
Hounouren le retour
De l'admirable jour,
Que le Prince del Cél nasquec Efan per l'home
Afi que dins l'Ifér Satan nou l'endhoulome.

Aquestos péssos foureguen mandados aprép l'Impressiu de las precedentos.



RODOMOUNTADO EN PROLOGUE.

Tout é jamay s'es tengut à me broüilla l'agras é me fa qualque desaguici. Aquel mistouflet Diu des gratilhous. D'el, encaro qu'efan Amour, me cal toutjoun parla Rey deis homes Rodomount, per coumandomen d'uno Filho Regino Doraliço. La ma de l'un é les éls de l'autre fargon cado jour dins moun cor qualque noubélo passiu. De las boulugos se fan les lambrets en l'ayre, é de la founario les trouneyres. Arribat escassopenos en bilo per sauta dela les mounts Pyrénéos, yeu ne pas metut le pé sul pount, que la Garono chopo de legremos m'a pregat de nou l'espia plus, car al prumié cop d'él sas gourgos ne soun bengudos ta caudos, que les plus grosses peysses y an layssat l'escato. Se la néyt passado biguets portos é finéstros tremoula jouts las rabentos alenados de l'auta, acos que miéjo doutzeno de souspirs m'éron escapats. Se plassos é carriéros respl ndission de fougayrous aco benio d'un parel de sanglots amourouses que moun estoumac mandao prene l'ayre.

De l'Amour sauten à Mars, qu'aurio l'aunou d'éstre moun segoun se Mandricard & Gradasso nou s'arrucaon à la soulo bisto de mous plumachous, plus machous serion elis de gauza soulomen espia l'oumbro de mous rebésses. La pax nou s'apropio de mous éls que quand dormi, Bellouno me rebeillò per sa toumba tours é plato-fourmos al bent de mous estournuts. A la guérro passado l'enemic me saludéc d'uno canounado, més yeu d'amb'uno misso mandegui la balo tout à trabés de lours gabiouns, coumo per un joc de quilhos é ne féc toumba siés, part tres

de

piſtoulado. Aquel joc nou mes que paſſotens coumo tabe le joc de cartos, oun amourouſomen me teni ſul biſatge flous de joueneſſo, balentomen cors din le gipou, picos en ma, é a l'enſaquanet de ma couléro, couchi la bido deis ennemics ſul carréu é ne tiri. Acos aqueſte fiér bras may que le de Fierabras, que per nou prene les gigans en abantatge, nou tiro jamay le branc d'acié ſur cinquanto, cent li ſan pietat, ſur dous ô tres regimens, ſe play qualque cop d'aſſaja dos crouquignolos. Las parets de moun ort de plazenço, n'an pas d'autre brouc per cuberturo que mouſtachos de Courpourals. Las Antipodos me ſan tribut, ô danci : car à cad'uno de mas cabirolos lour ne ben un tramblomen de térro. A prepaus de la térro, perque nou tourno la biéillo querélo de ſous grans é groſſes Efans, countro le Cél Jupitér ſe pouyrio douna de boun tens dan ſoun Yo, Leda, ô Europo, car per Tiphoé, Briaréo é Encelado, yeu les aurio léu remetuts dins un grazalet coumo tres herbetos d'anſalado. Atal uſſat de deſpoüillos é de rares eſpleyts, yeu todi deça, de là, per rencountra Coumpagnou en armos, ſe le mounde ne pot fourni lamitat d'un. Quand çazins mes eſtat repourtat, que le grau Herculos y deu pareſſe, per hounoura las bictorios d'Amour que le coundezis dan ſous plus rebélles ennemics en trioumphe. La curiouſitat m'a fayt arrapa pel coulet un Cabaillé de la partido, é de malo poou m'a dit qu'el é ſoun camarado ſoun diſcours ô parlayres que gazouillô é brounzinon d'unis é d'autres, ti ti ti, ta ta ta, fouignetos, que nou bolen agrada la rejoüiſſenço ni demoura muts. Podes-be dire couſſi Mouſſur Eſtre baylao le biays à Madoumayſélo Choſo, gato que li marco le pé, ho qu'aco nou ſe fa pas per bouno eſpécio.

Les ſegouns ſoun d'eſprits boulatges que porton lours afeccius d'un couſtat é d'autre, plus biradiſſes que giroüetos, é que s'eſtimarion may que la Meſtreſſo les biſſo nuts daban que ſe beſti de telo counſtanço. Les autres ſoun gilouſes, que de la coüo d'Argus ſe fan de mericles, que dins le cléſe de l'entendomen nouïriſſen le bérm que lour rougaigno l'abelano, embalauzits à la fi elis cércon de tout lour pouſſible ço que nou bouldrion pas trouba.

Benen péy les triſtes diſgraciats, à qui per touto fabou las bélos rebéllos giton pes pots un bel tout noou margat de fuſto, noun pas res é autant que lour ne diben manda de la bordo, é ſe gaire ſe fachon, lour fan un moucadou de poſtes an de lour bailla de la porto ſul nas.

Aro diu arriba le grand Heros fil d'Alcméno, de qui les doutze tribails fan amaga las balentiſos de toutis les Seignous que mémos dins l'Africo poden endoulouma Liouns, Serpens é Mounſtres. Amour la randut priſounié de las perfeccius de la bélo Yolé, le deſarmo, le charmo, é li cambio la maſſo en counoüilho. Moun capitani bous nou ſauriots admira couſſi le Prince d'Italio nous fa toutis amourouſes countens, é couſſi chut : Calo-te diſcoureur c'é jou fayt qui te fa parla de moun Rialme d'Africo, ount home ni miéy Diu nou metéc jamay le pé que per fugi daban aqueſto ma. Par la mor de nou diré de laule, nou ſabi que me ten que nou te mande à bélis eſtournobudéls enbourgna la Luno, é bejan s'en tounban toun Hercules te goubara.

Més que me payſſi jou per aci de paraulos per que les fayts ſoun les exercicis de ma forço ; ça douncos s'aqueſte Guerrié ben, nous ſcauren qui aura poupat de milhouno layt de Liounos, ô ſe la beſiado meſtreſſo le reten yeu é partidos à de-

mescla countro Galfaroſt Galfambroſ é Mandafabul, les tres gigans de las Ilos espabentablos. Adiu pays, é ſios un pauc plus diſcrét.

PROLOGO O PROLOGUE
per un balé de quatre Italiens.

LA Fama que vola dignamente per tutto il mondo delle Signore Tolosane in bella & vaguezza ricchiſſime à fatto di novo in venetia che dui Fratelli figlivoli del famoſo Signor Pantalon di beſognoſi, amendui ſpinti d'Amore radunarono tutta la robba loro & imbarcandoſi con dui Arlequini ſervitori pigliarono la volta di Francia. Ma la fortuna ſpeſſe volte contraria a i deſſegni d'Amore gli diede in mano de Turchi, i quali contentiſſimi de tanto theſoro non ſperato, non ſi curando altramente de far li prigioni, gli miſſero d'entro una barchetta al placere del Mediterraneo. Queſta nova non fu ſentita da me famigliare loro, che ſeguitando preſto inemici con tre Galere armate ricupero il tutto. Coſi col favore del Cielo mi ſono condutto fine chi doue ſi dice che ſono i mei Compagni ſempre melanconici & non ceſſando may de piangere coſi grande infortunio. Coſtoro pouerelli (como dopot ho ſentito) non diſcoprivo il foco loro, ſpenda aſſay que ſenza il medicamento di danari Amore gajace paralitico.

De ce que dautant que à counta tout en dignés quinze é nau fan tres carrolis mens tres toulſas, Aros en biran la lengo com'un gam yeu bauc acaba de dire (alſos un cop éro un home) qu'aprép le recrobit ſul Turc des mouyens perduts de

mous Coumpaignous, la scarioto fourtuno sen courrée azempra les bens plus busayres per nous reboundre dins un cementeri sens'herbo. Aci busо l'Auta aqui rebusso Cérs, aci la Mar rouno, aqui le Cél trouno, é ta feroutjomen que le plus gran de nostres Capitanis Arman de lort, nou pensao pas de mens que de sa per tout jamay à Catitorbo dan les peisses. Yeu soul resoulut coumo Bartolo, é d'amb'uno mino de cinq trinfles, en regaignan les éls coum'un trauc de picharrou espouterlat, sau repoumpi l'aire d'aqueste pauc de paraulos, toumbats toutos de dessus las espallos d'Athlas toutos las oulos del Cél bostres téstis beléu me pouirion amourra més noun pas espauri. Paciénço, aqueste mounde n'es qu'un bártas qu'y ne passo s'y estrounco, é taléu s'y trobo l'escaragol coumo l'amouro : l'un é l'autre me soun bous, més le cléfe é la roumée me soun fachousos. Atal à la falço del lebraut le binagre se méscio dan le sucre. Trabérsos de countentomen soun ourdinarios, é dounc Camarados, que degu nou s'estoune. Dinquioci tout anao pla, més quand yeu bigui que l'aygo me bagnao les sabatous las mibos amous. Ah ba bau ça dissegui jou jantis Mariniés pourtats me leu à jayre dins uno taulo de pourrets, qu'yeu soun prens de poou. Ah luzentos dos estelos del Cél, autres cops pouliquets dins un yoou de Cygne sourtéts aplati me la mar qu'yeu y boli fa dansa le troumpil. O Dius ta pla bezi que n'auren pas pourtat prou pa se cal enchaya tant d'aygo.

Pel cap de nou se nes bertat (be t'augi) qu'aço s'en anao fayt de l'égo. Quand d'uno boutado de Seignour Douctoubre yeu me bouti tout en gipous coum'un tocaze, m'estugi dins un cabasset de paqueto, é me laissi tout poulidetomen leguena sur las oundados, é cértos fort à per-

paus, car Neptuno que me prenguec per un coutinaut nizal d'Alciouns cridéc la pax per touto la mar, é me fazec sa scorto al fabourable bent de Malhorco, que me bufao per darré. Pourtat en ribo seguro bau dret à uno de las Seignourios de Carmantran, é bezi qu'en resasen sa maysou casfao las tararaignos qu'à soun absenço escuraon las grezilhos, oun tabe le gat à fauto de foc à la cousino se rebetsinabo les guignous sur la lucano del galata. Aqui sur mémo tens éron arribats mous coumpaignous, é l'un per fabou special de l'agreable patrou des Pesous se poudrao de nouze muscado, se mirailllao daban uno padeno, é se fretao les pots an de moustardo, per plus delicadomen baysa la Mestresso. L'autre s'estudiabo à sa chaucholos é beoure d'ambun enfounilho per nou se rebrega la moustacho. L'autre garnissio la Guitarro de soun hoste, que per calhibos li fournissio nau tardous, é per cordos le pezel dan que d'ourdinari estaco les tripous. Le mestié del quatriémo éro de se reserba las refrescaduros des flascous per ne tira toutos aygos d'embelissomen: A lour bertut encaro le nas pért sas pallos coulous, pés é mas lour flaquiéro, é le cor y recrobo la flou del gauch que les asas pouirion abe blazido.

Au taléu sadoulets, Amour que les dejus abion escartat, a entrepres nostro counduto per beze, éstre bistis douna, é prene passotens que porten per petito boutado é noun pas per un Pétdabit prens de mirguetos. A ça dounc, mas Lunetos soun bounos, yeu soun aci, oun à la prumiéro bisto de tant de beutats maridadouros, le Diüet à l'arquet d'or se gaudino de moun cor coumo nostre barbilhou d'un peillot que gourdilho mous Coumpaignous non passaran pas de mens, car adeja yeu les couneissi trop coũtens, é rabits de se

trouba fort hurousomen à pam de gat daban las raretats merbeilloufos, que tant de tens an admirat de dous cens légos. M'en baue mettre les en humou, brabes Italiéns d'uno bilo oun qui intro per la porto d'Arnaut-Bernat pot sourti per la del Castél. Chut é bostros paraulos bous soubengon.

Cansou des bounis Coumpaignous.

E'Léu per nous anima
Fourrupen à pleno ma,
Les flacs é marfoundits
Noun prenen que dous dits.
Refrén.
Abaricius coum'uno fenno embriaygo
Affo te porti moun Bezi,
Garo moun nas que per nou creigne l'aygo
Se mes tintat en cramezi.
En despitan de la néyt
Jamay nou péqui le liéyt
As cousins les plus trums
Bezi cinquanto lums.
Abaricius, &c.
A la fi des tres uchaus
Yeu demandi le repaus,
Tabe la son me pren
Dinquios que le jour ben.
Abaricius, &c.
D'amb'un parrabast pel sol
Nou me chauti de linsol,
E' péy tout aloungat
N'augi ni rat ni gat.
Abaricius, &c.

Nou sabi pas quin tens fa
Més be se bol escalfa,
Car aquel mouscailhou
Tout ouéy beu del milhou.
Abaricius, &c.
Per me mettre en bél humou
Dan l'uchaüet é jou prou,
Més be cal tout le cart
Per aquel grand Mounart.
Abaricius, &c.

SALVT AS IANTIS CAMARAdos d'amb'aquesto Cansouneto, ô Cansou neto.

QUI sap s'aqueste bi douma s'acabara
O se s'escaudara.
Refrén.
Began douncos tout ouéy en roftoulan le beire
Qu'anéyt abén trouneire.
Chéro de perdigals nou me pot anima
Sense le beire en ma.
Began douncos tout ouéy, &c.
Sense tu poutatget bel tens a que le nas
Nou me fumario pas.
Began douncos tout ouéy, &c.
Qui parlara d'afas, de guérro ny d'amour
Nou beura bi d'un jour.
Began douncos tout ouéy, &c.
A la santat amics fazan un esfourffet
Per acampa la set.
Began douncos tout ouéy, &c.
Per nous rejoüi drollomen
Bengo le flascou soulomen.

E' feto de noſtro preſenço
Laſcibetat é maldizenço.

EPIGRAMMOS.

NOus aurion pla l'armo grouſſiéro
D'endura plus aygo çazins,
Que duro maco les razins
Moilho s'emporto la payſſiéro.

AVTRE.

QUand la Coumaire beu dan nous
Nou bol pas gouto de bi blous,
Tan fa la douſſo é la magnaigo,
Més aprép nous aus remercan,
Que ſe ten per eſcupi l'aygo
Boun eſtoumac de Batracan.

AVTRE.

S'Aqueſte brut es bertadié
Qu'un noubél Regimen ſe dreſſe
Cucois deſiro d'y pareſſe
Sur un rouſſi de pouts roudié,
El bol un alezan ta rare
Afi que per nou s'engatja
Quand la bataillo ſe prepare
Nou faſſo re que tourneja.

AVTRE.

CUcois nou ba pas à la guérro
Nou ſabi pas ſe cren le fér,
El a poou d'y trouba l'Iſér
E' nou tourna plus en ſa térro.

AVTRE.

LE beire me play en tout tens
De le buda nou cal pas qu'on m'enſeigne,
Més ſe n'es ple n'y podi pas ateigne
Ta courtos me trobi las dens.

AUTRE.

Uno Doumaisélo passo é dous Camarados se dizen.

I. AN beze les èls d'aquelo doumaisélo
Sa targo per darré me rabis gairebe,
R. Abanço te prumié per au milhou sabe
E' fay li dous poutets oun te semblo ta bélo.

AUTRE.

YEu nou soun pas tustaut tant que t'aurion be dit
Ni tu bélo, Margot tant que te fan encreire;
Coumo le janti bi moun cor es tout esprit
E' coumo toun miral ta beutat es de beire.

AUTRES.

D'amic à l'amic.

D'Aqueste mes ô be serio grand causo
Nou pourtaré coulou de gris de li,
Car en passan pel chay de Goudouli
Les mouscaillous penson que sio de rauso.

RESPOUNSO.

LEs Mouscaillous t'an seguit bélo pauso
Noun pas per mal de l'habit que te play,
Més le grand moust que tu souflos al chay
Fa que les pots te senten à la rauso.

AUTRE.

NOus pensan estre fort coutens
Quand passan doussomen le tens;
Més sense qu'en bejan la trasso
En passan le tens el nous passo.

A MOUSSUR GOUDELI SUR soun Ramelet.

JAmay l'ort de las Hesperidos
N'a pourtat ta digne ramél,
Qu'augues las flous ta pla causidos

Ni que pousques estre ta bél,
Goudeli que las a triados
E' que péy las nous a dounados
Per nous musqua le sentimen
S'a cuillit un manat de glorio
Que dins le Temple de Memorio
La loutjat eternélomen.

PAR VALENTIN DE GARROCHE.

AL METIS.

Sur soun Ramelet.

DEssus toutos las flous, las de Damo Clamenço
N'an empourtat toutjoun le préts é l'excellenço,
E' Floro n'a jamay augut re de parél,
Que se l'on bol trouba quicom que las segounde,
Cal beze, Goudouli, las flous de toun Ramél
Que passon en beautat las plus raros del mounde.

P. LACOMBE T.

PRESEN D'UN FROUMATGE D'ANDORRO, que fourec fayt à Moussur Goudeli.

BEzi, per aqueste messatge
Bous recebrets un bél froumatge
Que la crabo del cél a fayt
Ambe la cremo de soun layt,
Dins le se d'aquelos mountaignos
Que ban tira las Tararaignos
Dan lour cap toundut é pelat,
Del planché del mounde estelat,
Aquos un instrumen d'Andorro
Que bal may que bostro mandorro,
Ni que le biuloun de Pounset
Per touqua albados à la set.
La glorio n'a pount d'autre ibori,
Pel burin de soun escritori,
Febus s'en serbis d'un crouquet
Per colofonio à soun arquet,

Vénus tiro d'aquel froumatge
Le bermillou de soun bisatge
L'innoucenço soun amidou,
Nostro bido soun poulidou,
Mentre que les ans é las houros
Fan bira sas debanadouros;
Bacchus le fa serbi de grays
Per las carrélos de sous chais,
Las Musos n'unton à l'escolo
L'aisséi de lour carriol que bolo,
E' porto toun noum merbeillous
Despéy aquel flube orgueillous,
Que fa brounzi coum'un miracle
La glorio de nostre Basacle,
Jusquos aquel que dins le liéyt
Del Soulel pisso cado néyt
Aquos le gran amic del flascou,
Carmantran s'en serbis de cascou,
Amour aquel gaigno petit
Per agusa soun apetit,
N'a pount d'autro péyro ni molo,
Aquos la plus milhouno colo
Danque las bounos amistats
Poscon uni las boulountats,
Aquos le prezen que bous mando
Moussul Conte que me demando,
Oun pot aros fa resplandi
Sa clartat l'Apolloun Moundi,
Estounat de naugi noubélos
De sas dibinos caramélos.

BOISSIE'RO.

A MOVSSVR GOVDELI.
Presentuciu de serbici.

GOudeli ta reputaciu
Se ma libertat nou te facho
Me dounara la permiciu

De te baiſa la garramacho.
En tout qu'é poou d'éſtre moucat
D'ufri mous bérſes à toun temple,
May quand aco ſerio pecat,
Nou pecaré que per exemple.
Petit é gran ſe ſeut rabi
De ta rimo (é fous uno ſouco)
E' tous Bérſes coumol'boun bi
Laiſſon à toutis bouno bouco.
Yeu per t'enjouca ſus nau céls
May que ma rimo te rebengo
Coum'Argus es eſtat tout éls
Bouldrio eſtre atal tout lengo,
E' tant moun boun deſir es gran
Bouldrio per fa toun renoum biure
Coumo Briaro lou jagan
Abe cent mas en de l'eſcriure.
E' pel tens qu'é aro emplegat
May que gites l'él ſus ma rimo
Yeu me creyré ſubrepagat
De tu depen ma bouno eſtimo;
B'é pla poou qu'auras en meſpréts
Les Bérſes d'un Poüeto noubici
May ço que lour diu douna préts
Es le bot de te fa ſerbici.

Toun tres-humble ſerbitou
I. DEVALES.

A MOVSSVR GOVDELI LA CINQVIE'MO merbeilho de Toulouſo.

LA Bélo Paulo, Sant Sarni,
Nous faran toutjour ſoubeni
De las merbeillos de Toulouſo,
Ambel'Baſacle é Mateli :
May per la randre plus glouriouſo
Y cal ajuſta Goudeli.

D. ROUGUIE'.

A MOUSSUR DE GOUDELI A L'AUTOU de soun Ramelet Moundi,

SOUNET.

ME brembo de prumié qu'anabi à las Escolos,
E' quel'fisquet as dits, é le saquet al bras,
Yeu fasio jouts le poun brounzi mant'un peyras
Toun Ramelet Moundi fourec mas bessarolos.
Alabets, com'un gril que fourrupo chaucholos
Yeu chucabi tas flous milhou que bi-poucras
E' n'éri plus rabit, plus redon é plus gras
Que s'aguessi claquat pastissous ô tousolos
Aros que soun mountat dinquios al Catounet
Me gausario jouga l'emmolle del bounet
Que puléu s'esfaran las pévros de Naurouzo
L'alo dessinjara Garono de barbéus
Puléu la Marioun perdra sous Orlimbéus
Quel' *Ramelet Moundi*, se pérdo dins Toulouso.

DESESGAUX.

A MOUSSUR GOUDELIN SUR LA *Tresiémo Floureto de soun Ramelet,*

DIZE'N.

DAn tas besiados inbencius,
Goudeli ta Muso nous charmo,
As pus pesous, as pus aurius
Douçomen enbelino l'armo,
Per tout reboffo unencomen
D'esprit é de boun jutjomen;
Més d'aco mémomen m'agrado,
Que sa Floureto s'esplandis
A l'oumbro del grand CAMINADO,
Qu'es la Flou des brabes Moundis.

DOUJAT.

Q

A MOUSSUR GOUDELI SUR soun segoun Broutounet.

EPIGRAMO.

A Queste Broutou noubelet
Nou cren pas le que tout au taillo,
Loung-tens a que le Ramelet
Li trinquéc tout estrous sa daillo.

CASAUBON.

EPIGRAMO.

BE'lomen cal que se descausse
Qui beou de las aigos d'Encausse;
Daban que sabe lour bountat,
En malo poou m'éri boutat
Que fauto d'argen m'attrapésso;
Més aro que n'au creigni pas
Soungi de croumpa qualque pésso
Que cértos fau pla mous afas.

G.

FINIS.

LA FLOURETO NOUBE'LO DEL RAMELET MOUNDI

DE PIERRE GOUDELIN.



A TOULOUSO,
Per J. & G. PE'CH, Imprimurs de Moun-
seignou l'Archebesque d'Alby, à l'En-
seigno del Noum de JE'SUS.

M. DC. XCIII.
Ambe Pribilètge del Rey.



A MOUSSURS,

MOUSSURS, Guy Dufaur de Custos, *Barou de Pibrac, Gentilhome de la Crambo del Rey.* Me. Pierre Pol de Martres *Aboucat, Barou de Benquo é Gelas*; Noble Guillaumes Mestre Bourges; Noble Pierre de Souteréno Bourges, Me. Bernard de Benoit *Aboucat sieur de Nobital*, Me. Rigal de Saporta *Aboucat sieur de Cambou*; Me Philippo de Tholosani *Aboucat, sieur de Lasesquiéro*; Noble François de Catellan *Sieur de Lagreilho Barou de Gaure. Capitouls de Toulouso, en l'an millo siés cens quaranto siés.*



JAMAY plus yeu n'é recounescut que la perfectiu pousquesso caure dins le petit noumbre de ouéyt. Asso dizi perque sorti de trouba unis ouéyt brabes Moussurs, en qui la bertut resplãdis perfétomen, é ta pla que le dous goubêr ais afas de la Bilo lour aquezis las affeccius de tout le poble. Le sati blanc é l'escarlato de lours Mantéls figuron la ritchesso de lours bélos qualitats, é lour counscienço respoun à l'Hermino que s'estimo may quita la bido que la netetat. Yeu les cercabi per lour sa pre n d'uno floureto noubélo que jouts lours noms fizo de se carra cent ans sur l'aureillo del te s à Se l'enbejo ly bol sa tort Elo troubara touts. r t dins le gran

ſabe de ſous méſtres, ſe le bent del meſpréts bol pourta deſordre dins ſas féillos. Elo en lour jutjomen troubara bouno pouliço : La Reparaciu la pot manteni toutjour eſplandido, la Caritat Eſpitaliéro fara preguaDiu per la ſantat de touts, aquel que la ſemenée à l'ort de la Muſo Moundino. Placio lour que le Jardinié ſento per trimeſtre qualque ramaſſado de la pléjo de Danaé. Se dits qu'aquelo Doumaiſélo recebec l'or en pléjo per abariço, ſe béy que Madamo Clamenço douno de ſoun treſor per houneſtetat à courouna las gentileſſos poëticos. De ſas quatre flous yeu ne gaignéi le Souci d'argen, aro trebailli per pérdre le Soucy d'abe d'argen. Acos en boſtre poude, Mouſſurs, de l'in defendre la creiſſenço dins moun eſprit que me demingario le gauch de la bido, qu'eſtiri tant que podi per atteigne à l'accoumpliſſomen de boſtris coumandomens. Me trigo que coumencets de men hounoura aſi que bejats couſſi boſtro deliberaciu porto la mibo à me fa demoura,

Des Brabes & dignes Capitouls.

Le tres-oubeïſſent é tres-humble ſerbitou.

GOUDELIN.

A MOUSSURS,

MOUSSURS LES BOURGESES DE TOULOUSO.

TOVT d'uno tirado en saludan humblomen les grans persounatges de la Bourgezio, les prégui de toutjour assista en ma fabou à l'uno de las liberalitats de la Bilo. Per elis yeu juraré que l'injuro de las annados n'ouffensara jamay lours noms representats de Péyros, Libres é Tabléus, é belcop milhou dins lours meritis. Per pagomen de tant de courtezio yeu les estreni d'un bél gran-messes, que teni dins la lieto de moun cor, é lour ne douni la clau. Atal elis coumandaran mas pensados de nou recebre que la bouluntat de louga per les serbi.

Le tres-oubeïssent é tres-humble.

GOUDELIN.

A MOUSSURS
LES CAPITOULS.
STANCOS.

Tu que jamay n'as bist causo miraculouso
A fauto de pourta l'esprit les pés é l'él,
Per bese las beutats que soun dejouts le Cél
Béni t'en admira la Bilo de Toulouso.
Un lac de raretats que n'an pas de parèilhos,
Aprèp que soun gran tour te sera descurbit,
Tengourgara les pés é toun esprit rabit,
Se sentira negat de millanto merbeillos.
Moussurs é menestarals y ban toutjoun en pilo,
Las Gléysos claufiran toun cor de debouciu,
Les Oustals, les Moulis, soun fayts d'admiraciu,
Part ço qu'yeu te diré de la Maysou de Bilo.
Bis à bis sant Marsal es uno maisou forto,
Grando é dount la beutat augmento d'an en an,
Dan dos tours en lampezo as coustats del daban;
E' cent mousquets cargats al darré de la porto.
Aqui on pot intra sense gran resistenço,
Per saluda sur tout oüeyt dignes Capitouls,
Que de gran jutjomen é de sabe coumouls
Per le coumun repaus prounouncion lour sentenço.
De lours esprits madurs la sagesso s'applique,
A fa toutjoun mounta Toulouso en perfecciu,
Dount el cal coufessa que lours bèlos acciu,
Oublijon à jamay touto la Republico.
Les unis néyt é joun beilloun à la justiço,
A las reparaciu les autres an le cor,
Qui bei les Espitals oun le paure se mor,

E' qui ten per coumpas reglado la Poulițo.
Amics del be public ſen ban en Audienço,
Augi le cridadis d'un proucés impourtun,
E' péy ſe'oun le dret é le tort d'un quadun;
Budou les differens en Diu é counſcienço.
D'aqueſto gen d'aunou dont yeu fau tant de glorio
Les noums deſpitaran la ferreto del tens,
E' lours fayts qu'an randut les habitans countens
S'ennayraran al Cél ſur l'alo de Memorio.
Adiu qui que tu ſios, la Muſo me diſpenço,
A nou t'entreteni de lour poude per ops,
Ouéy que ſoun coubidat à beoure quatre cops
Per ſaluda las flous de Madamo Clamenço.





A L'IMMOURTALO MEMORIO DE LOUIS XIII. REY DE FRANCO E' DE NABARRO.

STANCOS.

YEU ſabi que nou ſoun ni digne ni capable,
De ſaluda per obs le miracle des Reys,
Louis que féc trinfla las armos é las leys,
Més de noun parla pas yeu ſerio trop coupable.
Briquo preſoumptuous yeu n'é pas la crezenço,
De canta les expleits d'un ta gran Poutentat,
Obe qu'un esfourſſet de bouno boulountat,
Curbira les defauts de moun inſufiſenço.
Deja la Religiu mor foro d'eſperanço
De biüre en autro fe que la de noſtre Rey,
Le mounde n'es rabit, é per aco le crey
Fil aynat de la Gléyſo é Péro de la Franço.
Deja la rebelliu bey ſas fougos paſſados;
Se les ſouldats an cor acos per ſouſpira,
A las figos ſas tours ſe poden coumpara,
Que tant milhounos ſoun, tan may ſoun eſquiſſados.

La pax hurousomen en Guiéno se fa plasso
Soun oulibié flouris per tout le Languedoc,
Le Roüergue, le Carcy nou bolen plus de foc
Le fer s'en ba roüillous dins la Nabarro basso.
Les plus fiérs del partit que l'ambiciu doumino,
Oüéy plegoun le ginoüil daban sa Majestat,
E' l'y baysoun la ma que nou lour a boutat,
Cosses armos, é bes, é bilos en ruïno.
Les foulses que Bronté, Pyragmon é Stéropo;
Fargaon sur Ætna per Jupitér é Mars,
Soun aro per LOUIS le tretze des Cezars,
El es tabe le soul que fa trambla l'Europo.
Garats coussi l'Angles per l'injusto querélo,
O sur la térro mor ô l'aygo le reboun,
Garats coussi le sen de LOUIS DE BOURBOUN;
Sap tanca l'Occean per drubi la Rouchélo.
L'enemic que le bey per l'armado spaurido,
Despouderat de cor sen fuch armos à bas,
Crezi be que pot fa qui bol cole de mas,
Que trabailla des pés per se gagna la bido.
La mort que countro touts incéssomen trabaillo,
De qualque malautio s'ajudo fredomen,
Més countro las ardous del plus fort regimen
L'espazo de LOUIS li serbissio de daillo.
Un tabléu me reben ount en Rouyalo mino,
LOUIS mostro le bras é le cor de guerrié,
El es pintat de froun enritgit de Laurié,
Car jamay l'enemic nou le bic per esquino.
Aro que des sutgéts l'ennayromen s'acato,
Dejouts le gran LOUIS nostre Rey é le lour
Anen beze que fa le Castilhan Seignour,
Supérbe Courounél al siétge de Laucato.
Més ô que fa? gran brut é noun pas grando prezo;
Sous bint milo souldats diben tout abîma,
Tout béu, tal es oué fiér que fugira douma
L'espabentable bras de l'armado Francezo.

Al fum de sous canous la claretat ben soumbro ;
A la flambo, la néyt pot escarni le jour,
Les drapéus desplegats tenen un ta gran tour,
Que trento Regimens y coumbaten à l'oumbro.
Al brut des Cabaillés que baten la Campaigno,
Le Lioun pren la poou, l'Aglo nou sap oun s'és :
Tout s'en ba redouigna per le Liri Frances
Las unglos é le béc de las armos d'Espaigno.
Aci soun les Balens, les que porton l'auratge,
Foc é fér, Rius de sang dins le camp Espaignol,
Oun le plus resoulut toumbo mouri pel sol,
Le pauruc à Madril cour maleba couratge.
Atal en Languedoc que cent Bilos honoron,
L'Espaigno n'aura plus forts ni retranchomens,
Oun l'artilhario fa may que les Regimens
Car les Souldats sen ban é les canous demoron.
Perpignan entretan que despito la guérro,
Nou sap pas proufita del malhur des bezis,
Més Louis de Bourboun que le cél benazis
Li fara léu senti que recrobo sa Térro.
Coussi ? fara ? fayt es so que le Rey demando
Encountto les esforts de Gen é d'armomen,
Bastiouns é canous soun inutilomen,
Oun dins un estoumac la famino coumando.
Per pourta dins un loc las darriéros alarmos,
La flaquetat nou creu ny la forço ny l'art,
Quin cor de Rodomount nou bendra de Renart,
Se Bacchus é Cerés nou li fournissen armos ?
Helas que le boun-heur nous biro léu bisatge,
Aro que le Frances per tout se rejouis,
En pauc regretara l'absenco de Louis,
Que la mort à culhit à la flou de soun atge.
Per le pecat aujol que cal que l'homme morio,
Le Rey n'a pas pouscut toutjoun demoura biu,
Més per abe regnat al serbici de Diu,
El es en Paradis dan le Rey de la Glorio.

Aquel

Aquel a l'él eyssut é le cot insensible,
Que nou plaing l'accident d'un Rey, ta generous
Puléu Diu le prenguec, puléu tandec hurous,
Le Gran, l'Home de be, le Juste, l'Inbincible.
Merbeillous cop del Cél, un Louts s'en y bolo,
E' laysso sur la térro un LOUIS hounourat:
Atal én toutis dous nous bezén figurat
Le Phœnix biu que mort é que mort rebiscolo.
Que se le PE'RO mort nous ten l'armo doulento,
Tiren counsoulaciu que l'Efantet LOUIS
D'uno grano de Pats fa flouri le Païs,
Jouts la sajo labou de la Méro Regento.

A SA MAJESTE' TRES-CHRE'TIENNE LOUIS XIV.

Roy de France & de Navarre.

STANSES.

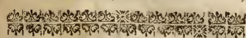
LE voicy ce grand Roy de qui le jeune cœur,
Dispose l'Univers à le voir son vainqueur,
Qui de tous les climats que la mer environne
Jusqu'au Palais d'Azur où loge le Soleil.
Reconnoit seulement pour Monarque pareil,
Le Roy qui lui laissa le nom & la Couronne.
Quand Ce Prince receut les Royales grandeurs,
Le Printems éventoit ses aymables odeurs,
Le bon-heur de la paix regnoit en asseurance,
Chantant parmy l'Email des gazons embelis,
Vive la fleur des Roys le Roy des fleurs de Lis,
A l'âge d'un enfant le Pere de la France.

C'est pour l'amour de lui que la terre produit
La beauté de ses fleurs, la bonté de son fruit,
Que l'air est aussi doux qu'es Isles fortunées:
Le tems méme ravi de le voir triompher,
Promet que desormais il ne prendra le fer,
Que pour ramener l'or des premieres années.
Par tout où le Soleil nous voit & se fait voir,
Le Nom du beau Louis établit son pouvoir,
Il vole glorieux de Province en Province,
Chez Rhadamante seul il n'est pas establi,
Puisque pour y descendre on passe par l'oubly,
Et l'oubly ne peut voir la gloire de ce Prince.
Que l'on ne fasse point ce reproche à nos yeux,
Qu'ils n'ont pas admiré ce Roy victorieux,
Qui rehausse la paix sur le bris de la guerre,
Il suffit que l'on voit au rais de la Vertu
Qui tient heureusement son esprit revétu,
Qu'il est venu du Ciel à l'honneur de la terre.

A SOUN ALTESSO ROYALO,

De sa Bictorio, sur las Plaços ennemigos.

LA Grandou de la Franço bol,
Que nou s'en trobe pas d'egalo,
L'Agglo mémo de l'Espaignol
Arrésto soun supérbo bol
Quand pért las plumos de soun alo,
Daban soun ALTESSO ROUYALO.
Per tout oun sa Balou coumando,
L'Espaignol pért cor é caquet,
E' quito le pes del mousquet,
Per pla dansa la sarabando.



A MOUNSEIGNOU MOUNSEIGNOU LE PRINCE DE COUNDE'

SUR SOUN INTRADO dins le Countat de Roussilhou.

ODO.

LE prumié Prince de la Franço,
Nous hounoro de soun retour,
Yeu l'y bau douna le boun jour
E' nou pèrdi pas esperanço,
Que quand l'y tire le capél,
Nou me fasso part d'un cop d'él:
De tant d'aunou ma petitesso,
Creissera per dire milhou,
Las merbeillos que soun Altesso,
Ba pourta dins le Roussilhou.
E'léu ma rebelencio forto,
Que Mounseignou bol léu partí,
Tant l'y trigo de sa senti,
Le gran couratge que l'emporto,
Moun coumplimen sera d'un mout
Bous siots le benbengut per tout,
GRAN PRINCE l'Armo de la Guérro
L'espabent de delà les mounts
Foulze d'uno supérbo térro,
Rogér de milo Rodomounts.

Se bostro Grandou n'es serbido,
D'un que n'es en res emplegat ?
Si sap le Cél qu'yeu l'é pregat,
De bous douna cent ans de bido.
Dins un mes d'aquelis cent ans,
Bous randrets humbles les Titans,
Ta pla que le Rey del trouneire,
N'aura plus besoun de s'arma,
Quand tout es prest de creigne é creire
Bostre goubér é bostro ma.
Qui sap se l'Espaigno es prou grando,
Per recebre ta gran Guerrié,
E' se s'y culh tant de Laurié,
Que l'y cal per uno garlando,
El y ba le Brabe Seignou
D'an le boun-heür per coumpagnou,
Oun deja daban sas armados,
Payres é fils soun espaurits,
E' las moüilhés demarrimados
Enginon le dol des marits.
Quand d'instrumens sense Noutari
Passon per ana tua gens,
E' l'Home n'a qu'un pas de tens,
Per sauta del brés al suzari,
Quand d'espazos é pistoulets,
De méco, mousquets é boulets,
Quand de tumbaréls é carretos;
La poudro ba tout afflamba,
E' se las piquos éron dretos
Gardarion le Cél de toumba.
A l'abort de tant de Noublesso,
Touto brasses é touto cor,
Se de poou l'ennemic nou mor,
Ben sera malaut de feblesso.
Per se teni lên de peril,
Bal may se fa lébre que gril,
May lour proufitara la futo,

En quitan le ploumb é le fér,
Que cerca dins mino ni tuto
Le bezinatge de l'ifér.
Lour poble que la Mort talouno
Al brut de trento Regimens,
S'enfuch entas retranchomens
De Perpignan é Barſalouno,
Salſos fara qualques efforts,
Més per enbrenica ſous forts
Les Canous ſoun déja la foro,
Le deffén es pres coumo cal,
Car perque Laucat nous demoro
La Salſo n'y fara pas mal.
Nou cal que bailla léu la cargo,
Ber counquiſta tout le païs,
Garats que Bachas s'enbaïs
E' Canet es foro de targo,
Sous ports nou ſeran plus friſats
Que de bayſels floudelizats
E' mémo les Mounts Pyreneſes
Bezis de l'uno é l'autro Mar
Beyran l'Enſeigno des Franceſes
Oundeja ſur le Gibaltar.
Augéts les Efans de la Glorio
Que les Latis apelon Pouls
Couſſi canton daban Haupouls,
Un coumençomen de Bictorio,
Nani nou, Magazin ni tour
Nou tendran l'amitat d'un jour,
Countro le tourment de las boumbos:
Las boumbos aci fan un joc
Més aqui nou faran que toumbos
De l'enemic cubért de foc.
Fa poou cérco qui ſap eſcriure
Per ſigna la coumpouſiciu
Del Bourges qu'es encaro biu
Dins Ribos-Altos é Colliure,
Se dits que per les manteni

Milo belos soun à beni,
O quand lour secours nou s'avanço,
Que metan les drapéus à bas
ça dizen les Souldats de Franço,
Per s'abilla de tafatas.
Aprengon las Nacius estranjos
De nou tarrida nostre REY,
Inbincible coumo se bey
Soul digne de toutos loüanjos,
Un Couzi de sa Majestat
Férme Pilié de soun Estat,
Balentomen ten la campaigno!
El es biu per ensebeli
Las fiéros fougos de l'Espaigno.
Jouts la Francezo FLOU DE LI.
Que l'ambiciu se lour acato,
De beze perdre lour Countat
Per un ardou de banitat
Que fourec fum daban Laucato.
Més, qu'es aco del Roussilhou?
Que le cap d'un echantilhou
Des grands espleyts de soun ALTESSO,
E' yeu que noun podi parla
D'an prou d'esprit é de justesso
Faré milhou de me cala.

A MOUNSEIGNOU
MOUNSEIGNOU
LE PRUMIE'
PRESIDEN.

ODO.

UN mes a soun en péssomen,
Coussi salude dins Toulouso
Un Seignou que la ten hurouso
Prince de nostre Parlomen.
Més ô que parli jou d'un mes',
Quand trento Poétos amasso
Dan touto l'ardou de Parnasso
D'un an nou diran so qu'el es,
Phœbus mémos y serio court
E' Musos é Minérbo Mudos,
Tant de loüanjos soun diugudos
Al prumié Moussur de la Court.
Quand la balanço deis afas
Le cérco per juste refutge
Sous meritis le fan be jutge
Més l'Equitat l'y ten le bras.
Qui se bei dret per playdeja
Cour à l'Ouracle de sa scienço;
E' daban sa bouno concienço
Le tort nou pot que ranqueja.
Merbeillous BERTIE' bous éts el,
En qui la perfecciu demoro
De qui nostro térro s'hounoro
Coumo le Cél à soun Soulel.
Bostre leze se dibertis

A courtiza las nau fourretos,
Que bous fourniffen las flouretos
Des Grécs, Francefes é Latis.
Elis poden be bous rabi
E' flouri dins boftro memorio,
Més yeu les paffi de la glorio
Qu'é d'eftre biu per bous ferbi.
Per mendre dibertiffomen
Agradats ma feblo boutado
Tapauc moun humou n'es pourtado
Qu'a bous rejoüi douffomen,
Aro charmat may que jamay
Sur boftro bertut acoumplido,
Cent ans bous defiri de bibo
E' péy pregaré Diu per may.

A MOUNSEIGNOU

LE PRUMIE' PRESIDEN,

CHANCELIE' DES JOCS Flourals.

E' A MOUSSURS LES JUTGES é Manteneurs.

PETITO SALUTACIU.

OUE'Y que le janti mes de May,
Tourno flouri coumo jamay,
Que la campaigno touto bélo,
En bert retinto fa gounélo;
Yeu tabes ouéy me rejouyffi,
E' fur quatre flous me rabiffi,

Que dan l'argen , l'émail é l'or
Despiton le caut é le tor,
Pla bous bal Filhetos de Floro
Que le gran BERTIE' bous houtioro,
De qui le nom a meritat,
L'aunou de l'immourtalitat.
E' bous Moussurs per qui Toulouso
Se manten doussomen jouyouso
E' qu'en un joc miraculous
Biro quad'an trinfle de flous,
Bous que budats à pleno tasso
Las tres canélos de Parnasso,
Fazéts m'en part d'un goutilhou,
Per bous entreteni milhou,
Quand auré tirat de ma peno
Uno floureto per estreno.

SOUNET DICTAT A LA Maisou de Bilo.

ENtretan que l'Amour ensEigno Philomélo,
De redoundi soun niu demest les ramelets,
Oun le mascle que bol d'heritiés auzelets
Cérco de gratilhous le béc de la femélo.
Que le prat rejoüenit mostro la pinpanélo
Per rejoüi le cor de sous pastourelets,
quand dins un coumunal menon les Agnelets
Yeu me senti l'esprit prens d'uno ardou noubélo:
çazins que tout es ple de beutat é d'audou
L'aureillo de qui m'auch sera le lebadou
D'un sounet que tout siau m'escapo de la beno.
Gran Moussur per qui soul cent Poémos se fan
Yeu soun subrepagat de ma petito peno
S'espiats de boun él la Jazen é l'Efan.

AUTROMEN

DE L'INTRADO DEL B'EL TENS A BILOLOIN.

L'Hybér couffi quicom nous moftro les talous
Floro neubélomen s'abilho de berduro
Dins un loc enritchit de mufe é de coulous
Le Tailleur del Printens l'y prenguéc la mefuro,
O que m'éro defat de n'y beze las flous
Per encoula mous éls à lour mirgalladuro,
O couffi m'a trigat le cant miraculous,
D'an que le Rouffignol m'endrom à la frefcuro.
Las Nymphos entretan y perfumon les gans,
En bufan les broutous dins les je vous y prans,
Les partérros y fan à qui fera plus brabe,
E' l'amour que charmat nou fort de tout le jour,
Fa trento cabuffets dins l'aygo ros que cour
Sur las milo beutats de Founténo-Mounrabe.

A MOUSSUR DE RESSEGUIE', COUNSEILL' AL PARLOMEN DE TOULOUSO.

A La ribo de l'Auffounélo
Sul fe noubél per efcabélo
E' las tabletos à la ma
L'efpunto m'a pres de rima.

Tant qu'yeu trepegi l'hérbo frefco
Mous coumpaignous foun à la pefco
Per prene le barbut barbéu
E' l'Anguilo graffo beléu.
Per mi, nou boli pas gran aigo
Defpéy que ma fazou primaigo,
En y fazen un cabuffet
Ne fourrupégui fenfe fet.
Aymi be la foun criftalino,
De las filhos de Mnemofino
Doun qui fen bey les pots goutens
Oufcara la daillo del tens.
Le tens goulut tapauc nou manjo
Un home digne de loüanjo,
Tant la ma del Pouéto pot
Gandi le meriti del clot.
Qui faurio ço qu'Achillés éro
Senfe le bél efprit d'Homéro
E' qui parlario d'Æneas
Se l'Eneïdo n'éro pas.
Atal Apolloun fe reférbo
Le dous oubratge de Malérbo,
Atal Maynard es immourtal
Qu'un cop dinéc à moun ouftal.
S'yeu poudio maleba fa beno
Nou me troubario pas en peno
Couffi loüanja dignomen
Un Counfeillé del Parlomen,
Aco's el qu'yeu cérqui per éftre
Moun Rapourtur amay moun méftre,
Qu'en l'uno é l'autro coundiciu
Ten moun cor en admiraciu.
Moun cor que dits que fas penfados
Hurroufomen foun enmerfados;
E' fe fent douffómen rabi,
Quant a l'aunou de le ferbi,
Mouffur bous tenéts la balanço

A la fegoudo Court de Franço,
Noftre proucés s'y pezara
Aco fera quand bous playra.
La Juftiço de noftro caufo
En boftre jutjomen repaufo,
Senfe debremba las fabous
Des brabes Seignous coumo bous.
A be tens es qu'yeu me retire,
Tabe foun feble per pla dire
Las grandous de la dignitat
Que fa bertut a meritat.
Couratge, que be tourno d'houro
La camarado pefcadouro,
Peys y a pel fegur prifounié
Din le faquet é le panié.
Yeu que n'é choupat pé ni cambo
Les dibi mena dins ma crambo
Oun nous feftejen brabomen
E' canten amigalomen.
A pacte qu'à Mouffur l'y placio
Que began à fa bouno gracio
Dins un loc de recreaçiu
Que s'éro noftre ferio fiu.

D'AMIC A L'AMIC.

EPIGRAMMO.

PEr me garda de may guimba
La flaquetat me ben traba,
Ta pauc aco nou bol re dire
De n'abe fouci que de rire,
Cal penfa qu'un jour mouriren
E' nou fabén ount aniren.

DE

DE LA MORT.

ODO.

EN bezen cos un camarado
Dan qui fouben abén rigut,
Tout l'esprit se m'es emaugut
E' ma gayetat retirado :
Més, qui nou se treboulo pas
Sur la pensado d'aquel pas
Que na plus de retour al mounde,
Quand l'home dins l'atge plus for
N'a pas d'amic que le segounde,
Al düél del é de la mort.
Nou sabi bounomen ount éri
Quand le coumpagnou trespassat
Fourec fredomen delayssat
Dins un cousin de Cementéri,
Nou fouregui pas à l'oustal
Que le cor me dissec atal :
Coussi las gens ne ban d'augido,
Coussi touts leguenan al clot
Oun sur un cos beouse de bido
Les bérs fan al tiro qui pot.
Fils ingrats de nostro miséro
Per bous nous engraissan la car,
E' croumpan le bouci plus car
An de bous fa milhouno chéro.
De re, paurets, nou nous serbis
La duro péyro que crubis
Las pelagoustos é les osses,
L'heritié couïtat nous y bol,
E' per enbeloupa les dosses
Nou plaguira pas un linsol.
Bese que l'on tourno poulbero
Quand le soulel nous a quitats

E' n'espia que banitants
Acos abe les éls de cero;
Sabe que le plus ritge mor
E' s'estaca d'amour à l'or,
Acos abe le cor de fusto,
De fusto sio, més quand la mort,
De sous pés dreturiés y tusto
L'armo li drubis ae sort.
Se fugéts ouéy ça dits l'autibo
Ja bous atraparé douma,
Balestiéro de quado ma
Flagél de la persouno bibo.
De tout sexe fau mous bouïgnous
Truqui sur baylets é seignous,
Esprit, Couratge, bouno Mino
Soun à moun bras indifferens,
E' les éls d'aquelo Moundino
Morts nou faran plus les mourens.
Per mi que me plazi d'escriure
Fasso ma plumo mal ô be,
E' qui me legira tabe
Un cop acabaren de biure.
Le prumié deis homes mouric,
La pruміéro fenno pouïric,
E' l'un dan l'autre redebable
Al pecat que les féc toumba
Dous, féguen un deute soulbable
A jamay plus nou maleba.
En demouran que l'houro bengo
La que ribounribayno ben,
Perque péqui jou ta souben
Del cor, de la ma, de la lengo,
Sur l'arréft que nous cal mouri
Yeu me senti tout espauri,
Noun pas qu'yeu me doune d'alarmo,
De beze que le tens s'enfuch
Q be de sounja que fa l'armo

Quand es foro de soun estuch.
Dabescops pensatiu demori
Sur qui péco laugéromen
Que per un pauc ô loungomen
Ba langui dins l'Esprecatori.
Encaro qu'aquel triste loc
Sio ple de doulous é de foc,
Almens un jour on sort de peno,
E' le calhiu se refredis
De l'armo que l'Angél s'emmeno
Dins le repaus de Paradis.
Ay que faran les malhurouses
Que la malo mort surprendra ;
E' le Sathanas reboundra
Dins les abîmes rigourouses,
Nou faran re que malazi
Que brulla sense demezi,
Ni de relambi d'un quart d'houro,
Abîmes orres é pudens
Ount eternélomen s'y plouro
E' s'y regaigno de las dens.
Biren nous debés la merbeillo
Ount un Apostoul se rabis,
Qu'en cor nou mountéc, él nou bic,
E' n'intréc dedins un aureillo.
Ta gran rabissomen se diu
A qui douno soun cor à Diu,
Per un jour admira sa facio,
Oun dins l'hur de l'eternitat,
Les Angéls confirmats en gracio
Adoron la Dibinitat,
O cos amic tu dormes aro,
E'be, ja te rebeillaras,
E' tu l'esprit ja gariras
Se lajours te purgos encaro ;
S'en Paradis és estatjan
Nous pregan Diu que t'y bejan,

Lén de malautios é de guérro :
Per aco demandi perdou
A qui féc le Cél é la Térro
Yeu miserable pecadou.

QVATREN.

Qui nou toumbario pas en triste languimen
Se sabio de n'abe que dous mezes de bido ?
Hélas nous la passan en plazes d'un moumen
E' dins aquel moumen nous pot éstre rabido.

A MOUSSUR
DE BERTRAN
COUNSEILLE' DEL REY
SEIGNOU DE MONEBILO
Jutge Mage de Mountalba.

NAni, nou me saurion teni
De fa la courço d'uno légo,
Ouéy que le marmul se boulégo
Que Moussur Bertran diu beni.
Bengo per moun ravissomen
Le péro de la gentilesso,
Moun pé malautis de feblesso,
Me pourtara plus doussomen.
Soun retour me fa camina
En quino carriéro que lotge,
E' nou cal pas d'autre relotge
Per sabe l'houro del dinna.

Aro pensi que may me bal
De le demoura dins la bilo,
Que d'ana dinquio Monebilo
Sense carrosso ni chibal.

Brabe Moundi d'admiraciu,
Per bous moun harengo s'aprésto;
E' per coumençomen de fésto
Faré tira la coulaciu.

Bostro taulo me play sur tout
Quand aprép la panseto lizo;
Toutis fazén de galantizo
A qui milhou dira le mout.

Sy counto be quicon de bél,
Que l'hounestetat nous enseigno;
Noun pas que la blousso bereigno
Nous carobire le cerbél.

Quad'un y porto sas cansous
En estourrin la tasso pleno,
Més un soul Vérs de bostro beno
Me pipo de milo douçous.

Quand ma Muso se bol leba
Acos per bous que se rebeillo;
Bous, per subrepes de merbeillo
Jutge-Mage de Mountalba.

A l'autouritat de las leys
Pauc amigos de las alarmos,
Bous juignéts l'aunou de las armos
Le Cor à l'effét se couneys.

Perque bous sabéts coumo cal
L'un é l'autre dret é la rimo,
E' las adressos de l'engrimo
Diable siô qui bous bolgo mal.

Arribats dounc hurousomen,
Bél esprit qu'un cad'un admiro,
Oun bostre baylet bous desiro
Per bous y serbi brabomen.

A MOUSSUR

DE LOUPOS.

COUNSEILLE' DEL REY JUTGE CRIMINE'L EN LA SENESCHAUSSE'O DE TOULOUSO.

Dins uno bordo prou gentilo
Oun se reculhis blat é bi,
N'é pessomen que de serbi
Un des grans homes de la bilo,
A qui mandi moun afecciu
Per li jura que soun tout siu.
Yeu fau quicoumet à ma modo
Ouéy mémo m'y bauc afana,
E' en pensán à qui douna
La faysouneto de moun Odo
Le noum del Jutge Criminél
Y ba coumo pêyro en anél.
De Loupos es le que j'honori
Demest las gens de qualitat,
E' rabit sur sa brabetat,
Soun humble serbitou demori,
Bisco jou cinquant'ans ô may
Nou le debrembaré jamay.
Boun jour Moussur à bous me biri.
E' s'éts en repaus à l'oustal,
O per d'afas al Senechal,
Tant de pilo d'ans bous desiri
Coumo de gras ouéy bentaren
Coumo de gruts péy trepiren.

GAYETAT INNOUCENTO.

EN un Coc-a lano,
Bint é quatre Epigrammos,
Cansounetos
E' autros pessetos noubélos.

RECOUMANDACIUS DEL POUL al Faycié del Mouly.

AL punt que l'Albo se rebeillo
Un Poul en se gratan l'aureillo,
Trametéc aqueste paquet
A soun amic le bourriquet.
Yeu bouldrio sabe, camarado,
Se ma salutaciu t'agrado,
E' se toun cos se porto pla
Daban que t'ânes establa.
Baudet toun méstre m'asseguro
Que la galantiso te duro,
E' qu'el-mor de rabissomen,
De t'augi canta doussomen.
Garoci de nostros noubélos
Tu qu'as las aureillos ta bélos,
E' ta gran toun entendemen
Que tout y caura brabomen.
Amic un embejo me pico
De me gita dins la trafico,
Afi de nou layssa couquis
Mous gentilets quiquiriquis.
Se la Fourtuno m'es amigo
Yeu pensi sa bouno boutigo,
E' proufita de soul aglan
Tant que tessous auren tout l'an.
E' be fazan lour bouno caro
La sedo ne séra mens caro,
Tabe tal que ne ba caussat

Amago ço de petassat.
Més quin brut ben à touto ſérro ?
S'aco ſoun tambouris de guérro,
Yeu ſabi prou ſouldats noubéls
May qu'on nou tire pas ays éls.
Moun méſtre per ſe mettre en gardo
Sen ba derrulha l'alabardo,
Més ſur mi, la capo ſe plau
S'el ſe boutjo ſe jou ni bau.
Be t'augi, que fario la bordo
Quand la Campano toque lordo ;
Mas poulos, capous é poulets,
Nou ſaurion pas dourmi ſoulets.
Noſtro goujo quand es ſadoulo
Per nou dourmi pas touto ſoulo ;
Se ten un gipou pel coulet
May que dedins es le baylet.
Se l'alarmo ſe renoubélo
Yeu boli fa la ſentinélo,
E' pourta moun petit jouquié
Sur la lucano d'un clouquié.
D'aqui jou beyré las armados
Countro l'enemic animados,
Amay les brabes Coumpaignous
Que ſe fan layſſa les canous.
Le counte dits qu'uno droullato
Arro tout le peys de Laucato,
Deſpéy que dedins un mujol
Se troubéc un nas d'Eſpaignol.
Pimpoun, ay deja la barbolo
Al bent del mouſquet me tremolo
Sec, jamay nou fario moun prou,
Se me coupaon un garrou.
Al mendre regard d'un Gendarmo
Le glas me fa tredoula l'armo,
E' la pats me gardo de poou
Quand ſoun à la fayſſou d'un yoou

De trucs biren nous à la casso,
Bélomen qu'es de bouno rasso
Le lebrié de Lanturolu
Que manjo de pa tout deju.
Per de pa n'ajan pas disputo
ça dits un enemic de fruto,
Moun nas nou demando que bi
Quand bol fa mostros d'un roubi.
Uu gousset sabi jou pla méstre
Que nou ba gayre pel campéstre
E' pren callos é perdigals
Amay s'apélo cranto rials.
Aro cour uno prounoustico
D'un esterlot sensé pratico
Qu'al bourset de la pauro gen
Nou se mouzira pas l'argen.
Qu'un aujol que se plaing la bido
D'an l'escarcélo pla garnido,
Trobo léu qui li cérco l'or
Taléu que ritche chiche mor
Quand le parent de la bezino
Se maride dan l'Arlequino,
L'astre dits que dins l'an é jour
Auran de fam may que d'amour.
Quand Jan é Jano parloutejon
E' toutis dous se pernoutejon,
Pot arriba s'arribat n'es
Que dins nau mezes seran tres.
Per éstre dous ça disséc uno
Yeu troubégui bouno fourtuno
Quand Peyrot tout espanjarlat,
Me féc l'amour dins un balat.
Aro degu nou me reprengo
Car yeu nou porti béc ny lengo
Que per pica la bilagno
E' rejoui la coumpaigno.
E' tu destrussi de Cibado,

Baudet fay me qualque cambado,
O per brandi le farinal
Gouludo te sur l'esquinal.
Adiu, le Soulel se pencheno
Bau beze se la clouquo jouëno,
M'aura fayt qualque poulicou
E' cantaré Coucouroucou.

Epigrammos à boutados.

I.

ESTRE n'a pas un pan de térro
E' fa le moussur per aci,
Despéy qu'es bengut de la guérro
Sur un ta supérbe roussi,
Que per esperou nou se pico
Ni per allons nou se mau brico,
Des flisquets soulomen a poou
Quand auch crida diaburuhoou.

II.

Nou sabi pas s'es bertadié
ço qu'un moun amic m'asseguro,
Que jouts las brancos d'un figuié
Lou atendris la car plus duro!
Amic s'aco n'es pas errou
Que lour prouprietat sio talo,
Bay ten y mettre ta cabalo
Que bes pla duro d'esperou.

III.

Couzi nou te marides pas
Tu benes blanc é tout lagaigno:
Quand la néu crubis la mountaigno
Amour es fret al pays bas.

IV.

De mi metis.

A ço qu'un libre m'a countat

Qualque Diu de l'antiquitat,
Cambiéc en flou lé bél Narcisso
Rabit de sa beutat metisso,
Yeu m'en bau floureto d'amb'el
Perque soissanto siés ans d'atge
Me fan al cap é sul bisatge
Un Totus albus de moun pel.

V.

Dacindaban din quatre jours
Le Logicien fara soun cours,
Perque per redoundi la panço,
Del souldat pagat é nouirit
Le Pages del plus gros esprit
Sab que bol dire subsistanço.

VI.

Prép d'uno foun per beure caut
Un saumatié benguec malaut,
El mandéc querre per sa mayre
Un Diabolus al pouticayre,
De si metis sense counsel
El ourdounéc la medecino,
Le Dia boüillo per sa poulino
E' le Bolus éro per el.

VII.

Un cop Guilhot à soun oustal
Me layssée beure d'aygo stérço
E' péy me dissec sul pourtal,
Que soun bi n'éro pas en perço,
En perço taquin, é coussi
N'es pas bou le bi per assi?

VIII.

Ourdounanço medecinalo.

A qui l'ambiciu fasso mal
Milhou remédi nou li cal,
Que la lanceto des Francefes,
E' les que nou se sannaran
Coumo dits Perpignan faran,

Uno diéto de tres meses.

IX.

Perpignan nous es oubligat
Quand al plus fort de sa misero,
Diu merce nous féc bouno chéro
Sur tout de pa de l'amagat.

X.

Gingi le barbo d'aujouleto
Per fa le janti coumpaignou
Servis uno doumaizeleto
Que nou l'aymo ni pauc ni prou:
Elo fuch, el li fa l'aleto
Coum'un poulart capounadou,
E' poou que la fino droulleto
Le counsidero per capou.

XI.

D'un Sounjayre que debio.

Un Dilus à prinson, Tocoson le grouilhé
De quatre cops de pun estrenéc sa mouilhé,
Tant que d'éls ny de nas n'éro pas-bezedouro:
La pauro, per amour le boulguec palpuga
Bou, més que per malhur le rebeillec à l'houro
Qu'abio le cos al liéyt é l'esprit al pega.

XII.

Un supérbe Pedan que l'un é l'autre pico
Apelat en duël le refuzéc un cop,
Per ço que soun espazo es un pauc laconico
E' la de l'oufençat éro proulixo trop.

XIII.

De dous playdejayres.

Siots d'acordi couzis que d'en despéy l'instanço,
Ja bezéts qu'entre bous n'abéts degun accés
Dins un ort semenat de grano de proucés
Raromen s'y cullis uno flou d'amistanço.

XIV.

Que mou mantou d'hybér es pacient per aro
Lié baillat un soufflet é me serbis encaro,

Per

Percanto del laugé que n'éro pas tournat
Pesara me douma quand ouéy le m'an panat.

XV.

D'uno beziado que tirao neüassados.

Ques aco que toun gan manejo ?
Aco soun dos bolos de néu,
Friando se bos qu'on te crejo
Amago te le se puléu.

XVI.

Choso que biéillo bol sabe
Quantis de marits pot abe
Fa crica sa ma toutjoun orro
Coum'un balat que se destorro.

XVII.

Choso jouëneto baladino
Per paresse de bouno mino
Despendéc tout le be payral,
Aros un anco li fa mal
Quand cal dansa bralle ni bolto,
Aro pauro coumo l'on sab
Sense rebeutu ni recolto
N'a re d'argentat que le cap.

XVIII.

Qui croumpo de petits chichous
Que se porton dins les manchous
E' nou les bol plus grans ni grosses,
Les mande dinna dan Peyrot
Que d'un pouldinde é d'un gigot
Nou lour gitara que les osses.

XIX.

Les souldats de nostro bourdeto
Que n'an ni mousquet ni fourqueto
Bolen qu'yeu dormo moun sadoul
Perque m'en an pourtat le poul.

XX.

Bezi tu rises grassomen
De ço qu'un saut sul pazimen
M'espoutic le souns de l'esquino.

Afi de nou m'en dole pas
M'au ourdounat per medecino
Un cataplame de toun nas.

XXI.

D'un Poëtastre que n'agrado pas moun noum al Ramelet.

Tu dises en rufan le nas
Que moun noum nou merito pas
D'estre soulomen en naturo,
E' yeu te trobi ta grouffié
Que toun noum n'es en escrituro
Qu'a la paret d'un pastissié.

XXII.

Tocosson dits à Tarlimbaut
Que la perlic é le lebraut
Le tenen en taulo dos houros;
Mes al dire del serbitou
Sense le cartet de moutou
El fario l'an trento tempouros.

XXIII.

Partido de Coumpaignous per deforo bilo.

Baudomen anen prene layre
Per beze Peyrot le coumpayre,
Més se nou pourtan ço que cal
Per escureto de cayssal
Aprép un joun de bouno mino,
Nous bouldra beze per esquino.

XXIV.

Amour es be prou gran seignou
Per teni chibals é carrosso,
Més b'es gaillardomen d'humou
Quand ba qualque cop en carrosso.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

SILENO,

AS JANTIS COUMPAIGNOUS

STANSOS.

LE paure Carmantran, ça me crido le Mounde,
Bél tens a nou se bic ta magre passotens,
Nou tendra pas à mi, que nou biscats countens
Més qu'es oungan bezoun que quad'un me segounde.
Boun mercat esta couch, Caréstio se fa creigne,
Al loutgis à mens d'or on passo per quinaut,
Le Lebraut à la péyro es enjouquat ta naut,
Que trento soous mercats n'y poden pas attigne.
La poulo d'un testou, semblo que sio panado,
Cal éstre pla Moussur per croumpa la perlic,
De biure de badals on ben melancoulic,
Crédit mor de talen é nou beu que binado.
Gentilessos en bal, permenados en cocho,
Porton un amourous dins le rabissomen,
Oyda, més le biuloun souno fort fredomen
Se qualque liberal nou jogo de la pocho.
Oüéy dounc que tout es car, per mena bouno bido,
Quad'un fasso toumba la piastro de las mas,
Atal toutis riren, é lon nou beyra pas,
Ta triste Carmantran coumo le mounde crido.

BACCHUS A SOUS AMICS per le passotens d'un aprèpdinnado.

DEr beni biéls ô mous Efans,
D'aygo nou bous prengo l'embejo
Car yeu demori couro bejo
Uno granouillo de dous ans.

Un beu laygo fret en amour.

L'aygo me fa la coulou pallo,
Ma forço fredeluco mor',
Tapauc ne plus l'amour al cor
Qu'en le porti be sur l'espallo.

Amour encounjoumit.

Quand la son doussomen m'atiro
Mas armos repauson al croc,
Mon arc cruchit es sense biro
E' mon flambéu n'a plus de foc.

La genucho bressayrolo de Cupidoun.

Amourouses benéts à mi
Les que nou poudéts pas dourmi,
Car quand on a pres la mounino
Acos segur que l'amour nino.

Moussen Guindoul.

S'yeu suzi me trobi tout aygo,
Sescupissi nou fauc que d'aygo,
Se plouri n'eyssugui que d'aygo,
S'aurini nescampi que d'aygo,
Douncos al bi jou bebi d'aygo.
Dounc per darré mi meten aygo.

Dono Jano.

Le marit dits qu'yeu soun embriaygo
E' que le bi blous me fa mal,
Més permoses yeu bebi d'aygo
May qu'ajo bulhit dambun coual.

As Camarados de taulo.

QUe nou me parlen plus de canta ni rima
Qu'yeu n'ajo le beyre ā la ma,
Me play de manteni que musos é musico
Tenen l'esprit de la barrico.
Segoundo me l'amic, sy fare brabomen
En cansous, en fourrups del frut de l'eissermen.
Yeu despiti l'argen de me poude rabi
Que per croumpa de janti bi,
Dinnaré del croustet may que le boun bi bengo
A gran labassi sur ma lengo.
Quand me bati pes chays à cops de gimbelet
Moun segoun es le flascoulet,
Labets tout foc é fum aterri la pepido
E' li fau demanda la bido.
Dins le brut des mousquets é toc des tambouris
Ma son doussomen se nouiris,
Le bi me fa dourmi, més se n'es d'un'aureillo
Uno mirgueto me rebeillo.
Segoundo me l'amic, sy fare brabomen
En cansous, en fourrups del frut de l'eissermen.

CANSOVNETO.

TU m'as trattat ouéy Camarado
Granmeces que plaze m'as fayt,
Més nou me dounes plus de layt
Sounque d'aquelo que m'agrado,
Danque fan chaucholos al gril
E' que se mouls per un douzil.
Qui me fa serbi la trouëto
Le loup, la solo, le salmou,
Satisfa pauc à moun humou
Se n'é dos fardos de groulleto,
Que sense cordo ni pouli
Me fan enchaya forso bi.
A part lamprezos é lauquetos,

Le gay ſauret fa per nous aus
Nou li tiran pas les denaus
Si fazen be las agulhetos,
A peſſucs ne fazen gintet
Dinquio que budan le cartet.

AQVESTO PASSE'C PER CATAlano daban de Francimans.

DEſpéy que l'Argoulet Amour ma corferido
Un gran esfregimen
Me fa ſta pauromen,
Embalauzido,
Eſtrementido,
Enbaboutido.
Al cấp dun pauc le bruſc, la mélſo, la courado
Gargoton de calou
E' mori de doulou,
Engargaſſado
Enraumaſſado
Eſquinaſſado.

CANSOV D'VN BERGE' A LAS Doumaizélos ſas Seignoureſſos.

BEutats triados de noſtre atge
Milhou ſoulels que le del Cél
Hounourats d'un petit cop d'él
Las beziaduros d'un bilatge.
Non y a tal paſſotens
Que de biúre countens,
E' ſur un tapis de flouretos
Se rejoüi per amouretos.
Per nous la janti miſcarolo

Afiſco le Rouſſignoulet,
E' tout le long d'un tucoulet
Uno foun douſſomen redolo.
Nou y a tal paſſotens, &c.
Aci l'amour pren la boulado
Per crubi las Nymphos de ros
Que fa paſſa per aygo-ros
Quand las bol tratta de caulado.
Nou y a tal paſſotens, &c.

CARTE'L DE CARMANTRAN, Operatur à ſa bengudo de las Indos.

YEU beni del païs ount à cops de cougeto binouſo é dautres cops emboutit le gautimas des beulaygos Indiéns. L'abariço nou m'a pas menat en bilo perque laforo les diamans ſoun de ſobros dins les éls de mas meſtreſſos,é les rubis ſul nas de mous ſerbitous, l'humou de pourta mous ſerbicis en Toulouſo, m'a gitat dins uno bacaciu que me ran aymat del mounde, amay des barris, tant del gros que s'endimenjo de ſati coumo de la mounedo que s'eſcalfuro de courdelat. Amour moun camarado ſe banto de parious abantatges ſur ritches é paures : més ſa biro n'intrario que raromen dins un cor en deffenſo ſe moun flaſcoulet nou fazio la brécho. Le Mourbouſet nou beyrio plus de fouldats jouts ſas enſeignos s'en mi que per pieja lour flaquetat tiri de la térro truſos en pebre, de l'ayre parrats, de la mar luſtros, del foc paſtiſſes é poutatges dan creſtos, eſcarjoſos é cardos, n'y gauzi pas bouta cardous per fugi à la priéyſſo des bourriquets peraci toutis toucans. Del mal d'amour ſauten al mal de mour ah mour de porc, ça dizio Vénus

que tu m'as fayto mayre de desplazes en m'abeuzan de mous Adonis, yeu dizi que prép des pots demoron las dens, & qui ne sento malo doulou se frete las razics dan le couide.

Countinuen nostros ourdounanços, qui sentira fret à las aureillos las mude del capél à la pocho. Qui nou bolgo pas le bord escarlatin ays éls le mande sur un talou de guito. Per la luzeto, Recipe. Dous gats, fazéts ne dansa l'un d'inquio que suze, é dan las urpos de l'autre pauzats la suzou sul gargaihol malaut, é se nou gatissets dins 24. houros, yeu bous moustraré que nou men chauti gaire. Per uno filho mal countento recipé. Dos ô tres permenados as Cambis oun trobe poumos d'amour noubélos, dan lausaladeto d'hérbo de Cambo de Poul. Per un maridat alanguit récipé, bisito d'ouncle quado mes. Countro la moüillé renouso. Prenéts d'aquesto brustio poumado de bougnetos (tabe n'en al tens) é se fara sur soun cap dan cinc ô siés trucs de Masseto. Countro las pallos coulous, aqueste toupinet fournis à Madamoisélo choso, chuc é muc de marit balent, é à Moussur estre descoulourit quintessenço de souqueto que le bardoc boudoutsouno dins un'amboulo de mijanos. Més uno beziado indispausado me guigno de li moustra en crambo ço que debiti per la carriéro. Bélos que l'escarnisséts en malautio de gratilhous, fazets me l'aunou de me beni beze que demori al coustat d'uno plasso toc é toc d'un cantou, que respoun à moun cabinet, beléu, qui trobe la porto tancado pouyra demoura deforo en talos entreseignos que se n'y soun pas men seré justomen anat, coumo men bauc aro cerca remedis à la justo. N'é pas may de papié ni tinto s'y é be de poutingos.

A-DE-BOU AUTRECOP.

ODOS:

A MOUSSUR MOUSSUR GRAMOUN DE POUMAIROL.

O Que me paro brabomen
Que recrouban uu ornomen
De las familhos relebados
De qui la grando coundiciu
Dins las mountaignos estelados
Ennayro la reputaciu.
Sur le dessén que toutjour é
De le serbi tant que biuré,
Yeu sorti de prene l'audacio
De metre las cambos sul col,
Per saluda may que li placio
MoussurGramoun de Poumayrol.
Brabe Moussur Bous éts aquel
Que la Pats cérco per counsel,
Que Mars à las armos animo,
E' per creissenço de sabous
Un Prince dignomen estimo
Las qualitat que soun en bous.

A MOUSSUR MOUSSUR le Bisconte de Fountaraillos.

YEU soun ta poussiu de palmou,
Que nou courri plus à la guérro,
Yeu nou me senti plus l'humou
De pensa bouta tout à térro

Despéy qu'un cop de falcounéu
Dessarrat debés un carnéu
Refredic ma mino brabacho,
E' que per tout les pistoulets
Me relebaon la moustacho
Dan le foc de milo boulets.
Més ô, dautouritat de qui
M'éro bengudo la boutado
De me fa trauca le bequi
D'un pic ô d'uno mousquetado?
Qualqu'un dissec que les canous
Nou tiraon pas countro nous
Que n'abén pas prou bouno mino,
Passe, més qui pot debina
Se qualque guerlho carabino
M'aurio toucat sene guigna.
Aro boli fa quicom-may
Tant que la muso me segounde,
Tapauc nou sounjégui jamay
A manda gens à l'autre mounde,
Boli parla d'un grand Seignou
De qui Mars se fa coumpagnou
Per gaigna bilos é batailles,
Tabé dessus un camp guerrié
Le Bisconte de Fountarailles
Quado jour culhis un laurié.
O le bél beze que le fa
Resolut en campaigno razo
Dins l'exercici d'esclafa
Las cuirassos à cop d'espazo
E' pourta din les regimens
Trucs, poous é despouderomens
Oun la mort mêmos eubahido
De nou trouba pas un amic
Sen fuch per se salba la bido
Din las plagos de l'enemic.
En pensan à sas perfeccius

Me ben coumo bélo bergouigno
Quand nou canti pla las accius
D'un ornomen de la Gascouigno,
La grandou de soun jutjomen
Manten la Pats hurosomen
En bint plaços de soun houmatge:
Le Cel fa de cops rabissens
Quand marido dins un couratge,
La balentiso dau le seus.

Per teni les esprits countens
Le repaus nous es necessari,
Souben un petit passotens
Nous pot aleigna del suzari:
Amics anats li counseilla
De nou tant dourmi ni beilla
Jouts la pesantou de las armos,
Et per se rejouï milhou
Dacinla négue las alarmos
Dins las doussous de Chastilhou.

Que n'eri jou del trattomen
Coumo les Moussurs de Toulouso,
Per prene le countentomen
D'uno chéro miraculouso,
Perque le lebraut néyt é jour
S'y tiro de l'ast é del four,
Me trigo qu'y soupen amasso
Soulomen per abé l'aunou
De baysa doussomen la tasso
A la santat de Mounseignou.

A MOUSSUR MOUSSUR de Mountauroun.

YEU n'é ni plumo ni paraulo
Per tratta d'un brabe Seignou
Que l'autre jour me féc l'aunou
De me recebre de sa taulo,
E' moun esprit nou sap oun ses
Quand lin cal dire gran messes.
El agradéc ma couneissenço
E' me féc liberalitat
Soulomen per la qualitat
Qu'yeu soun del loc de sa nayssenço;
Cértos yeu m'en trobi rabit
Per jamay nou l'abe serbit.
Yeu me fau be tira l'aureillo
De nou descrubi léu soun noum
E' de nou pourta soun renoum
Dins uno Bilo de Merbeillo
Toulouso é jou que pregan Diu
Que cent ans nous demore biu.
Mountauron es le noum aymablé
Que biura dins soun soubeni
El que las bertuts san beni
Dins un estat inestimable,
Oun serbis en fidelitat
Soun inbincibl Majestat.
La diligenço, la sagesso,
L'hounestetat, le jutjomen
Lacoumpaignoun hurousomen
A las grandous de la richesso,
Digne d'un plus rare tresor
Perque ne douno de boun cor.
Muso tanquen aci la beno

Tapaue

Tapauc n'abén pas entrepres
De parla de tout ço qu'el es,
Countenten nous de soun estreno
Plasso, dounc, plasso cumplimeus,
Per prene sous coumandomeus.
Aro soungi de prene courço
Per sauta d'aci din Paris
Ount aquel grand moundi flouris
Que féc grana d'or din ma bourço
Placio li qu'eu le saludan
Yeu fasso recolto quad'an.

A MOUSSURS MOUSSURS mous Amics.

AMics que per m'oublija trop
Me benéts beze qualque cop
Dins la crambeto d'un hermito,
Bous nou sauriots creyte coussi,
Yeu senti moun mal adoussi
Quand m'hounourats d'uno bizito
Un cop me biguets miéy troublat
Perso que n'abio plus de blat
An de fa rire la couzino,
Pardinet be né pla bezoun
E' péy les amics d'aro soun
Ta clars qu'y cal bouta farino
Yeu soun deja las é sadoul
De trouba seguit moun ginoul
De flaquetats mas coumpaignéros,
Disen que per me soulatja
Me cal ana chapouteja
Dins las estubos de Baignéros.
Encausse nou m'agrado pas
Que per me solbre pés é mas,

Laygo dedins m'es inutilo,
  Quin habitan n'es estounat
  Quand l'enemic destermenat
  Intro dins le cos de la bilo.
Aygos que rumon le palmou
  Nou countenton pas moun humou;
  Que se per de frescos é bélos,
  Mous rens se poudion renfourça
  Bél tens à sabi per deça
  Le grifoul é las tres canélos.
Bibo le sen d'un moun amic,
  Excellent en l'art galenic
  Que m'en descounseillo l'usatge,
  Sampa sap que despéy l'estroup
  Yeu noun bebi le mendre gloup
  Se nou meu bouton al poutatge.
Moun mal agrandit es be tal
  Que me cal garda dins l'oustal
  Les cafouyés ô las courtinos,
  Quadan me cal teni le liéyt
  Despéy le balé d'uno néyt
  Que m'espoutigui las esquinos.
Qu'yeu me trigosse mal ô be,
  Toutjour me beiran en debe
  De recouneisse qui m'oubligo
  De bous espéri que mous pés
  Se crubiran de recipés
  Se bostro fabou m'es amigo.
Quand la pocho souno souben
  L'embejo de dansa me ben,
  E' miéy rabit me rejoüissi,
  E' bous tant may m'ajudarets
  Tant plus loungomen troubarets
  Goudelin à bostre serbici.

POESIO DEBOUCIOUSO.
Nouél de l'an 1646.

A C I l'aben le tens aymable
Que la Biérges de perfecciu
A miéjo néyt dins un estable
Dounéc le jour al Fil de Diu.
Refrén.
Estrenen l'Efan-Diu d'un Nouél noubelet
Que bisquec en Pastou, mouric en Aignelet.
Dins las houros de sa nayssenço
Le Soulel fugie daban el
Que sabio be qu'en sa presenço
Non foussо pas estat Soulel.
Estrenen l'Efan-Diu d'un Nouél noubelet
Que bisquec en Pastou, mouric en Aignelet.
El es le Bergé de merbeillos
Qu'acoutso le Loup infernal,
Sous serbitous soun las aoueillos
Paradis es le coumunal.
Estrenen l'Efan-Diu, &c.
La Coumpaigno sio benazido
De l'admirable Rey del Cél,
Que per nous y douna la bido
Mor innoucent coum'un Aignél.
Estrenen l'Efan-Diu d'un Nouél noubelet,
Que bisquec en Pastou, mouric en Aignelet.
Qui nou sap l'ayre noubél pot canta
Sur Enfans courons à la bouteille.

NOUEL.

Sur l'ayre, *Quand je me leve le matin.*

L'An mil siés cens quaranto cinc
Repassen per nostro memorio
Coussi Jousép en paure trinc

Acoumpaignée le Réy de Glorio
Quand demourabo dins les rens
De Mario la piucélo prens.
Jouſép é Mario maridats
En Bétlehén s'en ban amaço,
Nou ſoun pas fort amounedats
Més be ſoun de Rouyalo raço,
E' l'Efan es Rey dins les rens,
De Mario la piucélo prens.
Senſe gran argen al paquet
Nan pas un trinc de grand parado,
Nou menoun que le bourriquet
Dambe le bioou ſoun camarado,
Diu mentretan es dins les rens
De Mario la piucélo prens.
Aprép un penible cami
Sant Jouſép é la ſanto Méro
Que nou ſaben pas oun dourmi
Ban beilha dins uno feignéro,
Oun l'Efan que Diu ſort des rens
Nou layſſo plus ſa Méro prens.
Aqui la paillo lour ſa liéyt
Senſe couſſeno ni courtino
Oun las eſtelos de la néyt
Bezen ajayre lour Regino,
E' nayſſe l'Efan de ſous rens
Piucélo toutjour é nou prens.

AUTRE NOUE'L.

ENprigoundits en debouciu
Canten un Nouëlet que placio,
A l'Efan Diu que de ſa gracio
Fourmée Adam à perfecciu.

Refrén.

Oyda bezi
Fazan nous y
A cole le jour admirable
Oun d'aço le merbeillo creys

Que le plus ritche Rey des Reys
Es ouéy nascut dins un estable.
Més cértos el se féc gran tort
Dedins le Paradis terréstre
Quand creat immourtal é méstre
Se randec baylet de la mort.
Oyda bezi
Fazan nous y
A cole le jour admirable, &c.
El ne mouric, quad'un ne mor
May qu'esperan uno autro bido,
Diu ben per y serbi de guido
A qui l'honore de boun cor.
Oyda bezi
Fazan nous y, &c.
Ane dounc hounouren le touts,
El que per nous toutjoun trabaillo,
Efantet nays ouéy sur la paillo
Home mourira sur la Crouts.
Oyda bezi
Fazan nous y
A cole le jour admirable
Oun d'asso la merbeillo creys,
Que le plus ritche Rey des Reys
Es ouéy nascut dins un estable.

NOUE'L

LE dous silenci per tout éro
E' la néyt al miéy de soun cours
Quand le soulel de nostres jours
Nasquec d'un Albo filho méro.

Refréo,

Qui soun les que s'y fan à canta le moutet
A l'aunou del bél Efantet ?
Yeu, Nous, touts boulén part à la rejouissenço
Perque touts coulén sa nayssenço.
Un loc desayrat é campéstre
Recep le Seignou des Seignous.

Oun dous animals coumpaignous
Conneissen l'oustal é le méstre.
Qui soun les que s'y fan, &c.
Le bioou que trigosso la férro
E' coustumié de beze blat,
Es ouéy doussomen establat,
E' bey le pa del Cél en térro.
Qui soun les que s'y fan, &c.
Hé coussi la Méro l'embrasso
Per le gandi countro le fret
Tant que Jouśep bat le ferret
An d'escalfura la bourrasso.
Qui soun les que s'y fan, &c.
Réyno dibinomen causido,
Fazéts nous beze le Dalphi
Ount le gauch duro sense fi
Per tout armeto benazido.
Qui soun les que s'y fan à canta le moutet
A l'aunou del bél Efantet?
Yeu, Nous, touts boulén part à la rejoüissenço
Perque touts coulén sa nayssenço

NOUE'L.

Que le fret se fasso senti
N'es pas noubélo fort estranjo,
Obe qu'en un cousin de granjo
Diu bolgo naysse per pati.

Refrén.

Se nou poudén coumo se diu
Saluda la Méro de Diu,
A soun aunou fazan retrouni l'ayre;
Elo que de soun bél Efan
Oun le bent éro l'estatjan
Biérges s'anéc dibinomen ajayre.
Jouśep li fa mantun poutet
Dessus un piloutet de paillo,
Ount per la paret que badaillo
Les gibres torron l'Efantet.

Se nou poudén, &c.
E' dounc penſen à l'adoura
Sul bras de ſa ſacrado Méro,
Rey del Cél coumo toutjour éro
Coumo toutjour es é ſera.
Se nou pouden coumo ſe diu
Saluda la Méro de Diu,
A ſoun aunou fazan retrouni l'ayre,
Elo que de ſoun bél Efan
Ount le bent éro l'eſtatjan
Biérges s'anec dibinomen ajayre.

NOUE'L.

DEja l'ayre luzis
De l'albo que nous tourno beze
Anen à Diu Bezis
Dementre qu'abén tens é leze.

Refrén.

Sapian ço que l'Angél
Nous a countat de bél,
E' que l'amic? qu'un Efan adourable
Anéyt naſquec per nous en un eſtable.
Dan les pés dins la néu
E' le cor debés la ſeignéro
Fazan à qui puléu
Salude le Fil é la Méro.
Sapian ço que l'Angél, &c.
N'ajan pas poou del Loup
L'Efantet Péro de merbeillos
Qu'es aros à l'eſtroup
Ben per nous garda las aoüeillos.
Sapian ço que l'Angél, &c.
Aſſos un cop del Cél
Uno noubélo pla noubélo,
Qu'un marit ſio piucél
E' la moüillé méro piucélo.
Sapian ço que l'Angél, &c.

Més ô jantis Pastous
Que dizén nous à sa presénço,
Que coumo serbitous
Oüéy l'adouran à sa nayssenço.
Sapian ço que l'Angél
Nous a countat de béi.
E' que l'amic ? qu'un Efan adourable
Anéyt nasquec per nous dins un estable.

NOUE'L.

PAstous anen à touto sérro
Beze l'Efan que cal ayma,
Aquel que sul clot de sa ma
Fa caure le Cél é la Térro.
Refrén.
Augéts Pastourelets
Coussi les Angelets
Se rejoüissen
E' rabissen,
Sur las merbéillos que se fan
A la naissenço d'un Efan.
Mês ount es le castél capable
De loutja le Prince del Cél,
Yeu fau gatjuro d'un aignél
Que le trouben dins un estable.
Augéts Pastourelets
Coussi les Angelets, &c.
Assos el, yeu bezi la Méro
Que ten soun Fil à bél brassat
Més le Marit tout emprieyssat
Nou semblo pas estre le Péro
Augets Pastourelets, &c.
Filho jazen Diu bous ajude
Méro de nostre salbadou,
Atal tout humble pecadou
Din le Paradis bous salude.
Augéts Pastourelets, &c.

NOUE'L.

NAni jamay plus n'es estat
Ni nou beyren la raretat
Qu'uno filho fasso maynatge
E' mantengo sense doumatge
La flou de sa birginitat.

Refrén.

A touts Seignous
Toutos aunous,
E' nous aus hounouren d'un Nouël agreable
Le Fil de Diu que poussedis
Tout le Tresor de Paradis,
E' per l'amour de nous nasquec dins un estable.

Les cops d'un miracle ta gran
En Mario soulomen se fan,
En qui n'es gracio que n'abounde,
E' pèy la redemciu del mounde
Nou bol pas que Diu tourne Efan.

A touts Seignous
Toutos aunous, &c.

Ple de pietat é d'affecciu
Diu prenguec nostro coundiciu,
E' l'amour qu'encaro nous porto,
Fourec d'uno passiu ta forto
Que li cauzéc Mort é Passiu.

A touts Seignous
Toutos aunous, &c.

Per aquo nous dequi les ans
Nou soun que de paures passans,
Emmersen les en bouno bido,
Nostre Nouél nous y coubido
Din la gran Glêizo des Cors-sans

A touts Seignous
Toutos aunous,
E' nous aus hounouren d'un moutet agreable
Le Fil de Diu que poussedis
Tout le Tresor de Paradis
E' per l'amour de nous nasquec dins un estable.

DE LA MORT E' PASSIU de Nostre Seigne.

STANSOS.

QU'yeu sio le pecadou des piris pecadous
Que perdessus moû cap l'impudéço rebouse !
E' que dan tout aco l'enemic nou m'estouffe
Pla me bal Seignour-Diu que Bous éts pietadous.
  Superbe s'yeu né fayt bostre coumandomen
D'acin'là bostre Noum oucupe ma memorio,
Bous nou demandats pas que le pecadou morio
Obe que counbertit bisco eternélomen.
  Bous nasquéets pauret, més ritche d'afecciu
En biben home-Diu per un miracle rare,
Aro bous permetéts qu'uno Crouts bous empare
Tant bous trigo la fi de nostro redemciu.
  Per un coumençomen de doulous é de mort,
Un trayte malazit Bous entournejo d'armos,
Bous pensats dins un Ort à nous salba las armos
Coumo l'Aujol Adam las perdec dins un Ort.
  Pierre, Jaques é Jan s'endormen à coustat,
Nou sa pas l'Escariot nascut à sa ruino,
El beillo per cluqua l'él que nous illumino
De qui l'astre plus bél malébo sa clartat.
  Hélas que de Jousius amics é coumpaignous
Countro Bous, O gran Diu, per qui tout se goubérno,
Be soun orbs de cerca le LUM dan la Lantérno,
Be soun fols d'acata le Seignou des Seignous.
  Encarnassits al mal, Bous prenen al coulet,
Sarron de mal-esquis à grandos secoutidos,
Buton enta l'oustal d'un de bestros partidos
Oun paréguets la gauto à la ma d'un baylet.
  Néyt é jour accusat é jamay defendut

Pilato bous jutgée sense misericordo,
Labets mantun jouziu dan le bim é la cordo
Blazis le cos precious que bol beze pendut,
Que sio cruzificat ça cridon les cruéls,
El ne douno l'arrést per soulo coumplazenço
Les loups soun autaléu sur l'Agnél d'inoucenço
Les sutgéts de Satan sul Prince deis Angéls.
Qui bous saludo Rey, qui per un Scéptre d'or
Trufandié bous ufris un tros de canabiéro,
Qui bous gito descups de sa bouco ganguiéro
B'es pla sense pietat qui noun a mal de cor.
Tant d'affrons que li fan tout es à soun agrat
Poulpro, bendél, souflets, boufounarios é minos,
Las injuros, les trucs, la Courouno d'Espinos
Que crubissen de sang le bisatge sacrat.
Flac é toutjoun batut, éncaro le boun Diu
Al miéy d'un pople ingrat que per tout l'acoumpaigno
Cal que porte sa Crouts d'inquios à la mountaigno
Ount pague la ranços que le pecadou diu.
Quin apréft d'instrumens é de fusto é de fér
Quand d'endiablado gen se couito per ateigne,
A bous beze mouri benazit nostre Seigne
Bous ô mort de la mort, l'englasi de l'Isér.
Le Calbari pares, bous y bela mountat,
Oun des plus emmalits de la troupo bourrélo
L'un bous mét sur la Crouts l'autre bous y clabélo,
Hélas acos per mi que bous éts turmentat.
Enbejouso furou d'un pople malhurous,
N'entenden re de Diu que de ttéts admirables
Nou bezén re de Diu que d'actes adourables
E' le penjoun en Crouts entremiéy dous layrous.
Diu, de qui la bountat lour douno layt é mél
Perqui del sant Pays indignomen jouissen
Aro que mor de set les biléns li serbissen.

Un orre mescladis de binagre é de fél.

Atal boulguec pati le boun Seignou de touts,
Atal boulguec mouri dins la sang de cinq plagos,
Soulel de nostre Cél à boun dret tu t'amagos
Quand le de Paradis s'entrumis sur la Crouts.

Albre sant é sacrat sur bous se pézo l'or
De nostro redemciu Dreturiéro balanço,
Sur bous un Cabaillé dan le fér de sa lanço
Acabo de drubi la mino del tresor.

Sur l'albre de la Crouts le boun Jésus se dol,
En cridan mor é mort m'antun sant rebiscolo,
Le Cél plaing soun Seignou, la térro ne tremolo
L'esclipsi general bestis l'ayre de dol.

Diu que mourets per nous ajats pietat de mi,
Que mouriré tabe, més que noun sabi l'houro,
E' tirats en ta bous moun armo pecadouro
Quand dins un triste clot me pourtaran dourmi.

DE SAINT EDMOND.

TAndis que Capitouls soubs Louis Roy de France
Nous rendons nos devoirs à la Toute-Puissance,
Edmond Roy des Anglois ravit nos sentimens
En l'élevation de ses saints ossemens.
Son corps est parmy nous, & son ame celeste
Esteignit en ces lieux les ardeurs de la peste:
Par luy nous respirons, & luy par les Danois
Expira serviteur du Monarque des Roys.

SIZAIN.

SI je n'enprunte que par fois
Les mots d'Orleans & de Blois

C'est

C'est que la Muse triviale
Que j'ayme dés mes jeunes ans,
Soient mon Blois & mon Orleans.

QUATRAIN

A MESSIEURS MES AMIS qui m'ont donné des vers.

AU Temple d'Apollon je ne suis que Novice,
Je ne fais pas un vers capable de charmer,
Mais je dis de bon cœur que je veux vous aymer,
Et joindre à l'amitié mon tres-humble service

A MOUSSU GOUDELIN Aboucat à Toulouso.

ODO.

ATu Goudelin coumo méste
Deou mestié tant qu'Ome ag pot éste,
Joum presenti per aprendis
Per hé creba de gilouzio,
Qu'auque jour de petits badís
Que se trufon de ma poüezio.
Jou héu bérsis é jours é néys,
Que sirén béts s'éron pla héys,
Més jou nou sabi que men dise
Ni més como m'ag avera
A q ies beziats nou héu que rise

Quand jou pensi deous hé plouta.
Arcep me doune, cértos me trigo
Que tu m'ages dins ta boutigo,
Per asseguram au mestié
E' n'ages poou de toun salari
Gouéro que l'é préft tout entié
Ajam sulamens lou Noutari.
Lous Sartes é lous Techinés
Si dan tres ans aco's lou més,
Per plan hé lour aprendissatge
E' jou que t'en podi da bint
Qu'en é cinquanto ô daüantage
Si moun baptistari nou mint.
La glorio de ta renoumiado
Que l'autan aci nous a miado,
Dan brounitéros é lambrets
Me coustreing de hé tant d'aüanço,
Puch qu'on te ten de touts endrets
Des prumés Pouétos de la Franço.
Per mi jou é bist tant floureja
E' tant sentit sabboureja,
Toun Ramelet que jou l'adorí
E' despiti lou houec daci
E' més lou de l'Espregatori,
De teou seca ni teou laci.
Per quauque trauc tu dioües éste
Entrat cou Paradis terréste
Oun as panat aqueros flous
De ta béro é loungo durado
Qu'au moun noun y a nado que hous
Per dura sulamens y annado.
Més aco's l'ounglo deou Lyoun
Jou crey que tu n'as un milioun
Qu'eternauomen flocon Toulouso
Toulouso qu'a grano rasoun
(Gran merces tu) d'éste glourious
Puch qu'a flous en toute sasoun.

Aro puch que ta man genéco
A prou parat s'es nado péco,
De flous soun territori gras,
Jou cresi qu'aro se preparo,
De para de naoüets lugras
Soun Céu qu'coü hé ta béro caro.
En un mot ta plan coum'en fét
Despuch que lou hil de Japhét,
Héc de Toulouso la proubajo,
De touts lous que'y an tribaillat
Nou s'es troubat Ome qu'ey ajo
Tant d'aude coumo tu baillat.
Ses tu Toulouso seré orro
Ses tu dig jou, puch qu'és sa gorro
Qu'és soun jouyéu é soun tresor,
E' si coum yo nobio éro brago
Tout so d'aute pu bet es l'or
E' tu lou diaman de sa bago.
Per aquet tresor Toulousan,
De qui lou cric brounich ta gran,
(Quino causo qui sen eybente)
Quanto de mi jou é plan cresut
Que ta may l'aoüé dins soun bente,
Daouant que tu houssos basut.
Toulouso tengue per miracle
Soun Sant Sernin é soun Basacle
La béro Paulo é Matelin;
Més daronla s'es més debate,
Cau per parla de Goudelin,
Debremba touts les autes quouate.
Més jou augi qu'auque rounadis,
Tut' fachos countro l'aprendis
Que ta groufféromen te lauso,
Perdounon cop ma libertat,
Que si jou disi mau la causo,
Aumens la disi dab bertat.
So qu'encoüa pousso moun genio,

De recerca ta coumpagnio,
E' de hé de tu ta gran cas :
Es que haïcges l'aygo holo ,
Bertat cértos que jou n'é pas
En aco besouing de ta scolo.
Més perso que soun abertit
Que tu tengués plan moun partit
Countro d'aquelo bandouléro ,
L'Odo que hés darriérement
Me tamonio prou ta couléro .
E' toun juste resentimen.
Ta fort é frem jou l'aspudichi
Que per coumpaignou jou causichi
A m'ajuda deou boule mau ,
Més per estérlomen aprene
Deou hé la persuto que cau
Per mou meste jous boli prené.
o be j utjos qui jou soun ,
Aro bentenes à moun soun
Que nou soun pas brico beu l'aygo,
Nou m'arrefuses per aco
Que quand ma Muso es embriaygo
Ma Muso hé tout ço que bo.
Rasoumpotum y o pleyo tasso
Es moun venerable Parnasso
Ses darren més m'enpetega ,
E' boli hé tanto de naso ,
Tant qu'ajo la hount deou pega
A la hount pego deou Pegaso.
Per moun Apolloun aco's tu
Que si tum'counegues trop du
Coum'ag soun, é si m'arrefusos
En qualitat de toun factou ,
Bouillats ou nou tu é tas Musos
Be soun au mens toun serbidou.

J. G. d'Astros.

A Sant-Clar de Loumaigno.

A MOUSSUR D'ASTROS DE Sant-Clar de Loumaigno.

ODO.

PER l'Odo ſur que me rabiſſi,
E' que m'oubligo per toutjour,
Moun cor bous tramet à ſoun tour
Uno proumeſſo de ſerbiſſi.
Yeu n'é pas peno de bous creire
Le Bayle de noſtre meſtié
E' que nou tirats pas couſtié,
Quand cal douna dedins le beire.
Més be budats milhou la taſſo
Quand ben pleno del grifoulet,
Qu'un cop de pé de chibalet
Féc doutza ſur le mount Parnaſſo.
Trés poëzios en un tome
D'Elemens, Stanços é Nouéls
Nous deſplegon daban les éls
Las coundicius d'un galant home.
Boſtro gentileſſo me douno
Le be de forço qualitats,
Més aco's bous que meritas
L'aunou de la Muſo Gaſcouno.

A MOUSSUR DE LAUGE Aboucat en Parlemen.

Sur soun playdejat noubél, & la resurrecciu de la bengudo de l'Ante - Christ.

L'Acciu rabi ſſente men bélo
Que cour aro per tout endret,

Fa que le Palays bous apélo
L'aunou de l'un é l'autre dret.
Din l'estendudo de nostre atge
Encaros home nou s'es bist
De tant d'esprit é de couratge
Que s'en fio pres à l'Ante-Christ.

Mon cher Godelin me voicy
Qui veux en ton amitié vivre
Et voyant mon nom en ton livre
Je viens t'en dire grand-mercy.
Accedat nobis vultu Godelinus amico.

A · MOUSSUR DOUJAT
Aboucat en Parlomen, Douctou en la gayo scienço.

Sur sous Trioumphes de la Bago d'Or, la Bieülete, le Liri, l'Englantino, le Rouzié, la Palmo, &c.

De noços éts Musos sourretos
ça dits le gentil Apolloun;
Bous cal braga dans las Flouretos,
Que soun le préts d'un docte froun.
Doujat prestara sa garlando
Plus estimablo qu'un tresor
E' yeu que menaré la bando
Malebaré sa Bago d'Or.
De sa part Amic yeu m'y trobi
Per troumpeta de tout coustat
E' la nobio l'Eternitat.

A MOUSSUR GRANJOUN
Aboucat en Parlomen, Douctou en la gayo Sciènço.

Se qualqu'un cèrco l'Apolloun,
Que nou se chauto de Biuloun
Quand es mèstre sur nau Musetos
Nou l'y caldra pas de Lunetos
Per le trouba léu qu'es Granjoun.
Se dits per causo merbeillouso,
Que las Musos é lour Seignou,
Tantos à nostro grand'aunou
Fan lour intrado din Toulouso,
Assos segur qu'en demouran,
Que ta gentilo troupo bengo
Toutis les Pouëtos y feran,
Més Granjon y fara l'arengo.

A MOUSSUR GOUDELIN
Aboucat sur son Ramelet.

ODO.

Tout ço que la naturo pinto
O mirgaillo de sas coulous
Al respèt de tas bélos flous
Ramelet aco n'es que tinto,
Tabe la ma que la triat
T'a farcit de tant de beutat,
E' de musquet tas pinpanélos
Que me perfumon le cerbél,

E' les éls me fan mimarolos
De beze tant de flous dins un petit Ramél,
Aprép tant de flous esplandidos
Que Goudelin nous met al joun,
Permase jou nou crezi poun
Que las autros nou sion blazidos.
Soun Souci que pares al miéyt
A dounado la bouno néyt,
A toutos las flous de la Térro
E' sa beutat sense parél
Lour a fayt uno talo guérro
Que toutos an cedat à la de soun Ramél.
Pintres que pintrats ses mesuro
De plenis biouliés de flous
De milo é milanto coulous,
Que l'art fa ceda à la naturo;
Ayci se fa foro de part
Goudeli dessus bous aus gaigno
Se n'abéts un plus dous pincél,
Bostros flous nou soun que lagaigno
Al respét de las flous de soun janti Ramél.
Poétos qu'Apolloun illumino
E' que bous a randuts sabens,
Bélomen bous met sur las dens,
La nostro Museto moudino,
Soun sabe delicat é bél,
A fayt foro de moun Castél
A touts les Poétos de la Franço
Que per nou se poude gandi
Quiton l'our espazo é lour lanço
Taléu coum'an sentit le Ramelet Moundi.

A MOUSSUR PAUCI
Aboucat en Parlomen.

Pauci toun bél esprit que loüanjo mas obros
Rebouffo d'inbencius que Phœbus animée,
Aco t'honoro fort, més b'as aunou de sobros
De beni de parens que Jupitér aymée.
Pauci quos equus amavit, Jupiter.

A MOUSSUR GOUDELIN.
SIZEN.

En tout qu'on préze per aci
La Girouflado, le Souci,
L'Englantino dan la Biuleto
Nou se gausou pas esplandi
Despéy quel Ramelet Moundi
A crescut d'un'autro floureto.
BARON Esc.

A MOUSSUR GOUDELIN.
Dizain, sur sa Flou noubélo.

Aco n'es pas ta grand miracle
Qu'uno beutat doune d'amour
Qu'on porte de blat al Bazacle,
Beze le Souleil en plein jour.
Qu'uno Agasso sio negro é blanquo
Que les pecouls porten la banquo
Que le mal cause la doulou,
Que la pats accampe la guérro

Quand bezén que d'un biél partérro
Ne sort uno noubélo Flou. A. C. T.

POUR MONSIEUR GOUDELIN sur son Rameler.

GODELIN j'ay veu ton travail,
Tu peux l'avoüer sans vergogne :
Car quoy qu'il sorte de Gascogne,
Il sent plûtôt l'ambre que l'ail.
C'est un bouquet que pour former,
La nature s'est dépourveüe
Des plus beaux objets dont la veuë
Se laisse doucement charmer.
L'amour a ramassé les fleurs,
Les graces les ont distinguées,
Et voyant de couleurs si gayes
L'envie en a jetté de pleurs.
Je connois même le dessein,
qu'elle a de lui faire la guerre,
Mais ton bouquet vient d'un parterre
Que garde une puissante main.
Qu'elle arme le froid d'Aquilon,
Qu'elle fasse le feu descendre,
Tu n'as besoin pour le deffendre,
Que du seul secours d'Apollon.
Ses fleurs seront toûjours nouvelles,
En dépit de tous tes jaloux,
Et ceux qui viendront aprés nous,
Les nommeront des immortelles.
Quand ils seroient des inconstans,
Dégoutés des plus belles choses,
S'ils se couchent dessus tes roses
Ils se leveront mécontans,
Si tu consens qu'on le transplante,

Et qu'il paſſe en la main des grands,
Je te voy chargé de preſens
A croiſtre ta gloire & ta rente.
Ici tu vois de quel ſalaire
L'on recompenſe tes travaux,
Et combien à ce que tu vaux
Ton pauvre pays eſt contraire.
Mais ſi l'avis que je te donne,
Peut ſur toy faire quelque effet,
Je t'aſſure que ton bouquet
Te vaudra mieux qu'une Couronne.
Falguiere.

BOUTADO BURLESCO.

APrép las janti canſounetos
Que nou poden éſtre que netos
Quand un quadun per ſe rabi
Las a labados an de bi:
Yeu qu'aymy deſpéy bélo pauſo
L'amic coumu que fa la rauſo,
Bau meſcla dins la gayetat
Un cartipél que m'an pourtat,
E' ſe n'es del buréu d'adreſſo
Es d'un eſtofo d'alegreſſo.
A ça bejan quin tambouri
Roundino per nous eſpauri,
Aco n'es re que la menaſſo
D'un Regimen noubél que paſſo,
Paſſe, que per 'oun a paſſat
Diable la poulo n'a layſſat.
Autre brut ben de Braquebilo
Qu'un pifre n'es pas un Anguilo,
Obe que la Garono ſort,
Per nega Tounis é le Port,
Se paſſo per noſtro carriéro

L'y metré le cap à l'ayéro,
O me jurara que jamay
Nou m'intrara dedins le chay.
Parlen de causos relebados,
Un gat toumbéc de las teulados,
E' mouric deja per l'Estiu
Qui me sap s'es encaro biu?
Més ount es aro la Riqueto
Que jamay nou bruflléc souqueto,
Ount es tirat Moussen Tripet
Que s'aginoüillo sul coupet
De poou de s'enfanga la boto,
Prenéts me bous uno raboto.
Dous gras de mil dins un crubél,
Tres plats de sou de quiscabél,
Dan de grays de ginoul d'agasso,
Dinnats d'aco é boun proufasso,
Yeu cresi que per sa mictum
Caldra may d'un suppositum.
Que diren nous d'uno malauto
Qu'en toumban se maquéc la gauto,
E' bitomen garic le blau,
Dan la poumado d'un uchau,
Despéy que se trobo garido,
E' se bol teni rejouïdo
Se fa souna quado mayti
Las canarilhos en Lati.
Sa bezino n'es pas embriaygo
Tant que nou trobo re que d'aygo,
Més un jour soun marit renous
Abio le pun ta berenous
Que l'y féc ufla le bisatge.
Les escuts soun pauc en usatge,
A la bourço de Tocoson,
Que quand es sadoul n'a que son,
L'embejo jamay nou le pico,
Que l'on le bejo dans la pico,

Sounque

Sounque calgo douna l'assaut
Dessus un rable de lebraut.
Se soun chibal nou se desférro
El s'en ba tourneja la térro :
Més qu'es en peno de croumpa
Dos ô tres fournados de pa,
Per beure la mar en chaucholos.
Atal mandéc sas faribolos
Aprép sous affas impourtans,
Un joüen homme de soixant'ans
Que l'abariço nou rebeillo
Més que dan la licou bermeillo
En taulo cérco douſſomen
Le repaus de l'entendemen.

DESERTO TOLOSANO.

Quàm doctâ scitâque manu tibi serta leguntur :
Quantaque in arguto carmina Flora nitet :
Miscenturque rosæ palmis, & laurea myrto ;
Rident festivis seria sparsa jocis.
Urbana tamen arte sales, qualesque pudicæ
Calliope & Casto condiat ore Venus :
Quos Capitolini, quos læta fronte Senatus,
Atque manu largâ, muneribusque probant.
Gaude vate tuo, gratisque, Tolosa ministris :
Non tibi certa fides, irrita dona cadent.
Perfusi flores aurato flumine crescent,
Unde tuis veniet digna corona comis.

JOANNES SAMBLANCATUS Tolosas.

POUR CE POEME LA FLEUR du Soucy fut adjugée à P. G.

CHANT ROYAL.

PEtits chantres ailés que le Printemps ramène
Quand Flore estend les plis de son manteau de fleurs ,
Qui de mille fredons tirés à longue haleine.
De la mignarde Nimphe évantez les honneurs ;
Oyseau qui sous l'effort d'une ame trop parjure ,
Perdis avec l'honneur la premiere figure ,
Toy qui vois par le feu tes ans renouvellez ,
Et vous voisins de l'onde merveilleux oyselez
Dont le grand Roy des vents les gesines honore,
Allez voir sous le Ciel les Indiens hallez.
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

Ils volent sans voler,& leur aisle soudaine
Semble ne mouvoir pas à l'œil des Spectateurs,
Cóme lors qu'un doux vent frise l'odeuse plaine,
La nef semble immobile à ses soûpirs flateurs,
Mais voicy le bon-heur,sans chercher leur pâture
Ils reçoivent du Ciel leur douce nourriture ,
Ils hument quand l'Aurore à ses yeux desilez ,
La rosée qui choit à petits brins perlez ,
Puis d'un second repas tu soûtiens belle Flore
Avec les doux parfums de ton sein exhalez ,
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

Leur plumage divers où Iris prit la peine ,
D'employer de son arc les plus vives couleurs ,
Semble allumer les airs sous la clarté qu'il mene,
Quand Phœbus y répand ses aymables lueurs ,
Sur leurs ailes on voit un chef-d'œuvre en peinture
Ou de pourpre & d'Asur éclate la teinture

O que nos yeux seroient par le regard colez,
Dessus les beaux crayons si promptement mélez,
Du moins dez que Phœbus la campaigne redore,
Les miens jusques au soir suivront émerveillez,
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore

Des citoyens de l'air, l'un cherche une fontaine
L'autre les lieux où Flore embâume l'air d'odeurs,
L'un s'ayme où d'un ruisseau l'argent vif se promene
L'autre fuit dans les bois les celestes ardeurs,
Mais le Mamuque seul tant de l'air il s'asseure
Que voletant toûjours en paix il y demeure :
Lors donc que tu t'en vas revoir les flots sâlez :
Raconte ô clair Phœbus aux peuples écaillez,
Comme tu vois toûjours dez que la belle Aurore
Parseme de bouquets les planchers étoillez,
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

Vous qui volez armés d'une griffe inhumaine
Sanguinaires Faucons, affamez picoureurs,
Quand vous irez quêtant quelque proye incertaine
Que le Mamuque soit exempt de vos fureurs,
Si vous fondez sur eux, la celeste voulture,
D'un foudre punisseur vengera cette injure,
Et vous fiers Aquilons qui l'orage soufflez,
Qui de la térre au Ciel les flots pesle-mélez
Parcourant l'Orient & le rivage More,
Enfin arrêtez-vous, & jamais ne troublez,
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

ALLEGORIE.

Tidore dans mes vers l'Eglise nous figure,
Et les mortels devots lors que d'une ame pure
Ils s'élevent à Dieu, de son amour zelez,
Y sont mistiquement Mamuques appellez,
Cét amour qu'en nos cœurs l'Esprit S. fait éclore
Sera lors qu'ils n'en sont nullement ébranlez,
L'infatigable vol des oyseaux de Tidore.

Un Cant Rouyal en perfecciu
Es un obro d'admiraciu.

A MOUSSUR BACH AMIC & bezi.

DE SOUN EFAN QUE dictéc parfétomen à l'Englantino.

Y Eu dizi de boun cor d'ambaqueste Sounet,
Boun jour à Moussur Bach le Péro de Janet,
De qui le bél esprit é la Muso gentilo
Rabiguen les plus grans à la Maysou de Bilo.

SOUNET.

BElà que le Printens es ritche de merbeillos,
Zephir le bél prumié mor en rabissomen,
Quand Floro dins un prat s'ajay jouiousomen,
De muse per nostre nas de chuc per las abeillos.
Alabets le pastou capitayne d'aoüeillos
Al cantou d'un bousquet repauso doussomen,
E' bey coussi l'amour beuze de pessomen
Dan le cant des auzéls marido sas aureillos,
Més le triméstre Diu d'audous é de coulus
Nou se chauto pas tant de la Damo de Flous,
Ni de soun escudié ni del Rey d'amouretos.
Coumo ten à boun-heur, coumo se réjouïs,
Que Bach un jour sera l'Homéro de LOUIS
Pouéto courounat de las quatre Flouretos.

A PARIS.

M.

Les Courriés nou courren jamay de Paris à Toulouso que bostres serbitous per aci toutis toucans nou les arresten à las portos de la Bilo per

s'infourma de nostre salut, gauch é retour. Toutis benén d'aprene per uno de las bostros que bous nou debrembats pas les que bous an aymat é aymó hounourat é honoroun. Yeu soun de la partido en tout que nau merite pas, à qui per sabou particuliéro bous plai de manda, é coumanda de bous se sabe yeu mémo, se soun mort yeu mémo, Per aquest'armo encaros é la lenguo danque poupabi, é dan que disi qu'uno malautio d'an é miéy m'abe tengut arrucat al liéyt sur dos coussenos, més noun pas aloungat dins un linsol jouts un Tahut. D'aqui ben que serbicials, poutatges, poutingos é bint etcétéras de despenço m'an fait un joc de Palmo del chay é del granié, oun nou trobi prouhibitiu, que d'ayre. Podi be dire que le Coumediens encaro que rares, se trobon plus souben à l'Escut que l'Escut à ma pocho. Percanto de l'image descarat de la Sou que ne fan la mort tant arrouganto, que nou respécto pas les plus grans. Elo fario tort à sa fiértat de s'en abe à l'encountro d'un coumpagnou de mijanciéro coundiciu, que n'a degun'asa d'elo ni nou s'en chauto. L'auribo que coumo la mirgueto demoro toutjour peis oustals, é jamay nou s'apribaso, nou me pecara pas de sa faux, quand moun darrié jour sera segadou. En boun houro bengo; més noun pas de boun houro, asi qu'yeu ajo le mouyén de bous serbi may de cincant'ans, me disen qu'yeu nou podi pas estre dous cops, é be sio loungomen un. Perlemens mentre que bibi, me counsoli de que mas feblessos m'an quistat uno caloto per crubi ma néu, un bastou per me bira le j'auparél des debasses : é las lunetos per imagina le beyre plus gran, quand le budi doussomen à bostro santat. Yeu me sau be gratihous d'amb'aquésto joubialitat, més le rire nou me passo pas la gauto, perque,

Bastou, caloto dan lunetos,

Prenen coungét de las Filhetos,

Passe; tapauc yeu n'é pas prou boun joc per me dire l'home (qu'éri) la jouenesso qu'in joc ô mino que tengo,pérd quado jour ſas forços countro la bieilleſſo ſenſe rebenjo; Ajudos prou, à Venidos nou legueno per eſcapa: cour per nou tourna. Aquelis dous Verſes prou couitats ſorten d'uno beno miéy eſtourrido,que ſe desfiſo de recrouba ſoun humou pruniéro, ſenſe la fabou de ſous Apollouns,que nou ſetion pas toutis à Paris, ſe bous érots à Toulouſo.

Quin ben que tire, coutatge, M. per biure loungos annados en repaus, é demoura le tens que d'amb'un ſirop de patienço garis ô adoucis triſteſſos ô languiſous.Un cop plauguéc que s'eſpaſſéc:la pérdo qualque cop es proufiéyt.Se bous érots al froun de l'Armado Royalo per beſe le coupet à l'ennemic,le Cor é la Balou bous farion le bougnou de milo mouſquetados, oun les hazartspouirion malomen intereſſa boſtro ſantat.Le ſabe, le jutjomen la bous deſiron en perfecciu, que prendrion la poſto debés l'autre mounde, ſe boſtros qualitats nou le retenion an aqueſte. Yeu metis gaignario léu un triſte recailhiu, ſe perdio l'aunou de boſtres coumandomens en les attenden é boſtro bengudo,aloungui les pots de moun debé, per bous baiſa la mas de cent légos, que ſoun ço qu'éri é que toutjoun ſeré.

M. De boſtro Grandou.

Tres-obeïſſent é tres-
humble ſerbitou.
G.



RECUL D'AUTROS
Péſſos baillados à l'Imprimur per ajuſtié d'aqueſtos Obros.

L'OUMBRO DEL GRAN GOUDOULI.

Les Mandairéls del Four éron per la carriéro ;
E' l'on augio per tout ſouna la Courdeliéro ,
Toutis les Rebeillés de courre tracaſſats
Abion ſayt prega Diu pes paures Treſpaſſats ,
Les pouls del beſinat dan la creſto lebado
Al gran Payre del jour abion ſounat l'albado ,
Morphéo meno ſons , dan ſous triſtes pabots,
M'abio fretat les éls , le nas , amey les pots ,
Un puignat de retals d'uno fleſſado triſto
Me courrio per l'entour per me troubla la biſto,
E' per dire en n'un mout , éro en ta miéjo néyt
que jou m'éri tout ſiau fourrat dedins moun liéyt
Quan beſi tout d'un cop , qu'yeu bau beire uno flambo ,
Uno grando clartat que m'aluco la crambo ,
Un oumbro me pares dedins un gran lincol ,
Que prép de m'oun cabes ſe tourmento é ſe dol,

E' femblo demanda per foun mal qualque ajudo
Tantots me bol parla, péy tantos fa la mudo.
En countemplan foun mal, me lébi d'affiétous,
Me feigni incountinen é d'un tou defpiteus,
L'y difi à mémo tens, parlo s'és bouno caufo,
Se nou fort me d'aiffi, fuch léu ou trobo paufo?
L'abets l'Oumbro s'abâço oun jou prenio repaus,
E' d'un ayre mourent me tenguéc tal prepaus.
Tircis, qu'es tout aço, las qu'ino fon t'emporto,
De nou drubi les éls quand on tufto à ta porto;
Tu nou couneiffes pas toun gauch é toun amic,
Que le tens mal fafié de toutis anemic
A mes entre las mas d'aquelo defcarnado:
Que n'efpargno degus, ni le jour, ni l'annado,
E' que nou trobo res à probo de foun bras;
Talpun qu'ell'a paufat à foun arc le matras.
Jou foun, TIRCIS, jou foun l'home que tant aymabos,
Toun Amic, GOUDOULI, que tu tant eftimabos,
E' que petits é grans pourtaboun dins le cot,
E' le prefabon may que cent courounos d'or:
Aro jou nou foun res qu'un Oumbro paffatgéro,
Uno fumado, un bent, uno vapou laugéro,
Que pauc é pauc de tu s'es bengudo approucha,
Anéyt efpreffomen, per t'ana reproucha
Le tort que tu t'as fayt dins uno amour ta forto
Que tu difios abe per ma perfouno morto,
Bay tu nou fçaurios plus que paffa per ingrat,
Perque defpéy le tens que d'un cop defcarat
L'Auribo me gitée tout del loung fu la térro;
Tu n'as jamai founjat à declara la guérro
A d'efprits cabifols (doun jou fabi le nom)
Qu'an boulgut efcanti le flum de moun renoum,
Tu as fouffért malhurous (s'enté d'un efprit libre)
Qu'aquelis galluréus glouféffon fur moun Libre,
Alloc que tu debios coum'un defefperat
Sufteni moun partit, s'enten à bras birat.

Tu debios, tu debios garni ma sepulturo,
De milo Cants Rouyals de dibérso escrituro,
Prega les Estajans, é les Fils d'Apolloun
De dessus moun Toumbél d'accourda lour biulon
Per aqui fa tinda de Sounets, d'Epitaphos,
E' malleba las mas de cent Historiographos,
Per clabela moun noum dedins l'Eternitat
E' laissa moun renoum à la pousteritat,
Afi que moun esprit ennayrat sur la glorio
Fouresso le tresor de l'aujolo Memorio.
Jou bezi be, Tircis, que le cor t'en fa mal,
E' que de regrét qu'as, toun armo te defal,
Atabé l'affecciu que jou é per ta persouno;
Qu'iu gardi ta loung tens, libromen te perdouno
E' te prégo l'Amic oucy puléu que douma,
De laba toun pecat d'an la plumo à la ma,
De coumpousa quicom, per me fa toutjoun biure,
E' nou fios jamay las de trabailla d'escriure
Mas bertuts que m'an fayt home Letroferit,
E' passa en toutis locs per un home d'esprit,
Cour, bolo se te play, bay per montés é colles,
Per trouba bitomen la coumpaigno des Drolles
Qu'entenden le mestié, que per le mes de May
Clamenço a countroubat, per nou mouri jamay,
Tu m'entendes pla prou, bay trabailla ma Bido,
E' que ta peno sio d'un'autro ma seguido,
E' jou seré countent, é dourmiré en repaus,
E' m'imaginaré que bebi dan bous aus,
Adiu, sounjo qué dit, lébo te, sort de foro,
E' jou m'en bauc tourna dins ma tristo demoro.
Rabit, triste, esfrayat d'uno talo bisiu,
Me lébi bitomen, redde may mort que biu,
Me rounci d'affecciu de dessus l'Escritori, (honori
Per pintra aquel Amic, que dins moun cor jcu)
Atrengui mous papiés, é d'am b'un él gouten
D'an la plumo à la ma le bau randre counten,
De säglots, Dius au sap, qu'abio moũ armo morto

Tant y a couffi-quicom me plaigni de la forto.

Regrét de Tircis, sur la Mort de soun Amic Goudouli.

A Mort, Musos à mort, se cal muda de plaço,
Cal carga le gran dol, cal tapissa Parnasso,
Sounats des instrumens tran, tran toutos d'accord;
Bostre bél Nouirigat s'en es anat d'augido,
Fillos plourats, rouflats, é maudissets la mort,
Que ta pla l'y a coupat l'escauto de la bido.
Aco's fayt, aco's fayt, jou nou sçaurio plus rire,
L'esprit de pesoüna cal qu'aro se retire :
Jou n'é plus coum'abio la cataratto ays éls;
Aco n'es que l'abus, nou cal pas qu'on s'y fonde,
E' per mena à l'escart la bido des Angéls,
Bailli un gran cop de pé sul nas d'aquesteMoũde.
Le Mounde es incoustent, tantots rits, tantots plouro,
Impoussible jamay d'y trouba uno boun'houro,
E' toutjoun bous trahis d'ambe soun passotens,
Que se cado cop rits afi que soun gauch bengo,
Aco's rire de gous en bous moustran las dens,
E' quan bous a flatat, bous tir'un pan de lengo.
Sous plases soun passats dins uno maytinado,
Soun gauch n'a jamay bist la fi de cap d'annado :
Las nibouls des affas entrumissen soun jour :
Le malhur cado joun l'y fa sa cailhibaris,
El metis se peris, el s'acasso, s'encour,
E' per un jour hurous ne trobo cent d'amaris.
Qui au pot milhou sabe qu'aqu'el que jou souspiri,
De qui jou porti dol, causo de moun martyri,
Le paure Goudouli, de Toulouso le gauch,
Tant que l'hur l'y rissec el fourec adourable,
May le mounde maudit, trayte, piri que bauch,

L'y moustréc les talous le bezen miserable.
Patienço soulomen, ajan toutjoun memorio,
Quel mounde es charlatan, qu'atal passo sa
glorio :
La mort nou trobo res à probo de soun bras,
Elo cour, elo bolo, en toutis locs se fourro,
E' per sa beyre à touts le poude de sas mas
Met le ritche é le gus dins le clot fourro bourro.
Degus nou se gandis del rebés de sas armos,
Les jouenes é les biéls, les piétouns, les Gen-
darmos,
Relébon de sas Les, elo n'a re de car ;(guérro,
Helas! ount éts bous aus, brabes souldats de
A qui tout éro court (Alexandro, Cesar)
Justomen soun benguts en un pugnat de térro.
Se les Princes poudion mouri per Percuraire,
Crezi que pel segur nou mouririon pas gayre,
Mai aco's un arréft que nou fa à degus tort,
E' le que l'a dounat, de quil'mounde relébo,
Que douno bido à tout, a calgut que sio mort,
Per laba le pecat del Paire Adam é d'Ebo.
Paris b'éros plafat d'ana brulla'no bilo,
Per abe uno beutat que pareissio jantilo,
Que te tegnio estat al grat de sa passiu,
Digos que t'en soubrée, aprép l'abe gaignado,
Ha! se le Cél bouilho que tu tournéisos biu,
Beirios que n'as aimat qu'ũ tros de carrouignado,
Helas! Pierre a cluquat, qu'encaro moun él
plouro,
E' que les béls Esprits regréton à tout'houro,
(Lauzat sio Diu) coussi benén del trot al pas,
El qu'éro ta gailhard, madur coum'uno pero,
L'auribo dins un res l'a secoutut ta bas,
Que ço qu'aro es amb'el n'es que fum é poulbero
Dans sas drollos humous, dan sas raros boutados,
Dans sas puntos d'esprit, dans toutos sas cam-
bados,

El s'est bist malhourous cousut dins un linçol,
La trayo b'es estado un pauc trop rigourouso,
Borgno d'esprit é d'éls d'abe gitat pel sol
La glorio des Moundis é la flou de Toulouso.
Ducs, Comtes, é Seignous de soun sabe gilouses,
D'estre toutjour d'amb'el s'estimabon hurouses,
Encaro (bau jouga) de sous trets mantun rits,
Nou cresi pas jamay que degu le segounde,
Sous bérses ta pla faits pipaboun les esprits,
E' sous drolles reparts sasion bada le mounde.
Ennemic de chicano é de toutos sas rusos,
El quitéc le Barréu per courtisa las Musos,
Atabes Apolloun éro toutjour d'amb'el,
Que de l'augi parla tout rabit en estaso,
Countent l'y resignéc l'ousici del Soulel,
E' le goubernomen de la foun de Pegaso.
Que que nou fousso ritche el abio tal couratge,
Quel trattéc en tout tens Amour coum'un maynatge,
Ny nou boulguec jamai fenno dins sa maisou,
E' per dire en un mout touto soun ourigino,
Soun payre éro Barbié, el fourec un [illegible]sou,
Que coupéc le filet de la lengo Moundino.
Soun Ramelet Moundi, que tout le mounde estimo,
Tant per sas inbencius, que per sa noblo rimo
A fayt grava soun noum dedins l'Eternitat,
E' n'a fait de sa bydo un bérs de medisenço,
Ny countro le respét de la Dibinitat,
Ny may countro l'aunou qu'on diu à l'innoucenço.
Tout le mounde sap prou que Madamo Clamenço,
L'y dounéc uno Flou de soun Ort de plasenço,
Per dus béls Cants Royals que balen un tresor,
Que l'on beyra toutjour flouri per la campagno,
Car

Carnou y a pas degus que nou ſapio per cor,
Le broc que del trauquet tiro la Tararaigno.
Le noum del gran Henric, le foulſe de la guérro
En forços es pariu, miracle de la térro,
El a deſcriut qu'aqui n'y manquo pas un mout,
Péy de ſon Fil Louis, las bertuts el eſprimo
Dambe tant de calou, que l'on canto per tout,
La Biuleto de Mars que nous meno la Primo.
May que n'a pas el fayt d'Epigrãmos é d'Odos,
D'Elegios, Sounets de may de milo modos,
Sus de ſubjéts tirats de dibérſos Amours :
Atabes pel trabal de ſa Muſo jantilo
(Coumo le mounde ſap) ſur la fi de ſous jours
El tirabo cent francs de la Maiſou de Bilo.
Jou n'aurio jamay fayt ſe me caillo deſcriure
So qu'eternéllomen per tout le fara biure,
May contemplen un pauc l'eſtrange cambiomen,
Sa glorio l'on beira d'eternélo durádo,
Soun cos ſera encloutat dinquios al Jutjomen,
E' ſa bélo armo al Cél a fait ſa retirado.
Tant y a Goudouli es mort, home de bouno boyo,
Mort es le paſſotens, le delici, la joyo,
Noſtre Prince Moundi, le Payre des Peſous,
L'aunou d'aqueſto Bilo, é ſoun plus riche moble
Mortos ſon ſas bertuts, mortos ſoun ſas douçous
Mort es ſoun bél eſprit, le gauch de tout le Poble.
Abe, ça Coumpagnous, qu'es aco malo raquo
As plaſes del pecat nous cal tourna caſaquo,
Obe ſerion plus ſots qu'un aze del mouli ;
E' per qu'aro ſabén que cal qu'un jour tout paſſe,
De cor é d'affecciu al paure Goudouli
Canten debotomen un *Requieſcat in pace.*

Counsoulaciu à Tircis sus la Mort de Goudouli.

SOUNET.

A Mic que te serbis de plaign'un Camarado,
Que dins un prigoun clot repauso douçomé,
Le gauch d'aqueste mounde, é d'aisci l'ornomen,
En qui le passotens fasio sa retirado.

Tu nou le beiras plus dedins uno assemblado
Dire calque boun mout per toun countentomen,
La mort, la trayto mort, beuso d'entendemen,
Clabat dins sa prisou, l'y a la lenguo coupado.

Patienço, quin mouyén tout danço à soun coumpas;
Hé! qui se pot gandi del rebés de sas mas,
Nou cal pas plaigne aquel dequi l'armo es hurouso,

Elo met ta pla bas l'E'go comol'pouli,
May plan tant soulomen le malheur de Toulouso,
Quan n'aura jamay plus un autre Goudouli.

P. D. T.

Ex utero matris nudus venisti in Orbem,
In terram tectus sindone, Petre redis
Plus auferens igitur tecum quam Petre tulisti,
Plus reddis matri quam dedit illa tibi.

I. B. P.

Ad tumulum Clarissimi viri Domini Petri Godelini.

FAsciculos sertaque dedit Godelinus amoris,
Dum vixit patriæ versibus arte prosa
Non petit aspergi violas, famosque cupressi
Consterni tumulo, sed pia serta precum.

M. R. D. L.

DEsous dins la sasou primaygo
Began tant que pouiren de bi,
Aco nous pot milhou serbi
Que noun pas aquel bourdél d'aygo :
Disen qu'éro fol Goudouli
Quan besio l'aygo del mouli ?
J'au cresi, per qu'aro uno Gouto
A metut son cos en derrouto. B. G. T.

A Tircis sur la mort de Goudelin.

AMy dépuis long-temps (merveille de nôtre
âge)
Tircis de qui l'esprit fait bruit dans l'Univers,
Chacun admire en toy l'art de faire de Vers,
Et ton discoursMondin passe pour beau langage.
Les Poëtes de la Cour n'ont pas cet avantage
Comme toy déléver par d'ouvrages divers
Un illustre, aussi bien, je tiens les yeux ouvers
Pour lire, pour louër aujourd'huy ton Ouvrage.
Tu fais que Goudelin,ce grand hôme du temps
Qui tenoit nos esprits & joyeux & contens,
Par ses Vers qui n'ont rien de tenebreux ny
sombre,
En dépit du destin n'a plus rang chés les morts,
Puisque tu fais parler par tes divins accords
A la veuë de tous son Esprit & son Ombre.
D. H. A.

AL M'EMOS.

GOudouli drom din le Toumbél,
Son cos es capelat de térro,
Les bérs deja li fan la guérro,
May son armo es boulado al Cél.
Counsolo te Tircis,torquo toun él que plouro,
Perque ten penjo autát é nou sabes pas qu'houro.
I. C. V.

Despiéyt de Damo Clamenço sur la mort de Goudouly.

DIZE'N.

N'Esperets pas de jou qu'une maissanto mino
Le gauch dedins le riu de doulou ses negat,
Perque le Cél m'a pres moun paure Nouïrigat,
Qu'a poupat las doucous de la Lengo Moundino,
Fourrous qu'en fourrounan bous fourats dins le chay,
Habillats me de negre al jour del mes de May,
E' nou me carguets plus ni Cinto, ni Courouno,
Tout aco nou fario que creisse mas doulous,
Perque l'esprit Moundi me quito é m'abandouno
Nou boli jamay plus trinfla dessus las Flous.

AU ME'ME DIZAIN.

AU deüil Muses, au deüil, couvrés de noir Parnasse,
Quittez le clincan d'or & vos beaux ornemens,
La joye, les plaisirs ont tous changé de plasse,
L'air est rempli de cris, & de gemissemens.
Ouy Goudelin est mort, Tircis a veu son Ombre
Qui parût à ses yeux pendant cette nuit sombre,
Qu'il dépeint doctement aux traits de son écrit,
C'est l'Echo de sa voix, le portrait de sa vie
Malgré les vains efforts du temps & de l'envie,
Aussi possede-t'il le Genie & l'Esprit. R. D. T.

Epitapho sur la mort de Goudouli.

AMics, perque la mort terrasso,
GOUDOULI, per tout ta bantat,
De qui le nom serbis l'Eternitat
Que proumet le Mount de Parnasso,
Las Musos n'an plus que teni
Tout le mounde las bol bani,

Tant la mort las ran criminélos,
E' disi plasio lour ô nou
Qu'encaro be que sion Piucélos
Elos an perdut lour Aunou.

P. S. G.

SOVNET ACROSTICHO.

Pipa les éls, l'esprit, é charma le couratge
Intra dins un oustal, d'ambun ayre noubél,
Estre de bélo humou, é dedins un Castél,
Rire passa le tems, jouga soun persounatge,
Refusa de moulhés à la flou de soun atge
Estimar le prumié que sio dejouts le Cél,
Gouberna soun Païs al grat de soun cerbél
O se fa regarda pes tréts de soun bisatge,
Un per un carreja les amics à l'oustal,
Douna d'ambe gran cor, de pa, de bi, de sal,
O per les gaudina n'espargna res, fa fésto,
Ut, re, mi, fa, canta sul pradet del Mouli
Las gens qu'auran de sen é que veyrã le résto,
Iutjaran de l'esprit de Pierre Goudouli.

Ad tumulum Godelini Epitaphium Macronicum.

Hic est couchatus noster Godelinus amicus,
A la morte sola dicite mala precor,
Tam drollantem hominem, cur quare bilena tuasti,
Quique Tholosanis gloria totus erat,

Le Trinfle del Moundi.

ODO.

NOble lengatge de Toulouso,
Plus biél que la tour de Nembrot,
Diu fasso la capo terrouso
A qui te bol secoutre al clot;
Jou soun rabit de tous Ouracles
Tu fas à moun grat de miracles,
Per tu jou soun d'amour surpres,
E' trobi, qu'el chebal Pegazo
Non me douno gayre d'extazo,
Se tu nou ly prestos l'harnes.

Idiome prens de merbeillos,
Que sabes ta subtilomen
Poupa l'armo per las aureillos,
Fay tu metis toun ornomen,
Banto te d'estre le lengatge
Le plus delicat de nostre atge,
Fay parado de tas douçous,
E' péy qu'el nou y a lengo al moûnde;
Que te prime, ny te segounde;
Fay t'apéla Moundi tout blous.

Qualques garréls de la cerbélo
Cresen, que la Latinitat
Es plus rabissento é plus bélo,
Que tu nés pas de la mitat,
Jou juri de fals la cresenço
Des que te fau aquelo oussenço;
E' sousteni sense passiu,
Qu'al partatge de Babylono,
Le Tibre cedéc à Garono
La milhouno part ê pourciu.

Tabes aquel foulse de guérro,
Qu'a dounat le noum as Cesars,
que s'es fayt creigne sur térro

Milo cops may que le Diu Mars,
Troubéc la lengo de Toulouso
Ta douceto, é ta merbeillouso,
Que daban que de ne parti
El féc bot de tracta d'escables
Aquelis redoutables Brabes,
Qu'estimaon may le Lati.
Jou sabi be, que le lengatge
Qu'es en bogo dedins Paris,
S'a fayt tout siaüet un passatge
A l'aproubaciu des Moundis;
Jou sabi qu'el a de flouretos
Toutos clausidos d'Amouretos:
Més le Cél nou l'y a pas dounat
De parauletos ta mirgaudos,
Ny d'expressius ta coutinaudos,
Coumo al nostre qu'es soun aynat.
Cal be que sas douçous sion grandos,
Péy qu'el petit Diu balestié,
Cérco per couffi sas demandos
Las phrasos d'aqueste cartié,
E' que las Charitos dibinos
Que l'accompagnon soun Moundinos,
Cal be qu'el sio fort amistous,
Péy que quand Jupitér en joyo
Caresso le Toustou de Troyo
Son coumplimen sent à sas flous.
Aco nou soun que de rebayres,
Les que bolen forobandi
Del nombre de las lenguos mayres
L'illustre lengatge Moundi:
E' que se farion puléu batre,
Que de n'admettre may de quatre,
Quatre sion, coumo aquelos gens
Asseguron dins lour Escolo
Més la nostro es lour reir'aujolo,
O lour aujolo per le mens.

Quand l'Enemigo de la bido,
Que n'a coumpassiu de degus
S'en crouquée Goudouli d'augido,
Elo le trametéc lassus:
Homéro d'abord, é Birgilo,
E' Rounsard, que soul ne bal milo;
L'y boulgueguen prene le pas:
Més el dissec en nostro lengo,
Acos jou que cal que prengo,
Bous aus nou le meritats pas.

Al Cél permo de toutis quatre
Se fourmaon quatre partits,
Jutgeats s'éron lén de se batre,
Qu'éron benguts as dementits:
Quand Jupiter d'uno guignado
Lour apasimée la courado,
E' les fazec cala d'abort,
E' pey, coumo fan dins las Classos,
Les féc coumpousa per las plassos,
Afi de les bouta d'acord.

Elis fazeguen toutis quatre
D'oubratges ta pla councertats,
Que Jupiter éro idoulatre
De lours excelentos beutats,
Toutis les Dius en grando poumpo
S'assembléguen à sou de trompo
Dins soun auguste cabinet,
Aqui la pésso Goudoulino,
Endimenjado à la Moundino
Gaignée soun assa del bounet.

Arrést, qu'aquel grand Persounatge,
Qu'a ta pla muscat soun Ramél,
Que pot pretendre à l'abantatge
D'enbelina les Dius del Cél,
Aurio la plus supérbo plasso
Demest les Princes del Parnasso,
E' que quand el bouldrio parla

En lengatge d'aquesto Bilo
Homéro, Ronsard, é Birgilo
Serion tenguts de se cala.
Despéy las Musos toutjoun Fillos
L'an causit per lour Apollon,
E' nou soun plus coumo nau quillos
Enjoucados sur Helicon,
Elos an cambiat de demoro,
Nostre Pérdabit las adoro:
Aqui Goudouli courounat
De las Flous de Damo Clamenço,
Las enrichis de l'elouquenço
Que nostro Lengo l'y a dounat.

BOUDET.

EPITAPHO.

D'un Boussut Méstre d'Instrumens.

AYssi jay d'un boũ son un Mestré d'Instrumẽs,
Que dounée à cadun milo countentomens,
E' quas pus arraulits féc alounga la garro,
Ayssi la trayto mort, ayssi la secoutut,
Aprép l'yabe doustat é Mandorro é Guitarro
Nou l'ya respus laissat qu'un esquino de Lut.
Passan regard'un pauc coussi la mort nous trosso,
Le pauret nou boulgec jamay quita sa bosso,
Noun pas méme sul pun, que calguec fa'l cluquet,
Per ana dins le Cél, prene tres pelets d'ayre,
Perço qu'el augic dire à calque Predicayre,
Que cad'un daban Diu pourtario son paquet.

GOUDOULI.

MANADET DE VERSES triats demest las Obros de Gautié, é d'autres Pouëtos de Toulouso.

STANCOS.

Countro l'Aygo.

EScoutats me noblo assistenço,
Se re qu'yeu digo bous oussenço,
Le by nou me fa pas parla,
Aquo's de matiéro plus fado,
E' se moun discours nou ba pla,
Tapauc le subjét nou m'agrado.
Perdou, s'en bous parlan de l'Aygo,
Semblo que ma Muso sio enbriaygo;
May quant n'es bouno qu'à sa mal,
Quand nou serbis en re que calgo:
Per ne parla ouéy coumo cal,
Nou ne cal dire res que balgo.
ça Mousseignous qu'ieu me descorde,
Que coum'ello jou me deborde,
Cal qu'ieu ne digo millo mals,
Quand la besi ta coulerico,
Que me ben darriga les als,
E' fa la guérro à la barico.
Regardats me sa mino fiéro,
Quand tusto countr'uno paysiéro,
Que la bol garda de passa,
Bous diriots que toutis les diables,
Se soun bengudis ramassa,
Per remuda péyros é sables.
Elo fumo, tempésto, tusto,
Brumo, trouno countro uno fusto,

Rembérço molos é moulis :
Bat tout ço que l'y fa barriéro,
Abat le poun, romp la payssiéro,
E' fa sauta le passo-lis.
Péyssos quand es apasimado,
E' qu'es dins soun liéyt aloungado,
Elo fa senblan de dourmi,
May b'es de ta malo jacilho,
Que quan s'apropio d'un cami,
Touto la flessado l'y pilho.
May qui pot estima le mal,
Qu'ello fa quand fort del canal;
Les albres passoun per sa coupo,
Toutis nostres prats soun saulats,
E' jamay n'é bist talo soupo,
Que quand se barrejo pes blats.
Al mitan de millo doumatges,
Qu'ello fa per camps & bilatges,
Pla souben le cor me fremis;
De bese nada las Lauquetos,
Al bél miéy des plus grans camis,
Oun passabon nostros carretos.
Jou la bezi qu'en dreto ligno,
Countro la meso d'uno bigno,
Ba pourta soun effort mutin,
Plus cruélo que la piqueto,
Que coupo le col del rasin,
Sur la poupo de la souqueto.
Poüiris un albre, cabo un roc,
E' nou passo per cap de loc,
Que nou fasso millo rabatges;
Le Cousignié n'es qu'un talos,
De nou bouta dins les poutatges,
D'ambaco nous poüiris le cos.
Ran flac le bi, morfoun le pa,
Nous autres nous layssan dupa,
Car quan besén que tout au gasto,

Qu'abén afa de noun ſerbi,
Qu'ambe de layt poudén fa paſto,
E' de ſoupos d'ambe de bi.
De toutis noſtres Elemens,
Aco's le que ſerbis le mens,
Encaro per may nous deſplayre,
Met toutis les albres à bas,
Tuo'l foc refredis l'eſclayre,
E' de la térro fa fangas.
Que l'aygo de la foun ſio fado,
Que la de la mar ſio ſalado,
Que la del pouts nou balgo res,
N'au ſabi que per augi dire,
May qui ne beugo que s'au bire,
Que per mi jamay nouon é pres.
Quánd yeu la beſi dins moun beyre,
Jamay degu nou ſaurio creyre,
Le gran faſti qu'ello m'y fa,
E' creſi per pauc que ne pouſe,
Qu'es capablo de m'eſtouffa,
Quan noun beurio qu'un cléſc de nouſe.
Que degus nou me parle poun,
Ny d'aygo de pouts, ny de foun
Per ta gran ſet que me faſiſquo,
Men fa prene, aco's me geyna,
Sounquo que Dius la benaſiſquo
Coum'à las noços de Cana.
Car qui pren daquel fat beuratge,
Que les malauts ou les maynatge?
E' yeu nou ſabi pas couſſi,
N'y-a que ne boutoun dins las tinos,
Que yeu n'abeuri le Rouſſi.
E' bagni bren à las galinos.
N'ajats pas poou que re me tente,
Ny que la fouilho me turmente,
De baſti jamay cap de poun,
Ny cap de mouli ni payſſiéro:

Car per my jou nou giti poun,
Moun argen dedins la ribiéro.
Jou pausi be le foundomen,
D'un plus supérbe bastimen:
Jou bastissi moun nas de coujo,
Dan le fimen des bounis bis,
E' las péyros soun de rubis,
Qu'éy pescadis dins la Mar roujo.
Bay bagaboundo debourdado,
Qu'és à toutis abandounado,
Bay bilén fléu de nostre chay,
Sense qu'el Parlomen s'en mayle,
Sense Graffié, Recors ny Bayle,
Jeu te banissi per jamay.

ODO

En fabou del Bi costo l'Aygo.

MEn bau parla de nostre chay,
Adiu Parnasso per jamay,
Hypoucréno n'es qu'un ayéro,
Pegaso nou te sérqui pas,
Aysso n'es pas uno matiéro
Oun toun Roussi boute le nas.
Ieu parli de quicon de blous,
D'un beuratge miraculous,
De la licou que nous embriaygo,
Bréf d'ambe touto libertat,
Susteni le bi countro laygo,
Qui de bous-aus m'y es de mitat.
Me semblo que jou n'éy pas tort,
D'éstre del partit del plus fort;
Teni dounc per nostro barriquo,
Perço que sabi ço que ten:

Me piqui per le que me piquo,
E' fousteni qui me fousten.
ça, coumencen per fa coulou,
Rare fimbél de moufcailhou,
Gay bermilhou dount jou me fardi,
Bél ornomen de noftre cart,
Franc miral ount quan me regardi,
Pla fouben befi le Mounart.
O bélo coulou de rubis,
Que toun bél luftre me rabís,
E' que ta beutat me countento,
Quand fur la caro del befi,
Befi la broudario lufento,
D'un nas tintat en cramoifi.
Per tout tu rabiffes moun él,
En l'ayre dins l'arquet del Cél,
Sur le coural dins l'Oceano,
Al foc deffus les bius carbous,
En térro deffus la milgrano,
Guindoulos, majoffos é flous.
May Philis n'es pas aco bél,
De la befe fus toun poupél,
Sus tas gautos, fus ta bouqueto,
Chut, nou digan pas en loc may,
Sounque ful trauc de la cougeto,
Qu'ieu rebifiti quan me plai.
Parlen aro de fo de bou,
De fo que me met en fabou,
Parlen de fa douffo fubftenço,
E' fenfe crento de degus,
Apelen lo la fubfiftenço,
De las gendarmos de Bacus.
N'y a que l'appélon moun trefor,
D'autres la joyo de moun cor,
Moun recours & moun efperanço,
E' yeu quand n'éy jufquos al col,
En hybér moun bél calfo-panço,

En estiu monn gran parossol.
E' per ço que le mounde ten,
Qu'uno persouno que ne pren,
May ne beu mai se sa robusto,
Ieu de poou que de beni flac,
N'embarry toutjoun qualque justo,
Dins l'armari de l'estoumac.
Tapauc nou soun melancoulic,
Ny grabelous, ny fleumatic,
Coumo souben es un beu l'aigo,
D'estre estroupic, noun cresi res,
Car coussi serio jou ple d'aygo,
Que de ma bido noun é pres.
Se nou foures estat le by,
Aqueste mounde aurio pres fi,
Car aprés aquel gran delutge,
Que féc aquel fol Elemen,
Noüé n'auguec d'autre refutge,
Qu'à la licou de l'esceirmen.
Tant qu'el besio l'aigo per tout,
Le boun home nou disio mout,
Més taléu qu'auguec mes pé à térro,
Al bél prumié loc que se bic,
El s'en emplenéc la pichérro,
Per countrocarra l'enemic.
Les Dius que troboun bous les bis,
Quan Ganimedo les serbis,
Giton del beyre touto l'aygo.
E' d'aqui cal creyre que ben,
Que touto la térro s'asaygo,
E' qu'on beu plaure ta souben.
Quand au chucat un pauc del blous,
Diable'l cap que nou sio jouyous,
E' tout aquel brut de trouneyre,
Que fa per tout tant despaben,
N'es que le cliquetis del beyre,
Quan se saludon en beben.

May laissen les esta lassus,
An aquelis grosses Moussus,
Que begon, nou m'en douni brico,
E' me pouyrion pissa sul nas,
Que se soun prep de la barriquo,
Diable sio nou m'en souci pas.
Jou meni brut, jou parli gros,
Quan n'éy secoutut dins le cos,
Miéjo doutzeno de fietados,
E' plus fort que trento Cesars,
Me semblo que cent mousquetados;
Me piquon mens que dous bigars.
Tabe quan-jou n'éy pas begut,
Ieu nou sçaurio fa moun degut,
Tant mas forços soun demingados,
Jou trambli de poou des boüissous,
Las bignos me semblon d'Armados,
E' les bosques de batailhous.
O la joyo del mal-hurous,
Le countentomen de l'hurous,
O le delissi de la bido,
Binet dins ta douço licou,
La fenno biéilho perd la rido,
La joueno la pallo coulou.
Quand jou te besi dins le gru,
Néyt é joun prégui Diu per tu,
Perço que sabi que nou creisses,
Que per l'home o l' mouscailhou,
Car on noun douno pas as peisses,
Sounque dedins le corbouilhou.
O bi! que tu me fas besoun,
E' que jou bouldrio cado joun,
Poude fa de tu la ruscado,
Per laba las tristos humous,
Fetge, rougnious, panja, courado,
Tripos, andoüilhes & palmous.

LE RELOTGE.

Tu qu'as troubat per artifici,
Le mouvemen perpetuél,
E' que fas autant d'exercici,
Coumo fa le Soulel al Cél,
Bel Relotge que toutjour beilhos,
Gardo ma bélo de dourmi,
Fay tant de brut à sas aureilhos,
Que beilhe calque cop per my.
Jou te prégui digos me couro,
Touto ta sounario pouïra,
L'y fa presen d'uno bouno houro,
Que beléu la me dounara.
Sa bertut, sa faissou moudésto,
Soun esprit é tout so de siu:
M'an boutat un martel entésto,
Que trabailho may que le tiu.
Digos à la bélo Mario,
Que nou dormi ny néyt ny jour,
E' que tu fas per industrio,
So qu'ieu pratiqui per amour.
May se jou n'éy ny fi ny pauso,
Boli que sapio per le mens,
Qu'acos elo soulo que causo,
Mous amourouses mouvemens.
Toutis les cops que te regarde,
Mostro l'y çoussi cal ayma,
E' sense que res te retarde,
Bayso sa delicado ma.
Se l'y heses prene la plumo,
Per me douna d'assignacius,
Coüito te may que de coustumo,
En fabou de más affeccius.

May elo n'es jamai de lese,
Ou n'au bol poun, ou n'au pot pas,
Me cal fa jouga per la bese,
May de ressorts que tu n'as pas,
Per tu qu'à tout houro la beses,
Quand drom é quan se bol leba!
B'és plus hurous que tu nou creses,
D'ana per tout ount elo ba.
Tu danços tout cop qu'elo danço,
O! quan fadejo d'an calqu,
E' dins sous affas d'impourtanço,
Elo se goubérno per tu.
Soullicito doune ma dounselo,
Fay qu'en despiéyt de sous affas,
Jou pésquo demoura d'ambelo,
A tout houro coumo tu fas.
Bei coussi sous tréts que me blassoun,
Fan nostres moumens discourdans,
Car les tius dins un re se passoun,
E' les mius te duron cent ans.
Més quan soun él mes fabourable,
Les ans nou me duron qu'un jour,
Nou sabi pas qui n'es coupable,
Ou ta bitesso, ou moun amour.
Que se moun amour me mescounto,
O se tu fas trop de cami,
Helas aquelo que te mounto,
Es la que me demounto à mi.

Requésto de quatre Playdegeans l'Orb, le Tort, le Bouſſut, le Creſtat.

L'ORB.

Un paur'Orb randut playdejeayre,
Cridabo ſenſe ſe truſa,
Aujéts Mouſſur le Percuraire,
Faſéts me beze mouu aſſa.

LE TORT.

Un Tort del loc de ſant Nauſſary,
Diſſéc en tiran le berret,
Un mot Mouſſur le Coumiſſari,
Pr'amor de Diu fazéts me dret.

LE BOUSSUT.

Un Bouſſut n'abio jamay pauſo,
E' diſio d'un trét de fin gat,
Perque jou é remetut ma cauſo,
Aumens que jou ſio deſcargat.

LE CRESTAT.

Un Creſtat d'uno naturo aulo,
Diſio à la Court tout courrouſſat,
Meſſius : Meſſius, uno paraulo,
Faſéts que jou ſio rambourçat.

LE JUTGE.

Le Jutge bezen lour Requésto :
En augin talis Playdejans,
Les ranboüiéc ſence countéſto
Touts hors de Court & ſans dépans.

❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

Sur un pé de Mousco.

Voulatum, é noun pas ausél.
Mousco que mountos en t'al Cél,
Le méstre tiro lignol reno,
Quant toun pé sen s'éstre goutous,
Bouto sous coumpagnous en peno,
De l'y caussa de sabatous.
A fauto de le pla trubi,
Ieu besi que dessus le bi,
Ou demést la soupo que fumo,
Sur la taulo d'un cabaret,
L'Hybér d'an le tor é la brumo,
Te fan cad'an mouri de fret.
L'un te casso l'autre te bat,
E' se te pausos sus un plat,
Le mendre marmitou t'oussenço;
Pauro mousco be me sap mal,
Que tu n'ajos per ta dessenço:
Le pé ferrat coumo un chebal,
Més se nou reguinnos jamay,
Be fas reguinna quan te play,
Un Ours, un Tigre, uno Panthéro,
E' le cristéri de toun pé,
D'ambe le caut les desespéro,
Quant lour fouïsso trop le darré.
Aquel pé fa caga de poou,
L'Ase, le Mulet é le Bioou.
Aquel pé per tout se passejo,
Sense counsidera degus,
E' quan bol autapla fadejo,
Sul nas d'un Rey coumo d'un gus.
Més ço qu'iu trobi de milhou,
Es ço que le mounde sap prou:

Qu'aquel pé ta petit é mince,
Pot ana dourmi cado néyt,
Mémo d'an la Mouilhé d'un Prince,
E' l'y fa gratilhous al liéyt.
  Quand de brabes homes an brut,
Sur qualque mot qu'auta courrut,
Sur de fiél, sur de bagatélos,
Que nou balen pas un dinié,
Jou disi qu'aquélos querélos,
Soun foundados dessus toun pé.
  Ambe tas alos de papié,
Toun cos sustengut sur toun pé,
Fa souben qu'ieu me dibertici.
A sounja, coussi s'es bastit,
Un ta countinaut édifici,
Dessus un pilhé ta petit.
  Janti pilhé, negre penet,
Jamai garrél é toutjoun net,
Encaro be que la naturo,
T'ajo fayt ta petit & prim,
Tu n'as pas poou de pouïrituro,
Ny de galo, ny de farsim.
  Que l'*Hybér* le plus dangerous,
Nou te fio jamay rigourous,
Que quand boles per la campaigno,
Tu nou crengos dejouts le Cél,
N'y l'arpo de la Tataraigno,
Ny le béc d'un petit auséL.

RESPOUN-

Respounço intercaléro.

De Courisquet & Farinél

UNo fenno despouderado,
Biéilho serouso descarnado,
Armado de quatre caissals,
Lounguis coumo de pilosals,
E' bastido de tres barbolos,
Qu'anguesso dous sacs de pistolos,
Nou serio pas aco toun cas,
Obe, noun pas
S'aquo d'aquiu se poudio escase,
Qué tu sourcços d'amb'un ase,
Que troubésfos un maubés pas,
E' que s'en fugis al gran pas,
Nou baldrio pas may qu'arrestésso,
E' qu'aquel ase te passésso,
Que se passabos pel fangas,
Obe, noun pas.
Nou te trobi pas rasounable,
Quant per te bese miserable,
Nou te bos rejouy jamay,
Courisquet, respoun se te play,
En tout que pudos de pauriéro,
Quant és dessus la belinguiéro,
Nou fas pas tu pla tous affas,
Obe noun pas.
S'ieu éri coumo la cibeto,
Dount l'Estroun fa bon audoureto;
Tu qu'és bouco puden, camart,
Per senti bou de cado part
E' per si que tout te flairésso,
Tu bouldrios be qu'ieu te caguésso
Dins la bouco, ou dessul nas,
Obe, noun pas.

Se te tenion la canfalado ,
Dins uno prifou pla tancado ,
Al defpens de nou fourti poun .
E' déftre prifounié toutjoun ,
N'aymarios tu pas ta miféro ,
May que te féffon bouno chéro
Tant as dinas , coum'as foupas ,
Obe , nou pas.

GAUTIER

A MADAMO CLAMENCO.

STANCOS IRREGULIE'ROS.

A Prép abe fetrat ma bourço ,
Clamenço jou é prefo la courço
Per beni dins toun joc atrapa quicoumet :
Nou y a pas re que men deftragne ,
Ni may n'é pas poou que nou gagne ,
Se le que douno m'au proumet.
Toutjoun l'Enfacanet m'a troublat la cerbélo ;
Per poude gagna calque B E'L O : (petit :
Moun mal-hur es es trop gran, moun fabe trop
Més almenços, Damo Clamenço ,
Fay me gagna qualque PARTIT ,
Se nou, n'auré jamay cap de REJOUISSENCO.
Boun ! Clamenço fe tayfo, é femblo y counfenti:
Més moun cor femblo preffenti :
Que calque countro-cop fe forjo ,
Coumpagnous , la rafou me be fort à perpaus ,
Sabi qu'aco fera boufaus
Que me farets le coupo gorjo ;
Le Barlan femblo fort moun cas ,
Més b'auras un biléu tracas ,
Difi jou dins jou mémo, ha ! ta mal au efcazes :
Gagnaras as Fourrous , fe bolen t'efpargna ,

Autromen, qui pouyrio gagna?
Se cado-tres, toutjoun te fan un barlan d'Azes.
Un d'elis de couléro mor,
E' crefi que deja foun cor
N'es ufflat coum'uno boudouffo :
Més l'Imperialo es moun mal-hur,
Jego Fourrou, car pel fegur
Sabi que gagnaras ma-rcuffo.
Nou foun pas prou boun Ecounome,
Per gouberna le joc de l'Home,
Aquel joc m'es incounefcut,
Per tu, Fourrou, pouyrios t'y fcaze?
Outro que fabi qu'al Coucut.
Gagnaras toutjoun s'as cap d'Aze.
Al Truc? qui jougario cofto tant de Fourrous ?
Que s'on gaufo truca, d'abort bous fan de dous ?
Per jou, d'ors é deja m'arruqui,
E' me fenti trop mal-eftruc :
Car qui gaufario dire truqui
Countro de gens que n'an que cartos de Truc?
La Sizeto é le Trinfle es ço que may magrado ;
Més b'é poou que pouyré tourna manja fibado,
S'es d'Efpafos que biro Baftous :
S'en biro, coumpagnous, tournen à noftros cazos,
Car couffi pouyrion fa per gagna les Fourrous,
Qu'an touts de Baftous & d'Efpafos?
D'Efpazos? al Piquet jou pendré be de cartos :
Jogos pla? me diretz, cap-de couffi t'efcartos!
Oyda, may bous beyrets bitomen efpoutits ;
D'an jou les pus fabens apprenen,
E n'an jamay bift may de pics,
Que qu'an calques quintos me benen.
Talos cartos nou foun que biélhos rubricos!
Nou n'an jamay bift dins toun joc,
Ambé las foulos Flous on y pot fa foun floc ;
Doüe coüpagnous, les Dius no' gardé d'abé Picos;
Se fe biro de cœur? né, may me beyrion léu,

Né metre calqu'un ſul catréu.
Més pertas Flous DAMO CLAMENÇO,
Jou nou beſi cap d'apparenço,
Qu'yeu n'ajo de cap de coulou,
Se per mal-hur ben à s'eſcaze ?
Jou diré, qu'aurios fayt de Flou;
A ta pauc n'abios cap de baze.
Pourtant be cal que me bailhets,
Méſſiéus, un de boſtres œuilhets,
Se nou me caldra rédre un bel courdou que croũpi,
Be bous en demandi perdou :
Car es ſegur, ſe nou me troumpi,
Qu'a un cos ſenſe œuilhets nou cal pas de courdou.

Traductiu de la 20. Epigramo del prumié Libré de Martial, que dits

Si memini, fuerant tibi quatuor, Ælia dentes :
Expuit una duos tuſſis, & una duos.
Nunc ſecura potes totis tuſſire diebus,
Nil iſtic, quod agat, tertia tuſſis habet.

UNo biéilho del noſtre loc,
Humido, é graſſo coumo un broc;
Que nou fa jamay cap de fléumo,
Juro, tempéſto may que may,
E' dits que n'a ſentit jamay,
Un mal pus maudit que le réumo.
B'au creſi, le mal-hur n'es que per les perdens
Elo n'abio que quatre dens,
Que coſto le papet à peno faſio batre;
Al milhou creſio pla chapa,
Tal raumas ben à l'atrapa, (quatre.
Qu'en touſſin, dins dus cops, l'as crachée toutes
Més biéilho tout le mounde ſap,
Que nou pos biure que countento,
Per qu'aro néyt & jour pos touſſi ſenſe crento
De jamay pus n'eſcupi cap.

Autro traductiu de la 28. Epigramo del prumié Libre de Martial, que dits

Nuper erat Medicus, nunc est vespillo, Diaulus,
Quod vespillo facit, fecerat & Medicus.

Tout le mounde murmuro, é nou sap pas coussi,
Diaule, sabent Medeci,
Abec le cor ta bas é ta pauc de couratge,
De se fa campagnié de soun méme Bilatge;
Més, que degu pourtant noun sio pas oussençat:
Pageses, el finis ço qu'abio coumençat:
Quan éro Medeci, finissio bostro bido,
Aro qu'es campagnié, bous souno la finido,
Jou trobi que n'a pas fayt mal,
Medeci, campagné, se siéguen coumo cal;
Le darnié semblo fort al prumié courrespondre:
En estan Medeci, bous fasio touts creba,
Aros a bist, per acaba,
Qu'éro juste de bous reboundre.

Autro traductiu de la 27. Epigramo del 3. Libre del mémo, que dits

Mentiris juvenem, tinctis, Lentine capillis:
Tam subitò corvus, qui modo cignus eras?
Non omnes falles, scit ac Proserpina canum,
Personam capiti detrahet illa tuo.

Biél rance, tu que bos passa per joubencél;
Que bos dupa uno filho en ly fan le doux él;
E' creses troumpa tout le mounde
Despéy qu'as cargat un pel blounde,
E' t'as fayt raza les pels blancs:
N'aurios pas trop mau béso mino;
S'un fagot de quatre vins ans,
N'ou te fasio aquata l'esquino.
Enfin tu tromparas estrangés é besis,

E' la bélo que ten toun armo tarabido ;
Més nou faras pas L' A C H E S I S ,
Qu'escamusso douma l'embulhou de ta bido.

Autro Traductiu de la 48. Epigramo del 5' Libré del mémo, que dits

Numquam se cœnaſſe domi, philo jurat, & hoc eſt, Non cœnat, quoties nemo vocavit eum.

Golias en juran proutésto,
Pel cap, per la mort, per la pésto,
Per la térro, per le Soulel,
Que n'a jamay soupat chés el :
B'au cresi, coussi men deffendre,
El m'au douno trop per entendre,
E' chés el, sa dits sa mouilhé,
Nou y a ny Chay ny Rasteilhé.
Jou bous laissi pensa se se fa bouno bido
Oun nou se trobo bi ny pa ?
Dits pourtant la bertat : car s'on nou le coubido
Se met al liéit sense soupa.

Sur un Fourrou qua tombat demayti dins le Counsistori un got de corno.

EPIGRAMO.

Doun ben le brut é le courrous
Qu'abion tantos calques Fourrous,
Per sabe qu'abio mes de cornos ?
Ah ! dits un que sabio las bornos,
Cal dire qu'es un drolle cos,
Tout Fourrou cal que n'ajo dos,
Més mal de la termet me bire,
Jou sabi ço que bouilhon dire,
Es bertat qu'on ne diu abe

Toutjoun dos : més per au ſabe
La raſou ſemblo prou coumuno
Sabéts qui n'a mens ? Petit Jan
Que demaitis en fadejan ,
Aicy dedins n'a toumbat uno.

Autre ſur la diſputo de Jan Petit é de Ian gran.

Amay ta plaſento debuto,
Jan gran , à Jan Petit , dins certéno diſputo ,
Bailhéc un truc ſul quioul , que le gitéc pel ſol ,
Ah ! ly dits Jan Petit , creſi qu'es bengut fol ?
Bos fa tout ſiau, Jan gran , s'as roumpudo la taſſo.
E' l'y reſpoun Jan-gran , qui la roump la petaço.
Calo te , te boli prega ,
A la rigou la cal paga ,
Se per mal-hur la t'é roumpudo.
Més dedins talo extremitat ,
N'oun pagaré que la mitat ,
Perço qu'éro déja fendudo.

AUTRO EPIGRAMMO.

Estre, diſen que t'és bantat ,
Qu'és bou s'on ne pot gayre beſe ;
Que toun cos es ſenſer , & qu'as bouno ſantat ?
Jou , te beſen ta freſc , s'oun oublijat d'au creſc.
Més diſtre , que la ſon , faſio pla ſoun deber ,
Jou ſounjabi aloungat deſſus uno coucheto ,
Qu'éros bengut raſin , é que ſur la ſouqueto ,
Te beſio tout quilhat , bél , é freſc é ſenſer.
Moun armo pourtant es rabido ,
Que nou fios pas ço qu'é ſounjat :
Car , per la bertut de ma bido ,
Loung-tems à que t'aurion penjat.

Autro, *sur un sujet differend.*

A Nen, jantis efans, bese, toutis en pilo :
L'Aujol que me disio, que la Maysou de bilo,
Benguec un jour à s'acoucha :
Quan, en brandin le cap, boulgueri l'agacha,
Me dits que s'accouchéc d'uno bélo dounselo,
E' que despéy loung-tems a soun bél fil chés elo.
Jou penseri enratja tout biu ;
Mês, per men fa la descripciu,
(Quan bey que d'au sabe ta fortomen m'affani,)
Me dits ; aco's un Capitani,
Qu'aymo fort sous souldats, que lour fa fa boun guéyt,
Qu'es patient, que nou fa jamay re per despiéyt,
Qu'a de sen, qu'a d'esprit, qu'a de cor, qu'a d'adresso,
E' qu'a per soun prouchén la darniéro téndresso :
Que serbis sous amics ambe g ran affecciu ,
Qu'es d'uno humou gailhardo, é tout à fét gentilo,
Qu'es enfin, sa me dits, per touto counclusiu,
G E N D R E' de la Maisou de Bilo.

A L'AVJOL RESPOUNCO.

M A L de térro l'Aujol que ta pla la troubéc :
B'abio l'entendomen busféc,
De nou se sabe pas entendre,
Foro soun rebaire babil:
Toutis saben quél éro G E N D RE'
Daban nou fourcesso bél - fil.
La siu fenno fourec per soun payre, é sa mayre ,
Engendrado (coumo sabéts)
Més el, en l'espousan, au féc tout al rebéts ?
Per ço qu'engendréc soun bel-payre.
G E MAR E N C.

A DONA CLAMENCA.

Cançon ditta la bertat, fatta sur la Guérra d'Espagnia, fatta pel generoso Guesclin, assistat des Nobles Moundis de Tholosa.

Donna Clamença se bous plats,
Jou bous diré pla las bertats,
De la guérra que s'es passada;
Entre Péy, lou Rey de Leon,
Henric soun fray Rey d'Aragon,
E' dab Guesclin soun Camarada.
E' lous Moundis quéron anats,
E' les que n'oun tournen jamas,
S'és qu'ieu demande recompença;
Perço qu'ieu nou meriti pas,
D'abe de flous de bostos mas:
Suffis d'abe bost' - amistança.
L'an mil tres-cens soixanto cinq,
D'eu boule d'eu Rey Carles-quint,
Passéc en aquesta patria,
Noble Seignou, Bertrand Guesclin,
E' Baron de la Roquo Clarin,
Menan ambet gentdarmaria.
L'Honor, la Fé, l'Amor de Deu,
E'ron touts lous soulis moteus,
Quets portavan d'ana fa guerra,
Contra lous cruels Sarrazis;
Aquo féc que nostes Moundis,
Se boutéguen jouts sa banéra.
Déu, qu'éro aquo en aquet temps!
Las Fennas qu'éron labets prens,
Bouleban estar ajagudas,
E' que lours Enfans fouron grans,

Per poude pourta lours Carcans ;
D'ambe bellas lanças agudas.
  Les Fils ne quittéguen lous pays,
Força ne quittégon l'arays,
E' d'autres quittéroun las letras,
Belcop quitegou lous Moüilhés,
Qu'alqu'un nescapée lou coüilhé,
Per prene l'arc é las Pharétras.
  Le tout se fasio per la Fé,
Nou cal donc s'estouna de que,
Le Mounde abio tant de couratge,
Pusqu'on a bist en autre tems,
Per ella peri tant de gens,
E' mas encaro de maynatge.
  Tout le moude partic content,
Pensan prene lour passotems,
E' gagna l'Espagna d'ausida,
Sense cop ny perta de gens ;
May be n'y - aura de mal-countens,
Aprés - que bous m'aurets ausida.
  Be partigoun de bon mayti,
Touts lous Moundis de S. Sarni,
Aprés ab' ausit Messa grana,
E' toutis ples de debouceu,
Ramplits de la gracia de Deu,
S'en aneguén dret à l'Espagna.
  Entre touts éron quate cens.
Entre lous quals les plus balens,
E' estimats dins las palestras,
E'ron Pagan, Joan Sarabella,
Simon, Lautréc, Pol, d'Auziella,
Lou Majour, Suau, Joan de Restra.
  Luc, Castelnau, Joan, Monlaudéri,
Carles, Cenon, Marc, Sabouneri,
Arnoul, Trayſt, é Huc, Amati,
Amalric, Vinnes, Guilhot, Garrigue,
Joan Talairan, Gleon, Pelehigues,

Bertrand Monluc, Pol Monpesati.
Mateu [illegible]alu, Joan [illegible]arnocquo,
Guitr d'Colom, Claude Lapocque,
Mateu, é [illegible]rnaud Josse, Laubreins,
Hugo Burgada, Joan Caraboudas,
Joan Martin, Bartoumeu, L[illegible]urdas,
Pons Aurola, Joanot de Moulens,
Gerard Berféil, Gaston de Lambes
Richard Leon, Dab-Joan d'Ambres,
Paul de Buel, Robert Blaignaco,
Estebe Séiches, Antoni Porta,
Portal Delpont, Joan de Torta
Bertrand Falgar, Péy de Preinaco,
Miquél Monlau, Joan de Morlanos
Joan Ganelou, é Paul Massanos,
Joan Goyrans, Hébért Abellana,
Huc L'espinassa, Ioan Montelli,
Péy Montarssi, Joanot Motélli,
Joan de Grammont, Guilhot Dellana.
Gaillard Toulousa, Arnaud Bernard
Bernard Deubourg, Simon Termat,
Péy Montardi, Gleon Roaxio,
Ioan Brisson, Mateu Bousquétti,
Sans, Guilabert, Pau Nogaréti,
Joan Bascou, Joan Santibartio.
Poton Pestél, Medard Lacosta,
Arman Monluc, Carles Delosta,
André Bounet, é Ioan Barrassi,
Iacques Soules, Ioan Monferran,
Gilles, S Loup, Ioan Montaudran,
Ioan Estébe, Miquéu Galassi.
Touts be passegoun tras la bila,
S'en anéguen coucha à Aussebila,
D'aqui tout dreit à Castetnau,
D'arri, puchent à Carcassonna,
Ount lou Duc d'Anjou en perçona,
Lous recebouc anbe gran lau.

Het era un poutent Seignou,
Noble balent de gran renoum,
Péu Rey de França, het goubernaba,
En Languedoc, é assiltouc,
D'argent, de blat, ço que poudouc.
L'armada que Guesclin menaba.
Touts pla contents dreyt Perpignan
S'en anéguen randre ent'àl camp,
Oun se troubéguen may de milo,
Francez, Navarrez, ou Bretous,
Haragous, Normans ou Gascous,
Henric d'Espagna éra à Jour filo,
D'ambe sous brabes compaignous
Que quad'un ne bailho pla dous,
Het éro lou Rey d'Aragou,
Fray de Péy lou Rey de Castilha,
Qual per abe aussi blanca filha,
Del bon Seignou Duc de Bourbou.
E' espousat la Sarrasina,
Filha deu Rey bella Marina,
E' quitat la ley déu bon Déu,
Per abe boulgut obligear,
Henric son fray d'homatgear,
L'Aragou dizen qu'éro syu.
Be bous atiréc dins sa terra,
Ont féguen ta grana guérra,
Que res nou resistouc al bras,
A l'arbalesta é à la lança,
D'aquella Noblessa de França,
Que passéc tout pel coutelas.
Guesclin courounéc Rey d'Espagna
Henric, noun pas ses gran magagna:
Et casséc touts lous Sarrazis,
Mas péy s'escapéc, é auta léu,
Be s'en fugic ent'à Bordeaux,
Demanda forçà à sous amyes.
Le Prince de Galles proumetec,
De

De sa mouns-marabilhas per et,
Coumo féc, é pourtat dembia,
Countro ets Frances sous enemics,
Ne passéc per tout lou pays,
Deu Navarres dret Fontarbia.
  Prenouc péy lou Rey de Nabarra,
E' fasouc als nostres grand tara,
Contr'ets ne gaignéc tres batailhas:
A la darrera per malhur,
A Nadres aguec tal boun-hur,
Que lous batouc d'estoc é de tailha.
  Guesclin, Deuchan é Villanés,
Prenguec touts tres sous prisounés,
E' moult d'altra bella Noublessa,
Be lous menéc touts estacats,
Ambe fort granas crüautats,
Deguens Bordéux sa Fortalessa.
  Henric escapéc en dolença,
E's'en anéc enta Proubença,
Trouba lou Papo en Abignoun,
D'aqui s'en anéc per lou Rona,
Troubal' Duc de Borbon à Narbona
Qu'el resebec coumo mignoun.
  Péy s'en anéc en Pelerin,
Beze à Bourdéux Bertran Guesclin,
E' l'y parléc dins la prisou:
Disen que cailho a tort ou dret,
Qu'el ambe touts sous argoulets,
Fousson mesis à la tançou.
  Qu'el sabio d'ount âbe la pagua,
Que l'aurio al despens de sa bagua:
Guesclin lou remerciéc be fort,
E' ne juréc que dins bréu tems,
El é d'ambe toutos sas gens,
Serion ou escapats ou morts.
  Et s'en anéc tout escalfat,

Troubal' Prince qu'éro lebat,
Le prega del' metre à rançou,
Que de bon cot la pagario,
Quand he el l'y demandario,
Cent milo francs ou un millou.
Que per fourti d'ambe sa gracia,
N'oun debio pas teni fisancia,
Pesque l'abio tant maltratat,
De l'abe tengut tant captiu,
Per abe batut lou Jousyu,
Aquel Rey péy tant mal carat.
Le Prince estounat del lengatge,
E' mas encaro del couratge,
De Guesclin gaignat de razou,
Be lou boutéc à soixanto milla,
Doublons d'or ambe sa quadrilla,
Guesclin labets de grand passiu.
Jurée que per la mala gaigna,
Henric mouririo Rey d'Espagna,
E' s'en anée cerca la pagua;
Le Rey l'y dounée cent flourins,
Le Papo lin déc quate-bins;
E'l' Duc d'Anjou déc mila targuas.
D'an tant grand somma de dinés
Et rescatée sous presounés,
E' s'en anée dret en Espagna,
Henric y fourec auta léu,
Lours gens tabes sur de Mouréus,
Attaquen touts péy la billania.
Quéro ambe lous de son Pays,
E' quatebins - mil Sarrazis,
Les attendouc d'un grand couratge,
Fisance al nombre de sas gens,
E' crezen qu'éron mas balens,
Qu'à Nadres qu'en féc tal carnatge.
May l'abugle nou bezio pas,

Que les Angles nou y éron pas,
Perço qu'el n'abio pas tengut
Sa paraulo aprés la biĉtoria,
Mas l'abio abandounat de gloria,
Ses l'y paga lou proumetut.
Les noſtes n'éron eſtounats,
De quant que lour éro arribat,
Eſperabon de Déu la gracia,
De ſurmounta lous Enemics,
De conquiſta tout lou Païs,
Puſqu'el pot tout, maſque l'y placia.
Coumo eſperabon lour benguec,
Car dins fiés mes Gueſclin prenguec
Burgos, Madrid, toda la Caſtilha,
Siéys batailhas countro ets gaignéc
Pey lou Rey priſounié prenguéc,
Son cap fouc coupat à Sabilha.
D'aqui bezén coumo les mechans
Finiſſen lours jours & lours ans,
E' coumo Déu les recoumpenſa
A jamas elis ſoun maudits,
Mas quemas del qu'abion amis,
E' degus n'a d'eus ſoubenença.
Au loc que les que preguen Déu,
E' que diſen en debouceu,
Le be lour ben quen mas y penſan,
Quand ſemblon eſte tous perduts,
Aquos ſabets que pel ſegu,
Deu lour bailha ſa recoumpença,
Gueſclin qu'éro eſtat pres captiu,
Henric laſſat de ço del ſiu,
Les bela d'uno faiçou eſtranja,
Gueſclin délibrat é poutent,
De bieures, d'argen é de gen,
Courounée Henric ſoul Rey d'H'eſpagna.
Enquéro lou Rey Carloquint,

Aperée Debés é Guesclin,
E' be lou féc soun Conestable,
Coumo l'estimam lou prumé,
De touts sous brabes cabailhés,
E' de las armas pus capable.
Atal s'acabéc dins bréu tems,
La guerra contre es mescresens;
Mas non pas sense grana perta,
De nostes brabes cabailhés,
Que s'en perdougoun à milhés,
En combats, ou en courren à l'érta.
Entre lousquals lous pus balens,
E'ron Matheu Jossé, Lauvreins,
Louqual se perdouc ent'à Nadres,
Et éro un brabe Arbalesté,
Que n'éro jamas lou darré,
Tabes léu fouc embiat ad padres.
Joan d'Ambres lou millou lancé,
Mouric à Burgos lou prumé,
Séiches, Monluc, Leon, Bresséil,
A Madrid fégoun lours aunous,
Fort ploutats de lours coumpagnous
Ses causa, pus qu'an l'armo al cél.
Bernat, Castelnau, Joan Marti,
Joan Carabodas, Moundousi,
E'roun be lous pus renommats,
Entre touts nostes Cabailhés,
Per ana planta lous beillés,
Mas cérto y fougoun matats.
Dus cens autes brabes Moundis,
De mouréguen per lous camiś,
Sesparla de tant de Noublessa,
De Nourmans, Navarres, Gascous,
Frances, Aragous, ou Bretous,
Qu'aquo fa beni gran tristessa.
Peraquo n'oun dire pas may,

Yeu beſi qu'aquo bous deſplay ;
D'auſi dire, Dama Clamença,
La mort de tant de brabos gens,
Que n'éron mas que ſuffiſens
De creyſſe el Terradou de França.

M. CCC. LXVII. April.

Ces Vers font voir l'antiquité de la Langue Toulouſaine, ou ſe trouve le nom de pluſieurs perſonnes de condition qui accompagnerent Gueſclin en Eſpagne, & dont les familles regnent encore.

Jean de Caſaveti en a écrit & fait mention de cette expedition dans ſon Livre imprimé à Toulouſe l'an 1544. par Colomiez.

Le Manuſcrit de ces Vers écrits en lettre fort ancienne, a été tiré du Cabinet de Monſieur de Joſé, Conſeiller du Roy au Parlement de Toulouſe.

ERRATA.

Pag. 5. l. 34. d'aci, l. d'aci. pag. 7. l. 3. d'questo, l. d'aquesto. p. 14. l. 13. poumeno, l. poumero. p. 21. l. 3. auso, l. causo. p. 41. l. 34. rirara, l. tirara p 36. l. 19. qurnd, l. quand. p. 48. l. 4. preus, l. prens. p. 78. l. 22. cel, l. pél.

Pajo 210. ligno penultiémo. aprép le vérs de retinto sa gounélo.

Oun le Soulel se fa tout éls
Per admira milo raméls. Yeu tabes, &c.

P213. l. 24. dinée, l. dinnée p 228. l. darniére carrosso, l. car-Rosso, que bol dire biéillo. p. 237. l. 19. chastilhou, l. castillou. p. 246. l. 2. dizén, l. diren. idem lig. pag. 18. é rabissen, l. é se rabissen. p. 255. lig. 19. meritas, l. meritats.

LE DIC-



LE DICCIOUNARI MOUNDI.

DE LA OVN SOVN ENGINATS principalomen les mouts les plus escarriés, an l'esplicacin Francezo,

DICTIONAIRE. DE LA LANGUE TOLOSAINE.

Contenant principalement les mots les plus éloignez du François, avec leur explication.

A B

A *Bali*, *s'abali*, Disparoître, évanouir, d'où vient ce mot si vulgaire *Abalisco*: qui ast une execration où imprecatiõ, par laquelle on desire que quelque chose s'anéantisse, en telle façõ qu'elle ne paroisse plus: répondāt à plus-prés à ces termes françois; fy au diable *Abasta*, suffire.

Abarre, tenant. *Nouze abarro*, noix cerneuse.

Abe, avoir, aveindre: se prend aussi pour bien